

# *La Vérité*

**100 %**

## *Si, non Rien !*



## *Nazisme vs Sionisme*

*Chroniques Métaphysiques*

*&*

*Règlements de Contes*

# **SOMMAIRE**

## ***Un peu d'histoire ? Repères***

- **Editorial** p.3
- **Les Khazars par Benjamin Freedman** p. 4
- **Vous avez dit Sémite ?** p. 8
- **La grande imposture** p. 10

## ***6 millions sinon rien !***

- **Le chiffre de 6 millions... objectifs** p. 12-13
- **Un peu de contradiction** p. 16
- **Enfin la Vérité ?! Paul Rassinier** p. 19
- **Jürgen Graf dans la polémique** p. 24
- **Guionnet par Aigle morose ...** p. 31

## ***Autres aspects & considérations***

- **Sionisme et Nazisme – Klaus Polkehn** p. 33
- **Pierre Nord & Mardochée** p. 53
- **Enfants-Martyres sépharades...** p. 57
- **Complots & Histoire / Artemisia-College** p. 59
- **La Symphonie rouge** p. 64
- **Guerres Tranquilles** p. 73
- **Louis de Poncins** p. 76
- **L'Holocauste : Arguments par J.Graf** p. 78
- **Illuminati.. Holocauste.. FED.. NOM / NWO..  
Usure.. Dreyfus.. Dragon de la City..** p. 81 à 99

## **EDITORIAL**

A la suite de l'affaire "Dieudo", car c'en est une, il devint urgent de reprendre les droits démocratiques que la logique pure nous impose de défendre. A savoir la liberté d'expression dans le cadre du respect des personnes et des mémoires. Or l'interdiction de discuter de certains aspects du passé est un abus de pouvoir manifeste qui ne saurait prévaloir quand des informations pertinentes viennent faire évoluer ce qui avait été admis comme juste. Et bien des questions sont à débattre dans ce cadre. A commencer par les causes et les conséquences réelles des événements de la seconde guerre mondiale. Cela pour le bien et le salut de tous ! A commencer pour les victimes elles-mêmes ! Posément !

Toujours fidèle à sa méthode, Ed-Kuruchetra, sans prétendre à résoudre ici les problématiques, met en corrélation différents textes et documents qui remettent en question certaines vérités ne donnant pas satisfaction en termes de logique historique. Le doute est le moyen de parvenir à l'exactitude in fine, à condition de pouvoir exposer sereinement les apports des divers protagonistes, sur le forum de la raison. Et l'on s'étonne que certains en interdisent l'accès, tout comme on peut se demander ce qu'ils craignent s'ils sont sûrs de leur fait et en paix avec leur conscience. Ils doivent admettre la nécessité de résorber les erreurs, et de certifier les choses, sans menaces... pour confronter la réalité de façon scientifique.

Le présent dossier qui traite de l'épineux problème des victimes de 39-45 en fonction de leur communauté, et celle de confession juive en particulier, commence par le rappel d'une histoire mal connue et occultée, celles du peuple Khazar qui s'avère être l'ascendant majeur de l'actuel peuple dit juif, et s'intéresse à l'origine du sens des termes sémite / antisémite. Il aborde ensuite la question de l'usage systématique du chiffre 6 pour les victimes comme une incantation programmée mais pas forcément représentative de la réalité des multiples recherches dont on a ici seulement effleuré le sujet, sachant que les historiens ont le devoir d'aller au terme de cette tragédie. On comprend donc la crispation qui caractérise ce débat si grave.

Enfin, en élargissant le champ de vision, on peut reconsidérer l'ensemble du sujet à la lumière d'une péripétie historique digne des plus grands conflits impériaux, mais avec des nuances beaucoup plus subtiles, résolues et secrètes que ce que nos livres nous donnent à penser habituellement. Cela dérange chacun d'entre nous au plus haut point, à commencer par les héritiers de Sumer et de l'Egypte que sont les gardiens de la Torah et qui, si ces perspectives étaient un jour démontrées, se sentiraient doublement victimes de persécution certes, mais de trahison surtout. Toute Vérité étant appelée à se révéler, la question qui se pose à nous & en nous, est désormais de savoir quand cette vérité adviendra.

En tout cas il aura fallu aller bien au-delà des 64 pages de l'échiquier habituel des publications des Editions Kuruchetra et donner une autre dimension du problème en assumant à 100 % cette perspective d'information, et en concédant un espace de réflexion aussi intégral que possible, toute relativité gardée.

Le sentiment général qui en ressort est bien celui d'une cabale ancestrale qui a su usurper à la fois les pouvoirs politiques, économiques, culturels et cultuels des peuples et des esprits. En instrumentalisant une religion particulière, cette synarchie occulte a su dissimuler ses pires méfaits à la fois aux yeux des "gens simples" de toutes origines, qu'elle méprise ouvertement et noir sur blanc, mais tout autant aux yeux du peuple dont elle se prétend à la fois la descendance et l'autorité, qu'elle sacrifie sans état d'âme pour servir ses néfastes intentions quand cela devient nécessaire. Ensemble, La raison et le cœur crient justice !

Il paraît réaliste de concevoir que c'est bien au sein même de cette dramaturgie là que l'histoire d'un "certain Jésus", né dans ce peuple et écouté comme tel, a su confronter le déni de la Réciprocité par le mystère du Sacrifice. Cette force là demeure désormais comme une source vive de libération pour tous indéniablement, en toutes circonstances. Cela, au-delà de toute religion instituée qui voudrait prétendre au monopole inepte d'une puissance quelconque, par l'inconscience de cette Unité qui génère l'altérité divine !

***un peu d'Histoire donc ?***

# ***Histoire des Khazars***

***Benjamin Freedman***

## **Benjamin H. Freedman**

Benjamin Harrison Freedman, pamphlétaire américain du xx<sup>e</sup> siècle (New York, 1890-1984). Né dans une famille juive ashkenaze, il se convertit au christianisme et devient alors un virulent orateur et conférencier antisioniste. Après l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne, des opérations militaires réussies par la Grande-Bretagne en Palestine contre l'armée ottomane permirent que la promesse britannique prenne forme dans la Déclaration Balfour de 1917. Son témoignage rejoint celui d'Henry Ford sur la volonté des milieux sionistes d'instrumentaliser le conflit à leur bénéfice. Il fit part de ses témoignages en particulier dans la revue "Common Sense" puis dès 1946 dans ses propres publications.

Freedman prétendit que les juifs ashkénazes descendaient des anciens Khazars, royaume caucasien de l'époque du Moyen Âge, convertis en masse au judaïsme à la suite de leur roi, en l'an 838. Après la destruction du royaume khazar, les nombreux Juifs de Russie, et de toute l'Europe orientale, n'étaient plus connus comme des "Khazars", mais comme les populations yiddish / ashkénaze de tous ces pays. Les implications de ce postulat sont audacieuses: la communauté ashkénaze représentant la majorité de la communauté juive actuelle, cela infirmerait les mythes fondateurs du sionisme du retour à Sion. Etant donné qu'il n'y aurait en réalité aucun lien du sang avec les anciens Hébreux et donc dénierait tout droit ou prétention à l'établissement de ceux-ci en Palestine, ce qui discréditerait et décrédibiliserait l'état d'Israël actuel. L'utilisation du terme "sémite" ne pourrait donc pas s'appliquer à la communauté juive dans son ensemble mais uniquement aux Sépharades, tout comme son corollaire antisémite.

Cette prise de position intervient après la publication en 1941 du professeur Abraham N. Poliak, titulaire de la chaire d'histoire à l'université de Tel-Aviv, intitulée "La conversion des Khazars au judaïsme", qui fut accueillie avec beaucoup d'hostilité par la communauté ashkénaze, son essai démolissant le mythe faisant remonter tous les juifs modernes aux 12 tribus bibliques d'Israël. 30 ans plus tard, son nom fut supprimé de l' "Encyclopaedia Judaica" pour l'édition 1971-1972.

## **Histoire du peuple Khazar**

Avant le X<sup>e</sup> siècle, le royaume des Khazars avait déjà été réduit par les Russes à la dimension d'environ 1 300 000 km<sup>2</sup>. Mais comme vous pouvez le constater sur la carte de l'*Encyclopaedia Judaica*, sa surface au X<sup>e</sup> siècle était encore bien plus grande que celle d'aucune autre nation. La population du royaume Khazar était composée pour la plus grande partie de Khazars, et pour le reste, par les quelque vingt-cinq nations d'agriculteurs pacifiques, qui peuplaient ces terres de 1.6 million de km<sup>2</sup>, approximativement avant qu'elles ne soient envahies par les Khazars.

Au premier siècle avant Jésus-Christ, les Khazars, partis de leur mère patrie en Asie, ont envahi l'Europe orientale. Ils ont envahi l'Europe Orientale par la route naturelle des steppes, entre les Monts de l'Oural au Nord et la mer Caspienne au Sud. Les très belliqueux Khazars n'éprouvèrent guère de difficultés à soumettre les vingt-cinq nations de paysans pacifiques, qui occupaient approximativement 1.6 million de km<sup>2</sup> en Europe orientale. En une période relativement courte, les Khazars établirent le plus grand et le plus puissant royaume d'Europe, et probablement le plus riche.

Les Khazars étaient des païens, lorsqu'ils envahirent l'Europe orientale. Leur pratique religieuse était un mélange du culte phallique, et d'autres formes de cultes idolâtriques pratiqués en Asie par les nations païennes. De tels cultes se sont maintenus en Khazarie jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Les excès sexuels que pratiquaient les Khazars pour célébrer leurs cultes religieux les amenèrent à un degré de dégénérescence morale que leur roi ne pouvait plus tolérer.

Au VII<sup>e</sup> siècle, le roi Bulan décida d'abolir la pratique du culte phallique, ainsi que celle des autres cultes idolâtriques, et choisit l'une des trois religions monothéistes, qu'il connaissait très peu, pour religion d'Etat. Après avoir fait venir des représentants des trois religions monothéistes, le roi Bulan rejeta le christianisme et l'islam, et choisit comme future religion d'Etat le culte religieux connu à l'époque sous le nom de talmudisme, et aujourd'hui connu et pratiqué sous le nom de judaïsme. Cet événement est attesté par de nombreux documents.

Le roi Bulan et les 4 000 nobles du système féodal de Khazarie furent rapidement convertis par des rabbins importés de Babylonie à cet effet. Le culte phallique et les autres formes d'idolâtrie furent dès lors interdits. Les rois Khazars invitèrent un grand nombre de rabbins pour ouvrir des synagogues et des écoles, afin d'instruire la population dans la nouvelle religion. Le judaïsme était devenu la religion d'Etat. Ces Khazars convertis furent la première population de juifs (prétendus ou autoproclamés) en Europe orientale. Les juifs d'Europe orientale, ne sont rien d'autre que les descendants directs des Khazars qui se sont convertis en masse au talmudisme au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.



Le plus grand historien des origines et de l'histoire des Juifs d'Europe orientale, était le Professeur H. Graetz, lui-même un juif. Dans sa célèbre *Histoire des Juifs*, le Professeur Graetz indique que lorsque les Juifs des autres pays, entendirent des rumeurs sur l'existence de Juifs dans le royaume de Khazarie, ils crurent que ces Khazars étaient les dix tribus perdues d'Israël. Ces rumeurs furent à l'origine de la légende selon laquelle la Palestine était la patrie ancestrale des Khazars, qui n'étaient en réalité que des barbares asiatiques, convertis de fraîche date.

***Cette carte a été réalisée par le cabinet architectural Richard Burd. Le premier mai 1999, l'ensemble des cartes de Richard Burd sur le royaume Khazar a remporté le prix annuel décerné par le Doyen au sein du Département des Études Slaves de l'université de Californie (Los Angeles).***

Quand le roi Bulan fut converti au VII<sup>e</sup> siècle, il décréta que les caractères hébreux qu'il avait vus dans le *Talmud* et dans d'autres documents hébreux, seraient dorénavant adoptés comme l'alphabet du langage khazar. Les caractères hébreux furent donc tant bien que mal utilisés pour transcrire phonétiquement le langage des Khazars. Les Khazars adoptèrent les lettres de la langue hébraïque, simplement afin de se doter d'un moyen de transmettre leurs discours par écrit. Cette décision n'est aucunement l'indice d'une origine raciale commune avec les Hébreux, pas plus qu'elle ne fut motivée par des raisons politiques ou religieuses.

Les nations européennes occidentales qui n'avaient pas d'alphabet pour transcrire leurs langues parlées, adoptèrent l'alphabet latin dans des circonstances analogues. Après l'invasion de l'Europe occidentale par les Romains, la culture et la civilisation romaines furent introduites dans ces territoires. C'est la raison pour laquelle l'alphabet latin est toujours employé dans le français, l'espagnol, l'anglais, le suédois, ainsi que par de nombreuses autres langues européennes. Certaines de ces langues sont étrangères les unes aux autres, et pourtant elles utilisent toutes le même alphabet. Les Romains apportèrent cet alphabet avec leur culture à ces nations non civilisées, exactement comme les rabbins apportèrent l'alphabet hébreu de Babylonie aux Khazars.

## Le yiddish

Depuis la disparition du royaume khazar, la langue khazare est connue sous le nom de "yiddish". Depuis environ six siècles, les Juifs d'Europe orientale "ashkenazes", se désignent dans tous les pays où on les retrouve après la dislocation de leur royaume, comme étant de nationalité "yiddish". Ils désignent également leur langue commune comme étant le yiddish. Il existe aujourd'hui à New York un grand nombre de journaux yiddish, des théâtres yiddish, et beaucoup d'autres institutions culturelles pour les Juifs d'Europe orientale, qui sont publiquement désignées ou répertoriées sous le terme de yiddish.

Avant qu'elle ne commence à être connue sous le nom de langue yiddish, la langue maternelle des Khazars, dont le vocabulaire était assez limité, s'est accru de nombreux mots nouveaux, suivant que les circonstances le réclamaient. Ces mots furent piochés dans le vocabulaire des nations avoisinantes, avec lesquelles les Khazars avaient des relations politiques, sociales ou commerciales. Toutes les langues augmentent leur vocabulaire de cette façon. Les Khazars adaptèrent donc à leurs besoins des mots issus de l'allemand, du slavon, et du baltique.

La langue yiddish n'est pas du tout un dialecte de l'allemand. Beaucoup de personnes sont portées à le croire uniquement parce que le yiddish a emprunté un très grand nombre de mots à l'allemand. Le yiddish est l'appellation moderne de l'ancienne langue maternelle des Khazars. De même, le yiddish ne doit pas être confondu avec l'hébreu, parce que ces langues se servent toutes deux du même alphabet.

Il n'y a pas un seul mot en yiddish, qui existait aussi en hébreu. Ainsi que je l'ai déclaré auparavant, ces deux langues sont aussi hétérogènes que le sont par exemple le suédois et l'espagnol, qui utilisent pourtant le même alphabet latin. Le yiddish n'a jamais eu de connotation religieuse ou sacrée, même s'il utilise les lettres hébraïques comme alphabet. Yiddish ne devrait donc pas être confondu avec Juif et judaïsme... Or c'est pourtant toujours le cas.

## **La destruction du royaume de Khazarie, et le devenir de sa population**

Pendant les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la nation russe en pleine expansion a grignoté progressivement le royaume khazar, son voisin direct au sud. La conquête du royaume khazar par les Russes fournit à l'histoire l'explication sur la concentration importante et brutale de Juifs en Russie, au XIII<sup>e</sup> siècle. Après la destruction du royaume khazar, les nombreux Juifs (prétendus ou autoproclamés) de Russie, et de toute l'Europe orientale, n'étaient plus connus comme des Khazars, mais comme les populations yiddish de tous ces pays. Et c'est encore ainsi qu'ils se désignent aujourd'hui.

Au cours de ses nombreuses guerres avec ses voisins européens après le XIII<sup>e</sup> siècle, la Russie a tout de même dû céder des territoires importants, qui faisaient originellement partie du royaume khazar. C'est ainsi que la Pologne, la Lituanie, la Galicie, la Hongrie, la Roumanie, et l'Autriche, acquièrent de la Russie certains territoires qui faisaient originellement partie du royaume khazar. Et avec ces territoires, ces nations héritèrent aussi de nombreux Juifs, descendants des Khazars, et qui étaient demeurés sur le sol de leur ancien royaume. Ces fréquents partages de frontières entre les différentes nations d'Europe orientale expliquent la présence actuelle de Juifs dans tous ces pays.

Leur langage commun, leur culture commune, leur religion commune, et leurs caractéristiques raciales communes, classent ces Juifs sans le moindre doute comme les descendants des Khazars, peuple qui commença à envahir l'Europe orientale au premier siècle avant Jésus-Christ, et qui se convertit au talmudisme au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. La conversion du roi Bulan, puis celle de la nation khazare, est au Talmudisme ce que la conversion de l'Empereur Constantin, suivie de celle des nations occidentales, est au christianisme (catholicisme). Avant la conversion de Constantin, le christianisme était une religion relativement peu importante, pratiquée principalement dans les pays situés sur le rivage oriental de la Méditerranée; mais avec sa conversion, l'Empereur Constantin entraîna avec lui toutes les populations païennes de l'Europe occidentale.

Le talmudisme, c'est-à-dire, le judaïsme qui est le nom actuel du talmudisme, connut le plus grand essor de toute son histoire par la conversion de l'immense population khazare, au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Sans la conversion des Khazars, il est probable que le talmudisme n'aurait pas survécu face au christianisme et à l'islam. Sans la conversion des Khazars, le judaïsme n'aurait probablement pas existé. Le talmudisme, c'est-à-dire le code civil et religieux des pharisiens, aurait disparu.

En l'an 986, le prince de Russie, Vladimir III, se convertit à la foi chrétienne, pour épouser une princesse catholique slavonne d'un Etat voisin. Et le prince Vladimir III, fit de sa nouvelle religion, la religion d'Etat de toute la Russie, remplaçant ainsi le culte païen, pratiqué en Russie depuis sa fondation qui remonte à l'an 820. Les nombreuses tensions qui en résultèrent produisirent des situations que les historiens ont décrites par les mots : massacres, pogromes, persécutions, discrimination, etc.

## **Antisémitisme**

Le mot antisémite est encore un mot qu'on devrait retirer de la langue. Aujourd'hui, le mot antisémite ne sert plus qu'un seul objectif : c'est devenu le mot clef de la diffamation. Lorsque les Juifs (prétendus ou autoproclamés) sentent qu'un quidam va s'opposer à l'un de leurs objectifs quelconques, ils le prennent immédiatement pour cible, et ils le discréditent en lui collant systématiquement l'étiquette antisémite ! Et ils le font dans tous les médias qu'ils possèdent ou qu'ils contrôlent indirectement.

Je parle ici après une longue expérience personnelle, vous pouvez me croire. Lorsqu'en 1946, j'ai fait ma première déclaration publique sur les événements de Palestine, mes anciens coreligionnaires ont été bien incapables de me réfuter, ils ont donc dépensé des millions de dollars pour me salir, en faisant soudain de moi un grossier antisémite; espérant par là me discréditer aux yeux du public qui manifestait pourtant un grand intérêt à ce que je lui disais. Jusqu'en 1946, j'étais un petit Saint pour tous les Juifs de ce pays (prétendus ou autoproclamés tels). Mais lorsque j'ai manifesté publiquement mon désaccord envers la politique sioniste en Palestine, je suis devenu d'un coup : l'antisémite numéro 1.

Il est honteux de voir comment le clergé chrétien reprend à son compte l'usage à tout propos du terme : antisémite. Les prêtres devraient chercher à savoir de quoi ils parlent. Ils savent pourtant bien que ce mot n'a pas le moindre sens dans l'usage qu'on lui donne aujourd'hui. Ils savent que le terme correct pour désigner une personne qui s'opposerait au judaïsme en tant que religion, n'est pas anti-sémite, mais bien "judéo-phobe". Mais s'ils ont préféré la racine "sémite", à la racine "judéo", c'est justement pour forger un terme de diffamation; sachant pertinemment que dans l'esprit des chrétiens, le mot Sémite est étroitement lié à celui de Jésus-Christ. En tolérant l'usage de ce mot de diffamation, les chrétiens sont devenus des instruments dans l'entreprise de destruction de leur propre foi; puisque ce mot permet de persécuter, puis de réduire au silence, tous les chrétiens qui s'opposent à la conspiration.

<https://litrantcitoyen.wordpress.com/2012/11/23/jesus-nest-pas-juif-la-verite-sur-le-talmud-et-limposture-du-judaisme/>

### **Arthur Koestler et les Khazars**

<http://www.alterinfo.net/ARTHUR-KOESTLER-ET-LES-KHAZARSa19894.html> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Khazars>  
<http://laveritablenaturedujudaisme.blogspot.fr/>

# ***Vous avez dit sémite !?***

## **MOTS POUR MAUX**

### **ANTISÉMITISME ? LES SÉMITES N'EXISTENT PAS !**

Le terme d'antisémitisme a été inventé par un publiciste allemand d'extrême-gauche, dans les années 1870, un certain Wilhelm Marr. (Bio et biblio dans le Kirchenlexikon : <http://www.bautz.de/bbkl/m/marr.shtml>)

On ne manquera pas de signaler que le patronyme de "Marr" est souvent porté dans des familles juives de Russie et d'Europe centrale.

C'est l'époque de la montée de la notion de "race", une notion qui est "scientifique" puisqu'elle provient de la science de l'époque. On dira aujourd'hui que cette notion n'est pas scientifique, mais on voudra bien se souvenir de ce qu'on appelle aujourd'hui la science est une succession de "vérités" qui sont ensuite reconnues comme des "vérités partielles" ou des "non-vérités", remplacées par des notions jugées plus conformes à la "vérité" du moment, avant d'être mises au placard ou remplacées par d'autres "vérités" plus conformes au goût, et au savoir, du moment. La science n'est qu'un mouvement, et ses étapes antérieures sont intégrées et dépassées par le mouvement.

Tout ceci pour dire que la notion de race, aujourd'hui abandonnée, ou diluée, ou cachée sous la tapis, mais encore largement utilisée dans le monde anglo-saxon, n'a plus de rôle, sauf dans les élevages d'animaux domestiques, où des concours appellent à juger les "races" de chats, de chiens, de poules, mais pas encore de crocodiles; ça viendra. Au XIX<sup>e</sup> siècle et pratiquement jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup>, la notion de race s'impose à l'étude de l'humanité et on apprend à l'école que cette humanité se divise en plusieurs "races". Les choses se compliquent un tantinet quand il s'agit de décrire ces races. Toutes sortes de classifications apparaissent dans les journaux savants et il se crée une discipline spéciale, dite anthropologie physique, pour mesurer les crânes et différents indices corporels afin de déterminer l'appartenance à des "races", brachycéphales, alpidiniques, et tutti quanti.

Toute cette "science", tout ce matériel (des millions de crânes) est abandonné en douceur dans les années 50-60. Personne ne prononcera l'acte de décès de cette "science". On l'oublie, purement et simplement. Mais on aurait tort de l'imputer spécialement aux "savants nazis": elle était universellement répandue dans le monde savant et les universités. Comme aujourd'hui l'anti-racisme. Qui se dit aussi "scientifique". Bref, la roue tourne, les vérités du moment succèdent à d'autres vérités du moment, et les dogmatiques de l'instant sont toujours légion.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, par conséquent, il était normal de parler de race, et le terme de "race juive" était parfaitement courant. Comme on parlait de la France comme le confluent entre la race gauloise et la race germanique. Ce sont des représentations fortement chargées d'émotions et de désir politique, de revanche, de domination, etc. Des appels à la guerre, souvent. Sous la plume de divers auteurs juifs, l'expression "race juive" était fréquente et le terme ne soulevait aucune protestation.

Dans la *Genèse*, l'apparition des divers groupes humains qui peuplaient le Moyen Orient au premier millénaire avant notre ère. Il s'agit évidemment de pure mythologie. Et le modèle est simple : on prend un personnage mythique et on en fait le père de toute une population, qui porte donc le nom de l'ancêtre, c'est la signification du mot "éponyme" que les journalistes ignoramus confondent avec "synonyme".

Or, à cause du mythe du Déluge, toute l'humanité existante est supposée être de la descendance de Noé. Le récit, dont on ne connaît pas les origines, octroie à Noé trois fils, qui sont donc à leur tour présentés comme les origines de l'humanité : Sem (ou Shem), Cham (ou Kham, ou Ham) et Japhet. Ce très intéressant chapitre X de la *Génèse*, donne ensuite les noms des fils de Noé, lesquels sont présentes des lors comme les ancêtres de certaines villes ou certaines régions de la sphère méditerranéenne et proche-orientale.

Par exemple, Cham eut pour fils Misraïm (les deux Égypte) et Koush, identifiée comme l'Éthiopie, Pout (le pays connu par les Égyptiens comme Pount, d'où venaient l'encens, Somalie ou Yémen) et Canaan, les vrais habitants et propriétaires de la Palestine. Beaucoup de ces identifications sont hasardeuses et sujettes à caution. Les commentateurs et les exégètes ne manquent pas de travail pour reconstituer une sorte de carte, au moins mentale, sinon vraiment géographique, des unités de population qui sont évoquées ici. N'entrons pas dans le détail, il y faudrait des volumes.

Comment nommer "scientifiquement" cette race juive ? C'est là qu'intervient le concept de "sémite". D'où vient-il ? Il est relativement récent. Vers l'époque où se forme la linguistique comparée, on découvre l'idée de familles de langues. On s'aperçoit que des langues, parfois très éloignées dans le temps ou l'espace, ont les mêmes structures de base ou sont le produit de l'évolution de l'une vers l'autre. Ces choses nous paraissent normales, mais elles étaient nouvelles dans les années 1780-1820.

Lorsqu'ils identifièrent les concordances entre plusieurs groupes de langues connues du Moyen- Orient, certains savants éprouvèrent le besoin de nommer ces familles dont ils établissaient en même temps l'existence, jusque là inaperçue. Comme on vivait encore dans une époque chrétienne, qu'il s'agissait de la région d'où venait la référence biblique, ils eurent recours à la Bible, et en particulier à ce chapitre célèbre qui expose le nom de Sem.

Le nom de Sem (un mot qui veut justement dire "le nom") a retenu l'attention des premiers linguistes: les descendants supposés de ce mythique Sem, du moins ceux qui pouvaient être identifiés à coup sûr, parlaient des langues apparentées entre elles: l'araméen, l'assyrien, l'hébreu, l'arabe, etc. De là est venue, comme une paraphrase du texte biblique, le mot "sémitique" pour désigner cette famille de langue. Nos savants allèrent plus loin: trouvant dans les descendants supposés de Cham, ou Ham, des gens qui participaient aussi d'une autre famille de langues, ils la baptisèrent "hamitique". Et comme ces deux familles sont certainement elles-mêmes descendantes d'un ancêtre linguistique commun, on a nommé ce dernier "hamito-sémitique". Quand aux langues d'Ethiopie, elles furent baptisées sans façon du nom de langues "couchitiques".

Les linguistes, quand ils inventent ces mots (il y a même eu par la suite tentative de créer une famille "japhétique" du côté des langues caucasiennes), ne parlent que des langues, connues, répertoriées, écrites ou orales et ne désignent pas les gens qui les parlent. Il n'existe donc pas, dans l'esprit des créateurs de ce concept, de "Sémites". Il n'existe que des locuteurs de langues appartenant à une famille théorique, dite sémitique. Ce que serait la langue sémitique mère, d'où viennent les autres, nul ne le sait. On peut en proposer des reconstructions hypothétiques, mais on ne sait pas qui la parlait, ni où ni quand. Tout cela se perd dans la nuit des temps.

C'est à un certain moment, sans doute vers la première moitié du XIXe siècle que s'opère une sorte d'équivalence entre appartenance à une famille linguistique et appartenance à une "race" censée parler une de ces langues. Pourtant, les linguistes, les historiens, savent parfaitement que des populations ont changé de langue au cours des temps, pour telles ou telles raisons. Les Gaulois, qui parlaient certaines langues celtiques sont passés au latin de cuisine qui se pratiquait dans l'armée romaine.

Les gens du Moyen Orient sont passés d'une langue sémitique à une autre, en fonction des évolutions politiques, ont appris le grec et le latin quand la puissance dominante a été Alexandre le Grand et Rome, et sont passés à l'arabe au moment de l'islamisation. Ceux qu'on appelle aujourd'hui les Arabes avaient des ancêtres qui ne parlaient pas l'arabe. Ceux qu'on appelle aujourd'hui les Turcs (en Turquie) ont des ancêtres qui parlaient le grec et toutes sortes de langues "indo-européennes", dont le hittite, et d'autres. On pourrait multiplier les exemples. Il faut en conclure que des groupes qui parlent une langue peuvent provenir de groupes qui en parlaient une autre.

### **Disparition des Sémites ? ils n'ont jamais existé.**

Quand on parle de "civilisation sémitique" ou de "religion sémitique", on commet un abus de langage. Il s'agit de "civilisation" ou de "religion" communes à des peuples parlant, à ce moment-là, des langues sémitiques - et d'ailleurs à d'autres peuples aussi qui parlaient d'autres langues. Cette fusion des concepts "race+langue" s'est malgré tout imposée. Il y a des gens qui croient être des Sémites, sous le fallacieux prétexte qu'ils parlent une langue de la famille sémitique.

On arrive à un comique involontaire de la plus belle eau, quand des gens d'Afrique du Nord, qui ne sont même pas tous arabisés, et qui parlent souvent chez eux un dialecte dit berbère (encore un mot qui mériterait un nettoyage de fond) qui n'appartient pas à la famille sémitique, se proclament "sémites". Ils feraient mieux de se dire "hamites" puisque les parlers de tout le nord de l'Afrique (Egypte ancienne, Sahara, Maghreb) font tous partie de la famille "hamitique", cousine de la famille "sémitique".

Et quand ils parlent français, que dire de leur "sémitude" ou "hamitude" ? On voit qu'on tombe dans le ridicule dès qu'on utilise ces mots pour désigner des faits qu'ils n'englobent pas. Restons dans notre logique de fer et osons cette proposition en béton: "S'il n'y a pas de Sémites, il n'y a pas d'anti-sémites. La production du mot "antisémite" remonte à une époque où l'on croyait qu'il existait une "race juive", dite, de façon modernisée "race sémite". Il y avait des gens, il y a plus d'un siècle, qui ont parlé, écrit, prêché pour réduire ou supprimer l'influence juive dans certains domaines de la vie publique.

C'est une époque où cette influence commençait à surgir, après l'éclatement des ghettos d'Europe centrale, et à se faire sentir dans différents pays d'Europe. Nul ne niera que les populations juives d'Europe centrale et orientale ont vécu alors l'éclatement de leur société traditionnelle. Les murs du ghetto étant brusquement abattus, beaucoup de juifs ont migré vers les sociétés chrétiennes où ils ont cherché à se faire une place et à exercer une influence, comme le ghetto le faisait auparavant, corporativement, pour assurer sa survie dans un monde qui le traitait comme une minorité religieuse toujours plus ou moins suspecte.

Ajoutons que si racisme il y a, à cette époque, disons 1850-1950, il est partagé totalement par les juifs qui pensent eux aussi en termes de "race". On en trouverait mille témoignages. Par conséquent, ceux qui emploient aujourd'hui les termes de "sémites" et d'"antisémites" ont recours à un vieil appareil idéologique qui suppose l'existence, et l'affrontement, des races, identifiées par la langue parlée. C'est une attitude complètement archaïque, abolie et enterrée par la science de notre temps.

Il est certain que la science de notre temps sera abolie et enterrée par la science du vingt-deuxième siècle, mais en attendant on devrait abandonner ces vieilles lunes et parler des choses identifiables: aujourd'hui, les juifs existent comme groupe, même si tous les "juifs" ne s'y retrouvent pas. Nombreux sont ceux qui ne veulent pas de cette tunique de Nessus. Le nom et le mot de "juif" sont aujourd'hui monopolisés par des petits groupes qui gouvernent les nombreuses "associations juives" et par l'establishment sioniste qui dirige l'Etat d'Israël. Rappelons une fois encore que l'Etat d'Israël identifie ses citoyens comme "juifs" et "non-juifs". Seuls les "juifs" ont tous les droits.

Et inversement, n'importe quel juif, ou individu défini comme tel par des instances rabbinales plus ou moins corrompues, peut, du jour au lendemain, jouir de la plénitude des droits du citoyen de «l'Etat juif». On est dans le politico-religieux. Il est donc normal et utile de parler des "juifs" quand on parle de la politique ou des activités qui émanent de l'Etat israélien ou des communautés représentées par des dirigeants autoproclamés et richement rétribués. On ne parle pas de "sémites" dans ce cas là.

Donc les adversaires de ce système de pouvoir et de la terreur qu'il répand n'ont pas à être qualifiés d'antisémites, mais bel et bien d'antijuifs, ou de judéo-phobes. Cet anti-judaïsme n'est pas une attaque des personnes ou des identités religieuses, mais une simple réaction à la façon dont se qualifie ce pouvoir lui-même, qui massacre en Palestine et répand la terreur et l'oppression dans le monde entier, afin de faciliter le génocide des Palestiniens et de toutes les populations environnantes qui font obstacle à l'expansion sioniste, qui ne se connaît pas de limites territoriales ni de barrières morales.

Comme l'a bien vu le grotesque Taguieff, plus personne n'a recours au vieil antisémitisme raciste qui ne laisse aujourd'hui que des traces archéologiques. Mais ce qui est à l'ordre du jour est un antijudaïsme décidé à accompagner la destruction de l'Etat d'Israël, comme source d'une des pires oppressions du monde actuel.

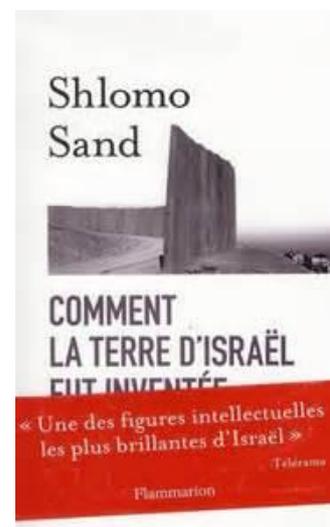
Cette tâche accomplie, avec le concours de très nombreux juifs, victimes eux-aussi de l'oppression sioniste, la lutte pour la liberté s'incarnera dans d'autres combats, et avec d'autres acteurs, tant il est vrai que depuis la création des Etats, au Moyen Orient, il y a cinq mille ans, le besoin de lutter pour s'en libérer, qui a commence en Egypte avec la première période dite "intermédiaire" (2150-2000 av. J.-C.), qui semble avoir connu le triomphe de l'anarchie, sera toujours aussi fort que ce qui l'opprime.

<http://www.lalettrealulu.com/Sion-en-parlait-Ayrault-en-territoire-occupe-a1328.html>

**Collective Evolution : Pourquoi Israël attaque-t-il la Palestine ?**

<http://www.collective-evolution.com/2012/11/22/why-is-israel-attacking-palestine-the-truth/>

**Wilhelm Marr** [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm\\_Marr](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Marr)



# ***La Grande Imposture***

## ***par Jan Van Helsing & David Icke***

La maison des « Rothschild » (*juifs de confession, mais non Hébreux et non Sémites*), se chargea de remanier les 24 « Protocoles (1) », et demanda leurs applications par « l'Ordre secret des Illuminés de Bavière », et par les loges Franc-maçonniques... Au cours de l'Histoire, les Khazars (2) ont donc adopté la religion juive, sans être de sang sémite. Ils ne furent sans doute pas les seuls. Ce qui fait que les Rothschild et autres usurpateurs sionistes, ont fait croire à leur judéité, et leurs actions ont discrédité les Hébreux aux yeux du monde... Ce n'est pas pour rien qu'un Hitler, bâtard d'un Rothschild (3) a financé ses exploits d'agresseur et d'industriel de la mort, par la banque du même nom, sous couvert d'industries. Il avait pour ordre de supprimer les véritables Juifs-Hébreux-Sémites, afin que les usurpateurs puissent avoir la voie libre... Qui possède Israël aujourd'hui ? Qui entretient la discorde avec les Palestiniens-Sémites ? Les faux juifs, les usurpateurs !

*Notes : En 1750, MAYER AMSCHEL BAUER acheta la banque de son père à Francfort et troqua son nom pour celui de ROTHSCHILD (d'après l'enseigne rouge - traduction littérale du mot Rothschild - qui était accrochée à la porte d'entrée de la banque.). Le géant chimique IG. Farben, fut au cœur de la machine de guerre d'Hitler. IG. Farben avait une branche US, contrôlée par les Rothschild, par l'intermédiaire des Warburg (Paul Warburg, qui dirigeait durant sa création, la banque privée "Central Bank of America", la Réserve Fédérale, en 1913, siégeait comme directeur d'American IG). I.G Farben, était chargé de l'organisation du camp des travaux forcés à Auschwitz (tests pharmaceutiques sur les déportés, pour les grands labos du Monde), et était en réalité une division de la Standard Oil, laquelle appartenait officiellement aux Rockefeller (l'empire des Rockefeller fut fondé par les Rothschild).*

### **VOILA DONC NOTRE SUJET**

Pour exposer ou questionner les actions des Rothschild ou n'importe quelle personne juive ou organisations, on est appelé "nazi" et "antisémite", étiquette qui a détruit tant de chercheurs et les ont empêchés d'avoir la possibilité de pouvoir parler en public. N'est-il pas étrange que, comme les très documentés : "Et la Vérité vous affranchira" et "Le Plus Grand Secret" le prouvent, comme l'indique la liste interminable des chercheurs et de gens cultivés qui en établirent les faits les mieux vérifiés : Adolphe Hitler et les nazis furent mis au pouvoir et sponsorisés financièrement par les Rothschild.

Ils organisèrent pour Hitler sa prise de pouvoir, grâce aux sociétés secrètes Illuminati d'Allemagne, sociétés comme la Société de Thulé et la société du Vrill, qu'ils créèrent à travers leurs réseaux Allemands ; ce fut les Rothschild qui sponsorisèrent Hitler grâce à la Banque d'Angleterre et autres sources Britanniques et Américaines comme Rothschild's Kuhn & Loeb (*la même Banque par laquelle les Rothschild financèrent la Révolution Russe !*).

Le cœur de la machine de guerre d'Hitler fut par ailleurs le géant chimique IG. Farben, qui avait une branche Américaine contrôlée par les Rothschild, par l'intermédiaire de leurs laquais, les Warburg : Paul Warburg, qui dirigeait durant sa création, la banque privée "Central Bank of America", la Réserve Fédérale, en 1913, siégeait comme directeur d'American IG.

Bien sur, I.G Farben, qui était chargé de l'organisation du camp des travaux forcés à Auschwitz, était en réalité, une division de la Standard Oil, laquelle appartenait officiellement aux Rockefeller (*l'empire des Rockefeller fut fondé par les Rothschild*). Lire : " Et la Vérité vous affranchira" et "Le plus Grand Secret", pour les détails de fond et les autres aspects de cette histoire. Les Rothschild possédaient aussi les agences d'information-medias allemandes durant les deux guerres et ainsi contrôlaient les courants d'information "pour les allemands" et le reste du Monde.

Comme par merveille, quand les troupes Alliées entrèrent en Allemagne, elles découvrent que les usines IG Farben, qui sont pourtant au cœur de la machine de guerre d'Hitler, n'avaient pas été détruites par les bombardements, de même concernant les usines Ford, un autre précieux support d'Hitler. Les autres usines furent détruites. La force cachée derrière Hitler, représentant les Illuminati, était bien la Maison Rothschild, cette famille "juive", supposée aider, protéger et encourager la foi juive et son peuple. En fait ils utilisent et abusent encore aujourd'hui d'une manière écœurante du peuple juif, à leur unique fin personnelle.

Les Rothschild, comme les Illuminati, en général, traitent la masse du peuple juif avec mépris. Elle n'est, comme le reste de la population des nations, qu'un troupeau humain à utiliser pour réaliser un programme de contrôle global et de domination du monde par un réseau de familles... connu des chercheurs sous le nom d'Illuminati. Vraiment, les Illuminati sont si obsédés par leurs lignées génétiques, à cause d'un mystérieux code génétique, qu'il n'y a aucune chance pour quiconque de pouvoir arriver au pouvoir... sans les Illuminati, ou sans qu'ils possèdent eux-mêmes ce code génétique. C'est cette même lignée génétique qui a produit la plupart des 42 Présidents des Etats-Unis depuis, en incluant Georges Washington en 1789...

### **Beaucoup de juifs ne sont pas sionistes et beaucoup de non-juifs font partie de ce mouvement :**

Le sionisme est un mouvement politique, et OCCULTE, non pas une race. Le Baron Edmond de Rothschild, le "Père d'Israël", qui mourut en 1934, l'homme qui reçut les délégations de la "Paix" à Versailles, commençait à installer des juifs en Palestine dès les années 1880 (*quand Charles Taze Russell fit sa prédiction*). Il aida financièrement les juifs russes à établir des communautés en Palestine et finança la création de fermes et d'usines, organisant l'opération avec une main d'acier. Les fermiers juifs qui reçurent l'ordre de cultiver les quels grains découvrirent assez vite qui était au pouvoir ! En 1901, ils se plainquirent à Rothschild de ses traitements inhumains et de leurs installations ("Yishuv").

**Ils lui proposèrent ceci :** « ..Si vous voulez sauver le Yishuv, laissez-nous nous en occuper ; laissez les colons changer ce qui a besoin d'être amélioré. ».

**Baron Rothschild répondit :** « J'ai créé le Yishuv, et moi seul. Personne, aucun homme, colon ou organisation n'aura le droit d'interférer dans mes plans ». En une phrase, vous avez l'attitude réelle des Rothschild envers les juifs, et bien sûr, la population humaine en général. D'après le livre de Simon Schama, "Les deux Rothschild et la terre d'Israël" (*Collins, London, 1978*), les Rothschild ont acquis 80 % de la surface d'Israël.

Edmond de Rothschild travailla étroitement avec *Théodore Herzl\**, qui était aussi le fondateur du sionisme, mouvement politique créé pour assurer un état "juif" en Palestine. Rothschild était aussi le pouvoir caché derrière Chaim Weizmann, une autre figure du sionisme.

### **Or, Rothschild disait à Weizmann :**

« Sans moi le sionisme n'aurait jamais vécu, mais sans le sionisme mon œuvre aurait été arrêtée complètement. ». Donc, maintenant avec les Rothschild qui financèrent l'installation des juifs en Palestine, grâce à leurs agents infiltrés dans des gouvernements alliés officiels, ils avaient besoin d'une catalyse qui détruirait toute protestation arabe ou autre à l'occasion de la confiscation des territoires. Cette catalyse nécessaire, chirurgicale, c'était le travail demandé à HITLER : le traitement horrible des juifs en Allemagne et dans les pays conquis par les nazis, eux mêmes totalement financés par les Rothschild et la besogne fermement assurée par un des leurs, un Rothschild nommé Adolphe Hitler. Avec la vague de répulsion émotionnelle créée par le génocide nazi, les Rothschild purent créer facilement les mouvements terroristes juifs appelés notamment Gang Stern et Irgun, lesquels tuèrent et organisèrent toutes sortes de sabotages pour amener à la formation de l'Etat Rothschild (Israël) en 1948.

Ces groupes terroristes qui n'hésitaient pas à frapper et tuer la population juive locale avec enthousiasme, étaient commandés par les mêmes personnages, que l'on retrouva plus tard au pouvoir en Israël : Ménaïem Bégin, David Ben-Gurion, Yitzak Rabin et Yitzak Shamir. Ce fut un de ces gangs sionistes, contrôlés par Rothschild, qui assassinèrent le médiateur international le Comte Bernadotte le 17 septembre 1948, apparemment parce qu'il avait l'intention de présenter une nouvelle partition de la résolution aux Nations Unies.

Et les Rothschild, non contents d'avoir causé des dommages inimaginables aux juifs sous la domination nazie, volèrent également leur fortune lorsque la guerre fut terminée, tout comme il avait volé la fortune des russes durant la révolution qu'ils avaient financée..

Au début de l'année 1998, durant une tournée de présentations en Afrique du Sud, j'ai eu un entretien privé avec P.W Botha, le président de l'Apartheid d'Afrique du Sud durant les années 1980. Son invitation arriva comme une surprise alors que je donnais une conférence à quelques milles de sa maison. Il parla pendant une heure et demie concernant la manipulation de l'Afrique du Sud et ce ne fut pas bien long avant que les noms d'Henry Kissinger, de Lord Carrington et des Rothschild furent prononcés. « J'ai eu des échanges étranges avec les Rothschild d'Angleterre à Cape Town quand j'étais président », dit-il, et il me raconta une histoire qui décrit parfaitement les Rothschild.

Il me dit qu'ils avaient demandé un entretien avec lui et son ministre des affaires étrangères, l'opératif Illuminati, Pik Botha (*qui n'était pas une de ses relations personnelles*). Durant cet entretien, dit-il, les Rothschild leur dirent qu'il y avait une fortune énorme amassée dans des comptes de banque en Suisse appartenant à des juifs allemands et que cet argent était libre d'être investi en Afrique du Sud si nous pouvions trouver un accord sur le taux d'intérêt. Cette fortune était l'argent confisqué aux juifs allemands par les nazis. Ceci a été révélé il y a quelques années et créa un grand scandale. Les Rothschild avaient développé une fortune avec cet argent depuis la guerre ! Botha me dit qu'il refusa l'argent, mais Pik Botha quitta l'entretien sans me dire s'ils étaient arrivés à un arrangement. Epoustouflant ? Bien sûr, mais le monde n'est pas ce que nous pensons. Jusqu'à ce jour les Rothschild continuent de contrôler l'État qui affiche leur symbole familial sur son drapeau national.

Ce sont eux qui dirigent ce pays et cette population pour maintenir le conflit des deux côtés : à l'intérieur de ses frontières comme dans les pays arabes avoisinants. Ces pays ont permis aux Illuminati-Rothschild de contrôler leur soi-disant "Arc de Crise" au Moyen-Orient en divisant, dirigeant et conquérant. Cela leur a permis, pour le moins, de manipuler et contrôler les pays producteurs de pétrole avec l'avènement de l'économie à essence qui caractérise l'après deuxième guerre, et qui va être le pivot de l'avant troisième guerre...

# **Le chiffre de "6 millions"**

## **dans la presse sioniste depuis les années 1900**

On trouve dans les **archives** de la presse sioniste, un nombre incroyable de publications relatives à six millions de juifs, à un holocauste... et ce, depuis le début des années 1900, c'est à dire depuis le début du mouvement sioniste. Les articles présentent des caractéristiques similaires : de longs, très longs textes, soporifiques, contenant beaucoup d'affirmations péremptoires, mais aucun élément concret qui permettrait de vérifier ce qui est écrit. Et pour cause ! Ces déclarations sont fausses, de la propagande grossière, le seul objectif est de camoufler ou de préparer de vrais crimes. Le principe utilisé est toujours le même : l'agresseur accuse la victime des crimes que lui, l'agresseur, a commis ou va commettre. C'est la classique inversion accusatoire. Voici quelques unes de ces publications propagandistes (**cliquez sur les images**) :

- **avril 1919 : Six millions de juifs mourant de faim - The SpartanBurg Herald**  
<http://www.propagandes.info/images/six-millions-1919-1.gif>
- **31 octobre 1919 : la crucifixion de Six millions de juifs - The American Hebrew**  
<http://www.propagandes.info/images/six-millions-1919-2.gif>
- **Menace d'extermination de Six millions de juifs en Russie en 1921 - New York Times 1921**  
<http://www.propagandes.info/images/six-millions-1921.gif>
- Contexte 1919-1920 : déclaration Balfour, établissement du régime bolchevisme.
- Lire à ce propos : [\\_Le rôle des Juifs en 1918-1919 dans la revolution bolchevique](#)
- **Six millions de victimes juives persécutées - New York Times 9 janvier 1938**  
<http://www.propagandes.info/images/six-millions-1938.gif>
- Contexte 1938 : boycott mondial impose par les institutions juives à l'Allemagne nationale-socialiste pour miner son redressement économique spectaculaire. L'Allemagne innovait, congés payés, logements ouvriers, diffusion de la voiture populaire, loisirs organisés... elle avait interdit la spéculation et obtenait des résultats qui commençait à donner des idées aux peuples des pays voisins, qui eux, soumis à la spéculation financière, subissaient crise après crise.
- Lire à ce propos : **Le discours de "Des Moines" du célèbre aviateur Charles Lindbergh en 1941**  
**Benjamin Friedman, le rôle des sionistes dans les deux guerres mondiales en 1961**  
**Chamberlain 1939 : "C'est l'Amérique et le monde israélite international qui nous ont précipités dans la guerre."**

**Une habitude plurimillénaire du bobard et de la tromperie, Holocaustes revendiqués par le talmud, le livre "sacré" des juifs : Gittin 57b** : revendique quatre milliards de Juifs tués par les Romains dans la ville de Bethar ! **Gittin 58a** : réclame que 16 millions d'enfants juifs ont été emballés dans des rouleaux de papiers et brûlés vivants par les Romains (**la démographie ancienne indique qu'il n'y avait pas 16 millions de Juifs dans le monde entier en ce temps-là, encore moins 16 millions d'enfants juifs, et certainement pas quatre milliards de Juifs dans une seule ville !!!**).

- Source : **Grandes Histoires d'un "holocauste" Romain** : **Staline préparait un holocauste de 20 millions de juifs**. Mais où a-t-il donc trouvé autant de juifs après les fameux "6 millions" ?  
<http://www.stormfront.org/forum/t815244/>
- **National journal: Daily Mail: 1953, Stalin wanted to murder at least 20 millions of Jews in the Soviet Union!** <http://www.propagandes.info/productinfo.php/le-chiffre-de-six-millions-dans-la-presse-sioniste-depuis-les-annees-1900-p-66>

**Le mystère des 6 millions** : « D'où vient ce chiffre de 6 millions ? Certains individus profondément dégénérés (comme Caroline Fourest), vont jusqu'à dire qu'il y a eu 6 millions de juifs exterminés rien qu'en France... Alors que des documents déclassifiés du FBI nous apprennent que, selon des organisations sionistes, le nombre de juifs en Europe en 1940 était de 2 millions... Les persécutions dont les juifs se prétendent victimes sont toujours prioritaires aux persécutions subies par d'autres qu'eux. Voilà aussi pourquoi toute l'étendue de la "Question juive" est si furieusement taxée d'antisémitisme, car les juifs connaissent les avantages qu'ils peuvent tirer des "persécutions", et veulent s'en arroger le monopole. [Le Juif International -- Henry Ford] ». <http://www.youtube.com/watch?v=4799v97tM30&feature=youtu.be> (28 mn 15)

**Dossier complet à lire absolument** <http://vivresansogm.org/piecesjointesdes/s-mites-et-ses-mythes-la-grande-imposture.pdf>

# Objectif six millions ?!

par René-Louis Berclaz

... Selon les plus récentes découvertes de ses chercheurs, d'une infaillibilité légendaire, travaillant sur un projet d'Encyclopédie des camps et des ghettos, il y aurait eu dans les territoires occupés par le Troisième Reich et en Allemagne même près de 42.500 camps de concentration, ghettos, centres de travaux forcés et autres lieux de détention et d'extermination. Au total, le nombre de victimes de l'Holocauste se situerait entre quinze et vingt millions de personnes ! (Source : Emili J. Blasco, journal ABC, Madrid, 5 mars 2013).

.....

Jürgen Graf est un historien révisionniste suisse qui a payé de sa personne pour essayer de répondre à de telles questions. Dans sa dernière publication (Jürgen Graf, L'HOLocauste – ARGUMENTS, La Sfinge, Rome, 2012, 180 pages), il apporte au sujet du nombre de victimes juives de la Deuxième guerre mondiale les précisions suivantes (pages 155-163) :

## CHAPITRE 15. Le nombre de victimes juives

### 15.1 La situation de départ

Par « victimes juives de la persécution nationale-socialiste », nous entendons :

- tous les Juifs tués par les Allemands ou par leurs acolytes ;
- tous les Juifs morts dans des camps de concentration, de travail ou de transit, ou encore lors de transferts vers de tels camps, indépendamment de la cause du décès.

En revanche, nous ne rangerons parmi les victimes juives de la persécution nationale-socialiste, ni les Juifs dont la mort n'avait rien à voir avec leur origine ou leur religion – par exemple les Juifs tombés au combat comme partisans ou soldats des Forces alliées, ou les civils juifs morts lors du bombardement ou du siège d'une ville – ni les Juifs que les Soviétiques évacuèrent vers l'Est devant la progression des Allemands et qui moururent pendant l'évacuation ou sur leur lieu de destination. Contrairement à nous, le recueil "Dimension des Völkermords", paru en 1991, compte ces catégories de Juifs comme "victimes de l'Holocauste".

Les ghettos, où, selon les calculs du chercheur suédois **Thomas Kues**, il est mort quelques centaines de milliers de Juifs, représentent un cas limite. Comme une partie considérable de ces gens auraient aussi trouvé la mort dans des circonstances normales, il n'est pas légitime de les classer globalement comme victimes de l'Holocauste, mais le surpeuplement et la sous-alimentation qui provoquèrent forcément des épidémies dans les ghettos contribuèrent évidemment à la forte mortalité. Un observateur superficiel supposerait sans doute que le nombre des victimes peut être obtenu facilement par comparaison de la population juive d'avant et d'après la guerre dans les pays contrôlés par le Reich allemand pendant la guerre, mais ce serait une erreur, pour deux raisons.

En premier lieu, on ignorerait ainsi l'émigration massive de Juifs européens qui eut lieu juste après la guerre à destination de l'outre-mer (Palestine, Etats-Unis, Amérique latine, etc.). Un article de revue paru aux Etats-Unis en 1978 donne une idée de l'ampleur de cette émigration. On y lit : Autrefois les Steinberg florissaient dans un petit village juif de Pologne. C'était avant les camps de la mort d'Hitler. Voici qu'un vaste groupe de plus de deux cents survivants et leurs descendants sont ici réunis pour participer ensemble à une célébration spéciale de quatre jours [...]. Des parents sont venus jeudi du Canada, de France, d'Angleterre, d'Argentine, de Colombie, d'Israël et d'au moins treize villes des Etats-Unis.»

En second lieu, cette méthode de calcul ne prendrait pas en compte qu'une quantité considérable de Juifs soviétiques et est-européens disparurent des statistiques après 1945. Les bouleversements de la guerre accélérèrent l'assimilation des Juifs de l'Est, ils cessèrent, en nombre rapidement croissant, de pratiquer leur religion et de se distinguer par les vêtements, la coiffure, etc. Lors des recensements de population en URSS, chacun pouvait choisir la nationalité à laquelle il estimait ressortir, de sorte que beaucoup de Juifs se firent enregistrer comme Russes, Ukrainiens, etc. Il n'est pas possible de savoir combien de Juifs disparurent des statistiques. Ne fût-ce que pour ce motif, on doit renoncer à évaluer le nombre de victimes juives, même approximativement. Comme nous le verrons bientôt, il y a à cela encore d'autres raisons.

## 15.2 Le chiffre de six millions

Le chiffre de six millions de victimes juives repose principalement sur les témoignages de deux nationaux-socialistes de rang moyen, Dieter Wisliceny et Wilhelm Höttl.

**Wisliceny**, ancien chef de la Gestapo de Presbourg (Bratislava), fit ses aveux tout d'abord devant le Tribunal militaire international de Nuremberg puis dans une prison tchèque. Comme de tels aveux pouvaient être extorqués par tous les moyens, y compris la torture, leur valeur est évidemment égale à zéro.

**Wilhelm Höttl**, ancien collaborateur d'Adolf Eichmann à la Section des questions juives (Abteilung für Judenfragen) du RSHA, prétendait tenir le chiffre de six millions de la bouche d'Eichmann. Ce dernier était introuvable à l'époque et Höttl saisit cette occasion de se montrer sous un jour favorable auprès des vainqueurs en chargeant le plus possible le régime national-socialiste. On l'en récompensa : il ne fut jamais inculpé. Eichmann, qui s'était réfugié en Argentine, fut enlevé en 1960 par des agents israéliens et, après un procès spectacle au cours duquel il nia avoir jamais mentionné un tel chiffre en présence de Höttl, il fut exécuté en 1962.

Si nous revenons au mois de mai 1942, nous constatons avec surprise que **Nahum Goldmann**, plus tard président du Congrès juif mondial, proclamait alors que, sur les huit millions de Juifs des régions au pouvoir d'Hitler – chiffre très exagéré -, il n'en survivrait plus que deux ou trois millions. Or, à cette époque, l'Holocauste n'aurait fait que commencer – d'où Goldmann connaissait-il le chiffre ultérieur des victimes ?

Notre stupéfaction prend des dimensions inattendues si nous remontons à un article paru le 31 octobre 1919 dans la revue "The American Hebrew". Il y est question d'un Holocauste (déjà !) qui menaçait six millions de Juifs, hommes femmes et enfants en Europe de l'Est. Le chiffre de six millions n'apparaît pas moins de sept fois. Don Heddesheimer a montré que le chiffre de six millions de Juifs souffrant ou menacés de mort n'a cessé d'apparaître dans les médias juifs depuis la fin du XIXe siècle. Nous nous dispensons de commentaires.

## 15.3 Walter Sanning et Wolfgang Benz

Chose étonnante, il n'y a eu jusqu'ici que deux études approfondies sur l'étendue des pertes démographiques juives pendant la Seconde guerre mondiale. En 1983, le révisionniste **Walter Sanning** a publié un livre intitulé "The Dissolution of Eastern European Jewry", où, en se fondant presque exclusivement sur des sources juives, il chiffrait les victimes des persécutions contre les Juifs à 300 000 environ.

Huit ans plus tard, les tenants de l'histoire orthodoxe ripostèrent par le recueil déjà mentionné, "Dimension des Völkermords", publié sous la direction de **Wolfgang Benz** et selon lequel le nombre de victimes de l'Holocauste se situait entre 5,29 et 6,01 millions. Toutefois, Benz et ses collaborateurs s'abstenaient significativement de discuter le livre de Sanning et se contentaient d'en faire une mention dépréciative dans une note en bas de page.

La méthode de Sanning prête le flanc à la critique en certains points. Il ignore le plus important des documents du temps de guerre sur les déportations des Juifs, le **rapport Korherr**, et s'appuie fortement sur les déclarations du propagandiste soviétique **David Bergelson**, selon qui 80 % des Juifs soviétiques auraient été évacués avant l'arrivée des troupes allemandes. Le véritable pourcentage pourrait avoir été considérablement plus bas. Le nombre total de 300.000 victimes juives donné par Sanning est certainement trop bas car rien que dans les camps de concentration et de travail, comme nous le verrons bientôt, il est mort jusqu'à 395 000 Juifs. En revanche, Sanning fournit un travail excellent dans son calcul de l'émigration juive d'après la guerre. Il prouve qu'à partir de 1945 plus d'un million et demi de Juifs européens émigrèrent outre-mer.

Passons au recueil Benz. Pour corroborer le nombre de victimes juives postulé dans la littérature exterminationniste, les auteurs se rendent coupables de fraudes nombreuses et effrontées, que **Gerhard Rudolf** a mises en évidence dans une comparaison des ouvrages de Sanning et de Benz :

- pendant la Seconde guerre mondiale et après, de nombreux territoires est-européens passèrent d'un pays à un autre. Les Juifs qui, réellement ou prétendument, sont morts dans ces territoires sont souvent comptés deux fois par Benz et son équipe, une fois comme citoyen de l'Etat A et une fois de l'Etat B. En tout, Rudolf met en évidence 533 193 doubles comptages :

- les Juifs tombés au combat comme membres de l'Armée rouge ou partisans ainsi que les victimes de déportations soviétiques sont considérés chez Benz comme victimes de l'Holocauste ;

- la population polonaise d'avant-guerre est estimée trop haut de plusieurs centaines de milliers de personnes,

- pour Benz et ses collaborateurs, il n'exista pratiquement rien de semblable à une émigration juive après la guerre. Pour eux, tout Juif qui, après la guerre, ne vivait plus à son ancien domicile avait été assassiné par les Allemands.

## **15.4 Les différentes catégories de victimes**

### **15.4.1 Juifs morts dans les camps de concentration et de travail**

Il est possible de déterminer le nombre de Juifs morts dans les camps de concentration et de travail, ou du moins son ordre de grandeur. Le sort a voulu que nous disposions, au sujet des sept plus grands camps de concentration, de statistiques assez précises et parfois très précises, qui fournissent le tableau suivant de la mortalité parmi les détenus (Juifs et non juifs) de ces camps :

- Auschwitz : environ 135.500
- Mauthausen : 86.195
- Majdanek : entre 42.200 et 50.000
- Buchenwald : 33.462
- Dachau : 27.839
- Stutthof : 26.100
- Sachsenhausen : 25.000

Cela donne en tout un chiffre oscillant entre environ 375.000 et 384.000 morts.

Pour Mauthausen, Buchenwald et Dachau, nous reprenons les chiffres de l'historiographie officielle, car nous ne pouvons pas y mettre d'exagérations en évidence. En revanche, les historiens orthodoxes exagèrent, dans des mesures variables, le nombre de victimes des quatre autres camps de la liste ci-dessus et nous avons apporté là les corrections nécessaires.

Pour les sept camps restants (Flossenbürg, Gross-Rosen, Dora-Mittelbau, Bergen-Belsen, Neuengamme, Natzweiler et Ravensbrück), nous ne disposons que des données incomplètes qui ont été publiées par le Bureau spécial d'état civil d'Arolsen (aujourd'hui Bad-rolsen). Selon une brochure expédiée par Arolsen en 1991, 53.445 décès étaient enregistrés pour la totalité de ces camps, mais Arolsen n'enregistre que les cas où les victimes sont connues par leur prénom et leur nom de famille. Les documents qui font apparaître uniquement le nombre de détenus morts dans tel camp durant cette période ne sont pas pris en considération.

Si l'on compare les chiffres nominatifs de décès connus par Arolsen pour les sept plus grands camps, on constate que les premiers égalent assez précisément la moitié des seconds. Si l'on part de l'hypothèse qu'il en est de même des sept autres camps, on obtient pour l'ensemble de ceux-ci environ 107.000 victimes. En ajoutant ce nombre à celui des victimes des sept plus grands camps de concentration, on arrive à un total de 482.000 à 491.000 décès.

Nous ne pouvons pas déterminer avec précision la proportion des Juifs parmi les détenus décédés dans les camps de concentration, car nous n'avons pas de base documentaire à ce sujet. A Auschwitz, ils pourraient avoir été environ la moitié, à Majdanek, ils représentaient assez exactement les deux tiers, à Stutthof, la grande majorité. Dans tous les camps de l'Ouest, à part Bergen-Belsen, les Juifs ne constituaient qu'une minorité de détenus.

Nous partons de l'hypothèse qu'environ la moitié des détenus décédés dans les camps étaient Juifs et nous arrivons ainsi à une estimation de 241.000 à 245.500 pour le nombre de victimes juives des camps de concentration. En plus des camps de concentration officiels, il y avait à l'Ouest un grand nombre de camps de travail pour Juifs. Raul Hilberg affirme, sans donner de source, que 150.000 Juifs en tout seraient morts dans ces camps. Si nous acceptons ce chiffre comme hypothèse de travail, nous arrivons à un total de 391.000 à 395.500 (en arrondissant, 395.000) Juifs morts dans les camps de concentration et de travail. C'est très vraisemblablement le nombre maximal.

### **15.4.2 Les autres catégories de victimes**

Quant aux autres catégories de victimes, on est en plein brouillard. Faute de documents fiables, il est impossible de chiffrer les Juifs abattus sur le front de l'Est. Nous ne connaissons pas mieux le nombre des Juifs qui trouvèrent la mort dans les camps de transit de Chelmo, Belzec, Sobibor et Treblinka, ou sur le chemin qui conduisait à ces camps. Enfin, à propos des Juifs réinstallés dans les territoires de l'Est, nous ne savons pas combien y sont morts quand ces territoires étaient encore sous contrôle allemand.

Le nombre de Juifs morts dans les ghettos ne nous est connu que dans son ordre de grandeur et nous ne savons pas dans quelle proportion ces décès sont directement imputables à la politique des Allemands. Pour toutes ces raisons, nous renonçons à évaluer l'ensemble des pertes juives. Nous sommes toutefois d'avis que le nombre des victimes est d'environ un million – chiffre adopté jadis par le pionnier du révisionnisme, **Paul Rassinier**.

**Remarque : l'ouvrage de Jürgen Graf compte 334 notes de bas de page.**

<http://egotusum.wordpress.com/2013/04/18/holocauste-des-documents-declassifies-du-fbi-ne-denombrent-que-2-millions-de-juifs-en-europe-en-1945-video/>

# Un peu de contradiction ?

## Les plaques des "4 millions" d'Auschwitz

<http://www.phdn.org/>

Le 6 juillet 1997, une personne qui se présente sous l'identité de BFidi tenait dans le forum de discussion fr.soc.politique les propos suivants :

Si vous prenez le cas de l'évaluation du nombre de martyrs Juifs au camp nazi de Birkenau (Auschwitz) en Pologne, le chiffre était de 4.000.000 de victimes (sur les 6.000.000 au total). Mais les nouvelles plaques posées à l'entrée du camp, transformé en Mémorial de la Mémoire, font maintenant état de 1.200.000 !<sup>1</sup>

Il reprenait là un des mensonges négationnistes les plus grossiers mais aussi un des plus pervers, dans sa faculté à tromper. BFidi, en effet, explicitait les mots du négationniste Robert Faurisson lui-même : Le chiffre officiel des morts d'Auschwitz, passant de 4.000.000 à 1.500.000, fait officiellement l'objet d'une réduction de 2.500.000 morts.

Faurisson dévoile où il veut en venir dans un texte ultérieur où il écrit : comment préserver de toute révision le chiffre de 5.100.000 (R.Hilberg) à 6.000.000 juifs morts pendant toute la guerre, s'il faut à ce point réviser le chiffre des morts d'Auschwitz?

On trouve la même chose, ou presque, sous une forme encore plus explicite, exprimée par **Roger Garaudy** dans un trop fameux opuscule négationniste :

L'on n'en continue pas moins après avoir officiellement réduit le nombre de victimes à Auschwitz-Birkenau, de 4 à 1 million, à répéter le chiffre global : 6 millions de juifs exterminés, selon cette étrange arithmétique :  $6 - 3 = 6$ <sup>4</sup>

Quels sont les faits bruts ? Jusqu'en 1990, il y avait à Auschwitz des plaques stipulant que 4 millions de **personnes** étaient mortes à Auschwitz. Le texte de ces plaques était le suivant : Ici, de 1940 à 1945, quatre millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été torturés et assassinés par les meurtriers hitlériens. Il n'y était pas fait mention des Juifs.

En avril 1990, ces plaques furent retirées. De nouvelles plaques furent posées en 1995. Leur texte était le suivant : Que ce lieu où les nazis ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes, d'enfants, en majorité des juifs de divers pays d'Europe, soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement !

Ces modifications et ces précisions ne devaient rien aux élucubrations négationnistes, mais tout au travail des historiens et aux chiffres qu'ils avançaient depuis plusieurs dizaines d'années. Reprenons la thèse exposée explicitement, ce qui est suggéré, et la conclusion que les négationnistes souhaitent que vous en tiriez.

### MODE NEGATIONNISTE ENCLENCHÉ

Suggéré ou énoncé : l'évaluation du nombre de victimes **juives** à Auschwitz-Birkenau a longtemps été de 4.000.000.  
Suggéré ou énoncé : ces 4 millions sont à considérer sur le total des victimes juives du génocide.  
Suggéré : que 4.000.000 de victimes **juives** (à Auschwitz) était la version majoritairement acceptée par les historiens.  
Énoncé : Aujourd'hui les nouvelles plaques stipulent 1.200.000 de victimes (à Auschwitz).  
Suggérée ou énoncée en conclusion: le chiffre "officiel" du nombre total de victimes du génocide aurait donc du descendre de 6 millions à :  $6 - (4 - 1,2) = 6 - 2,8 = 3,2$  millions. Pourtant ce n'est pas le cas. Donc il y a arnaque !  
CQFD (c'est à dire, **Ce Que Faurisson Dit**).

### FIN DU MODE NEGATIONNISTE

A quoi correspondent *vraiment* ces chiffres ?

Résumons les faits, dans leur véritable contexte :

1. Le chiffre de 4 millions de victimes est le fait des autorités soviétiques, puis polonaises.
2. Il s'agissait dans leur esprit d'une **majorité** de victimes **non** juives.
3. Les historiens dans leur grande majorité n'ont jamais ajouté foi à cette estimation. Certainement **aucun** n'a jamais estimé qu'il s'agissait de 4 millions de victimes **juives**.
4. Jamais le nombre total de morts juives de la Shoah n'a été calculé par qui que ce soit (à part les négationnistes) sur la base de ce chiffre.

Développons.

- 1. Le chiffre de 4 millions de victimes à Auschwitz est le fait des soviétiques et uniquement d'eux, et n'a jamais été soutenue que par les autorités soviétiques et polonaises. Il est issu d'un calcul théorique effectué en avril-mai 1945<sup>5</sup>. Il a été progressivement imposé par les communistes aux historiens de l'Europe de l'Est.

- 2. Il ne s'agissait pas, surtout dans l'esprit de ces autorités, de victimes juives, au contraire ; le mot "juif" n'apparaît **jamais** dans l'évocation par les soviétiques et les polonais de 4 millions de victimes à Auschwitz, et ce, contrairement à ce que suggèrent les négationnistes. En réalité, pour les polonais et des soviétiques, il fallait, à partir des années 50, faire passer Auschwitz pour une tragédie avant tout polonaise, puis européenne, surtout pas juive. Le mot "juif" ne figurait jamais lorsque le chiffre de 4 millions était évoqué.

On lira par exemple dans un ouvrage publié en Pologne en 1962 : environ 4 millions de personnes - enfants, femmes, hommes - trouvèrent une mort atroce dans les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau<sup>6</sup>. Il ne s'agit pas d'un oubli, car, à la même page, pour les autres camps d'extermination, Belzec, Chelmno, Sobibor, Treblinka, il est bien fait référence à la spécificité juive : camps d'extermination pour les juifs. Un opuscule, édité en Pologne en 1966, évite soigneusement de parler de juifs à propos d'Auschwitz : Près de 4 millions d'hommes ont été exterminés [...] 4 millions de citoyens de tous les pays occupés par les nazis..., au moins 4 millions d'hommes ont péri à Auschwitz..., plus de 4 millions d'hommes ont péri à Auschwitz<sup>7</sup>.

Auschwitz est ainsi implicitement, mais délibérément, décrit par les autorités polonaises comme ne présentant pas de spécificité juive, alors qu'au moins **90%** des personnes qui y furent assassinées étaient juives et le furent en tant que juifs. Il s'agissait véritablement de déjudaiser Auschwitz, d'en faire un drame polonais. Il faut savoir que si dans la réalité 450.000 polonais (dont 300.000 juifs) furent déportés à Auschwitz<sup>8</sup>, on trouve dans les sources polonaises des années 50 le chiffre de 2.300.000 polonais ayant péri à Auschwitz<sup>9</sup>. Il est cependant intéressant de constater que la version soviéto-polonaise, lorsqu'on lit le détail de la répartition des victimes, entraîne implicitement que le nombre de victimes juives d'Auschwitz est compris entre 1 et 2 millions, soit la fourchette communément admise par la plupart des historiens ! Les négationnistes ne veulent même pas connaître, et surtout ne veulent pas dévoiler ces éléments. Cela nuit à l'efficacité de leur supercherie.

- 3. Jamais le chiffre de 4 millions de victimes n'a représenté une valeur consensuellement acceptée par les historiens de métier. Dès les premières années qui suivirent la guerre, le nombre de victimes juives d'Auschwitz a presque toujours été évalué entre 1 et 2 millions par les historiens, et pour le nombre total de victimes d'Auschwitz entre 1,1 million et 2,5 millions. Par conséquent, présenter le chiffre de 4 millions, ainsi que le font les négationnistes, comme un chiffre communément accepté dans la communauté historique est une escroquerie, escroquerie redoublée par la suggestion systématique que 4 millions signifierait 4 millions de *Juifs*. Voici des exemples, pour la plupart issus d'ouvrages accessibles en français (à part le Reitlinger qu'il convient de signaler pour sa date de publication, et le *Piper* qui est une des plus récentes et des plus fouillées estimations), rédigés par des historiens (mis à part Hoess, mais son évaluation ne saurait être écartée puisqu'il a été le commandant d'Auschwitz...).

**Rudolf Hoess**, dans ses mémoires rédigées en 1946, donne un chiffre (total Auschwitz) de 1,13 million<sup>10</sup>.

le **Dr Josef Kermisz**, de la Commission Historique Juive en Pologne, écrivait, en 1949, que cette Commission évaluait le nombre de victimes à Auschwitz à environ 1.500.000<sup>11</sup>.

**Léon Poliakov**, dans le *Bréviaire de la haine*, paru dès 1951, retenait le chiffre de 2 millions de victimes juives<sup>12</sup>.

**Gerald Reitlinger**, dès 1953, estimait entre 800.000 et 900.000 les victimes juives d'Auschwitz<sup>13</sup>.

**Raul Hilberg**, dans *La destruction de juifs d'Europe*, estime le nombre de victimes juives d'Auschwitz à 1 million, pour un total (Auschwitz) de 1,1 million, dès 1961<sup>14</sup>.

**Helmut Krausnick**, déclare en 1964, dans le cadre du procès des gardiens d'Auschwitz, que le nombre total de victimes d'Auschwitz est compris entre un et un million et demi<sup>15</sup>.

**Joseph Billig**, en 1973 donne le chiffre de 2 millions de victimes<sup>16</sup>.

**Lucy Dawidowicz**, en 1975, donne une estimation (total pour Auschwitz) de 2 millions<sup>17</sup>.

**Georges Wellers**, en 1983, a donné une estimation de 1,3 million de victimes juives à Auschwitz pour un total (à Auschwitz) de 1,5 million de morts<sup>18</sup>.

**Franciszek Piper**, a entrepris une étude de fond en 1980. Il en a présenté les résultats en 1991 et 1994. Il donne, pour le nombre total de victimes d'Auschwitz un minimum de 1,1 million et un maximum de 1,5 million<sup>19</sup>.

- 4. Jamais, le total du nombre de victimes juives n'a été calculé en se basant sur un nombre de 4 millions de victimes pour Auschwitz ! Il s'agit là d'un autre mensonge flagrant des négationnistes, mensonge implicite certes, mais mensonge au premier degré. Les estimations du total, qui varient selon les auteurs entre 5 millions et 6 millions de victimes, ont été obtenues selon des méthodes différentes et toutes les méthodes se sont avérées cohérentes. Deux méthodes ont été principalement adoptées, la méthode par cumul, et la méthode par déficit. La méthode par cumul consiste à additionner les estimations (sérieuses!) de nombres de morts dans les différents camps d'extermination, dans les ghettos et lors des **opérations mobiles de tueries**, etc., c'est-à-dire selon la cause du décès. La méthode par déficit consiste à évaluer combien chaque communauté a perdu de membres. On se reportera, par exemple, à l'annexe B du livre de Raul Hilberg<sup>20</sup>. Je ne citerai qu'Hilberg, les autres études relevant du même principe. Hilberg effectue son calcul par cumul avec le chiffre de 1 million de morts juifs pour Auschwitz. Il parvient à un total de 5,1 millions. Le calcul par déficit l'amène à un résultat analogue. Le chiffre de 4 millions, contrairement à ce que suggèrent les négationnistes, n'est *jamais* utilisé dans ce genre de calculs. Jamais.

## Conclusion

En faisant passer les chiffres inscrits sur les plaques d'Auschwitz de 4 millions (de "personnes ") à 1,5 millions (en majorité des Juifs), les autorités polonaises corrigeaient une erreur que n'avait jamais commise la majorité des historiens. Cette rectification n'avait donc aucun impact sur la majorité des estimations du nombre des victimes juives d'Auschwitz effectuées par les historiens depuis 40 ans et ne modifiait non plus en rien la façon dont avait été calculé le nombre total de victimes de la Shoah, et les résultats de ces calculs. Contrairement à ce que tentent de faire croire les négationnistes, il n'y a jamais eu tromperie sur le nombre de morts de la Shoah. L'extermination décidée, planifiée et accomplie, des juifs européens, des tsiganes, des "sous-hommes" aux yeux des nazis, est une réalité.

La présentation que font les négationnistes de cette affaire est volontairement trompeuse. Elle relève de l'escroquerie et du mensonge. Elle vise à troubler les personnes dont le bagage historique et historiographique ne leur permet pas de porter un regard critique sur cette présentation. Mais, si le mensonge négationniste peut présenter, aux yeux du candide, l'apparence de la vraisemblance, il n'en demeure pas moins un mensonge odieux. Sur le même sujet, on pourra lire, en anglais : <http://www.nizkor.org/features/techniques-of-denial/four-million-01.html>

## Notes.

1. Message-ID: <19970706132400.JAA29500@ladder01.news.aol.com>. Le nouveau chiffre de 1,2 million avancé par BFidi est faux. Il s'agit en fait de 1,5 million. Les fautes d'orthographe ont été corrigées dans la citation.
2. R. Faurisson, Sur Auschwitz, lentement la vérité reprend ses droits, février 1995, reproduit dans Robert Faurisson, *Écrits révisionnistes*, édition privée hors commerce, 1999, tome IV, p. 1650.
3. Robert Faurisson, "Combien de morts à Auschwitz ", décembre 1995, repris dans Robert Faurisson, *Écrits révisionnistes*, op. cit., tome IV, p. 1736. Faurisson pratique avec la plus implacable mauvaise foi ce que, dans un autre contexte, le grand historien allemand du nazisme, Eberhard Jäckel, appelle "la misérable pratique de l'insinuation". Voir le texte portant cet intitulé dans *Devant l'Histoire, les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des juifs par le régime nazi*, Cerf, Paris, 1988, p. 95-100. Ce texte qui s'inscrit dans le contexte de l'*Historikerstreit* ne vise pas directement les négationnistes, mais se révèle étonnamment pertinent pour certaines formes perverses (disons plutôt *encore plus perverses...*) de celui-ci.
4. Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, Samisdat, 1996, p. 161. On trouvait déjà cette affirmation sous une autre forme à la page 128. Il est utile de préciser que l'ouvrage cité est truffé de falsifications négationnistes .
5. Franciszek Piper, "The number of victims", in Ysrael Gutman et Michael Berenbaum, *Anatomy of the Auschwitz death camp*, Washington D.C and Bloomington : United States Holocaust Memorial Museum and Indiana University Press, 1994. Chapitre 4, p. 65. On trouvera par ailleurs ce calcul sur <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/camps/auschwitz/4-million-variant-02>.
6. *Nous n'avons pas oublié*, Editions Polonia, Warszawa, 1962, p. 259-260.
7. *Auschwitz 1940-1945*, éditions Pantstowowe museum w oswiecimiu, 1966, p. 13-14.
8. Franciszek Piper, "The number of victims", op. cit., p. 68-70.
9. Ota Kraus, Erich Kulka, *Tovarna na smrt, Dokument o Osvetimi*, Orbis-Praha, 1956, p. 158. Le nombre total de victimes d'Auschwitz qui est donné dans cet ouvrage à la page 159 est évidemment de 4 millions...
10. Rudolf Hoess, *Le commandant d'Aushwitz parle*, La Découverte, 1995, p. 278. (rédigé en 1946).
11. Josef Kermisz, "Le musée Juif à Auschwitz", dans *Les Juifs d'Europe, 1939-1945*, Éditions du Centre, Paris, 1949, p. 164. Cette évaluation polonaise de 1949 était faite à un moment où les communistes n'avaient pas encore imposé aux historiens de l'Est le chiffre soviétique de 4 millions. on était parvenu à une bonne évaluation du nombre de victimes.
12. Léon Poliakov, *Bréviaire de la Haine (Le III<sup>e</sup> Reich et les Juifs)*, Editions Complexe, 1986, p. 387
13. Gerald Reitlinger, *The Final Solution : The Attempt to Exterminate the Jews of Europe, 1939-1945*. Perpetua Edition, New York, 1961, p. 460-461. Texte conforme à l'édition de 1953.
14. Raul Hilberg, *The Destruction of the European Jews* Chicago, Quadrangle Books, 1961, p. 572. Pour la version française, remaniée et augmentée. *La Destruction des juifs d'Europe*, Fayard, 1988, il s'en tient au chiffre de 1 million de victimes juives.
15. Helmut Krausnick cité par le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 18 février 1964, p. 6.
16. Joseph Billig, *Les camps de concentration dans l'économie du Reich hitlérien*, Paris, PUF, 1973, p. 101-102.
17. Lucy Dawidowicz, *La guerre contre les juifs, 1933-1945*, Hachète, 1977, p. 241.
18. Georges Wellers, "Essai de détermination du nombre de morts au camp d'Auschwitz", *Le Monde Juif*, oct 1983, p. 127-159.
19. Franciszek Piper, "The number of victims", op. cit., chapitre 4.
20. Raul Hilberg, *La Destruction des juifs d'Europe*, op. cit., p. 1033-1046.

# Enfin la vérité ! L'œuvre de Paul Rassinier

<http://europecomplot.blogspot.fr/2010/04/sagashoah-6.html>

L'œuvre de l'historien français Paul Rassinier fut sans aucun doute la contribution la plus importante à une étude véridique de la question de "l'extermination". La valeur remarquable de cette œuvre réside premièrement dans le fait que Rassinier fut lui-même détenu dans les camps de concentration et aussi qu'il était moins disposé que quiconque à défendre Hitler et le national-socialisme puisque Rassinier était un intellectuel socialiste antinazi. Pourtant, soucieux de défendre la justice et la vérité historique, Rassinier consacra les années d'après-guerre jusqu'à sa mort, survenue en 1966, à poursuivre des recherches dont l'aboutissement fut la réfutation complète du mythe des Six Millions et de la légende du nazisme diabolique.

De 1933 à 1943, Rassinier fut professeur d'histoire au lycée de Belfort, Académie de Besançon. Pendant la guerre, il fit de la Résistance et fut arrêté par la Gestapo le 30 octobre 1943; il fut détenu à Buchenwald et à Dora jusqu'à la fin de la guerre. Atteint du typhus à Buchenwald, vers la fin de la guerre, il ne put se rétablir complètement et dut abandonner son travail dans l'enseignement. Décoré de la Médaille de la Résistance et de la Reconnaissance Française, élu député à l'Assemblée Constituante dont les communistes parvinrent à le faire évincer en novembre 1946. Rassinier entreprit alors une analyse systématique des prétendues atrocités allemandes, en particulier de la prétendue "extermination" des Juifs. Ses livres sont peu connus, ce qui ne doit pas nous surprendre. Aucun de ses livres n'a été publié en anglais.

## Titres les plus importants:

- **Le Mensonge d'Ulysse**, une étude des conditions de vie dans les camps de concentration basée sur sa propre expérience;
- **Ulysse trahi par les Siens**, suite du premier livre poursuivant la réfutation des impostures des propagandistes anti-allemands.
- **Le véritable Procès Eichmann, le Drame des Juifs européens**, dans lequel Rassinier montre au moyen d'une analyse statistique soignée comment on a déformé les faits de façon malhonnête et irréfléchie; il examine aussi dans ce livre les conséquences politiques et financières de la légende de l'extermination et son exploitation par Israël et par les pays communistes.
- **Les Responsables de la Seconde Guerre Mondiale", L'Opération "Vicaire", etc. etc. N.d.T.)**

Un des nombreux mérites de l'œuvre de Rassinier est d'avoir démontré la fausseté du mythe de la "méchanceté", uniques en leur genre, des Allemands. Il révèle au moyen d'arguments accablants comment on a fait disparaître la vérité historique dans un brouillard impénétrable de propagande partisane. Il démontre de façon concluante que le sort des Juifs pendant la Deuxième Guerre Mondiale dégage de la déformation des faits et ramené à ses justes proportions, perd son "énormité" tant proclamée et devient seulement un acte d'une tragédie beaucoup plus grande et plus vaste. Au cours d'une grande tournée de conférences en Allemagne Occidentale au printemps de 1960, Rassinier dit qu'il était grand temps que renaisse la vérité sur l'extermination et que c'étaient les Allemands eux-mêmes qui devaient entreprendre cette tâche puisque cette accusation restait aux yeux du monde entier une tâche – absolument injustifiable – sur le blason de l'Allemagne.

## L'imposture des "chambres à gaz"

Le titre *Le Mensonge d'Ulysse* fait allusion aux histoires incroyables contées par ceux qui reviennent de pays lointains ("a beau mentir qui vient de loin"). Jusqu'à sa mort Rassinier lut tout ce qui se publiait sur "l'extermination" et il essaya de retrouver ou de rencontrer les auteurs de ces histoires.

- Il fit justice des affirmations extravagantes de **David Rousset** qui prétendait dans son livre *"The Other Kingdom"* (New York, 1947) qu'il y avait des chambres à gaz à Buchenwald; ayant été lui-même à Buchenwald, Rassinier prouva qu'il n'y eut jamais de chambres à gaz dans ce camp (*Le Mensonge d'Ulysse*).
- Rassinier interpella aussi **l'abbé Jean-Paul Renard** qui avait affirmé la même chose dans son livre *"Chaînes et Lumières"*. L'abbé Renard lui répondit que d'autres lui avaient dit qu'il y en avait..! (ibid, p. 209 ff).
- Rassinier disséqua aussi le livre de **Denise Dufournier** *"Ravensbrück: The Women's Camp of Death"* (Londres, 1948) et découvrit également que l'auteur n'avait d'autres preuves de l'existence de chambres à gaz que de vagues "bruits" qui, selon **Charlotte Bormann**, furent lancés délibérément par les détenus communistes.
- Il aboutit au même résultat avec les livres de **Philip Friedman** *"This was Auschwitz: The Story of a Murder Camp"* (N.Y., 1946) et d'Eugen Kogon *The Theory and Practice of Hell* (N.Y., 1950).

Aucun de ces auteurs ne pouvait présenter un témoin oculaire authentique d'une chambre à gaz d'Auschwitz et ils n'avaient jamais vu de chambres à gaz eux-mêmes. **Kogon** prétend qu'une ancienne détenue, décédée, **Janda Weiss**, lui avait dit, rien qu'à lui, qu'elle avait vu des chambres à gaz à Auschwitz, mais, naturellement, puisque cette personne était décédée - disait Kogon - Rassinier ne pouvait pas aller lui demander des explications.

Rassinier put rencontrer **Benedikt Kautsky**, auteur du livre "*Teufel und Verdammte*" qui avait prétendu que des millions de Juifs furent exterminés à Auschwitz. Kautsky confirma seulement à Rassinier ce qu'il avait avoué dans son livre, à savoir qu'il n'avait jamais vu de chambre à gaz et qu'il basait son information sur ce que d'autres "lui avaient raconté".

Selon Rassinier, il faut attribuer l'Oscar de la littérature sur l'extermination au livre de **Miklos Nyizli**, "*Doctor at Auschwitz*" : la falsification des faits, les contradictions évidentes et les mensonges éhontés montrent que l'auteur parle d'endroits qu'il n'a jamais vus, manifestement (Le Drame des Juifs européens, p.52).

Suivant ce "docteur d'Auschwitz", 25.000 personnes y furent exterminées chaque jour pendant 4,5 ans, ce qui représente un grand progrès par rapport aux 24.000 par jour pendant 2,5 années d'**Olge Lengyel**. Cela nous donnerait un total de 41 millions de victimes pour Auschwitz jusqu'en 1945, soit deux fois et demie la population juive du monde entier avant la guerre.

Rassinier essaya de découvrir l'identité de cet étrange "témoin", on lui dit qu'il était mort peu de temps avant la publication du livre. Rassinier était convaincu que cette personne n'a jamais existé. Après la guerre, Rassinier voyagea dans tous les coins d'Europe pour essayer de rencontrer un témoin oculaire des exterminations dans des chambres à gaz dans les camps de concentration allemands.

Il n'en trouva jamais un seul. Aucun des auteurs des nombreux livres accusant les Allemands d'avoir exterminé des millions de Juifs n'avait jamais vu une chambre à gaz construite dans ce but, et encore moins une chambre à gaz en fonctionnement.

Aucun auteur ne pouvait présenter un témoin authentique vivant ayant vu une chambre à gaz. Invariablement, les anciens détenus tels que Renard, Kautsky et Kogon basaient leurs affirmations, non pas sur ce qu'ils avaient vu réellement, mais sur ce qu'ils avaient "entendu dire", toujours par des personnes "dignes de foi", mais qui, par un triste hasard, étaient presque toujours décédées et ne pouvaient donc pas confirmer ou infirmer leurs déclarations.

Le fait certainement le plus important qui ressort des études de Rassinier et qui n'offre aucun doute est l'imposture absolue des "chambres à gaz". Des enquêtes sérieuses faites sur place révélèrent, de manière irréfutable, que, contrairement aux déclarations des "témoins" survivants, examinées ci-dessus, il n'y eut jamais de chambres à gaz à Buchenwald, Bergen-Belsen, Ravensbrück, Dachau et Dora, ni à Mauthausen en Autriche.

Ce fait avait été certifié – nous l'avons vu plus haut – par **Stephen Pinter** du Ministère de la Guerre des Etats-Unis.

Il est reconnu maintenant et admis officiellement par l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich. Cependant, Rassinier fait remarquer que malgré cette vérité historique officielle, des "témoins" s'en furent de nouveau déclarer au procès Eichmann qu'ils avaient vu à Bergen-Belsen des prisonniers partir pour les chambres à gaz.

Quant aux camps de l'Est, en Pologne, Rassinier montre que l'unique "preuve" de l'existence de chambres à gaz à Treblinka, Chelmno, Belzec, Maidanek et Sobibor est constituée par les notes, dont la véracité est contestée, de **Kurt Gerstein**, dont nous avons parlé plus haut.

Rappelons qu'il prétendit en premier lieu que 40 millions de personnes furent exterminées pendant la guerre, chiffre absurde, et que dans sa première note signée, il ramena ce chiffre à 25 millions. Nouvelles réductions dans sa deuxième note.

L'authenticité de ces notes parut si douteuse qu'elles ne furent même pas acceptées par le Tribunal de Nuremberg, bien qu'elles continuent à circuler dans trois versions différentes, une version allemande (distribuée dans les écoles!) et deux versions françaises, aucune de ces versions ne concordant avec les autres. La version allemande servit de "preuve à conviction" au procès Eichmann en 1961.

Finalement, Rassinier attire l'attention sur un aveu important fait par le **Dr Kubovy**, directeur du Centre Mondial de Documentation Juive Contemporaine de Tel-Aviv, dans "La Terre Retrouvée" du 15 décembre 1960.

Le Dr Kubovy reconnaît qu'il n'existe pas un seul ordre d'extermination écrit d'Hitler, d'Himmler, d'Heydrich ou de Goering (Le Drame des Juifs européens, p. 31, 39).

## **Paul Rassinier nie l'authenticité du chiffre de Six Millions**

Quant au chiffre effrayant de Six Millions, adopté pour les besoins de la propagande, Rassinier prouve qu'il est totalement faux en se basant sur une analyse statistique extrêmement détaillée. On a gonflé, d'une part, le chiffre de la population juive d'avant la guerre en ignorant toute l'émigration et l'évacuation, et d'autre part, on a réduit le nombre de survivants après 1945.

Telle fut la méthode utilisée par le Congrès Juif Mondial. Rassinier rejette aussi tous les témoignages écrits ou verbaux des "témoins" du genre cité plus haut et qui indiquent le chiffre de Six Millions, parce qu'ils sont pleins de contradictions, d'exagérations et de mensonges.

Il donne l'exemple du total des morts de Dachau : en 1946, **le pasteur Niemoller** avait répété le total mensonger d'**Auerbach** (238.000 morts), mais en 1962, **l'évêque Neuhausseier** de Munich déclara dans un discours prononcé à Dachau que 30.000 personnes seulement y moururent, sur les 200.000 détenus de 38 pays qui avaient été enfermés à Dachau (Le Drame des Juifs européens, p. 12). Aujourd'hui, cette estimation a encore diminué de plusieurs milliers d'unités et cela continue !

Rassinier récuse aussi les témoignages, à l'appui du chiffre de Six Millions, présentés par des accusés tels que **Hoess, Hoettl, Wisliceny et Hoellriegel**, qui se trouvaient dans l'alternative d'une condamnation à mort et de l'espoir d'obtenir une commutation de la peine capitale, et qui furent souvent torturés pendant leur détention.

Rassinier estime qu'il est très significatif que le chiffre de Six Millions n'ait pas été cité pendant le procès Eichmann.

Au procès de Jérusalem, l'accusation fut considérablement affaiblie par l'absence de son motif central : les six millions de Juifs européens qui, prétend-on, auraient été exterminés dans des chambres à gaz. Cette allégation parvint facilement à s'imposer juste après la guerre, en profitant de chaos général, spirituel et matériel. Aujourd'hui, plusieurs documents qui n'étaient pas disponibles au moment des procès de Nuremberg ont été publiés; ils tendent à prouver que si les Juifs furent lésés et persécutés par le régime hitlérien, il n'a pas pu y avoir six millions de victimes".

Rassinier utilise 100 pages de statistiques qu'il recoupe entre elles et il conclut dans Le Drame des Juifs européens qu'il n'a pas pu y avoir plus de 1.200.000 Juifs tués ou morts pendant la Deuxième Guerre Mondiale; il fait remarquer que ce chiffre a été accepté finalement par le Centre Mondial de Documentation Contemporaine de Paris.

Il considère cependant que ce chiffre est une limite maximale et il cite l'estimation inférieure de 896.892 morts ou tués dans une étude du même problème par le statisticien juif **Raul Hilberg**. Et pourtant, dit Rassinier, l'Etat d'Israël continue à réclamer des indemnités pour 6 millions de morts, à raison de 5.000 marks par cadavre (imaginaire)!

## **Une énorme escroquerie**

Rassinier insiste sur l'exploitation délibérée de la légende de l'extermination pour en retirer des avantages politiques et financiers, et il trouve qu'Israël et l'Union Soviétique sont d'accord pour exploiter ce "filon". Il fait remarquer comment, après 1950, on vit apparaître une avalanche de livres mensongers sur l'extermination, sous l'estampille de deux organisations dont les activités sont synchronisées de manière si remarquable qu'on pourrait croire qu'elles sont conçues de concert. La première organisation est le "**Comité de Recherche des Crimes et des Criminels de Guerre**" sous les auspices des communistes à Varsovie, et la deuxième est le "**Centre Mondial de Documentation Juive Contemporaine**" à Paris et à Tel-Aviv.

Leurs publications paraissent à des moments favorables du climat politique, et pour l'Union Soviétique, elles ont uniquement pour but d'entretenir la crainte du nazisme pour distraire l'attention de ses propres activités. Quant à Israël, Rassinier considère que le mythe des Six Millions a des motivations purement matérielles.

Il écrit dans le Drame des Juifs européens (p. 31, 39) : ...Il s'agit simplement de justifier par un nombre proportionné de cadavres les sommes énormes versées chaque année à l'Etat d'Israël par l'Allemagne Fédérale au titre de réparation de dommages; cette indemnisation n'a aucune base ni morale ni légale puisque l'Etat d'Israël n'existait pas au moment des prétendus faits; c'est donc purement et platement une question de gros sous.

"Qu'il me soit permis de rappeler que l'Etat d'Israël fut fondé seulement en mai 1948 et que les Juifs étaient des citoyens de tous les pays, sauf d'Israël, pour souligner les dimensions d'une escroquerie défiant la description dans toute langue vivante : d'une part, l'Allemagne de Bonn verse à Israël des sommes calculées sur la base de 6 millions de morts, et d'autre part, puisqu'il y avait au moins les 4/5 de ces 6 millions qui vivaient bel et bien à la fin de la guerre, elle verse aussi des sommes importantes au titre de Wiedergutmachung (indemnisation des victimes des persécutions du national-socialisme) aux Juifs encore vivantes dans des pays du monde entier autres qu'Israël et aux ayants-droit des Juifs décédés depuis lors, ce qui signifie que, pour les premiers (c'est-à-dire les 6 millions) ou autrement dit, pour la grande majorité, elle paie deux fois. "

## **Conclusion**

Nous allons résumer les données sur le nombre de Juifs morts ou tués pendant la guerre. Contrairement au chiffre de plus de 9 millions de Juifs dans les territoires occupés par l'Allemagne, présenté au procès de Nuremberg et au procès Eichmann, nous avons déjà établi qu'après une forte émigration, il restait environ 3 millions de Juifs en Europe, Union Soviétique non comprise. Même en ajoutant les Juifs des territoires de l'Union Soviétique occupés par l'armée allemande, qui en réalité furent évacués en majeure partie avant l'arrivée des troupes allemandes, le total ne dépasse pas probablement 4 millions.

Le statisticien de **Himmler, Dr Richard Korherr**, et le Centre Mondial de Documentation Juive Contemporaine fixent ce total respectivement à 5.550.000 et 5.294.000 au moment de l'expansion maximale de l'occupation allemande, mais ces deux totaux comprennent les 2 millions de Juifs des pays baltes et de la Russie occidentale sans tenir compte du grand nombre de Juifs qui furent évacués. On peut déjà retenir cependant que ce centre de documentation juif reconnaît qu'il n'y avait même pas six millions de Juifs en Europe plus la Russie Occidentale.

Au procès **Eichmann**, l'accusation évita délibérément de citer le chiffre de 6 millions. En outre, les estimations officielles juives du nombre de victimes sont corrigées régulièrement "en douce" vers le bas. Notre analyse des statistiques de la population et de l'émigration, ainsi que les études du Baseler Nachrichten et de Rassinier, démontre qu'il était tout à fait impossible que le total des victimes juives (décédés et tués pendant la guerre) dépasse un maximum absolu d'un million et demi.

Il est donc très significatif que le Centre Mondial de Documentation Juive Contemporaine de Paris dise maintenant qu'il y eut seulement 1.485.292 Juifs qui moururent, de mort naturelle ou autre, pendant la Deuxième Guerre Mondiale, et bien que ce chiffre soit certainement trop élevé, on voit au moins qu'il n'a rien à voir avec les Six Millions légendaires. Nous avons noté plus haut que le statisticien juif Raul Hilberg estime qu'il y eut 896.892 morts ou tués, total encore inférieur au précédent. On commence à se rapprocher d'un chiffre réaliste et il est certain que les corrections vont continuer.

Il est hors de doute que plusieurs milliers de Juifs moururent pendant la Deuxième Guerre Mondiale, mais il faut considérer ce fait dans le contexte d'une guerre qui fit plusieurs millions de victimes innocentes dans les divers pays participants. Il y eut, par exemple, 700.000 civils russes qui moururent pendant le siège de Leningrad, 2.050.000 civils allemands furent tués par les bombardements aériens et au cours de leur expulsion des territoires conquis par l'Armée Rouge.

En 1955 une autre source suisse, Die Tat de Zurich (19 janvier 1955), passant en revue les pertes en vies humaines causées par la Deuxième Guerre Mondiale, sur la base des chiffres publiés par la Croix Rouge Internationale, dit qu'il y eut 300.000 personnes qui moururent dans des prisons et les camps de concentration entre 1939 et 1945, victimes de persécutions politiques, raciales ou religieuses, et que toutes ces victimes n'étaient pas juives. Ce chiffre semble être l'estimation la plus précise.

## **Massacre imaginaire**

La question la plus pertinente quant à la légende de l'extermination est naturellement la suivante: Combien de Juifs survécurent après 1945 sur les 3 millions de Juifs européens qui se trouvaient pendant la guerre dans les pays occupés par l'Allemagne? Le Jewish Joint Distribution Committee avait estimé qu'il y avait seulement 1,5 million de Juifs survivants en Europe, mais ce chiffre est devenu totalement inacceptable aujourd'hui.

La preuve en est dans le nombre croissant de Juifs qui réclament des indemnisations au gouvernement de Bonn en prétendant qu'ils furent persécutés entre 1939 et 1945. En 1965, le nombre de ces demandeurs avait triplé en 10 ans et atteignait le chiffre de 3.375.000 (Aufbau, 30 juin 1965). C'est la preuve la plus accablante du mensonge effronté des Six Millions.

La plupart de ces demandeurs sont des Juifs; il est donc certain que la majorité des 3 millions de Juifs des pays européens occupés par l'Allemagne sont, en fait, bel et bien vivants. Confirmation éclatante du fait que les pertes en vies humaines de la population juive pendant la Deuxième Guerre Mondiale durent être de l'ordre de grandeur de milliers et non pas de millions.

C'est sûrement un motif d'affliction suffisant pour le peuple juif. Mais qui a le droit de transformer ce tragique épisode de la Deuxième Guerre Mondiale en un massacre imaginaire, en couvrant d'un opprobre ineffaçable une grande nation européenne et en lui extorquant une indemnisation financière frauduleuse?

## CAROLINE FOUREST ACCUSE LA FRANCE D'AVOIR EXTERMINÉ 6 MILLIONS DE JUIFS !

Posted on 9 octobre 2012 by Lucette Jeanpierre - Article du n° 272

Affolée par les arrestations du week-end, et par le risque que les Français ouvrent les yeux sur la réalité des disciples de la religion d'amour, de tolérance et de paix, la bien-pensance nous envoie sur les plateaux de télévision tous les Tartuffe qu'elle a en stock, avec un seul mot d'ordre à marteler au bon peuple : "*Surtout pas d'amalgame !*" Naturellement, dans ce contexte grave, la grande gourou Caroline Fourest, en service commandé, ne pouvait pas ne pas nous délivrer de message. Les masses, fébriles, attendaient... Elles ne furent pas déçues !  
<http://www.youtube.com/watch?v=avxv0aNDiQU>

Elle nous a d'abord mis en garde sur la folie qui gagnait, non pas les fanatiques islamistes, mais notre pays, et ses habitants. Puis elle a ciblé, non pas les fous d'Allah, mais... Internet. Et de glapir : *Sur Internet, j'assiste à un gros phénomène de communautaristes blancs qui estiment que leur pays est envahi. Il ne leur manque pas grand' chose pour prendre les armes pour commettre des actes dignes de ce qu'on observe au nom du terrorisme djihadiste. C'est vrai, quoi, quelques salauds de Français blancs racistes refusent de se laisser remplacer et massacrer par de sympathiques Vladimir, il est temps de les rappeler à l'ordre !* On notera au passage qu'on atteint des sommets quant au relativisme : comparer nos compatriotes exaspérés par l'islamisation de leur pays avec ceux qui ont commis 20.000 attentats mortels dans le monde depuis le 11 septembre 2001, fallait oser !

Autre grief de la commissaire du peuple, toujours à cause d'Internet, les textes de Breivik seraient accessibles à tous... alors que selon notre Fourest nationale, il faudrait qu'ils ne soient réservés qu'aux chercheurs. Bel exemple d'élitisme de gôche, le peuple serait trop primaire pour lire la prose du tueur norvégien, mais les chercheurs auto-proclamés comme elle, bien plus intelligents, devraient pouvoir y accéder. Ensuite, elle appelle ouvertement google, dailymotion ou youtube à coopérer avec la répression Internet, sur la base des intentions de ceux qui postent les vidéos ! Bref, dans la merveilleuse société "normale" que Fourest et les siens appellent de leurs vœux, les gentils bien-pensants qui lisent *Le Nouvel Observateur* auraient le droit de poster des vidéos, puisque leurs intentions sont pures, mais les méchants *néo-fachos*, pour reprendre les propos de Renaud Dely qui lisent *F.desouche* ou *Riposte Laïque* seraient condamnables, et leurs objectifs seraient forcément, malsains.

Affolé par le contre-pouvoir qui se met en place, Joffrin appelait le gouvernement à censurer Internet, et il a trouvé sa petite télégraphiste avec la fondatrice de *Prochoix*. Mais le pompon allait venir à la conclusion. On savait que Fourest, européiste invétérée, membre de la fondation Anna Lindh, n'aimait pas son pays, et qu'elle voyait dans le patriotisme, et ceux qui, comme Eric Zemmour, s'en réclament, la preuve des séquelles d'une France "rance" qui doit disparaître au plus vite. Place à l'Europe fédérale, au village mondialisé dans une économie libre-échangiste !

Mais cette fois, notre experte s'est surpassée. **Pointant un doigt menaçant, elle nous a fait savoir, avec ce ton de donneuse de leçons qui fait son charme, qu'il fallait faire attention, avec un pays (le sien et le nôtre) qui avait "exterminé 6 millions de juifs"** et colonisé le Maghreb. Rien de moins !

**C'est vrai, le Français est méchant et raciste, c'est génétique chez lui.** En 1830, il a été en Algérie, non pas pour mettre fin aux razzias et à l'esclavage, encore moins pour construire des routes, des hôpitaux et des écoles, mais par racisme, pour le plaisir de persécuter les malheureux indigènes. **C'est vrai, le Français est cruel et antisémite, c'est génétique chez lui.** C'est pour cela qu'il a imposé à Hitler, de 1940 à 1944, de lui laisser le monopole des 6 millions de juifs à exterminer, et que pas un seul de nos compatriotes n'a été capable de risquer sa vie pour en sauver quelques-uns. Plus sérieusement, puisque Caroline Fourest, après s'être proclamée intellectuelle, s'affirme chercheuse, nous avons voulu savoir quelle était la réalité des juifs exterminés en France.

Les chiffres Wikipedia des victimes par pays de la Shoah [http://fr.wikipedia.org/wiki/Shoah#Les\\_victimes\\_par\\_pays](http://fr.wikipedia.org/wiki/Shoah#Les_victimes_par_pays)), les chiffres pour la France sont les suivants : - selon Lucy Dawidowicz : 90.000... selon Raul Hilberg : 75.000... selon Jacob Robinson : 83.000. Soit une moyenne de 82.667. En parlant de 6.000.000 de Juifs exterminés en France, la chercheuse Caroline Fourest, qui accuse nos compatriotes de confusion totale fait juste une erreur de... **7158% !** Son mentor, Bernard-Henri Levy a déjà fait des belles bourdes, mais là, l'élève a dépassé le maître ! Parlant d'elle, Pierre-André Taguieff expliquait : *Le seul problème, c'est qu'elle ne connaît pas grand chose à l'islam. Ses analyses sont à l'évidence de seconde main. [...] Caroline est une fille trop pressée qui veut à tout prix exercer un magistère intellectuel et moral.* Il est vrai qu'elle n'est pas seule, et qu'une autre bien-pensante, Anne Hidalgo, qu'on présente comme le futur maire de Paris, avait accusé, sur les plateaux de télévision, le Front national, créé en 1972, d'avoir collaboré avec le régime de Pétain ! On attend avec impatience la prochaine étape de cette réécriture de l'Histoire, et on la souffle à Caroline Fourest : **C'est la méchante Marine Le Pen qui a donné l'ordre, en 1942, au gouvernement français d'exterminer les 6 millions de juifs !**

**Lucette Jeanpierre** <http://ripostelaique.com/caroline-fourest-accuse-la-france-davoir-extermine-6-millions-de-juifs.html>

# juin 2010 : JÜRGEN GRAF DANS LA POLÉMIQUE

**Remarque Ki@ :** si le ton est ici toujours polémique et parfois incisif, il a le mérite de faire preuve d'une parfaite connaissance du sujet, jusque dans les moindres détails, ce qui présente un avantage certain, au-delà de la crédibilité exhaustive du contenu, laissé à l'appréciation de chacun. Avant d'ouvrir le sujet, il est utile de donner quelques repères de base sur la personne concerné par l'article, bien connu des milieux "réviso" comme dit l'auteur, mais illustre inconnu du grand public... Jürgen Graf !

**Jürgen Graf :** Jürgen Graf né le 15 août 1951 à Bâle est un militant négationniste suisse allemand. Il a étudié la philosophie à l'Université de Bâle ainsi que le français, l'anglais et les langues scandinaves. Il a passé plusieurs années à enseigner dans une prestigieuse école privée. Dans les années 1990 il publia plusieurs livres sur l'holocauste Shoah dont 3 coécrit avec **Carlo Mattogno**. Graf et son éditeur de l'époque, **Gerhard Förster**, ont été poursuivis par un tribunal suisse pour négation de l'Holocauste en Juillet 1998 et ont été condamnés à une peine d'emprisonnement de 15 mois et une amende. Il a fui le pays, demanda d'abord l'asile politique en Iran, puis par la suite s'installa en Biélorussie pendant un certain temps, et par la suite parti en Russie. Il a épousé une Biélorusse en 2001, il vit à Moscou, et travaille comme traducteur. En septembre 2002, défendu par l'avocat **Éric Delcroix**, la 11e chambre d'Appel de Paris a fait lever l'interdiction de diffusion du livre de Graf sur le territoire français "**L'Holocauste au scanner**" (première édition: juin 1993) édité et imprimé par son ami juif **Guideon Ginsburg dit Burg** Directeur des éditions "Guideon Burg Verlag" livre où sont cités maintes fois les arguments du leader révisionniste juif **Arthur Butz** publiés dans son livre "**The Hoax of the Twentieth Century**".

Voir aussi la revue Réfléchir et Agir, n° 14, printemps 2003, En bref, p. 13. L'édition originale est parue en langue allemande sous le titre "**Der Holocaust auf dem Prüfstand**" Guideon Burg Verlag, Postfach 52, CH-4009 Bâle (Suisse). [http://www.akribeia.fr/product\\_info.php/products\\_id/1203](http://www.akribeia.fr/product_info.php/products_id/1203)

## AVERTISSEMENT dialogues sur forum...

Il ne subsiste pour ainsi dire plus de possibilité de communiquer en France par le périodique ou l'imprimé sur certains sujets, sauf pour la bande des trois : juif, frangin, homo. D'où le recours au site, qui publie en ce moment une étude à lire comme telle. Son texte est continuellement remanié. Plus on approche de la fin, plus il est brouillon. Pour ce qui est des textes hongrois, nous ne savons pas jusqu'où nous irons dans leur étude. Écrits en jargon historico-holocaustique, c'est son apprentissage qui est difficile. Ensuite, quand vous avez saisi sa structure et ses mots-clés, tout déroule assez facilement. À cette réserve que l'esprit hongrois est particulier, il ne conçoit pas le rationalisme comme le français. Ce qui n'empêche pas la communication entre les deux peuples aux plans philosophique et/ou religieux. 10 juin, 14 heures. L'étude est achevée, elle n'ira pas plus loin pour l'instant, les conclusions de Graf sont terminées. Des corrections seront apportées dont une majeure l'est à 21 heures 30. 11 juin, 3 heures 45. L'étude va plus loin, il est maintenant question du complot goy.

Depuis plusieurs mois une polémique oppose le révisionniste **Ottó Perge** aux historiens **Krisztián Ungváry** et **László Karsai** sur l'Holocauste, sur le site hongrois *Kuruc*. "Courroux" annonce qu'elle touche à sa fin, mais il vient de publier les propos d'un quatrième intervenant, **Jürgen Graf**, le 6 juin. Cette initiative ne doit rien au hasard, elle est liée à l'attaque de la flottille Liberté lundi 31 mai par l'armée israélienne. *Kuruc* a bien fait les choses en reproduisant l'étude de Graf en hongrois et en anglais (une quinzaine de pages dans chaque version) avant le "Mot de la fin" de Krisztián Ungváry. Graf est ami de *Revision*. Ancien professeur suisse de français, de langue germanique, Graf n'a jamais rencontré **Guionnet**, pourtant ils se connaissent depuis plus de quinze ans, Graf ayant toujours tenu Guionnet pour correct et vice-versa. Graf admet le contredit. Il tient l'action de Guionnet pour complémentaire à la sienne, bien que tous deux ne jouent pas dans le même registre. Graf est lettriste. Il a appris l'histoire sur le tas, au cours de ses persécutions. À cause de ses condamnations pénales en Suisse, il a fui son pays et appris plusieurs langues étrangères autres que le français. Karsai se croit ainsi autorisé à qualifier Graf d'historien de Moscou. Ce qui n'est pas faux vues les circonstances, mais provoquant, en particulier en Hongrie.

Au fond, son texte ressemble à s'y méprendre aux conclusions d'une partie dans une affaire judiciaire, terrain de prédilection du réviso vieille école. Terrain qu'il n'a pas choisi, mais sur lequel il est attiré par l'holocausteur. Du coup Graf, dit Goy Errant, dénonce vigoureusement les insultes vulgaires de Karsai. Puis il entreprend de répondre point par point aux arguments de Karsai, en laissant de côté les questions d'euthanasie et des prisonniers de guerre soviétiques. Comme dans une affaire judiciaire, où toute partie fournit d'innombrables arguments dans ses conclusions écrites afin d'égarer la partie adverse et de laisser le choix au tribunal d'en écarter certains et d'en retenir d'autres. Or l'histoire n'a pas sa place au prétoire. Elle y est mise en pièces. Les parties s'opposent à coups de témoignage et de document (témoignage écrit). Puis le tribunal juge à partir de oui-dire. Résultat, Graf évoque oui-dire ou des documents douteux, comme les propos de table d'Adolf Hitler ou le Protocole de conférence de Wannsee. Il perd de vue l'essentiel, qui tient en ces mots : plan Orient et politique de bannissement du juif.

## MOT DE LA FIN

Ungváry commence par remarquer que Graf reconnaît le caractère scientifique de son travail et son absence de préjugé hostile au peuple germanique. Puis il remercie une certaine madame Balla d'avoir donné à entendre que pour Hitler l'antisémitisme était tout à fait justifié, car les juifs peuvent commettre d'innombrables atrocités. Selon Ungváry, Balla ne se réfère sans doute pas à l'histoire en disant cela, mais à ce que Hitler croyait. Il voyait dans le peuple juif nuisance, parasite, bacille.

Ungváry enchaîne : si telle est l'opinion de Balla, il s'ensuit alors logiquement que l'Europe doit être sauvée du péril juif. Puis il cite des propos d'**Odilo Globocnik** et de **Himmler** allant dans ce sens, avant de demander à Balla et à de nombreux auteurs de Courroux, dont les propos lui donnent un peu l'impression de souffrir de schizophrénie, pourquoi ils parlent de l'humanité des Germains à Auschwitz, avec son bordel, sa piscine, l'argent versé aux détenus, etc.

Ungváry compare enfin la pensée de Balla ou Hitler à celle de Trotski, Staline ou Lénine, les uns et les autres tenant un groupe humain pour responsable de presque tous les *maux* de la société : le juif dans le premier cas, le capitaliste dans le second. Opinion pouvant séduire une partie des gens touchant une modeste pension ou des petits bourgeois snobs, qui s'estiment victimes tantôt du juif, tantôt du capitaliste, même si tous deux sont innocents. Là s'achève la première partie du texte d'Ungváry. La seconde porte sur neuf arguments de Graf.

Il est trop tôt pour en parler, car il s'agit de lire avant le texte de Graf. Il contient des arguments de prétoire, rédigés en style polémique. Quelques observations retiennent l'attention du spécialiste, mais Graf avance sur un terrain miné. Ses propos seront sans doute vite traduits en français. Ils convaincront les convaincus, surtout ceux qui n'auront fait que les parcourir. Accessoirement, Ungváry évoque le "troisième Empire", expression pouvant être reprise en français, plutôt que troisième Reich. Par-delà maintes anecdotes, Ungváry fait des rapprochements entre le sort des détenus juifs et soviétiques, de telle sorte qu'il effleure la question du "plan Orient".

Hélas ! Ungváry n'en parle pas, ni Graf. Ungváry pose en outre plusieurs questions à Graf et au public, signe que la polémique n'est pas finie (...) À ce sujet, le jugement sur le caractère petit bourgeois snob de certains antisémites par Ungváry est bienvenu. *Revision* dénonce au fond cette forme d'antisémitisme depuis mars 1989, date de parution du premier numéro de la revue, mais jamais son guide n'a songé à parler de petit bourgeois snob ; il s'agit d'une trouvaille d'Ungváry qui s'applique merveilleusement bien à **Fofó (Faurisson)**.

Ainsi la volonté de Fofó de ne parler ni du plan Orient ni de politique de bannissement du juif s'explique par son snobisme. Il préfère en rester au plan Madagascar, auquel Graf s'accroche comme à une bouée de sauvetage en 1942 (un an et demi après son abandon); il préfère s'enfermer dans les expressions imbéciles d'historien révisionniste et historien exterminationniste. Par miracle, la version française des conclusions de Graf est intégralement disponible sur *Kuruc*, mais c'est du charabia, du petit nègre, après que le texte anglais de Graf eut été traduit en hongrois, puis du hongrois en français.

Certains passages sont mieux rendus que d'autres, comme le dernier paragraphe où Graf dit qu'il a passé quelques jours en Hongrie, son admiration pour Béla Bartók, pour les révolutionnaires hongrois de 1956, etc. Se croyant fin diplomate, Graf enfonce porte ouverte. Accessoirement, la photo en couleur de l'historien goy Christian Ungváry vaut le coup d'œil. Sans avoir lu ses autres écrits, le résumé qui vient d'être fait de la première partie de son mot de la fin indique discrètement à Graf et au réviso la voie à suivre : c'est de politique hitlérienne de bannissement du juif dont ils devraient parler.

Là est toute la différence entre Graf, avec sa *große* diplomatie, et la subtilité d'Ungváry, de race championne du monde de petite guerre, seule à avoir visité le château de Barbe-Bleue. Conversation téléphonique avec Ungváry, né en 1969, auteur du "*Siège de Budapest*" au début des années 2000, livre traduit en anglais en 2003. (...) Ungváry ne suggère-t-il pas qu'il vaudrait mieux parler de politique de bannissement du juif ? Ungváry ne parle que magyar et german. Il bafouille : on parle maintenant d'extermination, mais il y a un autre mot pour désigner cette politique...

Ungváry semble ne pas savoir lequel... Ah ! *száműzés*, le mot employé dans les documents hongrois de 1944 ! Du coup il n'y a plus de question. Les gouvernements hongrois de 1944 ont banni une grande partie des juifs de Hongrie sans même les déporter, le verbe *deportál* étant devenu à la mode plus tard. De telle sorte que parler de politique de bannissement du juif est banal en Hongrie.

On devine la suite, le jobard dira : Ah ! Guionnet, il ne sort que des banalités; le réviso jugera : Guionnet n'est pas sérieux. *Száműzés* est mot d'origine obscure. *űzés* signifie chasse, mais *szám* (nombre, numéro, voire liste) ? D'où la signification possible de chasse d'un nombre déterminé de personnes. Dans Ancien testament il est question d'expulsion (*kivetés*) d'Adam et Ève du paradis après leur péché, mais le mot n'a pas paru assez fort aux gouvernements hongrois de 1944 qui ont chassé un certain nombre de gens.

Ils ont voulu insister sur le point de départ de l'opération, la nation hongroise, qui devait être préservée du péril juif. Le site israélo-hongrois Sharon Asher a reproduit les conclusions de Graf après que *Revision* eut commencé à en parler. L'ancien néologue a été pris de vitesse par le parti frangyar.

## GRAFFITIS

Graf est sentimental, il prie le public de partager ses émotions. Selon lui, **Raoul Hilberg**, spécialiste réputé de la cause holocaustique, connaissait bien l'histoire du troisième Empire, mais en réalité il était nul et ignare. Puis il observe : La grande majorité des historiens de l'Holocauste sont très bons quand ils font la leçon à des étudiants dont le cerveau a été préalablement lavé, qui ne songent pas un instant à leur poser la moindre question sur la version *kascher* des faits. Peu après Graf s'emmêle les pinces quand il dit qu'au procès **Zündel** de 1985, à Toronto, Hilberg connut son Waterloo, car la bataille de Waterloo fut victoire juive !

Son quiproquo est dû au fait qu'il pense le plus souvent en german, mais parfois aussi en français. (C'est en 1808 que la juiverie déclara la guerre à Napoléon.) Graf accuse ensuite ses opposants de n'avoir pas lu le moindre livre révisionniste sérieux, mais c'est faux. Non seulement le juif, mais aussi le frangin lisent la propagande révisionniste depuis qu'elle existe (les preuves abondent dans ce sens). C'est toutefois en partie vrai en ce qui concerne ses opposants du moment Karsai et Ungváry. Karsai, à cause de sa haine du réviso, Ungváry, à cause de la barrière linguistique à laquelle il se heurte, le hongrois étant très pauvre en publications révisionnistes, le german plus riche, mais le terrorisme d'État a des effets dévastateurs en Germanie depuis une vingtaine d'années.

Aussi Ungváry se rabat sur les ouvrages fonctionnalistes; c'est un moindre mal, mais ses lacunes en matière de littérature révisionniste sont réelles (la maîtrise de l'anglais et du français étant indispensables pour la bien connaître). Enfin Graf a raison sur un point, quand il parle des prisonniers de guerre soviétiques; surtout pas russes comme on peut lire souvent. Fin de l'introduction. Débute la réponse de Graf à Karsai autour du mot *Ausrottung*, pouvant être rendu par éradication (dans sa dernière chanson, Fasc dénonce la volonté de la coterie juive d'éradiquer la race blanche). *Ausrottung* est généralement traduit par extermination en ce qui concerne un peuple, par déracinement ou destruction dans d'autres cas (d'où le titre du livre d'Hilberg *La destruction des Juifs d'Europe*, qui joue sur les mots).

Extermination, nom tiré du latin, contient la même notion de se débarrasser d'un groupe humain qu'*Ausrottung*, sauf qu'à l'ablatif *aus-*, exprimant l'idée d'extraire, sortir, correspond *ex-*, *fors*, *hors* ; exterminer un peuple signifiant en latin le jeter hors des frontières, au-delà du *terminus*. L'avantage d'éradication est que, comme *Ausrottung*, ce mot prend l'action à son point de départ, tandis qu'extermination évoque son aboutissement. Heureusement, entre l'antiquité romaine et maintenant, il y a le Moyen-Âge, où exterminer se disait forbanir (13e siècle), action qui consistait à proclamer des gens *fors ban*, autrement dit hors la loi. *Fors ban* se transforma vite en *forban* (1306), qui signifie bannissement selon le dictionnaire Larousse d'ancien français. *Forbanir* a pour racine *banir*, verbe aux nombreuses acceptions, annonciatrices, juridiques, décisionnelles. *Banir* est lui-même tiré du mot francique *ban*.

*Ban* prit vite le sens de territoire, dit *banage*. *Banal* (1286) signifiait soumis à la banalité du suzerain. Le *ban* était de taille variable. Ce qui était commun aux habitants d'un village était *banal*, tandis que la *banlieue* (début 13e siècle) désignait l'espace d'une lieue autour d'une ville où s'exerçait le droit du *ban*. Dans l'ancienne Hongrie, le *ban* prit taille d'une région : le *Banat*, dont le suffixe *-at* est locatif. *Banat* signifie Du *ban* ou *banage*. Son habitant était par définition *banal* ; *banális*, comme on dit en hongrois. *Bánik*, *bánt*, *elbánik*, etc., sont verbes vraisemblablement liés à *banir*. Tous désignent une action consistant à infliger un mauvais traitement à quelqu'un, à le blesser, lui faire un coup vache, etc. De telle sorte que la notion de bannissement existe en hongrois, il n'y a pas besoin de l'inventer.

L'avantage du mot bannissement sur extermination est qu'il est plus proche d'*Ausrottung*. Et ce, même si *forbanissement* serait idéal pour rendre *Ausrottung*, car *Rotte* signifie troupe, bande, clique. Mais *forbanissement* est peut-être mort-né, car les peuples n'aiment pas les mots à rallonge. Le lettré si, aussi tout espoir n'est pas perdu. Surtout que l'idée de *banir* ou *forbanir* le juif est de plus en plus à la mode ; elle circule même à la Maison-Blanche ! Graf ne parle pas d'*Ausrottung* dans ce passage, mais de *Vernichtung*, anéantissement, *annihilation*, *megsemmisítés*, mot d'une simplicité enfantine à traduire. Quelle banalité ! Mais Graf répond à Karsai, sur son terrain. Puis il s'enfonce dans le prétendu langage codé des nazis, qui furent écrasés par le renseignement britannique sur ce terrain. Avec son esprit matérialiste, Graf associe anéantissement du juif à crémation ou brûlage des cadavres. Il aurait fallu des quantités astronomiques de coke pour en brûler des millions, combustible si précieux en temps de guerre, dit-il.

Argument qu'il ne fait qu'esquisser, sur lequel il revient ensuite. Puis Graf tombe dans le piège du journal de Goebbels du 7 mars 1942, qui se dit partisan d'attribuer au juif Madagascar ou une autre île après-guerre. Seulement Graf oublie de rappeler que Goebbels était ministre de la Propagande de l'Empire et que le plan Madagascar avait été abandonné depuis un an et demi en mars 1942. Au lieu de ça, Graf part sur une voie de garage. Il souligne une contradiction de l'holocausteur, à qui il demande comment c'est possible, si la politique de massacre systématique du juif avait débuté à Chelmno en décembre 1941, que Goebbels tint ce propos en mars 1942. Argument de prétoire.

Comme la suite, dont on ne retiendra que quelques nouvelles. Selon Graf, Karsai serait le Hilberg hongrois, le plus grand historien de l'Holocauste de Hongrie. C'est en partie faux, puisque l'illustre Hilberg était d'origine hongroise. Graf poursuit en parlant du Protocole de conférence de Wannsee. Il cite le titre complet du document, que certains révisos français appellent par paresse Protocole de Wannsee. Pour eux, il y eut dans l'histoire le *Protocole des sages de Sion*, puis le Protocole de Wannsee, documents de même veine. Le plan Orient, comme remarque Georges Theil, est évoqué par Graf quand il cite l'« évacuation à l'est » dont parlerait le Protocole.

Mais le texte ne dit pas ça, il dit « *im Osten... kommen* » (« *Unter entsprechender Leitung sollen nun im Zuge der Endlösung die Juden in geeigneter Weise im Osten zum Arbeitseinsatz kommen* »). Parler d'évacuation est interprétation fondée, mais *kommen* signifie venir, *come*, *jön*. Or si ces juifs viennent à l'est, c'est parce que là est leur destination. En Sibérie, près de l'océan Glacial arctique, comme indiquent différentes pièces et propos antérieures et postérieurs au Protocole.

Si Graf avait été formé à l'École des chartes, il aurait parlé de venue à l'est du juif. Graf s'emmêle ensuite les pinceaux quand il revient sur la notion d'évacuation du juif. Il sent confusément qu'il a raté le coche (mot d'origine hongroise), et il en rajoute ! Il achève son paragraphe par : « Élémentaire, mon cher Watson ! » Hélas ! Graf n'a pas vu ce qu'il y a d'élémentaire dans le Protocole de conférence de Wannsee. Graf et son supporteur Theil, qui compte lui rendre prochainement visite à Moscou, ont tort, car le plan Orient est filon pour le réviso. Tant qu'ils ne suivront pas cette piste, ils joueront perdants. Dans le livre sur Sobibor à l'écriture duquel Graf a participé, avec **Thomas Kues** et **Carlo Mattogno**, il est beaucoup question des conditions d'application du "programme Est", mais parler de plan Orient (*Ostraum*) est préférable (le plan Orient était étroitement lié à la « solution finale » du problème juif). Il portait sur les conditions dans lesquelles devait être conduite la guerre à l'ennemi judéo-soviétique. Des ordres militaires de l'époque sont trouvables sur la toile, sur la façon dont il fallait traiter les prisonniers de guerre soviétiques. En revanche, il n'y a rien ou presque sur le traitement du juif dans le cadre du plan Orient.

Graf emploie un peu plus loin extermination dans son acception de massacre systématique, mais Hilberg n'allait pas jusque là puisqu'il parlait de destruction des juifs d'Europe. En partie à juste titre, car la volonté du troisième Empire de ruiner et bannir le juif d'une partie d'Europe est mille fois attestée ; politique dans laquelle Hilberg est fondé à voir tentative de destruction de la juiverie. Il a tort cependant dans la mesure où le plan hitlérien ne portait que sur une partie d'Europe, mais sa thèse est recevable car la politique hitlérienne est comparable à celle de la LICRA dont un avocat requit à l'encontre de Guionnet sa ruine et la prison. Le faurissonien a tort de négliger ce point, car l'argent joua un rôle important dans la guerre, comme en toute chose. Le néofonctionnaliste **Götz Aly** estime que la saisie des biens et avoirs juifs représenta 5 % des finances de l'empire ; question que n'ignore pas Graf, qui prête attention au statut économique et social du juif pendant la guerre, notamment à Sobibor. Car Graf n'est pas faurissonien. Plus jeune que le maître, il mène ses propres recherches en bénéficiant d'un énorme avantage sur le mec (mot d'origine hongroise) : il est de langue maternelle germanique alors que Fofu est nul en boche.

Graf confirme son approche matérialiste quand il dit peu après : Tandis que les Germains voulaient empêcher les juifs de travailler pour les alliés, ils voulaient aussi qu'ils travaillassent pour le camp germanique. À partir de 1942 les juifs astreints au travail jouèrent un rôle important et grandissant dans l'industrie de guerre germanique, comme de nombreux documents le prouvent. Propos capital. En caricaturant, pendant que le juif, du côté boche, travaillait comme terrassier, le juif, du côté allié, fabriquait la bombe atomique. C'est là une des raisons, parmi d'autres, pour lesquelles Hitler perdit la guerre. L'idiot se croyait malin en faisant bosser le juif pour l'empire qu'il voulait détruire, en particulier sur le front russe où son action comme auxiliaire de l'armée boche eut des effets désastreux pour l'empire en 1943. En suivant cette politique, Hitler cherchait à protéger le juif. Graf l'a compris, bravo ! Seulement, Hitler a eu tort de sous-estimer la dangerosité du juif et de le privilégier par rapport au prisonnier de guerre soviétique.

Graf enchaîne en citant l'« Encyclopédie de l'Holocauste » au sujet du prétendu camp de mort Sobibor, où certains juifs « étaient employés dans les ateliers comme tailleurs, cordonniers, charpentiers, etc. » « Bizarre », dit Watson. Puis viennent les histoires de camions à gaz, notamment de marque Renault, au sujet desquelles Graf se réfère à Pierre Marais, chrétien réformé, auteur des *Camions à gaz en question* (Paris 1994), seul livre français figurant dans sa bibliographie. C'est un peu injuste, car le François joue rôle central dans le courant de pensée révisionniste, à commencer par le hâbleur franc-comtois **Paul Rassinier**. Puis il y a ses héritiers, qui ne se trouvent pas tant dans le clan Faurisson que dans celui de *Revision*. Le mot révisionniste, employé en toute langue européenne, est d'origine française. Pour les détails sur les camions à gaz, sur la façon dont ils ne pouvaient qu'imploser ou exploser, l'affaire est depuis longtemps entendue. Elle repose en tout et pour tout sur un écrit de décembre 1941, qui commence par « Par exemple », observe Graf.

Puis il indique qu'*Untermensch* (sous-homme) était employé par les "socialistes-nationaux", mais que ce mot désignait le criminel ou la fange de la société, nullement le Slave. Il dit aussi que les propos de table d'Hitler n'ont pas de valeur historique, ce sur quoi tout le monde s'accorde. Graf parle ensuite des 800.000 morts de Treblinka, inconnus du public français, qui ne voit pas plus loin qu'Auschwitz. À tort, car le plan Orient se déroula à l'est d'Auschwitz. Graf donne des chiffres : il y aurait eu 80 registres de décès à Auschwitz, dont 46 furent communiqués à la Croix-Rouge internationale par l'Union Soviétique en voie de basculer politiquement en 1990. Seulement, la décision fut prise en été 1989, et c'est celle qui explique la tentative de meurtre dont Robert Faurisson fut victime à Vichy le samedi 16 septembre 1989.

Voilà comment une datation peut être trompeuse, pour exacte qu'elle soit. Ces 46 volumes contiennent les noms de 68 751 personnes. Aussi ne reste-t-il qu'à faire l'opération pour s'apercevoir que Guionnet a été relaxé à tort par le tribunal de Paris pour son estimation du nombre des morts à Auschwitz, 125.000, car le nombre des décès enregistrés est proche de 115.000. Sujet sur lequel Faurisson et Mattogno sont hors course, car ils fixaient à l'époque le nombre des morts à Auschwitz à 150.000 ou 160.000. Graf a examiné les 46 registres de décès d'Auschwitz dont le contenu fut rendu public en 1995 par le musée d'Auschwitz.

Deux juifs de plus de 90 ans y ont cassé leur pipe, 73 de plus de 80 ans, 482 de plus de 70 ans, 2 083 de plus de 60 ans, ainsi que 2 284 enfants juifs de moins de 10 ans. Cette statistique prouve de façon magistrale qu'aucun juif inapte au travail ne fut gazé à son arrivée au camp. Hélas ! le propos de Graf est laconique quand il écrit : « Les 46 registres de décès qui ont été rendus publics (les 34 autres, qui couvrent notamment l'année 1944, sont encore tenus secrets) ». Autrement dit ces 34 volumes n'auraient pas disparu. Ils seraient secrètement conservés quelque part, sans doute par un État ou une institution, pas nécessairement en Russie.

La question de savoir comment, à partir des noms figurant dans les registres des décès, on peut savoir qui était juif déporté pour motif racial est quasiment résolue. Le 12 juin, Carlo Mattogno écrit : **Thomas Grotum et Jan Percer**, qui ont étudié la statistique des registres des décès, arrivent à un total de 29.125 décès de juifs sur 68.580 dont nous connaissons les nationalités et religion. Aynat a étudié la mortalité des juifs français (*de France, NDLR*) dans son livre *Estudios sobre Auschwitz*. Sur un total de 17.563 immatriculés en 1942-1943, 6.038 ont leur nom inscrit dans les registres des décès, soit 34 %. Le romain Mattogno est consciencieux, il parle des *Sterbebücher*. Mais son zèle le conduit parfois à l'erreur, comme dans cette citation où il parle de juifs français.

Or il n'y eut que des juifs étrangers déportés de France pour motif racial, pour la plupart venus du Yiddischland, dont une partie, fraîchement naturalisés, avaient été déchus de la nationalité française. Deux importants extraits des "Études sur Auschwitz" d'**Enrique Aynat** (1997), né en 1954 à Valence, ont été publiés dans *Revision* n° 84 de septembre 1997 et dans *Revision* n° 88 de novembre 1998. C'est en partie sur la base des études d'Aynat que *Revision* en est arrivée à la conclusion que la mortalité juive à Auschwitz représente une grosse minorité de la mortalité totale du camp.

Sur **Rudolf Höss**, premier commandant d'Auschwitz, Graf montre ses lacunes historiques. Il part du procès du tribunal militaire international de Nuremberg en faisant abstraction de tout ce qui précède. Or c'est la façon dont fut créée cette institution exceptionnelle qui importe. Comme le rappelle incidemment la loi française réprimant la contestation du crime contre l'humanité, cette juridiction fut créée en application de l'accord de Londres du 8 août 1945, dans la rédaction duquel la France joua rôle capital. Ou plutôt des juifs de France, eu égard à la composition de la délégation française. D'autre part, ce jugement de vrais ou prétendus criminels de guerre ne fut ni le premier ni le dernier.

Il y eut avant Nuremberg le procès **Josef Kramer**, de septembre à novembre 1945, ancien chef d'Auschwitz-Birkenau au printemps 1944, qui ne tenta pas de fuir quand le camp de Belsen (dit Bergen-Belsen) fut libéré par les Britanniques le 15 avril 1945. Dans un premier temps Kramer ne fut pas torturé, comme il apparaît à la lecture de sa première déposition. Il le fut plus tard, le 26 juillet 1945, quand il fut interrogé dans la prison de Celle par le **commandant Jadin**, juge d'instruction du tribunal militaire de Strasbourg, au motif que Kramer avait commandé le camp de Natzweiler (dit Struthof), en Alsace, où 80 juifs (86 selon une autre version) auraient été gazés à titre expérimental ; ce qui est totalement faux, comme il a été prouvé.

La date est importante, car de deux semaines antérieure à la signature de l'accord de Londres. Plus tard Kramer fit une seconde déposition devant le tribunal militaire britannique, beaucoup plus courte que la première, où il commence par évoquer l'aveu qu'il a fait au commandant Jadin du gazage homicide de Natzweiler. Kramer reconnaît ensuite l'existence de la chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau en 1944, mais il minimise sa responsabilité. J'ai vu la chambre à gaz, dit-il en substance ; elle se trouvait dans le camp que je commandais, mais je n'en avais pas le commandement. Il était assuré par Rudolf Höss, mon supérieur hiérarchique.

Personne n'était dupe de ces mensonges, mais ses aveux suffirent au tribunal militaire britannique pour le condamner à mort, et Kramer fut pendu en décembre 1945. D'où l'arrestation de Höss qui en découla en mars 1946, et les trois jours de torture qui lui furent infligés par les Britanniques pour arracher ses aveux, qui atteignent un sommet au plan pataphysique. C'est Robert Faurisson qui eut accès aux documents de la justice militaire française, mais il décida de ne pas les rendre publics car il voulait taire le rôle joué par l'État français dans le montage holocaustique. Idem en ce qui concerne le document URSS-008, qui fixe scientifiquement à plus de 4 millions le nombre de morts dans "l'usine de mort Auschwitz". Pour la pure et simple raison que Faurisson veut uniquement accuser des juifs tortionnaires, faux témoins, tueurs, historiographes, etc.

C'est vrai qu'il n'en manque pas, mais il y a aussi des faussaires antisémitiques, espèce susceptible de se multiplier à grande vitesse pour peu qu'elle en ait l'occasion et que l'affaire devienne rentable. Ils rencontrent toutefois plusieurs obstacles, à commencer par leur maladresse. Or Hilberg ou **Pierre Vidal-Naquet** étaient tout sauf maladroits. **Robert Badinter**, pour parler d'une vedette juive vivante, est lui aussi loin d'être maladroit. Il fallait voir comment, à deux reprises, il a vaincu Fofo en justice. Oh ! Sans chercher à l'écraser, de façon "républicaine", en le laissant gigoter comme une mouche dans un bocal fermé.

Là d'ailleurs est règle d'or des Bney Brith : mieux vaut laisser l'ennemi en vie, le provoquer, le pousser à l'erreur, l'utiliser, que le tuer. Et voilà comment Faurisson en est venu à conduire le révisionnisme sur une voie de garage, même si le résultat de certaines de ses initiatives et recherches est satisfaisant. De façon ponctuelle et documentaire s'entend. C'est le cas de son article paru dans le numéro 1 des *Annales d'histoire révisionniste* (printemps 1987) "Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz".

Ce texte est disponible sur le site de Faurisson. Faurisson se déchaîne sur le sergent Bernard Clarke, un des six tortionnaires britanniques de Höss, qui était juif, comme le révèle **Rupert Butler** dans "*Legions of death*" (Légions de mort, 1983). À juste titre, car Clarke se vante de ses exploits. Mais il y a un hic : Faurisson gomme tout ce qui précède, dont il a pourtant connaissance. Or l'arrestation de Höss est aboutissement de deux procédures antérieures, de la même façon que la création du tribunal militaire international de Nuremberg est aboutissement de l'accord de Londres du 8 août 1945.

Par la suite, les histoires de gazage ne valent pas qu'on s'y arrête, si ce n'est pour rappeler que le pharmacien **Jean-Claude Pressac** voyait dans l'acide cyanhydrique un moyen de provoquer une "mort douce". D'autant plus qu'il est inodore, contrairement au Zyklon B. Autre remarque, Graf traduit *Leichenkeller* par morgue. Il a raison. Plutôt que de s'interroger sur la façon de traduire ce mot, par morgue en sous-sol, ou morgue du sous-sol ? Autant parler de morgue tout court.

Une observation de Graf est notable : Un grand nombre de juifs moururent de maladie, d'épuisement et à la suite de mauvais traitements en camps de concentration, camps de travail et ghettos. Sur le front Est et en Serbie, de nombreux juifs furent fusillés. Mais vu qu'il n'existe pas de statistique fiable, il est impossible de déterminer le nombre de juifs qui moururent à cause de ces persécutions avec la moindre précision, il pourrait avoir été proche d'un million. Pour toute personne équilibrée cette estimation est assez atroce, mais les juifs ne s'en contentent pas. Ils veulent leurs six millions !

Graf estime à un million le nombre de juifs ayant péri à cause des persécutions, autrement dit il exclut de cette statistique la mortalité moyenne de la population juive non persécutée en temps de paix, les juifs morts au combat ou sous les bombardements. Dont acte. On notera que Graf ne se focalise pas sur les seuls camps de concentration. Il y ajoute les camps de travail et le ghetto, bien que les habitants des quartiers juifs, comme on les appelait en Hongrie, ne furent pas persécutés jusqu'au bannissement d'une grande partie d'entre eux en 1944. Sa vision du système concentrationnaire hitlérien est liée à ses recherches en Europe de l'Est et en Russie.

L'estimation de Graf est envisageable, seule la Croix-Rouge internationale est éventuellement en mesure de la préciser. Ce dont s'aperçut la Veuve bord de Seine il y a quelques années, qui voulut prendre les devants après avoir constaté que la chambre à gaz d'Auschwitz était cassée, entraînant la casse des chambres de Lublin, Sobibor, Treblinka, etc., que le camion à gaz ne tenait pas la route, elle trouva une idée géniale : le judéocide par balles, qui, lui, est en partie fondé. Mais la Veuve, présente partout et visible nulle part comme le juif (comme croient l'une et l'autre), voulait avancer masquée. Ses sages ont trouvé la solution. Elle consistait à demander à l'église catholique romaine de faire le boulot.

Ne pouvant rien leur refuser, le Vatican désigna le **père Desbois** pour cette tâche, qui se métamorphosa en historien, statut qui lui fut conféré grâce à ses découvertes de charniers en grande partie imaginaires. Des précisions sur l'amateurisme de Desbois sont aisément trouvables. Ce fiasco s'explique aisément : le frangin étant incapable d'écrire l'histoire de son ordre, à de rares exceptions près, comme **Albert Lantoine et Alec Mellor**, qui en ont tracé quelques lignes, par quel miracle la Veuve serait-elle capable de dire l'histoire du monde ?

Graf parle ensuite du nombre énorme de juifs qui émigrèrent après-guerre en Palestine, en Amérique et partout dans le monde. Ce en quoi il a raison, mais dommage qu'il ne précise pas qu'ils venaient pour la plupart du Yiddischland, pays où Hitler aurait prétendument mené sa politique judéocidaire. En disant cela, Graf rejoint le grand révisionniste américain **Arthur Butz**, mais aussi l'historien révisionniste israélien **Shlomo Sand**.

Suit une nouvelle fracassante, Graf a trouvé femme en Russie, Olga, Russe Blanche, tous nos vœux de bonheur ! Puis il parle de Minsk, ville toujours pleine de juifs, même si une partie d'entre eux l'ont quittée pour émigrer en Amérique ou en Israël. Graf parle enfin du Yiddischland sans le nommer. Il dit que le juif de Minsk est souvent assimilé. Il ne va pas à la synagogue, il est rarement barbu, il serait devenu russe blanc ou russe. Souvent il a changé son nom, Menahem Rosensaft est devenu Vladimir Ivanov, comme son cousin Chaïm Goldstein, de Varsovie, qui s'appelle maintenant Lech Kovalski. Seule une minorité de juifs sont pratiquants à Minsk et dans l'ensemble de l'ancien Yiddischland.

Toujours l'histoire du marrane, autrefois faussement converti au christianisme, maintenant à l'athéisme, au libéralisme ou au nationalisme. Comme si l'histoire n'existait pour le juif que sous forme de cercle vicieux. Point de vue que soutient à sa manière **Jacques Halbronn**. Arrive le vingt-deuxième et dernier argument de Graf. Il répond à Karsai qui écrit : « Pour moi ce n'est certainement pas un plaisir de débattre avec des antisémites ignorants, incultes et nuisibles. » Amabilité qui en appelle d'autres de la part de Graf. Il ne s'en prive pas, ses derniers mots étant "calomniateur au langage ordurier".

Dans sa conclusion Graf commence par juger : Karsai atteint le plus bas niveau de la pseudo-science appelée études holocaustiques. Après qu'il eut comparé Karsai à Vidal-Naquet, dont on a dit précédemment qu'il n'était pas maladroit. Cela est compréhensible dans la mesure où Vidal-Naquet a une part de responsabilité dans la tentative de meurtre de Robert Faurisson en septembre 1989.

Et puis, Vidal-Naquet a surtout montré ses capacités en vaine rhétorique dans ses prises de position pendant la guerre d'Algérie, mais aussi dans son enseignement de l'histoire de Grèce antique, comme dans ce qu'il dit de la qualité de l'ouvrage de Butz. De son éducation parisienne bourgeoise, Vidal-Naquet avait gardé un profond respect pour le germanique, langue qu'il maîtrisait. Ce qui s'explique par le fait qu'il est né avant-guerre, au temps de la "symbiose judéo-allemande", et que son père le confia à une nounou teutonne. Aussi le germanique fut sa seconde langue. Point commun avec Graf, germano-francophone qui continue en 2010 en Russie à penser en français comme on l'a vu au sujet de Waterloo.

Celui qui a dit morne plaine, au piquet, près du radiateur ! Puis Graf remercie "Courroux" et se confond en magyarâneries, dont il est question plus haut. Graf n'est ni inculte ni ignorant. Il est espoir pour la cause révisite, même s'il a du mal à contrôler ses nerfs face à Karsai et s'il n'emploie pas toujours le bon mot. Qu'il dise des magyarâneries ne lui est pas reproché par le Hongrois. Au contraire, il en raffole. Il se pourrait que l'axe franco-germano-magyar de l'an mil soit en cours de reformation. Si tel est le cas, bravo Jürgen pour ta contribution !

## **COMLOT**

On ne sait pas comment appeler le complot qui se déroule actuellement. Est-il germano-français ou franco-germanique ? Il vient de Suisse, pays dont les soldats sont réputés pour leur bravoure, mais aussi de France et de Bretagne. Les questions posées par Ottó Perge ne sont pas siennes. Elles furent écrites par le complotteur émérite, ou archicomplotteur Jürgen Graf. Graf a réussi un exploit selon Fofu : dialoguer avec l'ennemi, l'historiographe juif. Oui, mais Graf n'a pas agi seul, son initiative et son succès font partie d'un complot.

Cela fait plusieurs années que le "révisionniste Kronenbourg" parle au juif. À la juive de cour Esther Benbassa, qui lui a fait cadeau de son dictionnaire du judaïsme en hongrois, à Emmanuel Kreis, qui lui a donné son livre paru en décembre 2009, à Jacques Halbronn, collaborateur de la revue depuis plusieurs années, qui lui a fait découvrir le ticoun. À Avraham Malthête, juif bidon à peau de cochon, épigraphiste à l'Alliance israélite universelle, avec qui le guide (la présent auteur) échange des propos orduriers depuis juillet 2008, date de son exclusion de la bibliothèque de l'AIU. Comme par hasard, Malthête prétend lire le hongrois.

Puis éclate l'affaire Karsai en Hongrie. Karsai, le Hilberg hongrois, refuse de répondre aux 17 questions de Graf, mais il tente de réfuter les thèses révisionnistes dans leur ensemble. Procédé compréhensible, mais ce faisant il répond à Graf, en dépit de sa répugnance, sur un ton ordurier. Étrange, dit Watson (il ne peut pas toujours dire bizarre). Ses insultes gagnent à être analysées. Karsai voit en Graf une nuisance, comme Hitler, qui tenait le juif pour nuisible. Mais Hitler n'a pas inventé cette notion, c'est le professeur d'université socialiste Carl-Eugen Dühring qui a le mieux traité la question de la "nuisance de la race juive" dans un ouvrage remarquable.

De telle sorte que juif et antijuif se traitent mutuellement de nuisible va de soi. Pour Malthête, le guide est nuisible, et vice-versa. Il s'agit ensuite de comprendre ce que veut dire inculte et ignorant dans la bouche du néologue : le contraire ou presque ! Graf étant cultivé et savant sans l'être, selon Karsai, car la notion d'ignorance est étrangère à la langue hongroise. Le mot existe (*tudatlanság*), mais il n'est pour ainsi dire jamais employé, cette notion importée faisant figure d'excès de langage. Vient enfin antisémite, mot qui ne veut rien dire, tiré du jargon de linguistes réformés boches.

Antisémite est à la fois insulte et question dans la bouche de Karsai. Oui ou non Graf est-il antisémite ? Oui ou non ne voit-il que la forme, pas le fond ? Oui ou non limite-t-il ses recherches à une page d'histoire ? Car le néologue prétend avoir une vision beaucoup plus ample des choses que le réviso ; orientale, cabalistique, mystique. C'est toujours derrière cet argument que le juif se retranche quand il se sent menacé, comme c'est le cas en ce moment, à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

Ce n'est pas tant l'existence du réviso que reconnaît Karsai, que celle de l'antijuif, qu'il invite à prendre du recul. Si l'antisémite en reste à ses clichés, il sera vaincu. Si, en revanche, il met de l'eau dans sa Kronenbourg, s'il songe que le goy est tout aussi capable d'atrocités que le juif, même s'il est moins performant à cause de son manque de culture (le goy ignore souvent qu'il subsiste dans l'univers des petits rayons de lumière divine), s'il en arrive à voir dans le juif un homme, alors juif et antijuif pourront s'insulter copieusement. D'où les insultes de Karsai à Graf, Karsai partant du principe qu'insulter quelqu'un revient à reconnaître son humanité.

Mais l'inverse est moins sûr, car l'antijuif a du mal à voir dans le juif un homme. Ou bien plutôt il exige du juif d'en apporter la preuve, en abandonnant ses pratiques de concurrence déloyale et en arrêtant de sacrifier ses nouveaux-nés.

# ***La problématique "Guionnet" par Aigle morose & C°***

La problématique holocaustique ne pose pas de sérieux problème pour quiconque entreprend de l'étudier, avec l'énorme avantage, si possible, de baragouiner plusieurs langues. Au point qu'il reste peu de découvertes à faire. Des questions demeurent, comme la mortalité réelle des prisonniers de guerre soviétiques, comme les modalités d'application du plan Orient, même si ses grandes lignes ont été discernées par **Götz Aly**, dont l'écriture est fastidieuse.

**Arthur Butz** aussi s'est penché sur les conditions d'application du plan Orient, avec brio en ce qui concerne les juifs auxiliaires du Troisième empire en Russie, en 1943. Il connaissait le mot *Ostraumet* le plan du même nom, mais il n'en a apparemment pas parlé dans son excellent ouvrage, car le mot, pour cet Américain germaniste, paraissait banal.

Dans l'affaire, **Guionnet** aura fait petite découverte. Selon la légende, les juifs hongrois furent les principales victimes de la chambre à air d'Auschwitz en leur qualité de réputés néologues ou laïcs. Il est en effet impossible de s'y retrouver dans les arcanes de l'Holocauste sans être versé dans la cabale. Point n'est besoin d'ajouter juive, car les cabalistes chrétiens font pâle figure vis-à-vis de leurs maîtres.

Ainsi des agents juifs dirigent dans l'ombre le Caïdat, dont personne à l'exception du site n'écrit le nom en français. Des branleurs barbus du groupe ont certes participé et péri dans les attentats du 11 septembre 2001. Après tout le désir de tuer est humain, il peut pousser aux pires extrémités. De se tuer aussi, le cas échéant, tradition de plusieurs peuples, pas seulement du musulman qui porte un caleçon en soie en prévision de son arrivée au paradis le jour de son sacrifice. Là, il aura autant de femmes et d'esclaves qu'il désire.

Et l'appel du Caïdat à tuer des chrétiens, d'abord appliqué en Irak, puis au Nigeria, aux Philippines, en Égypte, etc., concorde avec la politique des sages de Sion visant à répandre la haine de l'islam. Les juifs ont dû foutre le camp de nombreux pays d'Afrique et d'Orient, les chrétiens, qui appartenaient originellement à une secte juive, doivent subir le même sort ! Pas de chance pour les assyro-chaldéens et pour les coptes. Voilà comment le rit chrétien araméen serait condamné à disparaître. Une chaîne de télé parlait d'un million d'entre eux en Irak il y a plusieurs années, contre 500 000 à présent. Oui-dire médiatique qui ne vaut rien. Comme les estimations de la proportion des chrétiens d'Égypte, entre 6 % et 10 %.

Mais la vocation de la revue n'est pas de commenter la presse. Il ne s'agit pas d'évoquer des coupures, comme *Rivarol*, ni de faire de la petite politique. Dans le passé elle publia de jolies études sur Shakespeare, Voltaire, Dühring, Orwell, façon encyclopédique, mais ses ventes sont maintenant calamiteuses. Là est aussi la question. Donner bonne parole est une chose, pour pas un rond en est une autre. Regardez la toile, elle fourmille de copiers-collers, il n'y a quasiment pas de recherche. Mais il est vrai que la masse, les prols, les têtes noires s'en satisfont. Voilà pourquoi aigle est morose.

## ***Aigle morose***

En 1980, Guionnet fut frappé par une audience du procès Faurisson où la défense voulait faire preuve de sa bonne foi, de façon pointilleuse. Jusqu'au moment où l'avocat Robert Badinter dit son réquisitoire. On n'entendit alors plus un crapaud croasser (pour ne pas dire une mouche voler, car il n'y avait pas de mouche dans la salle). Quel brio ! Non seulement Badinter connaît bien la loi, mais il a de la confiture; il est lecteur de Greivisse ! Quand il martelait ses propos, tantôt en baissant le ton tantôt en l'élevant, on se croyait à l'opéra. Toujours audible, jamais il ne brailla comme un baveux licrasseux. Le combat était inégal. Fofu ne pouvait que perdre. Surtout que Badinter fit mine *in fine* de se montrer généreux avec sa proie, il réclama seulement une condamnation ferme et symbolique des propos de *Herr Professor*.

Aussi la cause était entendue. Guionnet était à l'époque dans le despotisme oriental, dont le juif est issu. De là vient la supériorité du juif sur le goy occidental (moins forte sur l'armino, l'assyro-chaldéen ou le chrétien d'Orient en général, qui connaît mieux le despotisme oriental que le goy d'Occident). Le juif utilise des armes en grande partie inconnues de son ennemi, or il s'agit de prendre les choses à la racine. De partir du despotisme oriental avant d'évoquer le juif, qui en est sous-produit. Hélas ! la démarche de Fofu est inverse, il part du temps présent avant de le remonter un peu, pour s'arrêter à 1945-1946. Voilà pourquoi il marche sur la tête.

Guionnet, qui a indiscutablement fait partie du noyau incroyablement peu nombreux et très actif qui a permis au "révisionnisme historique" d'exister et de survivre. En particulier en laissant croire, par une infinité d'interventions, que nous étions beaucoup plus nombreux que nous ne l'étions vraiment. Mais il a tort quand il parle d'une infinité d'interventions, il aurait dû dire dans plusieurs cas ou dans différentes situations, car Guionnet n'est pas opposé aux coups d'intox', mais il a pris des risques considérés en espérant échapper au diable. Le livre d'Arthur Butz en engluche, paru en 1986, étonna Guionnet. Il fut alors irrité que Fofu s'opposât à sa publication en français.

*Autres  
Aspects*

...

*Politiques  
Historiques  
Economiques  
& Sociologiques*

...

*Et toujours...  
d'actualité !*

## ***Le sionisme et le régime nazi : un texte de Klaus Polkehn enfin disponible en français***

META TV mar., 31 déc. 2013 13:42 CST



J'ignore pourquoi les articles de Klaus Polkehn sur le sionisme n'ont jamais été traduits intégralement en français. Cette lacune est maintenant en partie réparée puisque, après l'article sur les relations entre le mouvement sioniste et l'impérialisme, notamment allemand, dont je vous ai déjà livré [la traduction](#), je vous propose un autre article qui tombe à point nommé en ce jour où les sionistes redoublent de condamnations morales, en attendant parfois des mesures plus pratiques, contre ceux qui selon eux ne prendraient pas assez au sérieux ce qu'ils appellent « holocauste » ou « shoah. »

« Ne pas prendre au sérieux cet « holocauste » c'est par exemple contester le chiffre officiel de 6 millions de Juifs tués pendant la deuxième guerre mondiale ou nier l'existence des chambres à gaz. Mais c'est aussi situer le malheur des Juifs à l'époque dans une histoire commune des malheurs qui ont accablé et continuent à accabler l'humanité. C'est précisément l'erreur commise par le député Anglais [David Ward](#) qui provoque un tollé chez les sionistes parce que, adepte convaincu de la religion de l'holocauste, il pense être autorisé, au nom de principes universels, à critiquer les Juifs qui spolient et martyrisent le peuple palestinien. Les Juifs en question sont bien entendu les sionistes et personne d'autre.

Mais il est interdit de critiquer l'entité sioniste parce que c'est le plus souvent une expression voilée d'antisémitisme et que comparer peu ou prou ses agissements à ceux du nazisme relève du sacrilège. Pourtant, s'il est des gens qui devraient faire profil bas quand on parle du nazisme, ce sont bel et bien les sionistes ainsi qu'on peut le constater en lisant le texte qui suit de Klaus Polkehn. Ce dernier présente de manière détaillée la somme des relations connues entre la clique sioniste et le régime nazi dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler, une clique sioniste qui aurait dû être jugée à Nuremberg avec le reste de la bande.

Et contrairement aux apparences, la politique prosioniste des puissances européennes, de l'Allemagne tout particulièrement, loin de s'inscrire en rupture avec celle du fascisme hitlérien, se situe en fait dans une étonnante continuité. Une continuité dont la perception est cependant rendue très difficile par tout le brouillard émotionnel entretenu sur la première moitié du 20ème siècle et une guerre qu'on a voulue inanalysable par l'opinion publique.

L'article sur lequel j'ai basé ma traduction est en anglais (l'article original de Klaus Polkehn est écrit en allemand). Je n'ai pas reproduit l'important appareil de notes de l'auteur qui renvoie aux documents sur lesquels il s'est appuyé. Vous trouverez toutes ces références dans l'article en anglais disponible en format pdf ([lien ci-dessous](#))

***The Secret Contacts – Zionism And Nazi Germany 1933-194 - journal-of-palestine-studies- polkehn-klaus-vol-5-no-3-4-1976-pp-54-82\_text (1)***

# **Les contacts secrets : le sionisme et l'Allemagne nazie, 1933 - 1941**

Par Klaus Polkehn, *Journal of Palestine Studies* - 1976 traduit de l'anglais par Djazaïri

L'antisémitisme devint une politique officielle du gouvernement allemand quand Hitler fut nommé chancelier du Reich allemand le 30 janvier 1933. Le printemps 1933 avait aussi vu le commencement d'une période de discrète coopération entre le sionisme et le régime fasciste allemand afin d'accroître le flux de capitaux et d'émigrants Juifs vers la Palestine. Les autorités sionistes avaient longtemps réussi à maintenir cette coopération secrète, et ce n'est que vers le début des années 1960 que des critiques se sont exprimées ici ou là. La réaction sioniste a généralement consisté en des déclarations selon lesquelles leurs brefs contacts avec l'Allemagne nazie avaient été entrepris à seule fin de sauver des vies juives. Mais ces contacts étaient d'autant plus remarquables qu'ils avaient eu lieu à une époque où de nombreux juifs et organisations juives exigeaient un boycott de l'Allemagne nazie.

A l'occasion de la 16<sup>e</sup> convention du Parti Communiste Israélien, un document proposé au début de la conférence affirmait que « après la prise de pouvoir par Hitler en Allemagne, alors que toutes les forces antifascistes dans le monde ainsi que la grande majorité des organisations juives avaient proclamé un boycott contre l'Allemagne nazie, des contacts et une collaboration existaient entre les dirigeants sionistes et le gouvernement hitlérien. » Le document citait les propos tenus par le dirigeant sioniste Eliezer Livneh (qui était le rédacteur en chef de l'organe de la Haganah pendant la deuxième guerre mondiale) lors d'un symposium organisé par le journal israélien Maariv en 1966, qui expliquait « que pour les dirigeants sionistes, secourir les juifs n'était pas un but en soi, mais seulement un moyen » (c'est-à-dire pour établir un Etat juif en Palestine). S'interroger sur la réaction du mouvement sioniste face au fascisme allemand qui, pendant ses douze années au pouvoir, a assassiné des millions de juifs relève du tabou aux yeux des leaders sionistes. Ce n'est que rarement qu'on peut tomber sur des preuves authentiques ou des documents au sujet de ces questions. Cette enquête rassemble des informations recueillies jusqu'à tout récemment sur certains aspects importants de la coopération entre les fascistes et les sionistes. La nature des choses veut que cette enquête ne présente pas une image complète. Cela ne sera possible que quand les archives (surtout celles qui sont en Israël) dans lesquelles les documents concernant ces événements sont enfermés à double tour seront accessibles aux chercheurs universitaires.

## **L'avènement d'Hitler**

Pour les dirigeants sionistes, l'arrivée d'Hitler au pouvoir était grosse de la possibilité d'un afflux d'immigrants en Palestine. Auparavant, la majorité des juifs allemands, qui se considéraient eux-mêmes comme allemands, n'avaient guère de sympathie pour l'entreprise sioniste. Les statistiques allemandes, compilées avant la prise du pouvoir par les fascistes, classait la minorité juive uniquement en tant que « confession religieuse » et ce sont les législateurs fascistes qui introduiront la notion de « race » en tant que caractéristique et incluront de la sorte même les descendants assimilés issus de la communauté juive dans la catégorie [raciale, NdT] juive.

Selon les statistiques, 503 000 juifs vivaient en Allemagne en 1933, constituant ainsi 0.76 % de la population totale. 31 % de tous les juifs allemands résidaient dans la capitale Berlin où ils représentaient 4,3 % de la population de la ville. Les statistiques allemandes indiquent aussi que la proportion de juifs dans la population de l'Allemagne avait diminué entre 1871 et 1933, passant de 1,05 % à 0.76 %.

Ces juifs allemands étaient dans leur écrasante majorité non sionistes ou antisionistes et, avant 1937, l'Union Sioniste pour l'Allemagne (Zionistische Vereinigung für Deutschland, ZVFD) avait beaucoup de mal à se faire entendre. Parmi les juifs recensés en Allemagne en 1925, il n'y en avait par exemple que 8739 (pas même 2 %) susceptibles de voter dans les conventions sionistes (c'est-à-dire en qualité d'adhérents d'organisations sionistes). Aux élections régionales de la communauté juive tenues en Prusse en février 1925, seulement 26 des 124 personnes élues appartenaient à des organisations sionistes. Un rapport de Keren Hayesod présenté à la 24<sup>e</sup> session de la ZVFD en juillet 1932 constatait : « dans le processus d'évaluation du travail de Keren Hayesod en Allemagne, on ne doit pas oublier qu'en Allemagne, nous devons tenir compte non seulement de l'indifférence de larges cercles juifs mais aussi de leur hostilité. »

Par conséquent, à l'époque de l'avènement au pouvoir d'Hitler, les sionistes étaient pour l'essentiel une petite minorité insignifiante et peu influente et d'étaient les organisations non sionistes qui jouaient un rôle dominant parmi les juifs. A leur tête se trouvait la Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens (CVn ou Union Centrale des Citoyens Allemands de Confession Juive), fondée en 1893 qui, ainsi que son nom le laisse entendre, considérait les juifs allemands comme des allemands et considérait que son premier devoir était de combattre l'antisémitisme.

En accord avec cette position fondamentale, la CVn avait aussi nettement affirmé son rejet du sionisme. C'est ainsi qu'une résolution adoptée par la principale instance de la CVn le 10 avril 1921 se concluait par ces mots : « si le travail de colonisation en Palestine n'était qu'une affaire d'aide et d'assistance, alors, du point de vue de la Centralverein, il n'y aurait rien à redire à la promotion de ce travail. Cependant, la colonisation en Palestine est d'abord l'objet d'une politique nationale juive et sa promotion et son soutien doivent donc être rejetés. » En conséquence, c'était la CVn qui, pendant les années précédant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, se tenait à l'avant-garde des partis et organisations progressistes dans leur lutte contre l'antisémitisme. Au sujet de cette attitude, l'écrivain juif Werner E. Mosse remarquait : « Alors que les dirigeants de la CV considéraient comme de leur devoir de représenter les intérêts des juifs allemands dans l'action et le combat politiques, le sionisme prenait position pour ... une non participation des juifs à la vie publique allemande. Il rejetait par principe toute participation à la lutte menée par la CVn. »

L'attitude des sionistes à l'égard de la menace d'une domination fasciste totale en Allemagne était déterminée par certains présupposés idéologiques communs : les fascistes tout comme les sionistes croyaient aux pseudo théories raciales, et les uns comme les autres partageaient la croyance dans des généralisations mystiques comme le caractère national (« volkstum ») et la « race » les uns et les autres étaient chauvins et penchaient pour « l'exclusivisme racial. » C'est ainsi que l'officiel sioniste Gerhart Holdheim écrivait en 1930 dans une livraison du Súddeutsche Monatshefte consacrée à la question juive (une publication dans laquelle, entre autres, des antisémites notoires faisaient connaître leurs opinions) : « Le programme sioniste conçoit la communauté juive comme étant homogène et indivisible, sur une base nationale. Le critère qui définit la communauté juive n'est pas la confession ou la religion, mais un sentiment global d'appartenance à une communauté raciale que réunissent des liens de sang et historiques et qui est déterminée à préserver son individualité nationale. » C'était le même langage, la même phraséologie que celle utilisée par les fascistes.

Il va de soi que les fascistes allemands voyaient d'un bon œil les conceptions sionistes, tel Alfred Rosenberg, le principal idéologue du parti nazi qui écrivait : "le sionisme doit être soutenu vigoureusement de sorte à ce qu'un certain nombre de juifs allemands partent chaque année en Palestine ou que, du moins, on leur fasse quitter le pays". Considérant une déclaration de ce genre, Hans Lamm écrivait plus tard : « ...il est incontestable que dans les premières étapes de leur politique juive, les nationaux socialistes pensaient qu'il convenait d'adopter une attitude pro sioniste. » De manière très perspicace, la CVn avait remarqué que la reconnaissance par les sionistes de «certains postulats des nationalistes allemands » avait donné des munitions aux antisémites et, dans une déclaration de politique générale émise par la CVn il était même question du sionisme comme ayant mis au mouvement [juif] un «coup de poignard dans le dos» dans la lutte contre le fascisme.

Mais les sionistes pensaient que seul Hitler pouvait pousser les juifs allemands antisionistes dans le bras du sionisme. Robert Welsch, qui était alors rédacteur en chef du journal sioniste allemand Jüdische Rundschau déclarait le 8 janvier 1933 (trois semaines après l'arrivée d'Hitler au pouvoir) lors d'une réunion du comité local de la ZVFD : « Le caractère antilibéral du nationalisme allemand [i.e. les tendances réactionnaires de la bourgeoisie allemande - K.P.] s'accordaient avec la position antilibérale du sionisme et nous nous trouvons maintenant devant une chance de trouver, non une base pour une compréhension [mutuelle, NdT] mais pour la discussion. »

L'appel à Hitler le 30 janvier pour prendre la tête du gouvernement fut suivi par une mainmise sur toutes les positions d'autorité par le parti national Socialiste, ce qui signifiait que des antisémites déclarés étaient désormais au pouvoir. Les juifs allemands regardaient ces événements avec appréhension parce que dans le programme du parti nazi figuraient le retrait de la citoyenneté aux juifs (Point 5) la révocation des Juifs exerçant dans la fonction publique (Point 6) ainsi que l'expulsion de tous les Juifs qui avaient immigré en Allemagne après le 2 août 1914 (Point 8). Seuls les sionistes voyaient des avantages à cette tournure des événements (L'historien britannique Christopher Sykes, qui n'était certes pas antisioniste, est de l'opinion « que les dirigeants sionistes étaient déterminés dès le tout début du désastre nazi à retirer un avantage politique de la tragédie. »

La première expression publique de cela fut l'œuvre du Dr Joachim Prinz, un rabbin berlinois qui était un sioniste convaincu et qui immédiatement après le 30 janvier 1933 décrivit la prise de pouvoir par Hitler comme étant le « début du retour des juifs à leur judaïsme. »

Évoquant le terrorisme fasciste contre les juifs allemands, Prinz écrivait : « Nous n'avons plus nulle part où nous cacher. Au lieu de l'assimilation, nous souhaitons la reconnaissance de la nation juive et de la race juive. » Ce point de vue n'était pas du tout celui d'un individu isolé. On pouvait lire le 13 juin 1933 dans l'organe officiel de la ZVFD, le Jüdische Rundschau : « Le sionisme reconnaît l'existence d'une question juive et veut la résoudre d'une manière généreuse et constructive. A cette fin, il veut s'attirer le soutien de tous les peuples ; ceux qui ont de la sympathie pour les juifs tout comme ceux qui leur sont hostiles, dans la mesure où, du point de vue sioniste, ce n'est pas une question sentimentale mais un véritable problème à traiter à la solution duquel tous les peuples sont intéressés. » En recourant à cette argumentation, le sionisme adoptait la même ligne politique que les fascistes.

Le 21 juin 1933, les sionistes firent une déclaration officielle sur leur politique à l'égard de la prise de pouvoir par les fascistes : "La déclaration de l'Union Sioniste pour l'Allemagne en Référence à la Position des Juifs dans la Nouvelle Allemagne". Dans une partie de ce long document, il était souligné que "Notre avis est qu'un des principes du nouvel état allemand d'exaltation nationale rendrait possible une solution satisfaisante".

Dans son document, la ZVFD, jetait un regard sur l'histoire de la situation des juifs en Allemagne, en se servant d'un vocabulaire fasciste comme les « liens du sang et de la race » et, exactement comme Hitler, postulait une « âme spécifique » pour les juifs. Les sionistes affirmaient ainsi : "Pour le juif aussi, l'origine, la religion, la destinée commune et la conscience de soi doivent avoir une signification décisive dans sa façon de vivre. Ce qui nécessite de surmonter l'individualisme égoïste qui s'est répandu à l'époque libérale, et devrait être réalisé à travers l'acquisition d'un sentiment commun d'unité et en assumant avec joie notre responsabilité".

Après cette admission et cette reprise des thèses fascistes, suivait une reconnaissance ouverte de l'Etat fasciste : "Sur le sol du nouvel Etat [i.e. l'Allemagne fasciste], qui a établi le principe de la race, nous volons organiser l'ensemble de la structure de notre communauté de la même manière, de sorte que, pour nous aussi, l'aboutissement de la revendication de notre patrie puisse aboutir dans la sphère qui nous est allouée". En conclusion, les sionistes condamnaient la lutte contre le régime hitlérien menée par les forces antifascistes qui avaient appelé au printemps 1933 au boycott économique de l'Allemagne nazie. "La propagande pour le boycott qu'ils sont en train de faire contre l'Allemagne est dans sa nature même contraire au sionisme dès lors que le sionisme ne veut pas combattre mais convaincre et construire".

Pour saisir toute la portée de cette déclaration du ZVFD, il faut ici aussi se souvenir de ce qui l'a précédée. La persécution des juifs avait déjà commencé et avait déjà atteint un premier point culminant avec un grand pogrom qui avait touché toute l'Allemagne le 1<sup>er</sup> avril 1933. Dans les premiers jours de mars 1933, les citoyens juifs allemands avaient été maltraités dans des villes allemandes (par exemple des boutiques juives avaient été pillées à Brunswick le 11 mars et, le 13 mars, des avocats juifs avaient été malmenés devant le palais de justice de Breslau [aujourd'hui Wrocław en Pologne]). Les autorités fascistes avaient promulgué la loi sur la restauration de la fonction publique [le 7 avril 1933] qui aura pour conséquences, entre autres, la révocation de 2000 chercheurs et professeurs juifs des universités. Le 18<sup>e</sup> congrès sioniste, qui s'était réuni à l'été 1933 n'y voyait pas de problème : quand, pendant la session du congrès sioniste qui se tenait le 24 août 1933, la situation des juifs en Allemagne allait être débattue, le présidium du congrès a fait en sorte d'empêcher la discussion. Il avait aussi réussi à empêcher l'introduction d'une résolution appelant au boycott des marchandises allemandes, et avait à la place insisté fortement sur la nécessité d'organiser l'émigration des juifs allemands. Les protestations contre les événements en cours en Allemagne avaient été réduites au plus strict minimum.

Les fascistes récompensèrent les sionistes pour leur « retenue » et permirent au ZVFD de poursuivre ses activités sans entraves. (C'était au moment où tous les partis et organisations démocratiques et antifascistes en Allemagne étaient soumis à une répression des plus rigoureuses et où leurs cadres et leurs membres étaient en prison ou en camp de concentration) Dans le même temps, les fascistes mettaient toutes sortes d'obstacles sur le chemin des organisations non sionistes. Ces entraves touchaient en tout premier lieu la CVn parce que, avant 1933 déjà, les fascistes voyaient dans la CVn « leurs principaux opposants juifs, » ainsi qu'il est indiqué dans de nombreux exemples tirés de la presse nazie.

La CVn avait toujours accusé les sionistes de monter peu d'intérêt pour la « lutte [contre le fascisme ... et qu'ils [les sionistes] suivaient une politique d'indifférence [devant l'emprise du péril fasciste] parce qu'il ne se sentait pas concerné. Le 1<sup>er</sup> mars 1933, les SA, des paramilitaires fascistes, occupaient le siège central de la CVn pour le fermer. Le 5 mars 1933, la CVn était interdite en Thuringe pour cause de « complot de haute trahison ». Dans le même temps, l'Etat nazi se tournait contre d'autres organisations juives non sionistes, comme la « Ligue du Reich des Anciens Combattants », par exemple, qui représentait une tendance juive nationaliste allemande. L'« Union Nationale des Juifs Allemands » était également interdite.

Avec ce soutien fasciste, les dirigeants de l'Union Sioniste pour l'Allemagne purent obtenir pour la première fois une position dominante auprès des juifs allemands. A l'automne 1933, l'« Association du Reich des Juifs en Allemagne » fut fondée et de grandes organisations juives, dont le CV et le ZVFD y participèrent. Le chef de cette organisation était le rabbin Leo Baeck dont la personne reflétait l'attitude ambivalente de l'organisation à l'égard du sionisme ; Baeck était à la fois membre de la principale instance du CV, et président du fonds de colonisation juive « Keren Hayesod » en Allemagne.

L'organisation nouvellement créée offrait aux dirigeants sionistes une plateforme plus large pour leurs activités. L'Association du Reich n'avait pas été, comme on l'a parfois prétendu, créée sur instruction des autorités fascistes. Ball-Kaduri écrit : "Il s'est avéré que la création de l'Association du Reich se fit sans aucune interférence de l'Etat ; une fois le processus de structuration achevé, l'organisation a simplement été déclarée au ministère de l'intérieur du Reich. - la Gestapo ne s'y était pas du tout intéressée". C'est seulement le 4 juillet 1939 que l'ordonnance concernant la création obligatoire d'une Union des Juifs du Reich en Allemagne fut promulguée, amenant à changer le nom de l'organisation qui passa de celui de Députation à celui d'Union. Cette ordonnance rendait obligatoire l'adhésion de tous les Juifs à l'Union du Reich. Le paragraphe 2 de cette ordonnance satisfaisait également un des objectifs du sionisme en affirmant : "L'Union du Reich a pour objectif la promotion de l'émigration de tous les Juifs". Le parti nazi, à ses échelons les plus élevés, autorisait des activités politiques de divers types. A cet égard, par exemple, la police politique bavaroise notait le 9 juillet 1935 :

"Les organisations sionistes collectent depuis un certain temps de l'argent auprès de leurs adhérents et de leurs sympathisants avec l'intention de promouvoir l'émigration, en achetant de la terre en Palestine, et d'obtenir un soutien pour la colonisation en Palestine. Ces collectes n'ont pas besoin d'obtenir une autorisation administrative parce qu'elles se font dans des cercles juifs fermés. De plus, la police de l'Etat n'a pas d'objections contre l'organisation de ces réunions dès lors qu'elles portent sur ce genre de fonds qui ont pour but de promouvoir la résolution en pratique du problème juif". Après 1933, les fascistes permirent aux sionistes de continuer avec leur propagande. Tandis que tous les journaux en Allemagne étaient placés directement sous supervision du Ministère de la Propagande (les journaux publiés par les communistes, le parti Social-démocrate ou les syndicats et d'autres organisations progressistes étaient interdits) le Jüdische Rundschau pouvait paraître sans entraves.



© Yad Vashem

**1936: réunion berlinoise de la ZVFD, l'organisation sioniste en Allemagne**

Winfried Martini, correspondant à l'époque de la Deutsche Allgemeine Zeitung à Jérusalem et qui, selon son propre témoignage, avait des « liens personnels étroits avec le sionisme » observa plus tard ce « fait paradoxal » que « de toute la presse, c'était la presse juive i.e. sioniste] qui pendant des années conserva une certaine marge de liberté qui avait été complètement retirée à la presse non juive. » Il ajoutait que dans le Jüdische Rundschau, on pouvait très souvent trouver des opinions critiques à l'égard des nazis sans pour autant que cela se traduise par l'interdiction du journal.

C'est seulement à partir de fin 1933 que cela conduisit à une interdiction de la vente de ce journal à des non juifs. Les Juifs devaient, c'est ce que souhaitaient les fascistes, être convertis au sionisme même si cela devait se faire avec une argumentation dirigée contre les fascistes. De la sorte, la diffusion de ce journal sioniste qui était auparavant assez faible connut une rapide augmentation. Que le journal sioniste ait pu se féliciter d'être dans les bonnes grâces des dirigeants fascistes est compréhensible quand on examine la position de cet organe de presse vis-à-vis du boycott des commerces juifs du 1<sup>er</sup> avril 1933. Ce pogrom organisé contre des citoyens Juifs en Allemagne, qui avait soulevé l'indignation dans le monde entier et provoqué colère et répulsion chez tous les Allemands honnêtes n'avait pas été condamné franchement par le journal qui l'évaluait plutôt comme une confirmation de la justesse de la position sioniste : « l'erreur fatale de nombreux Juifs [de croire] que quelqu'un peut représenter les intérêts juifs sous une autre casquette [autre que juive en tant que telle, NdT] est écartée, » écrivait le Jüdische Rundschau en parlant du pogrom : « Le 1<sup>er</sup> avril 1933 peut être un jour de réveil juif et de renaissance juive. »

La liberté d'action des sionistes incluait aussi l'édition de livres à côté de leur journal. Jusqu'en 1938, plusieurs maisons d'édition (dont entre autres, Jüdische Verlag à Berlin-Charlottensbourg et Schochen-Verlag à Berlin) pouvaient publier sans entraves de la littérature sioniste. C'est ainsi que purent être publiés en toute légalité dans l'Allemagne fasciste des textes de Chaim Weizmann, David Ben Gourion et Arthur Ruppin.

Les premiers jours de la domination nazie en Allemagne virent aussi le début d'une collaboration économique entre les fascistes et les sionistes. En mai 1933, la compagnie sioniste de plantation de citronniers en Palestine, Hanotea», avait déjà sollicité du ministère de l'économie du Reich la permission de transférer du capital d'Allemagne, ouvrant ainsi la voie à l'accord de transfert (Haavara) qui interviendra plus tard.

La compagnie « Hanotea » achetait les marchandises allemandes dont elle avait besoin, les payant avec des comptes bancaires en Allemagne d'émigrants Juifs. Les émigrants quittaient alors l'Allemagne et recevaient l'équivalent en immobilier de ce qui avait été prélevé sur leurs comptes. Comme l'expérience avec Hanotea semblait avoir été une réussite aux yeux des dirigeants sionistes, des négociations furent entreprises à l'été 1933 entre la partie sioniste et le ministère allemand de l'économie, ce qui aboutit à la signature de ce qu'on a appelé l'accord Haavara.

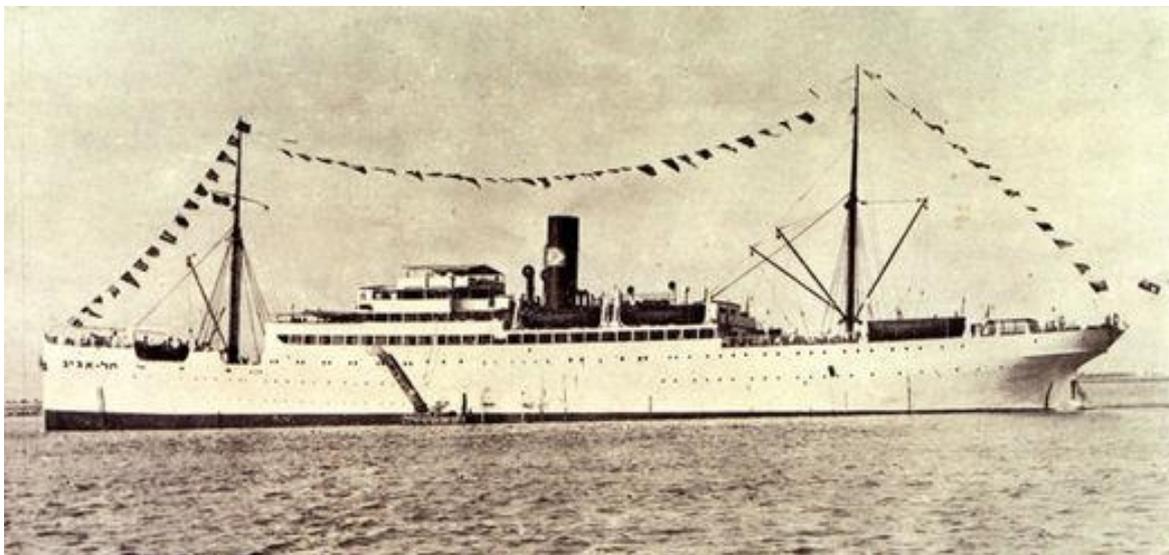
Les négociations de 1933 sur la Haavara sont un des épisodes de l'histoire du sionisme sur lequel un voile a été jeté, vu qu'elles constituaient un exemple de coopération économique au moment où les forces antifascistes essayaient de prendre la tête d'un boycott de l'Allemagne nazie. En évoquant cette démarche de boycott, Nahum Goldmann qui occupait alors une position importante dans le mouvement sioniste, écrira plus tard : "Cependant, beaucoup d'organisations juives refusèrent d'y participer [au boycott], soit parce que beaucoup de firmes juives étaient en fait des représentantes commerciales d'entreprises allemandes, ou parce que certaines organisations juives, celles des Etats Unis plus précisément, avaient adopté la position selon laquelle il était antipatriotique d'organiser un boycott contre un pays avec lequel son propre pays entretient des relations commerciales normales".

Cet exposé est sans doute valable pour les raisons évoquées prises une à une, mais il occulte néanmoins la vérité, parce que ceux qui ont rompu le boycott ont d'abord été les sionistes eux-mêmes. Il y a des versions divergentes sur les circonstances qui ont amené à l'accord Haavara. Selon une version, l'initiative des négociations avec les autorités fascistes serait venue des l'Union Sioniste pour l'Allemagne qui avait intéressé au projet Hoofien, le directeur-général de l'Anglo-Palestine Bank en Palestine. Hoofien, est-il rapporté, s'était rendu à Berlin en 1933 et était entré sur place en négociations avec Oberregieungsrat Hartenstein du ministère de l'économie du Reich. (raison pour laquelle l'accord Haavara est souvent appelé aussi l'accord Hoofien, une appellation qui réduit la responsabilité de l'ensemble de la chose au seul personnage de Hoofien).

Dans la mesure où Hoofien était impliqué (une implication sans doute nécessaire du moment où il était question d'accords concrets sur des questions de transferts qui requéraient l'expertise d'un banquier professionnel), on doit considérer qu'une affaire d'une telle importance ne pouvait pas résulter d'une initiative privée et qu'elle n'aurait pu être mise en œuvre sans l'autorisation des institutions sionistes. On peut de fait apprendre par d'autres publications que les négociations étaient chapeautées à Berlin par celui qui était alors le chef du département politique de l'Agence Juive : Chaim Arlosoroff. Finalement, l'accord conclu en 1935 sera approuvé officiellement par le Congrès Sioniste Mondial ! Les mots mêmes de Ball-Kaduri sont que l'accord Haavara avait été conclu « sous la forme d'une lettre adressée à Herr Hoofien par le ministère de l'économie du Reich. Les négociations s'étaient déroulées sereinement car les Nazis avaient encore un « penchant sioniste » à l'époque.

En vertu de l'accord signé à Berlin, deux compagnies furent créées : la compagnie Haavara à Tel Aviv et une compagnie sœur baptisée Paltreu à Berlin. La procédure se déroulait de la manière suivante : l'émigrant Juif payait avec son argent (la somme minimale était d'un millier de livres sterling) sur le compte en Allemagne de la Haavara (à la banque Wassermann Bank de Berlin ou à la banque Warburg de Hambourg). Avec cet argent, les importateurs Juifs pouvaient acheter des marchandises allemandes pour les exporter en Palestine tout virant une somme équivalente en livres palestiniennes dans le compte de la Haavara à l'Anglo-Palestine Bank en Palestine. Quand l'émigrant arrivait, il trouvait dans son compte une somme équivalente à celle qu'il avait versée en Allemagne (c'est là que Ball-Kaduri observe : « après avoir déduit des frais assez élevés »).

En relation avec l'émigration vers la Palestine permis par l'accord Haavara, les sionistes fondèrent la Palestine Shipping Company qui acheta le bateau allemand de transport de passagers « Hohenstein » qu'ils rebaptisèrent « Tel Aviv ». Le bateau fit son premier voyage vers Haïfa au départ du port allemand de Bremerhaven au début de l'année 1935. Pendant ce voyage, le bateau portait à la poupe son nouveau nom en caractères hébraïques tandis que le swastika flottait sur son mât ; « une combinaison d'absurdité métaphysique » écrira plus tard un des passagers. Le capitaine du navire, Leidig, était un adhérent du parti Nazi !



© Inconnu *Le Hohenstein rebaptisé Tel Aviv sera revendu en 1937 au Japon*

L'accord Haavara vouait à l'échec la démarche de boycott de l'État nazi et maintenait sans interruption pour l'économie fasciste l'accès à un large marché à l'export à une époque où le commerce mondial souffrait encore des traces de crise économique internationale de 1929. Ce point avait été souligné dans un mémorandum par Stuckart, le secrétaire d'État au ministère de l'intérieur du Reich. Dans ce mémorandum, daté du 17 décembre 1937, il était observé : « Les principaux avantages [de l'accord Haavara] sont les suivants : l'influence du groupe Haavara en Palestine a amené au résultat imprévu et inhabituel mais espéré que, de tous les endroits, la Palestine est le pays dans lequel les biens allemands ne sont pas boycottés par la partie juive... » En même temps, la procédure Haavara a rendu possible une accélération du mouvement d'émigration juive vers la Palestine, amenant au renforcement de la position des sionistes en Palestine. Les immigrants qui viennent d'Allemagne amènent avec eux un plus haut niveau de compétences économiques entre autres choses.

Ce qui résultait aussi de la « sélectivité ». Comme l'accord requérait le versement par l'émigrant d'un millier de livres sterling au minimum, seuls des membres de la bourgeoisie juive étaient en mesure de profiter de ce dispositif, tandis que les travailleurs d'origine juive étaient lassés à leur destin. Ainsi, l'évaluation suivante de l'accord de Haavara dans le cadre de l'examen de la politique raciale du fascisme peut être considérée comme parfaitement juste : le principe de solidarité qui nécessitait que les Juifs restent unis devant leurs persécuteurs avait volé en éclats du fait d'intérêts capitalistes. Pecunia non olet. Dans le même temps, les dispositions prises par les entrepreneurs Juifs dans le seul objectif de transférer leurs capitaux de l'Allemagne fasciste vers la Palestine étaient accueillies avec grande considération. On a affirmé que le capital envoyé au Moyen Orient était placé au service des Juifs. En réalité cependant, cet argent servait en Palestine aux mêmes objectifs qu'en Allemagne : le profit de ses détenteurs. Le même livre affirme que « l'Internationale Sioniste voulait que les émigrants Juifs d'Allemagne arrivent sur le sol de Palestine non comme des sans le sou mais en tant que propriétaires d'un capital qui contribuera à l'édification d'un État capitaliste. C'est à partir de ce désir qu'a grandi l'intérêt des sionistes pour s'associer avec des antisémites. »

De fait, avant même la création d'Israël, l'accord de transfert donna une forte impulsion à l'économie sioniste en Palestine. Des sources sionistes parlent d'une somme de 139,6 millions de Reichsmarks - une somme énorme à l'époque - transférée d'Allemagne en Palestine. Une autre source situe le montant transféré à 8 millions de livres sterling. Ce n'est pas une simple coïncidence si les projets les plus importants en Israël ont été créés ou dirigés par des émigrants partis d'Allemagne. La plus grande fonderie de Palestine et l'industrie du ciment par celui qui fut à une époque directeur de la compagnie des eaux et d'électricité de Berlin, le Dr Karl Landau.

Le Dr Arnold Barth de Berlin, le Dr Siegfried Sahlheine de Hambourg et Herbert Förder de Breslau furent les premiers organisateurs de la banque Leumi. Fritz Naphtals de Berlin et George Josephthal de Nuremberg transformèrent en entreprise géante l'insignifiante «Arbeiterbank.» Certains des plus importantes firmes israéliennes furent fondées par Yekutiël et Sam Federmann de Chemnitz (Karl-Marx-Stadt à l'époque communiste) ; l'entrée Yekutiël dans le Who's Who en Israël (1962) le présente comme un « fondateur » de 'l'Israel Miami Group' (Dan Hotel) ; le partenaire israélien du cimentier 'Isasbest' ; le fondateur et associé de 'Israel Oil Prospectors Corp, Ltd ' qui procéda au premier forage pétrolier 'Mazal 1' et présida de nombreuses autres entreprises. Les accords économiques entre les sionistes et le fascisme allemand avaient l'approbation de toutes les instances du Reich nazi. Le ministère des affaires étrangères avait déjà adopté une attitude pro-sioniste en maintes occasions avant 1933 (il y avait eu des rencontres entre Chaim Weizmann et les secrétaires d'Etat von Schubert et von Bulow).

C'est seulement après le déclenchement de la révolte arabe palestinienne de 1936 que les premières divergences d'opinion s'installèrent dans les diverses institutions fascistes sur l'utilité de poursuivre les transferts dans le cadre de la Haavara. Le ministère des affaires étrangères se rendait maintenant compte que la politique de facto pro-sioniste allait aliéner les Arabes à l'Allemagne hitlérienne - une perspective qui n'était pas dans l'intérêt du Reich Nazi. Döhle, consul général d'Allemagne à Jérusalem, était le porte-voix de ce point de vue et, dans un long mémorandum daté du 22 mars 1937, il observait que « par notre promotion de l'immigration juive... la position qu'avait pu réoccuper l'Allemagne... allait être mise à mal. » En adoptant cette position, Döhle était moins animé par un intérêt pour les Arabes que par une inquiétude pour les intérêts politiques du fascisme allemand. Il ajoutait que l'Allemagne ne devait "pas trop se préoccuper des sympathies des Arabes à l'égard de l'Allemagne dès lors que ce dont nous avons besoin était moins d'avoir une politique arabe active que d'éviter la promotion voyante accordée à l'édification d'un foyer national juif".

Döhle craignait "un revirement de l'humeur des Arabes et que nous soyons accusés de participer activement à la lutte contre eux". Les inquiétudes de Döhle étaient partagées par d'autres autorités fascistes. Ainsi, l'Office du Commerce Extérieur de l'Auslandsorganisation du parti nazi (le bureau du parti chargé des affaires internationales) déclarait en toute franchise : "olitiquement, il [l'accord de la Haavara] revient à apporter un soutien efficace à l'établissement d'un foyer national juif avec l'aide du capital allemand". Le 17 décembre 1937, il était signalé dans le mémorandum déjà cité de Stuckart, Secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, que depuis le début de la révolte arabe en Palestine « les avantages procurés par la procédure [de Haavara] sont devenus plus faibles tandis que ses inconvénients deviennent de plus en plus importants. »

Stuckart était d'avis que si la création d'un Etat juif était inévitable, alors "tout ce qui permettrait le développement d'un tel Etat devrait être évité". Puis Stuckart déclarait clairement : Il est hors de doute que la procédure de la Haavara a apporté la plus forte contribution au développement extrêmement rapide de la Palestine [i.e. des colonies sionistes - K.P.]. Cette procédure n'a pas seulement permis l'apport de très grosses sommes d'argent [d'Allemagne] ; elle a aussi apporté les hommes les plus intelligents parmi tous les immigrants, et a en fin de compte fourni les machines et les équipements industriels nécessaires - aussi d'Allemagne".

Les craintes de ces responsables (qui, ainsi que nous le verrons étaient en contradiction avec l'opinion des SS et de la Gestapo) furent finalement communiquées à Hitler. Hitler, ainsi qu'on peut le lire dans un mémorandum du département de la Politique Commerciale du ministère des affaires étrangères en date du 27 janvier 1938, décida que la procédure de la Haavara devait continuer. Cette position d'approbation prise par Hitler vis-à-vis du renforcement de la colonisation sioniste de la Palestine resta inchangée malgré les doléances émanant du ministère des affaires étrangères et l'Auslandorganisation du parti nazi relativement à la montée de l'hostilité des Palestiniens à l'égard de l'Allemagne.

C'est ainsi que l'Auslandorganisation au ministère des affaires étrangères exigea à nouveau dans un mémorandum daté du 12 novembre 1938 que "une initiative soit entreprise pour une annulation d'un accord de Haavara qui n'a que trop duré". Jon et David Kimche confirment le fait qu'Hitler « avec une détermination sans ambiguïté, avait ordonné la promotion d'une immigration de masse en Palestine », et qu'Hitler avait en outre formulé la décision fondamentale que "l'émigration juive devait être encore plus encouragée par tous les moyens disponibles. Il est donc indiscutable que l'opinion du Führer était qu'une telle émigration devait être avant tout orientée vers la Palestine".

Finalement, même Winfried Martini confirme la position pro-sioniste des cercles fascistes les plus importants pendant la révolte arabe de 1936-39. Il écrit que, en tant que correspondant de la Deutsche Allgemeine Zeitung en Palestine, ses articles sur la révolte "étaient assez clairement favorables à la partie juive", et que cela n'avait soulevé aucune objection de la part des responsables nazis. Hitler resta donc le garant des transferts Haavara qui ne furent stoppés qu'avec le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

### **Coopération avec les services de renseignements nazis**

Pendant les premiers jours de la domination fasciste sur l'Allemagne, les sionistes avaient un contact direct avec l'appareil de répression fasciste, ce qui se traduit par une coopération informelle entre la direction sioniste et les organisations de terreur du Reich nazi (la Gestapo, la SS etc.). Dès avant 1933, le dirigeant sioniste Leo Plaut « avait une connexion » avec la police politique et avec un cadre de la police, l'Oberregierungsrat Rudolf Diels (supposé être un camarade de classe de Plaut). Quand Diels fut d'abord nommé chef de la police secrète en 1933, il maintint ses relations avec Plaut. « En fait, Plaut avait même le numéro de la ligne secrète de Diels et pouvait l'appeler à tout moment. » On peut seulement spéculer sur les détails de leurs contacts parce que les documents à ce sujet sont enfermés à double tour aux archives de Yad-Vashem à Jérusalem. On peut cependant supposer que c'est grâce à ces contacts qu'une rencontre avait pu être arrangée entre le premier ministre Prussien Herman Goering (plus tard condamné à mort par le tribunal de Nuremberg pour crimes de guerre) et les chefs des organisations juives allemandes. La réunion eut lieu le 26 mars 1933. Parmi les dirigeants sionistes présents, se trouvait Kurt Blumenfeld, mais il a gardé le silence sur cet épisode sans ses mémoires.

De tels contacts se faisaient en secret, mais il existe des preuves concernant des préparatifs en vue d'une coopération entre les sionistes et la SS (l'organisation qui chapeautait tout l'appareil policier et du renseignement dans l'Etat fasciste). Peu de temps après la prise du pouvoir par les fascistes, le journal Der Angriff, contrôlé par les chefs propagandistes Nazi, publiait un article sur un voyage en Palestine qui présentait en termes positifs la colonisation sioniste en Palestine. Le reportage, intitulé « Un nazi voyage en Palestine », « ne comportait pratiquement aucune critique ».



#### ***Médaille commémorative du séjour de Leopold von Mildenstein en Palestine***

Le pseudonyme de l'auteur « Lim » dissimulait l'identité du SS Untersturmführer (équivalent du grade de lieutenant dans l'armée) Leopold von Mildenstein. Mildenstein servait dans le SD (le service de sécurité de la SS) qui était à l'origine le service secret interne du parti nazi mais qui, à partir de 1934, cessa d'être simplement la police du parti et un instrument entre les mains du commandement de la police pour se transformer en service secret intérieur principal de la dictature fasciste.

Le SD était aussi devenu l'organisation de commandement politique et de formation des cadres pour la police fasciste. Le fait que Mildenstein ait pu être l'homme capable d'écrire des articles ouvertement pro-sionistes n'était pas une simple coïncidence puisque, en 1934, le Bureau II du SD s'était étoffé d'un bureau II-112 ou « Judenreferat » (bureau des affaires juives) dont il assurait la direction. Selon Martini, Mildenstein avait été « discrètement conseillé par des officiels sionistes » pendant son séjour en Palestine. Le département dirigé par Mildenstein a eu la charge de la politique juive du nazisme jusqu'en 1938 Cette politique avait été formulée par l'organe officiel de la SS, Das Schwarze Korps, dans les termes suivants : "Le temps n'est peut être pas bien loin qui verra la Palestine recevoir à nouveau les enfants qu'elle avait perdu il y a un millier d'année".

Nos vœux ainsi que la bonne volonté de l'Etat les accompagnent". Il y a eu des tentatives pour décrire la politique pro-sioniste de la SS comme reflétant l'attitude personnelle de Mildenstein plutôt que l'entente officielle entre sionistes et fascistes. Mais il n'y a pas que la citation extraite du Schwarze Korps pour contredire cette thèse : Mildenstein lui-même, quelques années plus tard, republiera sous forme de livre ses notes de voyage parues dans l'Angriff. Mais cette fois-ci, il transformera sa tendance pro-sioniste initiale en antisémitisme sans fard.

Les dirigeants sionistes qui avaient « discrètement conseillé » le directeur du « Judenferat » au SD pendant son voyage en Palestine poursuivirent leurs contacts avec la SS et le SD. Naturellement, peu de détails sont connus sur ces contacts dont les traces sont des documents hautement classifiés. Un des rares documents disponibles sur ces relations est un mémorandum du professeur Franz Six daté du 17 juin 1937 qui porte la mention « Affaire secrète pour le commandement".

Ce mémorandum contient des informations sur une visite de l'émissaire sioniste Feivel Polkes à Berlin. Polkes était membre de l'état major de l'armée sioniste clandestine, la Haganah, avec le grade de commandant.

L'Oberscharführer de la SS Herbert Hagen qui avait succédé à Mildenstein à la direction du Judenferat affirmait que Polkes avait le « commandement de l'ensemble de l'appareil d'auto-défense des Juifs de Palestine. En Palestine, Polkes avait été en relation étroite avec le correspondant de la « German News Agency », le Dr Reichert qui était actif dans le réseau d'espionnage du SD en Palestine. Ce réseau était dirigé par Otto von Bodelschwingh, un agent du SD établi comme agent commercial à Haïfa. C'est le Dr Reichert qui avait obtenu un visa d'entrée en Allemagne pour Polkes.

Polkes resta à Berlin du 26 février au 2 mars 1937, participant à plusieurs réunions avec des agents du SD représentant le régime nazi, dont deux avec le Hauptscharführer Adolf Eichmann (Eichmann avait alors commencé à travailler au « Judenferat »). Polkes avait alors offert de collaborer avec le gouvernement allemand, disant à Eichmann qu'il était par-dessus tout intéressé à "accélérer l'immigration juive en Palestine, de sorte à ce que les Juifs deviennent majoritaires par rapport aux Arabes dans son pays. A cette fin, il travaillait avec les services secrets anglais et français et ils voulaient aussi coopérer avec l'Allemagne d'Hitler".

Hagen avait noté un peu plus loin dans son rapport sur la visite de Polkes à Berlin : "Il avait aussi signalé sa disponibilité à rendre des services à l'Allemagne sous la forme d'informations, dans tant qu'elles n'entraient pas en conflit avec ses propres objectifs... ". Entre autres choses, il soutiendrait avec vigueur les intérêts allemands au Moyen Orient... » Höhne avait commenté l'offre de Polkes en ces termes : " ... derrière ça, il y a clairement la politique d'immigration de la Haganah. »

La SS avait immédiatement récompensé les intentions coopératives de Polkes avec les instructions préconisées par Six. « Une pression est exercée sur l'association des Juifs du Reich en Allemagne afin d'obliger les Juifs qui émigrent d'Allemagne à se rendre seulement en Palestine et dans aucun autre pays". C'était exactement ce que voulaient les sionistes mais, ajoutait Six : "Une telle mesure va entièrement dans le sens des intérêts de l'Allemagne et elle est déjà mise en œuvre par la Gestapo". Feivel Polkes, le commandant de la Haganah, s'était mis en quatre pour faciliter le développement de la coopération entre sionistes et fascistes ; il avait même lancé une invitation à Eichmann pour une visite en Palestine comme invité de la Haganah.

Six observait : « Dans le travail de mise en contact, le nom du SS Hauptscharführer Eichmann du Département II-II2 me vient à l'esprit avant tout autre. Il avait eu des discussions avec Polkes pendant le séjour de ce dernier à Berlin et il avait été invité à visiter les colonies juives en Palestine où il serait son guide. » Le voyage en Palestine entrepris par Hagen et Eichmann n'est qu'un épisode dans l'histoire de la collaboration entre le sionisme et l'Allemagne nazie. Mais c'était un événement à la fois significatif et révélateur qui est devenu l'objet d'une falsification considérable. Au lieu d'admettre le fait que le tristement célèbre assassin de Juifs, Adolf Eichmann, avait à un moment donné été invité en Palestine par la Haganah, les auteurs sionistes ont renversé la faute et affirmé que le but de la visite d'Eichmann était d'entrer en contact avec les rebelles Palestiniens, voire de conspirer avec le mufti de Jérusalem, Hadj Amin Al-Husseini.

L'inventeur de cette histoire semble être le sioniste bien connu Simon Wiesenthal qui, en 1947, avait déjà prétendu qu'Eichmann avait implanté un réseau d'agents dans la colonie [allemande] de Sarona en Palestine et avait pris contact avec le Grand Mufti. En 1951, Léon Poliakov avait publié quelque chose de semblable dans Die Welt et Gerald Reitlinger la lui emprunta deux ans plus tard pour son livre « La solution finale » dans lequel Eichmann était supposé avoir été envoyé en Palestine pour prendre contact avec les rebelles Arabes. ». A partir de là, la légende a fleuri, avec l'Américain Quentin Reynolds affirmant même qu'Eichmann avait rendu visite au Grand Mufti. Le biographe d'Eichmann, Commer Clarke, était allé jusqu'à soutenir qu'Eichmann avait emporté avec lui 50 000 dollars d'« or nazi » pour les offrir aux rebelles Palestiniens.

Quand de tels mythes sont mis en regard avec la réalité des faits, une des raisons pour lesquelles le gouvernement israélien tenait tant à ce que le procès Eichmann ait lieu en Israël et pas ailleurs devient claire ; c'est seulement en Israël que les contacts des sionistes avec les nazis pouvaient être écartés du regard de l'opinion publique. C'est seulement là-bas que la pression sur un Eichmann qui jouait sa vie dans ce procès pouvait être suffisante pour qu'il fasse de fausses déclarations devant la cour. « Il est vrai », déclara Eichmann pendant son procès, « qu'un des objectifs de mon voyage en Palestine en 1937 était de prendre contact avec le Mufti Al-Husseini. »

Mais le rapport sur leur voyage rédigé par Hagen et Eichmann et découvert dans les archives secrètes d'Himmler, le chef de la SS, renvoie une image différente. On peut résumer ainsi la teneur du rapport sur ce voyage : Eichmann et Hagen quittèrent Berlin le 26 septembre, se faisant passer pour des rédacteurs du Berliner Tageblatt et arrivèrent à Haïfa le 2 octobre 1937 à bord du bateau Romania. Comme les autorités britanniques avaient refusé la permission de débarquer aux deux émissaires de la SS (à cause de la révolte arabe), Eichmann et Hagen allèrent en Egypte. Sur place, ils rencontrèrent non pas Hadj Amin Al-Husseini, mais leur vieille connaissance, Feivel Polkes, l'officier de la Haganah.

Le rapport de voyage d'Hagen et Eichmann contient une restitution exacte des conversations avec Polkes qui eurent lieu les 10 et 11 octobre 1937 au café Groppi du Caire. Polkes avait débordé exposé en toute franchise les projets sionistes devant les hommes de la SS (les déclarations de Polkes telles que consignées par Hagen et Eichmann ne sont pas seulement intéressantes quant à la coopération sionisme - fascisme, mais elles sont également importantes comme témoignage sur la politique expansionniste des sionistes) : « L'Etat sioniste doit être établi par tous les moyens aussi vite que possible afin qu'il attire un flux d'émigrants Juifs vers la Palestine. Quand l'Etat juif sera établi dans le cadre propositions actuelles de la Commission Peel, et dans la ligne des promesses partielles de l'Angleterre, alors les frontières pourraient être repoussées plus loin conformément à sa volonté [de l'Etat juif]. »

Polkes avait ensuite fait l'éloge de la terreur antisémite en Allemagne : "les cercles nationalistes juifs ont exprimé leur grande satisfaction devant la politique allemande radicale à l'égard des Juifs, car cette politique devrait faire augmenter la population juive en Palestine de sorte qu'on puisse envisager une majorité juive devant les Arabes dans un futur prévisible". Une fois de plus, Polkes avait souligné la nécessité d'accélérer le départ des Juifs d'Allemagne et avait réitéré sa disponibilité à donner des informations secrètes au SD. Il avait offert immédiatement deux éléments « d'information de ce genre » ainsi qu'Eichmann le notait dans son rapport de voyage. Le premier était conçu pour susciter l'hostilité du régime fasciste à l'égard du mouvement nationaliste arabe. Eichmann avait noté : "Selon les informations de Polkes, le Congrès Panislamique Mondial en convention à Berlin est en contact direct avec deux leaders Arabes prosoviétiques : l'émir Chakib Arslan et l'émir Adil Arslan".

Le deuxième élément d'information consigné par Eichmann dans son rapport de voyage concernant ce parti qui s'était engagé sans équivoque à l'avant-garde de la lutte contre la terreur fasciste et les indignités antisémites : le Parti Communiste Allemand. "La radio communiste illégale dont la diffusion est particulièrement importante en Allemagne est, selon Polkes, installée dans un camion qui circule le long de la frontière germano-luxembourgeoise pendant les retransmissions". (Cette information donne un aperçu intéressant que où les dirigeants sionistes voyaient leurs alliés et où ils voyaient leurs opposants !)

Les rencontres entre Eichmann et Polkes ne sont pas des événements isolés et fortuits. Elles s'inscrivent dans le contexte d'une coopération à long terme entre fascistes et sionistes. Après le voyage d'Hagen et Eichmann, la collaboration avait été cimentée par la « Mossad Aliyah Beth », qui avait été créée par la Haganah comme organisation pour l'immigration illégale après le coup de frein à l'immigration en Palestine décidé par la Grande Bretagne suite à la Commission Peel. Fin 1937, i.e. quelques mois après le voyage d'Eichmann, des envoyés du Mossad prenaient leurs fonctions dans les locaux de ma Reichsvereinigung [Union des Juifs du Reich] au 10 Meineckestrasse à Berlin-Charlottenburg, avec la permission des autorités fascistes de Berlin. Ces deux envoyés, Pina Ginsburg et Moshe Auerbach avaient fait le voyage de Palestine en Allemagne à cet effet.

Dans leur livre Secret Roads ; Jon et David Kimche ont situé l'arrivée de Ginsburg à Berlin à l'été 1938. Ginsburg s'était présenté lui-même officiellement à la Gestapo en tant qu'émissaire de "L'Union des Colonies Communautaires", déclarant qu'il était en mission spéciale et que sa tâche convergerait avec les intentions du gouvernement nazi, son objectif étant l'organisation de l'émigration des Juifs Allemands en Palestine. C'était seulement avec le soutien des dirigeants nazis que ce projet pouvait se réaliser sur une grande échelle. La Gestapo avait alors discuté avec Ginsburg sur « la manière de promouvoir et d'accroître l'immigration juive en Palestine à l'encontre de la volonté des autorités mandataires britanniques. ».

En attendant, les autorités fascistes avaient commencé à changer ses méthodes de pression sur les Juifs Allemands. Elles ne s'en remettaient plus aux seules organisations sionistes pour s'occuper de l'émigration en Palestine. A Vienne (l'Autriche avait été occupée par l'Allemagne hitlérienne en mars 1938), « l'Office Central pour l'Emigration Juive » était créé et placé sous la responsabilité d'Adolf Eichmann. Au début de l'été 1938, Eichmann rencontrait à Vienne un autre émissaire du Mossad, Bar-Gilead. Ce dernier demanda la permission d'installer des centres (camps) de formation pour les émigrants afin qu'on puisse les préparer à leur travail en Palestine.

Après avoir référé de cette requête à Berlin, Eichmann avait accordé l'autorisation et fourni tout ce qui était nécessaire pour l'installation des camps de formation. Vers la fin 1938, environ un millier de jeunes Juifs avaient été formés dans ces camps. Dans le même temps, Ginsburg à Berlin avait pu, avec l'aide des autorités nazies, établir des camps semblables. Jon et David Kimche écrivent : « Le Palestinien [Ginsburg] qui était venu à Berlin prêt à tout, n'avait aucun état d'âme à dîner avec le diable et à s'assurer sa part du repas. »

Dans son livre Eichmann à Jérusalem, Hannah Arendt a commenté les informations fournies par les Kimches : « ...ces Juifs de Palestine tenaient un langage pas complètement différent de celui d'Eichmann...ils avaient été envoyés en Europe par les colonies communautaires en Palestine, et ils n'étaient pas intéressés par des opérations de secours - ce n'était pas leur job. Ils voulaient sélectionner du « matériel adapté » et leurs principaux ennemis... n'étaient pas ceux qui rendaient la vie impossible dans les pays d'installation ancienne qu'étaient l'Autriche et l'Allemagne, mais ceux qui empêchaient l'accès à la nouvelle patrie ; cet ennemi était clairement la Grande Bretagne, pas l'Allemagne... ils étaient probablement parmi les premiers Juifs à parler ouvertement d'intérêts mutuels... »

## La proposition d'une alliance militaire avec Hitler

Tandis que la tendance majoritaire du mouvement sioniste, la tendance du parti «travailliste» (Ben Gourion etc.) et les "sionistes généralistes" (Weizmann et les autres), camouflaient soigneusement leurs contacts avec les fascistes, et s'exprimaient publiquement contre eux, l'aile droite du sionisme, le parti Révisionniste (ancêtre de l'organisation terroriste Irgun Zvai Leumi et plus tard du parti Herut en Israël) avait ouvertement et en maintes occasions avant 1933 exprimé son admiration pour des gens comme Mussolini et Hitler. On peut en trouver un exemple dans un procès tenu à Jérusalem en 1932 quand l'avocat Cohen, un membre du parti Révisionniste, avait déclaré en défense d'auteurs de troubles de l'ordre à l'université : "Oui, nous éprouvons un grand respect pour Hitler. Hitler a sauvé l'Allemagne. Sans lui elle aurait péri il y a quatre ans. Et nous nous serions rangés aux côtés d'Hitler si seulement il avait renoncé à son antisémitisme".

Vladimir Jabotinsky, chef à l'époque du mouvement révisionniste, qui entretenait de bonnes relations avec le mouvement fasciste en Europe avait aussi été accusé de vouloir des relations étroites avec l'Allemagne hitlérienne. Il y avait alors une concurrence évidente entre les différentes factions sionistes pour aboutir à une collaboration privilégiée avec les fascistes tout en dénonçant cette même démarche les unes chez les autres (Il faut mentionner ici l'assassinat de Chaim Arlosoroff).



Troops of Betar in Uniform Berlin 1936 (Photo Institut Jabotinsky)

### Miliciens du Betar à Berlin en 1936

Le journal sioniste Davar de juillet 1933 avait publié un article de David Ben Gourion qui lançait une lourde accusation : «... Juste après l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne, alors que les persécutions contre les Juifs et les marxistes étaient au plus haut, M. Vladimir Jabotinsky s'était rendu à Berlin et dans un discours public, avait attaqué les communistes présents dans le mouvement sioniste et en Palestine. » S'il en était bien ainsi, alors cela signifiait que Jabotinsky voulait torpiller les négociations sionisto-fascistes afin de pouvoir entrer dans la partie comme partenaire des négociations avec les Nazis. Jabotinsky s'était néanmoins attaché à réfuter l'accusation de Ben Gourion en

soulignant que ce dernier avait pris la parole sur Radio Varsovie le 28 avril 1933 et avait appelé à la mise en place d'un boycott mondial de l'Allemagne, avec l'établissement simultané d'un Etat juif en Palestine, « comme seule réponse adéquate à la menace hitlérienne. »

Il y avait là une allusion transparente aux négociations de Haavara menées par l'aile majoritaire du sionisme. Mais Jabotinsky ne pouvait pas contester le fait que le journal révisionniste Hazil Haam, publié en Palestine, "semblait considérer ce mouvement [le fascisme] avec une sympathie et une compréhension prononcées. Les rédacteurs de ce journal... lui avait-on dit, quoique conscients de l'antisémitisme forcené d'Hitler, voyaient dans le National Socialisme les éléments d'un authentique mouvement de libération nationale". Pour l'Allemagne fasciste, la collaboration avec la tendance sioniste majoritaire était sans aucun doute plus importante que la coopération avec "l'opposition" révisionniste. Néanmoins, même les Révisionnistes furent autorisés à poursuivre leurs activités politiques en Allemagne. Les membres de l'organisation de jeunesse du mouvement révisionnistes, « Brit Trumpeldor » (à propos de laquelle Schechtman rapporte qu'elle « s'adaptait à certaines caractéristiques du régime nazi ») était la seule organisation non fasciste en Allemagne à être autorisée par les nazis à porter un uniforme.

Ce furent finalement des membres de l'Irgoun qui, dans leur intention de collaborer avec le fascisme allemand un an et demi après le début de la deuxième guerre mondiale ((à un moment où le massacre des Juifs dans la Pologne occupée avait déjà commence) allèrent jusqu'à faire aux autorités fascistes une offre incroyable de coopération. (L'Irgoun qui s'était séparée de la Haganah avant de la rallier à nouveau en 1948, a fait partie intégrante de l'Etat d'Israël depuis lors ; son vieux leader Menahem Begin a été premier ministre d'Israël de 1967 à 1970 et est actuellement à la tête du groupe parlementaire du Likoud au parlement israélien).

Quelques mois avant cette offre de coopération de janvier 1941, une scission était intervenue entre la faction de l'Irgoun minoritaire alors qui soutenait la Grande Bretagne en guerre contre l'Allemagne nazie et au groupe de ceux qui, à l'intérieur de l'Irgoun, étaient opposés à une telle politique pro-britannique. Abraham Stern, un membre du comité de l'Irgoun, joua un rôle déterminant dans ce dernier groupe qui avait le soutien, à l'époque, de la majorité des membres de l'Irgoun. C'est par des militants antibritanniques de ce groupe que fut faite la proposition de collaboration de l'Irgoun [avec le nazisme, NdT].

La nature de cette proposition est consignée dans un document dont le texte intégral est encore secret. Il est évoqué dans un rapport de l'attaché naval de l'ambassade d'Allemagne en Turquie - un fonctionnaire qui était chargé de missions secrètes là-bas. Le rapport, qui est toujours enfermé dans des archives en Grande Bretagne parle de contacts que l'attaché avait eu avec des émissaires de "l'Irgoun Zvai Leumi (Organisation Militaire Nationale - OMN). » Un mémorandum daté du 11 janvier 1941 parle des « Lignes Fondamentales de la Proposition » de l'Irgoun "concernant la solution de la question juive en Europe et la participation active de l'OMN aux côtés de l'Allemagne". On lit ce qui suit dans cette note : "Il est souvent dit dans les discours et les déclarations des plus importants responsables politiques de l'Allemagne Nationale Socialiste qu'un Ordre Nouveau en Europe a pour condition préalable la solution radicale de la question juive par l'évacuation. ( Judenreines Europa)".

Evacuer les masses juives d'Europe est une pré-condition pour résoudre la question juive, mais elle ne peut être rendue possible et complète que par l'installation de ces masses dans la patrie du peuple juif, la Palestine, et par l'établissement d'un Etat juif dans ses frontières historiques". Après avoir confirmé de la sorte la convergence fondamentale des vues du sionisme et du fascisme, les militants de l'Irgoun proposaient une alliance avec leur organisation ainsi que l'indique la suite du document : Cette manière de résoudre le problème juif et donc d'en faire résulter la libération du peuple juif une fois pour toutes, est l'objectif de l'activité politique et des années de lutte du mouvement juif de libération, l'Organisation Militaire Nationale (Irgoun Zvai Leumi) en Palestine.

L'OMN qui est bien au fait des bonnes dispositions du gouvernement et des autorités du Reich allemand à l'égard de l'action sioniste en Allemagne et à l'égard des plans sionistes d'émigration [il faut signaler à ce sujet la coopération entre fascistes et sionistes entre 1933 et 1939 - K.P.] - est d'opinion que :

- 1 - Une communauté d'intérêts pourrait exister entre l'instauration d'un ordre nouveau en Europe en conformité avec la conception allemande et les véritables aspirations nationales du peuple juif telles qu'elles sont incarnées par l'OMN.
- 2 - La coopération entre la nouvelle Allemagne et une nation hébraïque renaissante (völkisch - nationalen - Hebräertum) serait possible,
- 3 - L'établissement de l'Etat juif historique sur une base nationale et totalitaire et lié par traité avec le Reich allemand serait dans l'intérêt du maintien et du renforcement de la future position de puissance de l'Allemagne au Proche Orient. Ce qui était proposé était donc ni plus ni moins que l'établissement d'un Etat fasciste juif en Palestine qui serait l'allié du fascisme allemand !

"Sur la base de ces considérations, l'OMN en Palestine propose de prendre activement part à la guerre au côté de l'Allemagne, dès lors que les aspirations nationales susmentionnées du mouvement de libération sont reconnues par le gouvernement du Reich allemand". Après avoir ainsi proposé de participer activement avec le fascisme allemand au combat contre le bloc antihittérien, les sionistes de l'Irgoun poursuivaient en précisant un peu plus leur proposition dans le document : Cette offre de l'OMN dont la validité concerne les niveaux politique, militaires et du renseignement, à l'intérieur et aussi, selon certains documents préparatoires, à l'extérieur de la Palestine, était conditionnée par la formation militaire et l'organisation de la main d'œuvre juive en Europe sous la direction et le commandement de l'OMN. Ces unités militaires prendraient part aux combats pour conquérir la Palestine en cas de constitution d'un tel front.

La participation indirecte du mouvement israélien de libération à l'instauration d'un Ordre Nouveau en Europe, déjà dans sa phase préparatoire, serait associée à une solution radicale et positive du problème juif en Europe en conformité avec les aspirations nationales susmentionnées du peuple juif. Ce qui renforcerait de manière exceptionnelle la base morale de l'Ordre Nouveau aux yeux du monde entier.

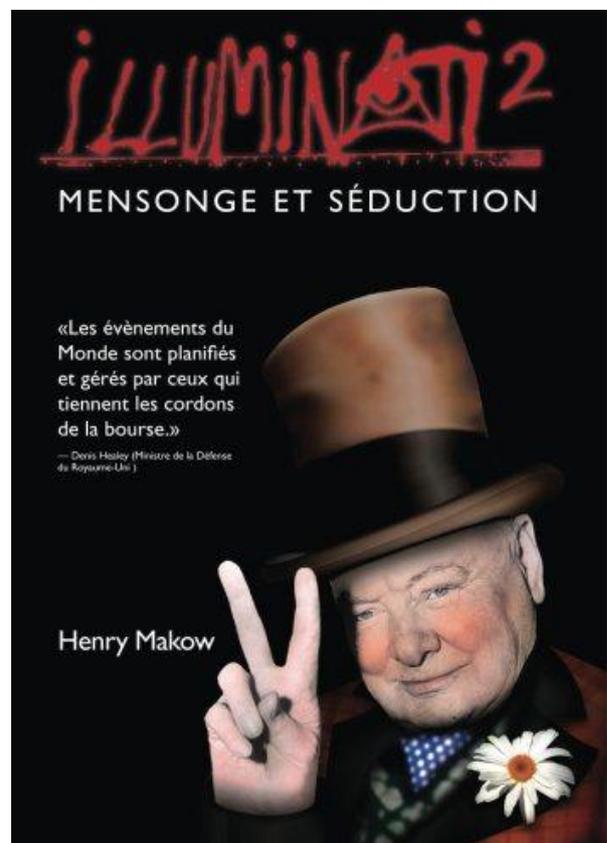
La coopération du mouvement israélien de libération serait aussi dans la ligne d'un des récents discours du Chancelier du Reich Allemand dans lequel Hitler soulignait que toutes les combinaisons et toutes les alliances pouvaient être envisagées dans le but d'isoler l'Angleterre et de la vaincre. Il est inutile de commenter plus avant ce document étonnant. On doit seulement ajouter que ce sont l'antisémitisme et le travail de liquidation qui avait déjà commencé pour éliminer les Juifs Européens qui avaient empêché le fascisme allemand d'accepter cette proposition d'alliance. Mais deux ans plus tard, l'Irgoun se lançait dans des attaques terroristes contre des institutions britanniques au Proche Orient, travaillant ainsi à l'affaiblissement de l'alliance contre Hitler dans son combat contre le fascisme allemand, un combat qui permettra aussi de secourir les Juifs Européens.

## Conclusion

Chaque fois que la coopération entre les sionistes et les fascistes est révélée, les auteurs sionistes recourent à l'excuse toute prête selon laquelle les contacts avec les nazis n'avaient été noués que dans le seul but de sauver des Juifs. Alors même que certains faits mentionnés précédemment contredisent cette thèse, on peut poser les deux questions suivantes aux tenants de cette thèse : N'y avait-il vraiment aucun autre moyen de sauver les Juifs Européens ? Était-ce le véritable motif des sionistes pour pactiser avec le diable ? On ne peut douter du fait que la seule possibilité pour empêcher le massacre de millions de Juifs (ainsi que d'éviter la seconde guerre mondiale qui a causé des millions de morts) consistait à renverser la dictature fasciste quand elle en était au tout début de sa phase de domination. Mais les dirigeants sionistes n'étaient pas intéressés par cette perspective - leur seul objectif étant d'augmenter le nombre de Juifs dans la population de la Palestine. Comme ils partageaient la vision anti-assimilationniste du nazisme concernant la race juive, ils ne considéraient pas la dictature fasciste comme une tragédie. Comme l'avait expliqué David Ben Gourion : Ce que des années de propagande sioniste n'avaient pas pu faire, ce désastre l'avait réalisé en l'espace d'une nuit.

Non seulement les chefs sionistes ne firent rien contre le fascisme, mais ils entreprirent des actions qui sabotèrent le front antifasciste (en empêchant un boycott économique avec leur accord Haavara). En pratique, ils rejetèrent des tentatives pour sauver les Juifs Allemands dès lors qu'elles n'avaient pas pour but l'installation des Juifs en Palestine. L'exemple qui suit est celui de la conférence d'Evian : quand après 1933 la majorité des pays capitalistes refusa d'accueillir les réfugiés Juifs d'Allemagne, le président Américain Roosevelt appela à la réunion à Evian d'une conférence sur les réfugiés. Cette conférence se tint du 6 au 15 juin 1938 avec la participation de 32 pays capitalistes. La conférence échoua étant donné que les participants refusèrent d'accueillir les réfugiés Juifs. On aurait pu supposer que le mouvement sioniste, qui était aussi représenté à Evian, aurait essayé de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils lèvent leurs restrictions. Mais les sionistes déposèrent au contraire une motion dès le début de la conférence pour demander l'admission d'1,2 million de Juifs en Palestine. Ils n'étaient pas intéressés par d'autres solutions et, comme l'écrivait plus tard Christopher Sykes : Ils avaient manifesté une indifférence hostile à l'égard de l'ensemble du processus dès le tout début... la vérité à ce propos est que la démarche tentée à Evian ne correspondait absolument pas à l'idée sioniste.

Les dirigeants sionistes partagent donc la responsabilité de l'échec à secourir un plus grand nombre de Juifs Européens. On doit en toute justice se souvenir que les Juifs qui ont survécu à la monstrueuse domination du fascisme ont été sauvés par les soldats du bloc antihitlérien, et particulièrement à ceux de l'armée soviétique qui a consenti un terrible sacrifice pour vaincre la dictature fasciste.



# Le sionisme et l'impérialisme allemand

[http://www.alterinfo.net/Le-sionisme-et-l-impérialisme-allemand-un-texte-majeur-de-Klaus-Polkehn-inedit-en-francais\\_a84313.html](http://www.alterinfo.net/Le-sionisme-et-l-impérialisme-allemand-un-texte-majeur-de-Klaus-Polkehn-inedit-en-francais_a84313.html)

## Klaus Polkehn - ( vu d'un autre angle )

*Je vous propose un article important qui est le fruit d'un travail d'historien réalisé par Klaus Polkehn, un journaliste de l'ex République Démocratique Allemande. Dans cet article très documenté et doté d'un appareil de notes conséquent comme il se doit dans ce genre de travail, Klaus Polkehn décrit les relations entretenues dès ses débuts par le mouvement sioniste avec l'impérialisme britannique mais surtout, on l'évoque moins souvent, allemand.*

*Cette proximité touchera à sa fin dans des conditions qui ont à voir avec la défaite finale de l'Allemagne pendant la première guerre mondiale. Le mouvement sioniste avait en effet fait le choix de l'Angleterre qui s'était fendue de la fameuse Déclaration Balfour par laquelle le gouvernement britannique promettait aux sionistes un territoire qui ne dépendait pas de lui mais de l'empire Ottoman qui faisait précisément partie des forces de l'Axe. L'empereur Guillaume II aurait aimé faire une telle promesse mais il ne tenait pas à s'aliéner son fidèle allié. La défaite allemande donnera de toute façon raison aux sionistes qui avaient fait le choix de Londres contre Berlin (on sait comment par la suite, après s'être servis des Britanniques, ils se retourneront contre eux).*

*Une défaite de l'Allemagne que Guillaume II imputera aux Juifs, jetant ainsi les bases de l'antisémitisme (au sens de haine des Juifs) d'Etat : Qu'aucun Allemand ne soit au repos tant que ces parasites ne seront pas éliminés du sol allemand et exterminés», écrit-il en 1919. Son cher baron Max von Oppenheim, exempté des lois de Nuremberg, se fera l'entremetteur entre le mufti de Jérusalem et Hitler. Mais avant de tenir ces propos haineux, Guillaume II filait une relation plus que cordiale avec les sionistes qui misaient sur le poids politique et militaire de l'Allemagne pour arriver à leurs fins. A la lecture de l'article de Klaus Polkehn, je n'ai pu m'empêcher de me dire que les sionistes avaient un fonctionnement assez voisin de celui qu'on observe aujourd'hui dans les entreprises capitalistes, avec des services dédiés à un objectif commun mais qui sont à la fois en synergie et en concurrence entre eux, une concurrence exacerbée par la définition d'objectifs assignés pour chacun d'entre eux et leur conception comme prestataires et clients les uns des autres. Enfin, ce n'est pas, comme on le voit dans l'article, le président du Conseil d'Administration qui exerce la réalité du pouvoir mais bien plutôt celui ou ceux qui ont l'oreille de la puissance impérialiste et parviennent à exercer une influence significative sur elle. A ma connaissance, cet article n'a jamais été traduit intégralement en langue française. C'est chose faite.*

### Le sionisme et l'Empereur Guillaume

Par Klaus Polkehn, Journal of Palestine Studies, Vol.4 N°2 (1975) traduit de l'anglais par Djazaïri

Dès l'époque de la publication de l'Etat Juif par Theodor Herzl en 1896, le mouvement sioniste a été conscient du fait que ses buts ne pourraient être atteints qu'avec l'aide d'une ou de plusieurs puissances impérialistes. C'est pourquoi l'histoire du sionisme des débuts – c'est-à-dire de l'année 1896 à 1917 – est marqué par des efforts inlassables pour s'attirer les faveurs des puissances impérialistes. De ce fait, les différences entre puissances impérialistes se reflétaient inévitablement dans les discussions à l'intérieur du mouvement sioniste et dans les contacts noués par les sionistes avec les nations de l'époque. Ainsi, la rivalité entre l'Allemagne et la Grande Bretagne qui devenait de plus en plus aiguë avant 1914 avait son pendant dans les altercations entre factions pro-allemandes et pro-britanniques au sein du mouvement sioniste.

Theodor Herzl avait approché le Sultan Ottoman pour obtenir son soutien – il fit de même avec von Plehven le ministre russe de l'intérieur dont la politique antisémite était tristement célèbre. Il avait aussi fait des efforts particulièrement vigoureux pour obtenir la faveur de l'impérialisme allemand. Mais comme ses efforts étaient restés infructueux, il se tourna vers la Grande Bretagne en 1900, créant dans la foulée, si on peut s'exprimer ainsi, la faction pro-britannique qui sera bientôt emmenée par Chaim Weizmann. Les fondateurs du sionisme avaient la conviction de proposer aux puissances dont ils cherchaient à s'assurer le soutien, une contrepartie alléchante pour leurs visées sur la Palestine, en l'espèce un soutien à un mouvement sioniste en phase d'élaboration. Déjà en 1896, Herzl écrivait avec franchise dans l'Etat Juif :

«Si Sa majesté le Sultan nous donnait la Palestine, nous pourrions en retour prendre en charge l'ensemble des finances de la Turquie. Nous formerions là-bas un mur de défense pour l'Europe en Asie, un poste avancé de la civilisation contre la barbarie.» Herzl offrait ainsi sans détours le sionisme comme agent d'une politique coloniale-impériale. Il fit encore plus clair pendant le deuxième congrès sioniste – tenu à Bâle en 1898 – quand il déclara : «L'Asie est le problème diplomatique des prochaines décennies... nous pourrions en toute modestie rappeler que nous sionistes dont les gens aiment à discuter le caractère pratique de leurs vues, nous avons reconnu et annoncé comme l'évolution en cours des rivalités européennes [i.e., la lutte impérialiste pour le partage du monde] plusieurs années avant les autres.»

L'impérialisme allemand avait participé tardivement au partage colonial du monde. Des puissances comme l'Angleterre, la France et même la Belgique et le Portugal s'étaient adjudgées depuis longtemps les meilleures parties de l'Afrique et de l'Asie. L'appétit [colonial] de l'Allemagne était alors particulièrement vorace. Parmi les régions qui avaient jusque là échappé au partage colonial se trouvaient les territoires d'un empire ottoman en déclin ; ces territoires comprenaient la Syrie, la Palestine et l'Irak. En 1888 déjà, la puissante Deutsche Bank avait obtenu une concession pour une voie ferrée en Turquie, et en 1880 le premier traité de commerce et d'amitié entre l'Empire Allemand et la Sublime Porte était signé, initiant un processus qui culminera en décembre 1899 avec la conclusion du fameux accord pour la construction du chemin de fer pour Bagdad. Cette poussée de l'impérialisme allemand au Proche Orient, les sionistes la voyaient comme une occasion à ne pas manquer.

Avant la première guerre mondiale, il y avait cependant une autre raison, certes moins importante, pour laquelle le mouvement sioniste était enclin à être pro-allemand. Theodor Herzl, qui travaillait à Vienne comme journaliste, appartenait au monde germanophone et c'est en Allemagne et en Autriche qu'il fit ses premiers émules. Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, environ 600 000 citoyens de confession juive vivaient en Allemagne. En comparaison des Juifs d'Europe orientale, les Juifs Allemands étaient plus fortement assimilés, mieux éduqués et occupaient souvent de plus hautes positions sociales. Ils n'étaient pas non plus sans être influencés par l'ambiance chauvine de leur environnement qui voyait l'Allemagne comme étant la plus grande puissance européenne. Ce chauvinisme affectait la façon dont ils concevaient leur propre rôle en tant que Juifs puisque les Juifs Allemands se sentaient investis pour être les leaders naturels des communautés juives. Kurt Blumenfeld, un des plus importants dirigeants sionistes à l'époque, a écrit à ce sujet dans ses mémoires : « ... avec l'oppression qu'ils [les Juifs] subissaient en Europe orientale – tout ce qui se trouvait au-delà de la frontière russe avait pour eux le parfum de la liberté. »

A la même époque, les Juifs des classes sociales élevées aux Etats Unis étaient aussi originaires d'Allemagne et lui restaient attachés culturellement, de sorte que «les masses juives se sentaient alliées de l'Allemagne au moment du déclenchement de la



première guerre mondiale.» L'élan colonialiste allemand au Moyen orient s'exprima dans le premier voyage en Orient entrepris par l'Empereur Guillaume II. Du 13 octobre au 24 novembre 1898 (juste après le deuxième congrès sioniste), l'Empereur visita d'abord Constantinople avant de se rendre en Palestine et en Syrie. Aux yeux des sionistes, ce voyage dût apparaître comme une opportunité pour s'assurer le soutien de l'impérialisme allemand. En 1914, l'empire Ottoman englobe le Hedjaz, l'Irak, la Syrie et la Palestine.

Theodor Herzl attachait beaucoup d'importance aux contacts directs avec aussi bien le Sultan Abdul Hamid II que l'Empereur Guillaume II. D's avril 1897, pendant la guerre turco-grecque, les sionistes allemands collectaient des dons au profit du Croissant Rouge turc afin d'éveiller un intérêt chez les Turcs [pour le sionisme, NdT]. Le Dr M.I. Bodenheimer, le responsable sioniste [chargé de la collecte] confirmera ultérieurement dans ses mémoires que la collecte avait été avant tout organisée «afin de montrer au Sultan les précieux services que nous pouvions lui rendre.» Herzl avait institué une commission spéciale pour la collecte, et cette commission avait lancé un appel de circonstance aux clubs sionistes. Grâce aux dons, un groupe de médecins a pu être équipé de manière adaptée et envoyé dans la zone de guerre.

En août de la même année (1897), le premier congrès sioniste se tenait à Bâle. Immédiatement après la conclusion du congrès, Herzl réussit à obtenir une invitation du Grand Duc Friedrich von Baden, en son château de Schloss Mainau. Le Grand Duc, un membre de la parenté de l'Empereur, était avant tout intéressé pour en savoir plus sur le sionisme. Pendant la rencontre, Herzl dit avoir réussi à susciter l'enthousiasme du Grand Duc pour la cause sioniste. En tout cas, le Grand Duc parla des idées sionistes à l'Empereur Guillaume II en octobre 1898, juste avant le voyage de ce dernier en Orient. David Wolffsohn, un banquier de Cologne (qui sera plus tard élu pour succéder à Theodor Herzl à la mort de ce dernier en 1904) a rapporté ainsi la conversation entre le Grand Duc et le Kaiser : «Le kaiser a même dit qu'il était prêt à assumer des pouvoirs de protection [protectorat] sur le nouvel Etat. On a rapporté qu'il a exprimé le souhait de recevoir une délégation de représentants sionistes à Jérusalem de sorte à ce qu'il puisse les en informer.»



### **L'empereur Guillaume II**

Ces échanges mirent les dirigeants sionistes d'excellente humeur. Ils voyaient l'objectif de leurs espoirs se rapprocher, et ils décidèrent que Herzl, Bodenheimer (en tant que représentant des sionistes allemands) et Wolffsohn devaient aller au Proche Orient. Herzl était empli d'enthousiasme. A Berlin, il avait déjà négocié avec le chancelier Allemand, le prince Hohenlohe, et avec Bernard von Bülow, de sous-secrétaire du ministère des affaires étrangères, et il avait la conviction qu'un Etat juif en Palestine était à portée de main. Bodenheimer écrivait : L'ambassadeur d'Allemagne en Turquie, le maréchal von Bieberstein est... en grande estime auprès du Sultan. Il semble que la difficulté consiste à trouver une modalité pour l'Etat [juif] qui puisse garantir l'autorité suprême du Sultan...

Dans une communication adressée au comte Euleburg, l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, Herzl avait compilé tous les points de vue de sorte à inciter le Kaiser à prendre l'affaire en main... Le retour des Juifs en Palestine apporterait culture et ordre dans ce coin délaissé de l'Orient. Au moyen du protectorat allemand, nous parviendrions à une situation gérée de manière méthodique. Dans sa lettre, le Grand Duc a, d'après nos informations, informé Herzl que le kaiser était plein d'enthousiasme pour la cause. L'enthousiasme de Herzl était partagé par le mouvement sioniste. On croyait qu'un Etat juif en Palestine allié avec l'Empire Allemand était à portée. Le journal sioniste Die Welt écrivait le 28 octobre 1898 son enthousiasme pour «l'Allemagne d'Orient qui apporterait le renouveau du peuple de l'ancienne Palestine.» Le séjour à Constantinople de la délégation sioniste avait cependant quelque peu sapé ce moral élevé. Herzl fut reçu à Constantinople par Guillaume II pour une audience qui dura une heure et demie. Herzl saisit cette occasion pour faire avancer ses idées mais il ne reçut qu'une réponse évasive selon laquelle le Kaiser informerait le Sultan du point de vue sioniste.

De Constantinople, la délégation sioniste prit la mer pour l'Egypte. D'Egypte, elle partit pour la Palestine afin d'y tenir la rencontre prévue avec le Kaiser. Pendant le voyage, Herzl chargea Bodenheimer de travailler à une exposition qui serait présentée au Kaiser. Bodenheimer s'exprimera plus tard ainsi à ce sujet : Notre imagination était invitée à se donner libre cours pour cet événement extraordinaire. Alors, selon la parole de Dieu dans la Bible, j'exigeais le territoire situé entre le fleuve d'Egypte le Nil, bien sûr] et l'Euphrate comme étant le région pour la colonisation juive. Dans la phase de transition, le territoire serait divisé en districts qui passeraient sous administration juive dès qu'une majorité juive serait atteinte. Cette présentation franche du concept de Grand Israël (qui reste aujourd'hui au programme de cercles d'extrême droite en Israël) n'avait pas, pour des raisons tactiques, obtenu l'approbation de Herzl. Ce dernier avait dit à Bodenheimer le « moment n'était pas encore venu pour mes [celles de Bodenheimer] grandes idées : Il serait plus approprié pour le moment de créer une cellule germinale à partir de laquelle un Etat pourrait se développer de façon organique. Il avait à l'esprit une société foncière dans laquelle les droits souverains et les prérogatives royales seraient, dans une certaine mesure, préservés. Nous espérons que quand le Kaiser assumerait le pouvoir sur le protectorat, ces droits de montreraient en eux-mêmes si intéressants qu'une compagnie sous charte à l'exemple de celle de Rhodésie pourrait se fonder sur eux.



#### ***L'empereur Guillaume II à Jérusalem en 1898***

Après les amabilités de Guillaume II pour Herzl près de la colonie de Petah Tikva au cours d'une excursion touristique, l'Empereur, alors qu'il se trouvait à Jaffa, reçut la délégation sioniste le 2 novembre 1898. Là encore, Herzl s'est exprimé, concluant ainsi son propos : «Nous prévoyons la création d'une société foncière en Syrie et en Palestine, et nous considérons notre cause comme si bonne, et si bonne la participation de ceux qui sont les plus nobles, que nous sollicitons de votre Majesté votre aide bienveillante pour cette œuvre.»

Mais la réponse de l'Empereur dût faire l'effet d'une douche froide : les sionistes pouvaient continuer leur travail parce qu'il y avait assez de place sur ce territoire pour tout le monde. A cette époque, la réalisation du projet sioniste ne cadrait sans doute pas avec la problématique de

l'impérialisme allemand. Le ministère allemand des affaires étrangères n'était pas intéressé par l'idée de provoquer ses alliés turcs en le mettant en difficulté par le soutien à l'établissement d'un Etat juif en Palestine. Aux yeux de la diplomatie allemande, les inconvénients étaient nettement supérieurs aux avantages d'une alliance ouverte avec les sionistes. Le résultat infructueux de son voyage en Palestine amena Herzl à se poser la question de la direction que le mouvement sioniste devait désormais emprunter. Bodenheimer a écrit : Malgré l'échec à Jérusalem, Herzl ne voulait pas abandonner l'idée d'un protectorat allemand. A l'époque déjà, Herzl formulait l'idée que pour nous la seule question était de savoir si nous serions sous un protectorat allemand ou sous protection britannique. Si le Kaiser avait penché pour notre cause, le mouvement aurait eu une orientation allemande. La question demandait une décision dans l'avenir proche.

Herzl lui-même arriva rapidement à une décision. En 1900, il déclara au 4<sup>ème</sup> congrès sioniste réuni à Londres, «La puissante Angleterre, la libre Angleterre, nous comprendra et comprendra nos aspirations. Avec l'Angleterre, comme point de départ, nous pouvons être certains que l'idée sioniste va grandir plus forte et s'élever plus haut que jamais auparavant.» mais les leaders sionistes Allemands n'avaient, quant à eux, pas abandonné leurs efforts pour devenir des alliés de l'impérialisme allemand. C'est aussi pour cette raison qu'ils s'étaient violemment opposés au dit «Plan Ouganda ». Le gouvernement britannique, sous l'effet de la propagande sioniste et en considération de l'utilité d'une alliance avec les sionistes, avait proposé qu'une région d'Afrique (la région du Kenya actuel) soit mise à la disposition de mouvement sioniste pour la colonisation. Tandis que Herzl plaidait pour l'acceptation de cette offre, de nombreux dirigeants sionistes y étaient opposés, notamment dans la faction «allemande» pour qui l'acceptation de l'offre anglaise sonnait le glas de sa relation avec l'impérialisme allemand. C'est ainsi que, parmi les opposants les plus déterminés au projet ougandais lors du congrès sioniste de 1903, figurait le leader sioniste Allemand, le Dr Nossig. Le projet fut finalement abandonné.

Les dirigeants sionistes Allemand n'avaient pas relâché leurs efforts dans le but d'obtenir soutien et assurances de la part du gouvernement impérial allemand. Ainsi, Bodenheimer put rencontrer Freiherr von Richtoffen, sous-secrétaire au ministère allemand des affaires étrangères, et lui dit que « il était à coup sûr dans l'intérêt de l'Allemagne de faire des Juifs d'Europe orientale ses obligés. L'ouverture de l'Orient [le Proche Orient] pour les Juifs serait un moyen par lequel un élément capable de parler allemand pourrait être siphonné hors de Russie et de Pologne dans cette direction. (Ce faisant, Bodenheimer se servait d'un argument qui sera plus tard adopté avec enthousiasme par les tenants d'une politique allemande d'annexion au Proche orient.) Dans sa réponse, Freiherr von Richtoffen avait recommandé, quoique de manière évasive, que les sionistes se tournent vers la Norddeutsche Zeitung (qui était considéré comme l'organe officieux du ministère des affaires étrangères) pour faire connaître leur point de vue à l'opinion.

En 1902, Bodenheimer soumit une nouvelle fois un mémorandum au ministère des affaires étrangères. Il a écrit à ce sujet : Je faisais allusion, entre autres choses, à l'avantage économique que retirerait l'Empire Allemand des colonies sionistes. La proximité de la langue parlée par les Juifs de l'Est [ i.e. d'Europe orientale qui parlaient le Yiddish, la langue allemande de l'époque médiévale avec un apport de vocabulaire hébraïque et polonais] faciliterait l'établissement de relations commerciales et culturelles. En outre, l'influence morale [qui en résultera pour l'Allemagne] sur la communauté juive et le poids des Juifs dans le monde de la finance ne devraient pas être sous-estimés. Fait assez intéressant, on retrouvera la même idée dans un rapport du vice-consulat d'Allemagne à Jaffa daté du 29 février 1912. On peut lire : Dans la mesure où la langue allemande est connue des Juifs, même si beaucoup d'entre eux ne la parlent que dans une forme corrompue, il existe entre eux et l'Allemagne des liens qui sont susceptibles de se renforcer encore... il y a aujourd'hui environ 100 000 Juifs dans ce pays, dont 70 000 Askenazis [= Allemands], c'est-à-dire qui appartiennent au monde germanophone. Il y a là quelque chose d'intéressant, pas seulement pour ces colons Allemands en Palestine, mais aussi pour les milieux de l'industrie et du commerce en Allemagne.

Ce courant de pensée se renforça avec le déclenchement de la première guerre mondiale. Les idéologues de la politique impérialiste allemande au Moyen Orient saluèrent cette option avec enthousiasme. Hans Rohde, un des avocats de la stratégie du chemin de fer jusqu'à Bagdad, écrivit au sujet de l'immigration sioniste « que l'idée fondamentale – la création d'un nouvel Israël en Terre Sainte – avait trouvé une concrétisation extraordinaire... Nous, Allemands, avons toutes les raisons d'être fiers de cet accomplissement. Non seulement a-t-il été créé par des moyens et des forces allemands pour l'essentiel, mais c'est par-dessus tout la culture et la langue allemandes qui sont actuellement représentées et cultivées dans de vastes cercles en Orient.» Rohde reliait ce fait à l'exigence que «en échange, nous, qui avons jusqu'à présent extrêmement mal jugé l'errance des Juifs d'Europe orientale, lui accordant peu d'attention, devrions les aider à trouver une nouvelle patrie là-bas. De la sorte, nous pourrions marquer trois points d'un seul coup : nous rendrions service en même temps aux intérêts allemands, turcs et juifs.»

De cette manière, les intérêts de l'impérialisme allemand et ceux des dirigeants sionistes coïncidaient à nouveau car à l'époque, les sionistes Allemands étaient de loyaux sujets Allemands de l'Empereur. Cet aspect avait bien été mis en évidence en 1913 quand il y eut des disputes à l'intérieur du mouvement sioniste autour de la langue d'enseignement pour les élèves de l'école technique juive de Haïfa. «Hilfsverein der deutschen Juden, » qui subventionnait l'école plaidait pour l'allemand. La raison en était peut-être, selon Chaim Weizmann qui exigeait l'usage de l'hébreu, « en partie le renforcement de l'influence allemande au Moyen Orient ». Très en colère, Weizmann écrivait : «les Allemands se sont servis de Hilfsverein der deutschen Juden avec son réseau d'écoles comme instrument de leurs intrigues au Proche Orient... l'Angleterre restait nettement en arrière dans l'ensemble de la compétition.» (Un compromis sera trouvé quand les deux langues seront reconnues à égalité). Le soutien inconditionnel que les sionistes Allemands apportaient à la politique impérialiste allemande avait été aussi mis en relief en mai 1914, quand les délégués à la conférence de «l'Union Sioniste pour l'Allemagne, » réunis à Leipzig avaient rendu hommage à l'Empereur Guillaume II.»

Le déclenchement de la première guerre mondiale vit donc les sionistes Allemands se tenir majoritairement aux côtés du chauvinisme allemand, tandis que l'Union des Citoyens Allemands de Confession Juive (non sioniste) déclarait : Chaque Juif doit aujourd'hui faire son devoir. La situation dans les cercles sionistes se présentait de la manière suivante en août 1914 : Saisis par la fièvre guerrière générale, les Juifs de l'Empire allemand (ainsi que leurs dirigeants sionistes) passaient par une sorte d'euphorie. La participation des dirigeants sionistes à la déferlante générale du chauvinisme allemand ne signifiait cependant absolument pas qu'ils avaient mis de côté leurs objectifs propres. Au contraire, ils étaient tout aussi euphoriques pour leurs projets sionistes. Le Dr Arthur Hantke, le responsable sioniste, déclarait quelques jours après le début de la guerre, lors d'une réunion tenue à Berlin en présence des dirigeants sionistes : L'action sioniste doit de poursuivre comme si rien ne s'était passé. Mais quelque chose s'était passé ; une guerre impérialiste avait éclaté et les sionistes, quel que soit le camp pour lequel ils voulaient prendre parti, y voyaient une chance d'échanger leur soutien contre une promesse sur la Palestine.

Pour les sionistes Allemand, le déclenchement des hostilités entre les empires russe et allemand présentait des aspects particulièrement intéressants. L'importante population juive des régions d'Europe orientale pour lesquelles on se battait – des régions que l'impérialisme allemand voulait annexer – n'éprouvait guère de sympathie pour l'Empire Russe et sa politique de pogroms. Bodenheimer écrivait : En conséquence, je pensais que la révolution imminente à l'est de l'Europe pouvait être utilisée en faveur d'une nouvelle orientation politique pour les Juifs Polonais et Russes. Bodenheimer et les autres dirigeants sionistes étaient d'opinion que l'organisation sioniste devrait se fixer la tâche d'obtenir des Juifs Polonais et Russes qu'ils coopèrent avec les troupes allemandes dans leur progression.

En échange, le gouvernement allemand soutiendrait les plans concernant la Palestine. Cette attitude correspondait par ailleurs à l'idée très répandue chez eux que les sionistes Allemands étaient appelés à assumer la direction des Juifs d'Europe orientale. Le responsable sioniste Blumenfeld écrivait à ce propos : Les Juifs Russes et Polonais doivent être dirigés par nous. Puis, il ajoutait : Le mouvement sioniste n'est une organisation démocratique qu'au sens statutaire. En réalité, la minorité qui est constituée de sionistes Occidentaux devrait imprimer sa marque sur le mouvement. Cette attitude était une variante sioniste du fameux slogan chauvin allemand : Le monde sera organisé par le génie allemand. Les dirigeants sionistes, Bodenheimer, Friedmann et Motzkin s'étaient eux-mêmes réunis depuis le déclenchement de la guerre mondiale dans le but de concrétiser la collaboration sioniste-impérialiste. Suite à des contacts pris avec le ministère allemand des affaires étrangères, ce dernier avait créé un département appelé Abteilung für Jüdische Fragen. (Division des Affaires Juives).

D'origine russe, Nahum Goldmann, qui deviendra plus tard président du Congrès Juif Mondial, vivait alors en Allemagne, et il rejoignit le service ministériel de la propagande à l'instigation du Dr Ernst Jaeckh. Ce service deviendra un département permanent du ministère des affaires étrangères sous la direction du professeur Moritz Soberheim. Goldmann était, de par sa fonction officielle dans ce département, en contact constant avec les dirigeants sionistes, le Dr Arthur Hantke et Kurt Blumenfeld puisque, écrit-il dans ses mémoires, J'essayais, dans le cadre de mon activité, de m'occuper moi-même de la question de Palestine. Dans le même temps, la direction sioniste berlinoise avait déjà noué des contacts avec un comité formé par le grand patron Mannesmann (qui avait acquis une importance particulière du fait de ses intérêts en Afrique du Nord et dans le monde arabe). Mannesman avait travaillé sur un projet d'appel en direction des Juifs Polonais. Bodenheimer, Friedemann et Motzkin avaient cependant recommandé aux sionistes de rompre les contacts avec le comité Mannesman de sorte à concentrer tous les efforts sur les personnes qui leur semblaient en position d'autorité. Ils travaillèrent sur leur propre projet [d'appel] que Motzkin traduisit ensuite en yiddish avant de le soumettre à Herr von Bergen, conseiller aux questions polonaises au ministère des affaires étrangères. Ce projet deviendra par la suite la base d'un appel qui sera publié par l'état-major allemand.

A ce moment, les plus importants responsables sionistes avaient établi un Comité pour la Libération des Juifs Russes dont le président était le directeur de banque Franz Oppenheimer et dont l'adjoint était Bodenheimer. Le Dr Arthur Hantke avait été désigné pour assurer la liaison entre le comité et l'exécutif sioniste. Le comité s'était lui-même installé à Behrenstrasse à Berlin où il se mit rapidement au travail. A côté du soutien apporté aux plans d'annexion en Europe orientale de l'impérialisme allemand, et des démarches pour obtenir l'approbation du projet pour la Palestine ; les relations avec l'Organisation Sioniste Mondiale devaient être maintenues malgré la situation de guerre. Le siège de la direction sioniste était établi à Berlin depuis 1911. Mais pour la durée de la première guerre mondiale, un bureau de liaison sioniste avait été installé à Copenhague, la capitale du Danemark, un pays neutre, afin de maintenir le contact entre les sionistes des deux côtés du front. Les autorités allemandes avaient rapidement reconnu l'intérêt d'utiliser les connexions internationales du mouvement sioniste. Bodenheimer écrivait : Les relations avec le ministère des affaires étrangères avait permis d'obtenir certains avantages pour les sionistes. J'avais ainsi pu fournir des passeports pour Copenhague à certains responsables du bureau central sioniste... Ca m'avait aussi donné la possibilité de faire rentrer en Palestine le Dr Mossinsohn, directeur de l'école secondaire hébraïque de Tel Aviv.

Les personnages importants de l'Empire Allemand accordaient ce genre de faveurs aux sionistes parce qu'ils pensaient avoir la possibilité d'en retirer des gains politiques à l'international. De nombreux Juifs avaient émigré aux Etats Unis et il y avait l'espoir qu'ils puissent avoir une influence considérable sur la politique américaine. Déjà, au début de la guerre, l'état-major impérial avait envisagé d'envoyer une 'Mission d'Erudits Juifs' aux Etats Unis avec l'intention d'informer les Juifs Américains sur l'Allemagne. Mais comme ce projet ne s'était pas matérialisé, la Marine Impériale l'avait repris en main. Bodenheimer rapporte : qu'à l'instigation de von Meyrowitz, qui était un agent de Nord-Deutsch Lloyd, la marine Impériale voulait envoyer un homme digne de confiance en Amérique du Nord pour faire en sorte que les Juifs qui vivent là-bas soient bien disposés à l'égard des puissances de l'Axe. Dans la mesure où cela correspondait à nos intentions, nous avons immédiatement contacté le Dr Jaeckh de la Marine Impériale pour nous arranger avec lui pour l'envoi de deux de nos hommes de confiance en Amérique du Nord. Les dépenses de cette délégation étaient assumées par la marine Impériale... Cette entreprise sioniste, mais avant tout de pure propagande pro-allemande avait coûté à la marine Impériale pas moins de 20 000 marks or.

Une partie de la direction sioniste allemande se sentit cependant appelée à restreindre ses activités pro-allemandes, après la prise de position du Comité Supérieur d'Action des sionistes à Copenhague contre le travail des sionistes dans le Comité pour la Libération des Juifs Russes. Le Comité Supérieur d'Action avait exigé une stricte neutralité, du fait en particulier que la décision en faveur soit de l'Allemagne, soit de l'Angleterre qu'avait exigée Herzl n'avait pas encore été prise à ce stade. Un rappel semblable à rester neutre avait aussi été adressé à des dirigeants sionistes actifs en Angleterre (Chaim Weizmann et Jabotinsky). Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner un débat de même nature entre dirigeants sionistes qui se tint été 1913 à Paris, et qui fut aussi sans conséquences. Max Nordau, l'ami de Herzl et un des leaders du sionisme, avait recommandé de se tourner vers l'Angleterre, tandis que Bodenheimer avait plaidé une politique pro-allemande. Finalement, Nordau avait conclu que l'Angleterre «ne permettrait jamais à l'Empire Allemand de mettre un pied en Asie mineure car ce serait une menace pour la route vers l'Inde.

Beaucoup de sionistes militants ne se sentaient cependant pas liés par la pétition de neutralité de Copenhague. En Angleterre, Chaim Weizmann travaillait étroitement avec le gouvernement britannique et rendait de bons services dans la production d'armement dans l'espoir de recevoir une promesse pour la Palestine.

En Egypte, pendant l'hiver 1915, Josef Trumpeldor organisait le premier contingent militaire juif de l'armée britannique – le Zion-Mule-Corps qui servira pendant l'offensive britannique sur les Dardanelles. En 1916, Vladimir Jabotinsky entamait des démarches à Londres pour mettre en place une Légion Juive, tandis qu'en Palestine même, les dirigeants du mouvement sioniste étaient parvenus, au début de la première guerre mondiale, à « un accord avec le gouvernement turc pour lever une Légion Juive afin de protéger le pays. Deux représentants de ces cercles – Yitzhal Ben-Zvique sera plus tard président d'Israël] et David Ben Gourion [qui sera par la suite premier ministre pendant de longues années] avaient proposé en novembre 1914 au commandant en chef turc la mise en place d'une légion de volontaires Juifs avec une clause stipulant que cette légion resterait dans le pays [en Palestine] pendant la durée de la guerre, et serait réservée à la défense de sa population en cas d'attaque. La proposition avait été acceptée par le conseil militaire.»



Le paragraphe parlant de défense en cas d'attaque ne pouvait concerner que la marche de troupes britanniques en Palestine. Cependant, comme les autorités turques annulèrent par la suite leur consentement et prirent des mesures contre les fondateurs de la légion alors qu'elle s'était déjà déployée sur des positions, Ben-Zvi et Ben Gourion s'enfuirent en Amérique où ils plaidèrent à nouveau pour la formation d'une Légion Juive, mais cette fois pour combattre avec l'Angleterre contre les Turcs ! **Jamal Pacha (à droite sur la banquette arrière) et le général allemand Erich von Falkenheyn en Palestine en 1917**

En réponse à la formation de la Légion Juive en Angleterre, Jamal pacha, le commandant en chef Turc pour la Syrie et Palestine, édicta un ordre d'évacuation des colons Juifs établis en Palestine. Un développement qui amena une fois de plus les sionistes Allemands à se mobiliser pour protéger les colonies sionistes en Palestine.

«Le seul moyen d'empêcher une catastrophe,» écrivait Nahum Goldmann, «consistait en une intervention forte de l'Allemagne.» Les tentatives officieuses faites par les cercles allemands de Constantinople restaient sans suite... «jusqu'à ce que finalement l'empereur Guillaume lui-même fut persuadé d'essayer d'obtenir l'annulation de l'ordre [de Jamal Pacha]. Ce qui fut d'un grand secours.» Beaucoup de dirigeants sionistes Allemands ne se sentaient pas tenus à la neutralité. Cependant, la hiérarchie militaire allemande était maintenant beaucoup moins intéressée par la Palestine que par le front russe.

Bodenheimer et plusieurs autres sionistes se rendirent sur le front oriental où ils furent reçus au quartier général du front est par le général Ludendorff et aussi ensuite par le maréchal von Hindenburg. Evoquant cette rencontre, Bodenheimer écrivait que Ludendorff...avait montré un vif intérêt pour notre entreprise. Il avait salué notre intention d'informer la population juive de la situation politique et de la perspective d'une amélioration de leur condition en cas de victoire des puissances de l'Axe. Nous lui avions proposé d'envoyer nos hommes de confiance dans les territoires occupés afin de faciliter la compréhension entre l'armée et les Juifs [et, faut-il souligner, de diffuser la propagande sioniste auprès des Juifs d'Europe orientale.]

Cette collaboration entre les dirigeants sionistes et Ludendorff avait quand même un élément piquant. A la fin de l'automne 1914, Ludendorff avait déjà, en qualité commandant des armées impériales en Europe orientale, émis un appel en langue yiddish «à mes chers Juifs en Pologne.» Dans cet appel, il promettait que les armées allemandes leur apporteraient la liberté. Ludendorff avait froidement calculé les effets de cette proclamation. En premier lieu, il cherchait à introduire la division dans la population des territoires occupés, notamment en relevant le statut des Juifs, de sorte à faciliter l'imposition de la politique d'oppression des autorités militaires allemandes. En outre, il entretenait l'espoir que la langue yiddish serait au service de la politique allemande d'occupation. Pourtant Ludendorff, ce partenaire des sionistes Allemands (selon la volonté de l'aumônier Juif de l'armée allemande, le rabbin Rosensack, son nom avait été donné à une cantine juive populaire de Kowno), était également un des antisémites Allemands les plus notoires. Il avait été des premiers amis et émules d'Adolf Hitler et il avait participé activement au putsch d'Hitler à Munich en novembre 1923.

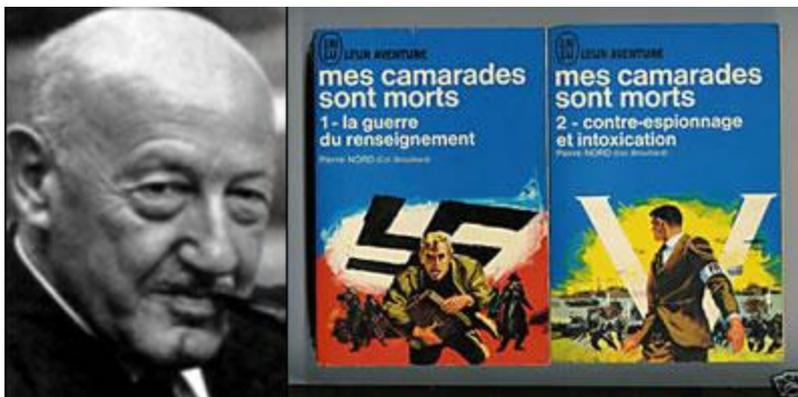
Ludendorff, dont les pseudo-théories antisémites feront partie intégrante du fascisme allemand, écrivait quatre ans après la fin de la première guerre mondiale des absurdités de ce genre : Les hauts dirigeants du peuple juif ont travaillé main dans la main avec la France et l'Angleterre. Ils voyaient la guerre à venir [celle de 14-18] comme le moyen qui leur permettrait d'atteindre leurs objectifs politiques et économiques... à cette fin, le peuple juif avait besoin de la défaite de l'Allemagne. Les échecs des troupes allemandes sur le front de l'est, n'avaient cependant pas permis aux assistants sionistes de Ludendorff d'obtenir des succès dignes de ce nom. Entre temps, le gouvernement allemand avait refusé de s'engager avec les sionistes sur la Palestine. Par contraste, les sionistes qui activaient en Angleterre avaient eu plus de réussite. Le 1<sup>er</sup> novembre 1917, la déclaration Balfour était publiée et l'orientation du mouvement sioniste était dorénavant décidée. L'homme derrière la déclaration était Chaim Weizmann qui avait fondé ses choix pro-britanniques avec des arguments semblables aux propositions que Herzl avait faites à Guillaume II et aux sionistes Allemands.

Nous pouvons raisonnablement dire que si la Palestine passait dans la sphère d'influence britannique, et si la Grande Bretagne encourageait la colonisation juive là-bas, nous pourrions avoir d'ici vingt à trente ans un million de Juifs sur place ; ils développeraient le pays, le ramèneraient à la civilisation et seraient un poste de garde très efficace pour le canal de Suez. La déclaration Balfour embarrassait les sionistes Allemands aussi bien que le gouvernement allemand. Weizmann déclarera plus tard : D'un autre côté, le gouvernement allemand était profondément affecté par le parti que pouvait en retirer le gouvernement britannique. Il interpella tous nos représentants en Allemagne pour essayer de leur expliquer que le gouvernement allemand aurait fini par faire la même chose, mais qu'il n'avait pu [encore] le faire à cause de son alliance avec la Turquie qui l'obligeait à avancer lentement sur ce dossier.

Le 5 janvier 1918, le ministère allemand des affaires étrangères transmettait au professeur Otto Warburg et au Dr Arthur Hantke, des membres de la direction sioniste qui siégeaient à Berlin, une note explicative où on lisait : «En ce qui concerne l'entreprise de la communauté juive et des sionistes en particulier, nous saluons... particulièrement l'intention du gouvernement impérial ottoman de promouvoir le développement d'une colonie juive en Palestine par la garantie de la liberté d'émigration et de colonisation dans la limite des capacités d'absorption du pays. Le gouvernement impérial ottoman, qui a toujours fait preuve d'une attitude amicale à l'égard des Juifs, leur accorde une autonomie régionale et le libre développement de leur culture en accord avec les lois du pays.

Cette déclaration n'était qu'une manière d'essayer de se tirer d'embarras et restait bien en deçà de la Déclaration Balfour. Sur le front de Gaza, les troupes turques et les contingents allemands battaient en retraite et le rêve allemand d'exercer une emprise impériale en Orient disparaissait. Il n'y eut pas de réaction visible de la part des sionistes allemands à la déclaration du ministère allemand des affaires étrangères. Il était loin le temps où les sionistes faisaient des déclarations de ce genre : «Je comprends le sionisme comme étant avant tout in des grands mouvements européens d'expansion... Nous voyons l'avenir de l'empire turc comme allant avec le destin futur de l'Allemagne.»

Une des conséquences de la défaite de l'impérialisme allemand dans la première guerre mondiale fut la perte d'influence de la faction pro-allemande du mouvement sioniste au profit des éléments pro-britanniques. En 1920, le rassemblement qui s'était tenu après la conférence sioniste annuelle à Londres avec les interventions de Lord Balfour, de Weizmann, de Lord Rothschild et de Max Nordau, avait été une cause de dépit pour Bodenheimer qui écrivait : Même en cette occasion, les sionistes Allemands avaient été exclus. Sinon, il aurait été de bon ton de donner la parole au professeur Warburg qui était le président de l'Organisation Sioniste Mondiale. Bodenheimer ajoutait ces quelques mots : Nordau avait souligné dans son discours l'importance politique et militaire de l'Etat juif pour la sécurité du canal de Suez.



## **Pierre Nord : " Mes camarades sont morts pour Mardochée ! "**

**par René- Louis Berclaz**

<http://www.propagandes.info/blog/>

Pierre Nord (1900-1985), de son vrai nom André Brouillard, est né à Cateau-Cambrésis (Nord), d'où l'origine de son nom de plume et de guerre. En 1916, alors que sa ville est occupée depuis deux ans par les armées du Kaiser, Pierre Nord sert dans le réseau "La Dame Blanche des Hohenzollern " qui combat l'occupation militaire allemande en Belgique et dans les départements du Nord de la France. A seize ans, pris et condamné à mort, Pierre Nord est gracié (les Allemands ne tuent pas les enfants, ni ne leur coupent les mains...), et envoyé dans un bataillon disciplinaire, d'où il s'évade le 11 novembre 1918. De 1920 à 1922, il est élève officier à l'école militaire de Saint-Cyr. Pierre Nord entame une carrière militaire dans l'arme blindée et participe à la guerre du Rif, au Maroc, où il reçoit blessures, citations et décorations. De 1932 à 1934, il suit les cours de l'Ecole supérieure de guerre et de l'Ecole libre des sciences politiques. Officier breveté d'Etat-major, Pierre Nord entame alors une brillante carrière dans le renseignement en servant dans le Deuxième Bureau de l'Etat-major général des Armées.

Parallèlement, Pierre Nord commence une œuvre littéraire avec un premier roman, « Double crime sur la ligne Maginot », publié en 1936. C'est le premier des soixante et un romans d'espionnage ou policiers qu'il écrira et qui seront publiés à dix millions d'exemplaires, sans compter ses récits de guerre ou ses chroniques. Fait prisonnier en 1940, il s'évade aussitôt pour organiser des réseaux de Résistance, sans jamais quitter le territoire national et du premier au dernier jour de l'Occupation. A travers le réseau « Travaux ruraux » puis, de 1943 à 1945, grâce au réseau Eleuthère, Pierre Nord communique à Londres des renseignements cruciaux, comme celui qui permettra à l'aviation alliée d'anéantir dans la nuit du 4 au 5 mai 1944 la SS Panzerdivision Hohenstaufen (12.000 hommes hors de combat, 400 chars détruits). Pierre Nord termine la guerre avec le grade de colonel breveté d'Etat-major mais démissionne de l'armée en 1946 pour se consacrer entièrement à son œuvre littéraire.

Après avoir témoigné de son action dans la Résistance dans son célèbre récit : « Mes camarades sont morts », Pierre Nord souhaitait aller plus loin et aborder le sujet de l'intoxication, comprise comme l'arme absolue de la guerre subversive. Il s'ouvre de ce projet à son supérieur, le général Louis Rivet, chef des services secrets. Ne touchez pas à cela ! dit-il avec force. Pas avant une vingtaine d'années au moins ! Pierre Nord attendit vingt-cinq ans pour terminer son ouvrage-clé, intitulé « L'intoxication » qui sera publié en 1971 par les éditions Fayard. Voilà en quels termes Pierre Nord aborde la question de l'intoxication : « En cela (l'intoxication), il est possible de faire changer les hommes d'intention, de les leurrer, de les mystifier par des ruses et des stratagèmes, des mensonges et des trahisons – de leur montrer des mirages, de leur faire croire à des miracles...

Miracles ? Eurêka ! Je tendis la main et je pris ma Bible. C'était là, bien entendu, qu'il fallait chercher mon exemple. Une heure plus tard, je n'avais que l'embarras du choix. L'intoxication y est partout. Mais la perfection absolue de l'intoxication moderne, je serai tenté de dire : le règlement de manœuvre du Deuxième Bureau, encore valable après des dizaines de siècles, est dans le Livre d'Esther. Il permet de mieux comprendre certains grands événements contemporains.

### **Le livre d'Esther est le livre de l'intoxication politique**

Permettez-moi de vous raconter l'histoire en me plaçant à un point de vue différent de celui de Racine, avec infiniment moins de talent, évidemment, mais avec une rigueur historique, ou biblique, plus stricte. Le très puissant Assuérus règne souverainement de l'Inde à l'Ethiopie. Dans cet immense empire, les Juifs sont dispersés, méprisés, opprimés. A Suse, la capitale, le Juif Mardochée noue des relations mal précisées, d'affaires sans doute, avec les eunuques du Palais. Grâce à leur complicité, il parvient à faire reine sa petite cousine Esther, tout en cachant à tous, de l'impérial mari au dernier sujet, qu'elle est juive. C'est plausible, n'est-ce pas ? Cette origine est plus difficile à déceler par un époux chez l'épouse qu'inversement. Cette dissimulation est avouée en toutes lettres au chapitre II, verset 10, et répétée au verset 20. Le détail est capital. Je cite : Esther ne fit connaître ni le peuple auquel elle appartenait, ni sa famille, car Mardochée lui avait enjoint de n'en rien dire.

Nous constaterons tout au long de cet ouvrage que depuis les temps bibliques absolument rien n'a changé dans les conditions préalables de toute grosse entreprise d'intoxication : les premières, primordiales et sine qua non, en notre fin de XXe siècle, sont non seulement l'introduction frauduleuse d'un agent particulièrement sûr chez l'ennemi, mais son placement au plus haut dans la hiérarchie de ce dernier. Ici, une demoiselle de la famille dans le lit du roi, à titre officiel, légitime et prioritaire. Qui dit mieux ? Aucun de mes chefs ou de mes camarades n'a jamais réussi un coup pareil, si ce n'est à des échelons vulgaires et subalternes.

« Là-dessus, Mardochee, à qui rien n'échappe, découvre un vicieux complot des eunuques, ses correspondants, en vue de trueder Assuérus. Alors, il en informa la reine et Esther le répéta au roi. Nous verrons que de nos jours, la première démarche de tout agent d'intoxication, une fois en place, est d'apporter à l'adversaire à tromper plus tard, de vrais et utiles renseignements ; nous disons de bonnes fournitures. Quitte à faire la part du feu en sacrifiant des amis et des intérêts. Il faut à tout prix gagner la confiance de l'ennemi. Notre maître Mardochee y parvenant par Esther interposée, il peut commencer à travailler sérieusement.

L'occasion se présente lorsque le favori Haman, l'ancêtre des antisémites nazis, le Himmler du temps, attache à Assuérus-Hitler l'autorisation de faire égorger tous les Juifs de l'empire. Eh oui ! La fameuse « solution finale, déjà (chapitre III, verset 11). Triomphe ou sacrifice, le jour de gloire d'Esther est venu. Elle seule peut sauver Israël en circonvenant ou en retournant Assuérus. Que Mardochee l'ait prévu et voulu, qu'il ait délibérément et systématiquement fait d'Esther un agent d'intoxication typique, le Livre le dit explicitement.

Lorsque la pauvre et touchante créature hésite à intervenir parce qu'elle craint d'échouer, – notez qu'il y a de quoi, comme l'on parle, car depuis trente jours son mari ne l'a pas honorée (chapitre IV, verset 11), Mardochee l'exhorte : Qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? Qui sait ? Mardochee, bien sûr, ce vieil hypocrite ! Il a tout fait pour cela, et en particulier admirablement instruit Esther, tactiquement et techniquement. En voici la preuve formelle. Elle se débrouille, pour qu'Assuérus surprenne Haman, qui pour une fois n'avait aucune intention malhonnête, dans une attitude scabreuse et licenciuse auprès d'elle, sur un divan. Le verset 9 ne dit pas si elle poussa des cris d'orfraie pour faire accourir son mari, mais nous les entendons retentir du fond des âges, n'est-ce pas ? Eh quoi ! s'écrie Assuérus. Il va faire jusqu'à faire violence à la reine dans mon palais ! Bilan. Haman pendu. Le peuple d'Israël sauvé. Mardochee premier ministre avant tout premier tour. La victoire des Juifs est telle qu'un grand nombre de gens appartenant aux autres peuples du pays devinrent juifs, tant les Juifs leur inspiraient de frayeur.

J'ai commencé par là parce qu'il faut toujours se fixer un but élevé et idéal. Celui-là, tous les services secrets de la terre en rêveront pendant les siècles et les siècles, mais ne l'atteindront pas. Assuérus est le symbole de la victime de la guerre subversive politique, dont Mardochee est le prophète. Quand je pense qu'en 1913, mon bon professeur de Lettres, M. Dumont, nous faisant jouer Esther et ses charmantes filles m'attribuant le rôle de Mardochee, je refusais, indigné, et je pleurais pour être Assuérus sous prétexte que j'étais le plus grand et le plus gros, – et que maintenant Assuérus est à mes yeux un pauvre pantin amoureux et Mardochee, le maître inégalé de l'un de mes métiers ! (Pierre Nord, *L'intoxication, Arme absolue de la guerre subversive*, Fayard, 1971, pages 14-16)

Pierre Nord crache le morceau mais, déformation professionnelle sans doute, il ne dit pas tout. Les quelques précisions suivantes ne seront pas de trop pour comprendre les enjeux de cette histoire d'intoxication planétaire. La Terre promise (Israël) fut bel et bien « ressuscitée » dans le cadre d'un rituel cabalistique et de magie noire qui eut pour théâtre le premier Procès de Nuremberg. Or, un tel rituel ne pouvait se réaliser que dans le cadre d'une tradition conforme à la religion judaïque : ce rite, c'est Pourim, la fête des Sorts, qui commémore chaque année l'histoire d'Esther. Cette histoire nous permettra de comprendre les arcanes de ce crime rituel que fut le Procès de Nuremberg.

## **Le Livre d'Esther en résumé**

Comme les Juifs aiment le Livre d'Esther, qui correspond si bien à leur sanglant appétit de vengeance, à leurs espoirs meurtriers ! Martin Luther (1483-1546)

Mardochee, souteneur d'Esther, intrigue pour placer sa protégée auprès d'Assuérus, le roi des Perses. Mais il lui enjoint, toutefois, de ne pas révéler sa foi juive au roi (pourquoi ces cachotteries, si ce n'est que Mardochee avait une idée derrière la tête). Esther dans la place, Mardochee dénonce alors un prétendu complot des courtisans Bigthan et Térésch, lesquels seront promptement pendus. En Perse, le protocole veut que l'on se prosterne devant le Premier ministre. Or, Mardochee, sans motif apparent, mais avec détermination, n'obéit pas à ce cérémonial, d'où la volonté d'Haman, le Premier ministre en charge, de punir le coupable. Haman obtient pour cela le consentement d'Assuérus, le jour de ce châtement devant être le 13e jour du 12e mois, le mois d'Adar. Ayant appris la sentence, Mardochee adjure Esther d'intercéder auprès du roi en sa faveur. Esther attire alors habilement l'attention du roi sur le fait que Mardochee est bien mal récompensé d'avoir dénoncé le complot des courtisans Bigthan et Térésch.

Le roi ordonne alors à son Premier ministre d'honorer Mardochee, ce qui, bien entendu, coupe court au projet de châtement. C'est alors qu'Esther apprend au roi Assuérus qu'Haman avait fomenté l'anéantissement de son peuple, le peuple juif, et implore le roi de ne pas mettre à exécution le projet d'Haman de tuer les Juifs.

Totalement circonvenu, le roi ordonne alors de pendre Haman en lieu et place de Mardochée. Mieux encore, c'est Mardochée qui le remplace au poste de Premier ministre. Alors, fort de son nouveau pouvoir, Mardochée ordonne d'anéantir tous ceux qu'il accuse d'être hostiles aux Juifs (enfants compris !) en un seul jour, le 13e jour du 12e mois, le mois d'Adar. Tous les Juifs exultent et font la fête ! Au jour dit, non seulement les Juifs, mais tous les princes et les gouverneurs prêtent leur concours aux Juifs, car l'effroi de Mardochée était tombé sur eux. (C'est la phrase-clé, la raison d'être de cette histoire : car de même aujourd'hui, nos dirigeants sont terrorisés à l'idée de déplaire aux Juifs).

Le carnage fut effroyable : dans Suse, les dix fils d'Haman furent égorgés, ainsi que 500 habitants ; le lendemain, le roi demande à Esther si elle a encore un souhait : oui dit-elle, que demain, 14e jour d'Adar, l'on pendre les dix fils d'Haman (alors qu'ils sont déjà morts !). Ailleurs dans le pays, les Juifs ne tuèrent que le 13e jour. Ainsi parvinrent-ils au chiffre de 7500 victimes ! Mais, dit-on, ils ne touchèrent pas au butin. Puis ils s'abandonnèrent aux réjouissances le 14e jour. A Suse, les libations eurent lieu le 15e jour, puisqu'il y eut deux jours de massacres. Dès lors, Mardochée ordonna de célébrer chaque année les 14e et 15e jours du mois d'Adar, comme jours de festivités. Ainsi, grâce à Esther, Mardochée a pu convaincre le roi que le ressentiment qu'Haman éprouvait envers lui s'étendait à l'ensemble du peuple juif, ce qui trahit le souhait pervers de compromettre tous les Juifs afin de permettre une vengeance ultérieure, sans retenue, qui prendra la forme d'un massacre préventif visant les ennemis supposés du peuple juif.

Enfin, quand Esther se présenta devant le roi, celui-ci lui dit, brandissant l'ordre d'Haman : qu'il retombe sur sa tête, le projet qu'il a fomenté contre les Juifs ! Il s'agit donc bien d'un projet, mais d'un projet issu de la seule imagination de Mardochée, provocateur et manipulateur-né, qui transfère ses propres intentions meurtrières sur Haman. Ces journées de massacres et de beuveries furent donc appelées Pourim et célébrées chaque année. Et, enfin, au chapitre 10/3 : Mardochée travailla pour le bien de son peuple et parla paix à toute leur descendance. Le langage actuel est toujours le même, du style : Israël lutte pour la paix dans le monde et, de la part des judéo-américains : Les Etats-Unis doivent vaincre le mal pour que triomphe la démocratie et la paix !

### **Exécutions rituelles à Nuremberg**

Le verdict du Procès de Nuremberg fut prononcé entre la fête du Nouvel An juif et Yom Kippour, jour de l'expiation. Les exécutions commencèrent peu après minuit, au matin du 16 octobre 1946, qui tombait sur Hoschanna Rabba, qui est, pour les Juifs, le jour du jugement céleste. Cette date avait une signification sans équivoque pour la juiverie : selon le Talmud, Jahveh vérifie, entre le jour de l'expiation et celui du jugement si les sentences sont équitables. Pendant ce laps de temps, il lui est encore possible de les amender; ce n'est que le dernier jour, soit le jour du jugement céleste, qu'il confirme son verdict.

Ainsi, les exécutions eurent lieu, à Nuremberg, le 16 octobre 1946. Or, selon la Cabale, en ajoutant le jour au mois, on a  $16+10=26$  ; et, en faisant la somme interne de l'année 1946, c'est-à-dire  $1+9+4+6$ , on obtient 20. Le chiffre cabalistique du Procès de Nuremberg est donc 20. En matière de dates, une somme interne n'intéresse que le chiffre de l'année. En outre, il convient de savoir que la Cabale attribue un chiffre aux consonnes de Jahveh ; ainsi : J=10, H=5, V (ou W) = 6, donc  $JHVH = 10+5+6+5 = 26$ . Nuremberg est bien un Tribunal que Jahveh a présidé et c'est son donc verdict. On sait que douze des accusés du premier Procès de Nuremberg furent condamnés à mort. (1)

Or, Gøring s'étant fort opportunément suicidé quelques heures avant les exécutions (jouant à son insu le rôle du suppléant, utile jusqu'au dernier moment au cas où l'un des condamnés serait décédé de mort naturelle avant le terme fatal), se précisait dès lors le scénario du Livre d'Esther, de l'exécution d'Haman et de ses dix fils. Donc, par analogie, seuls dix fils de Hitler devaient être exécutés. En outre, sachant le souci qu'ont les Juifs d'une stricte observance de la symbolique, l'on notera qu'Haman et Hitler commencent par la même lettre. La question reste ouverte de savoir comment Gøring a-t-il pu se procurer le poison et comment son suicide a-t-il été rendu possible, mais l'essentiel, en fin de compte, est le fait qu'il resta dix condamnés à mort encore en vie pour la potence. (2)

A l'instant fatal, Julius Streicher s'exclama Pourim 1946 !. Il connaissait bien le Livre d'Esther, le meurtre d'Haman, de ses dix fils et, en particulier, la signification du génocide de 75.000 Perses aryens : un génocide que les Juifs célèbrent chaque année, encore aujourd'hui, en se livrant à de sordides beuveries ! La mort insolite du bourreau américain, le sergent-chef John C. Woods, est un autre indice troublant du caractère rituel des exécutions : quatre ans plus tard, en 1950, ce témoin gênant s'électrocuta en testant une chaise électrique ! Mais, à Nuremberg, on ne procéda pas qu'à des pendaisons rituelles : les corps des suppliciés ne furent pas rendus aux familles et n'eurent pas droit à des sépultures, mais furent incinérés sur ordre du Tribunal et les cendres dispersées aux quatre vents. A cela, on peut se référer au chapitre 28, verset 26 du Livre de Moïse (Deutéronome), "ton cadavre sera de la charogne offerte à tous les oiseaux du Ciel et aux animaux de la Terre et personne ne les chassera". Là encore, le commandement de Jahveh fut observé à la lettre !

**Source : Grundler et Manikowsky : Das Gericht der Sieger, Stalling Verlag, 1967**

## **Conclusion :**

### **Parfaite conformité des agissements de la juiverie contemporaine avec le Livre d'Esther.**

La mise en œuvre du crime rituel de Nuremberg est basée sur la même mise en scène que le massacre annoncé du peuple juif, mais nullement réalisé, vers - 480, en Perse, sous Assuérus (Xerxès 1er ?), suivie en revanche d'un vrai génocide exercé par la juiverie contre le peuple persan, et contre le peuple allemand, tous deux aryens.

Cependant, remarque importante, il n'est fait mention de ce génocide à notre connaissance, dans aucun document historique autre que la Bible : il est donc permis de supposer que le récit biblique du Livre d'Esther, dans son intégralité, ne serait qu'une fable exemplaire et cruelle ; ce qui prouve à quel point l'esprit juif, pour crier au loup au fil des siècles avec une telle persistance dans la provocation et l'intoxication, est empreint d'une perversité pathologique unique dans l'histoire de l'humanité.

Par ailleurs, on peut qualifier de "prétalmudique" le crime rituel de Nuremberg, parce que référence est directement faite à Haman, toujours présenté par les rabbins comme l'archétype de l'antisémite, et à ses dix fils, c'est-à-dire à un événement antérieur à la parution du Talmud qui, lui, existe essentiellement en raison de la haine conçue par le Juif à l'égard de Jésus-Christ et des chrétiens. Il convient donc de rendre hommage au très lucide Julius Streicher qui, dans son admirable connaissance de la tortuosité maléfique de la mentalité juive, a trouvé la force nécessaire de prononcer, et ce furent là ses dernières paroles, "Pourim 1946 !".

Les dix suppliciés de Nuremberg furent en effet les victimes de l'impératif sacrificiel juif qui, chose gravissime, est basé sur une provocation flagrante, à l'image de l'atroce et cruelle légende d'Esther et de Mardochee. Et, plus près de nous, grisée par tout ce sang répandu impunément, elle n'a de cesse de crier vengeance, la voix quérulente du Juif ameutant les autorités, toujours veules et complaisantes, afin qu'elles suivent le scénario décrit dans le Livre d'Esther, scénario diabolique, tout empreint de Cabale et de magie noire, pour parvenir aux objectifs exposés dans le Talmud, le Manifeste de l'Alliance Israélite Universelle (1860) et confirmés par les Protocoles des Sages de Sion (1905) : là encore, il n'est pas question de Dieu, le Juif continuant de s'y substituer et de le singer.

A tout cela, il convient maintenant d'apporter une conclusion définitive : des rabbins réunis à Casablanca, au Maroc, quelques jours après le débarquement américain en Afrique du Nord, instituèrent le 11 novembre 1942 (le 2 Kislev) "Pourim de Hitler". A cette occasion, un rouleau traditionnel fut rédigé, maudissant Hitler et les siens. (Source : Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Robert Laffont, page 804). Ce Pourim de Hitler se concrétisa tout d'abord avec la décision prise à Casablanca en janvier 1943 par Roosevelt et Churchill, d'exiger la capitulation sans conditions des forces de l'Axe, ce qui voulait dire que les Alliés avaient résolu de mener une guerre d'extermination contre l'Allemagne, autrement dit d'appliquer le Pourim de Hitler jusque dans ses ultimes conséquences, à savoir la destruction du peuple allemand et de sa culture, sous couvert d'un prétendu Holocauste, suivant en cela, à la lettre, le scénario diabolique du Livre d'Esther.

(1) Gœring, von Ribbentrop, Keitel, Kaltenbrunner, Rosenberg, Frick, Frank, Streicher, Sauckel, Jodl, Seyss-Inquart, Bormann (par contumace).

(2) Un ancien gardien américain, Herbert Lee Stivers, vient d'affirmer qu'il aurait lui-même remis à Hermann Gœring la capsule de poison. Avant de mourir, Gœring avait laissé un message dans lequel il disait avoir été en possession du cyanure dès le début de sa détention. Une enquête américaine avait donné foi à cette version. (Source : *Le Nouvelliste* du 8 février 2005)

Source : René-Louis Berclaz, *Ecrits de combat*, 2006, pages 151-156



# **6 mill.. d'enfants juifs Séfarades tués ...et plus de 100.000 juifs irradiés par... les Israéliens !**

**Le 14 août 2004, la chaîne israélienne Channel Ten présente le pire des secrets maintenus par les fondateurs du parti travailliste israélien : l'exposition délibérée aux radiations, de la quasi-totalité des jeunes d'une génération de juifs Séfarades.**

"Les enfants de la teigne" (*The Ringworm Children*) (traduit, en hébreu, par "100 000 rayons"), mis en scène par David Belhassen et Asher Hemias, a remporté le prix du meilleur documentaire au Festival International de Cinéma de Haïfa. Depuis plusieurs années, il a figuré au programme de tous les festivals de cinéma juif et israélien dans le monde entier. Mais il n'avait encore jamais été présenté à la télévision, en Israël. Il a pour sujet l'irradiation massive de centaines de milliers de jeunes immigrants en Israël, provenant de pays du Maghreb et du Moyen-Orient-des Séfarades.

## **En voici le synopsis :**

En 1951, le directeur général du ministère israélien de la Santé, le Dr. Chaim Sheba, prenait l'avion pour les USA, d'où il a rapporté sept appareils de radiographie (**à rayons X**), que l'armée US lui avait cédés. Ces appareils de radiographie furent utilisés pour une expérience nucléaire massive : une génération complète de jeunes Séfarades fut utilisée en guise de cobayes.

Chaque enfant séfarade allait recevoir 35.000 fois la dose maximale de rayons X, dans la tête. À cette fin, le gouvernement US versa annuellement au gouvernement israélien 300 millions de livres israéliennes. À l'époque, le budget global du ministère israélien de la Santé ne s'élevait, quant à lui, qu'à 60 millions de livres, soit 5 fois moins ! Les fonds versés par les Américains correspondraient, de nos jours, à deux milliards de dollars.

Afin de circonvenir les parents des victimes, les enfants furent emmenés en "voyage scolaire", et on dira plus tard aux parents que les rayons X étaient un traitement contre une épidémie de teigne. 6 000 des enfants cobayes décédèrent peu après leur irradiation, beaucoup des survivants développant des cancers qui emportèrent des milliers d'entre eux, au fil des années, et qui continuent à tuer certains d'entre eux, encore actuellement.

Durant leurs années d'interminable agonie, les victimes souffrirent d'affections telles l'épilepsie, l'amnésie, la maladie d'Alzheimer, des céphalées chroniques et des psychoses.

Voilà, dit très froidement, quel est le sujet de ce documentaire. Voir les victimes, à l'écran, c'est bien autre chose. Voir, par exemple, cette dame marocaine décrivant ce que c'est, que recevoir 3500 fois la dose autorisée de rayons X dans son crâne : **" Je hurlais : Enlevez-moi ce mal de tête horrible ! Enlevez-moi ce mal de tête horrible ! Enlevez-moi ce mal de tête atroce ! Mais le mal de tête n'est jamais parti de ma tête ! "** Ou encore, regarder cet homme, barbu, qui descend une rue, tout voûté : **" J'ai la cinquantaine, et tout le monde croit que j'ai au moins soixante-dix ans. Je dois presque me casser en deux, quand je marche, pour ne pas tomber. Avec leurs maudits rayons X, ils m'ont volé ma jeunesse "**.

Voir, aussi, cette vieille dame qui a administré les doses mortelles de rayons X à des milliers d'enfants : **" On faisait mettre les enfants en rang. Tout d'abord, on leur rasait la tête, et on leur oignait le crâne d'un gel qui les piquait terriblement. Ensuite, on leur mettait un ballon entre les jambes, et on leur donnait l'ordre de ne pas le laisser s'échapper, afin d'être sûrs qu'ils ne bougeraient pas. Les enfants n'avaient pas le reste de leur corps protégé. On ne leur mettait pas de tuniques de plomb. On me disait que cela était excellent pour traiter leur teigne. Si j'avais su les dangers auxquels on exposait ces malheureux enfants, jamais je n'aurais participé à ce travail ! Jamais de la vie ! "**

La totalité de leur organisme ayant été exposée aux rayons, le génome des enfants a souvent été altéré, affectant leur descendance. Nous voyons maintenant à l'écran une dame au visage ravagé, qui nous explique : **" Mes trois enfants - tous mes enfants - ont les mêmes cancers dont ma famille a souffert. Allez-vous me dire que c'est une pure coïncidence ? "** La majorité des victimes furent (**ou sont**) d'origine marocaine, car les Juifs marocains représentaient la majorité des immigrants séfarades. La génération empoisonnée devint la classe irrémédiablement pauvre et délinquante du pays. C'était totalement absurde. Les Juifs marocains qui s'étaient réfugiés en France sont aujourd'hui prospères et souvent hautement spécialisés. L'explication la plus répandue consiste à dire que la France a accueilli les riches, parmi eux, ou les plus doués. La véritable explication, c'est qu'aucun des enfants juifs marocains immigrés en France n'a eu les cellules cérébrales grillées aux rayons X.

**Le film démontre que cette opération n'eut rien d'accidentel. Les dangers des rayons X sont et étaient connus, à l'époque, depuis plus de quarante ans.** Dans un manuel officiel d'utilisation des rayons X datant de 1952, nous lisons que la dose maximale à ne pas dépasser, pour un enfant, était en Israël de 5 Rad. Aucune erreur n'a été commise. Les enfants ont été délibérément irradiés. Il s'agissait d'un empoisonnement volontaire. David Deri insiste sur le fait que seuls des enfants séfarades ont été soumis aux rayons X : **" J'étais à l'école, et des types sont venus nous chercher pour une promenade. Ils nous ont demandé comment nous nous appelions : les enfants portant des noms ashkénazes se virent ordonner de se rasseoir. Les gamins basanés, eux, se retrouvèrent dans l'autobus "**.

Le film présente ensuite un historien, qui commence par donner une histoire condensée du mouvement eugéniste. Changeant de ton, il déclare que l'opération "teigne" était en réalité un programme eugéniste, visant à éradiquer ce qui était perçu comme les maillons faibles de la société (israélienne). La dame marocaine est de retour, à l'écran : **"C'était un Holocauste. Un Holocauste séfarade ! Et ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi personne n'a rien fait pour l'empêcher ! "** David Deri apparaît dans le documentaire, cette fois comme participant à un forum, il fait part de la frustration qui fut la sienne lorsqu'il tenta de retrouver son dossier médical d'enfant. **Tout ce qu'il m'importait de savoir, c'était ce qu'ils m'avaient fait. Je voulais savoir qui avait autorisé ce traitement. Je voulais remonter la chaîne des commandements. Mais le ministère de la Santé m'a dit que mon dossier avait disparu.** Boaz Lev, porte-parole du ministère de la Santé intervient alors : **Presque tous les dossiers ont disparu, brûlés dans un incendie.** On nous dit qu'à la fin des années 1940, une loi US mit un terme à des expérimentations humaines consistant à soumettre des prisonniers, des handicapés mentaux, et d'autres cobayes, à des radiations...

Le programme nucléaire US devait donc trouver une nouvelle source de cobayes humains : Le gouvernement israélien fut d'accord pour le lui fournir. Voici la composition du cabinet israélien, à l'époque où furent perpétrées les atrocités du traitement de la teigne :

Premier ministre : David Ben Gourion -décédé  
Ministre des Finances : Eliezer Kaplan - décédé  
Ministre des implantations : Levi Eshkol - décédé  
Ministre des Affaires Etrangères : Moshe Sharett - décédé  
Ministre de la Santé : Yosef Burg - décédé  
Ministre du Travail : Golda Meir - décédé  
Ministre de l'Intérieur : Amos Ben Gurion – décédé

Le plus haut poste non-ministériel était tenu par le Directeur général du ministère de la Défense : Shimon Peres.



Qu'un programme impliquant un budget de plusieurs milliards de dollars de fonds fournis par le gouvernement US ait pu demeurer ignoré du Premier ministre d'Israël, qui avait le plus grand mal à joindre les deux bouts, voilà qui est totalement ridicule. Ben Gourion aurait dû être impliqué dans ces horreurs, c'est sans doute la raison pour laquelle il avait choisi son fils pour occuper le poste de ministre de la Police (Intérieur), au cas où quiconque s'aviserait de mettre son nez dans leurs magouilles. Le ministre des Finances Eliezer Kaplan reçut une reconnaissance éternelle, son nom étant donné à un hôpital situé près de Rehovot. Mais il n'est pas seul à avoir eu cet insigne honneur. Chaim Sheba, qui dirigeait la société **Ringworm Incorporated** (Teigne & Co), a vu un grand complexe médical porter son nom. Inutile de préciser que, s'il existe une once de décence dans la profession médicale israélienne, ces hôpitaux devront être débaptisés au plus vite...

Après la fin du film, il y eut un débat télévisé, auquel prirent part un chanteur marocain, David Edri, directeur du **Comité de Compensation aux Victimes du traitement de la Teigne aux Rayons X**, ainsi que Boaz Lev, porte-parole du ministère de la Santé. Le présentateur Dan Margalit essaya de se redonner une contenance, après les horreurs qu'il venait de voir. Il expliqua humblement que **" l'État était pauvre. On vivait une sorte de survie, au jour le jour "**. Puis il s'arrêta : il savait qu'il ne saurait y avoir d'excuse aux atrocités subies par ces enfants. Mais c'est encore le chanteur marocain qui sut, mieux que tous les autres, résumer cette expérience éprouvante : **"Je vais faire très mal. Mais il faut dire la vérité. Sinon, jamais les plaies ne se cicatriseront : il y a une personne, encore en vie aujourd'hui, qui sait absolument tout ce qui s'est passé. Cet homme, c'est Shimon Peres. La seule manière de savoir la vérité et de commencer le travail de deuil et de cicatrisation, c'est d'enquêter sur le rôle qui fut le sien dans l'empoisonnement de plus de 100.000 enfants et adolescents séfarades"**.

Le film a été diffusé en même temps que le plus grand show télé de l'année, la finale du show de sélection des talents d'Israël : Une Étoile est née. Le lendemain, la photo de l'étoile israélienne nouveau-née occupait la moitié des premières pages des journaux. Pas un mot, au sujet **Des enfants de la teigne**, dans aucun quotidien. Ni sur Internet. RIEN. Jusqu'à tout récemment. <http://effondremments.wordpress.com/tag/les-enfants-de-la-teigne/>  
<http://www.egaliteetreconciliation.fr/Genocide-100-000-Enfants-Sefarades-irradiés-et-6-000-tues-par-les-Israéliens-18010.html>

# Les complots sont légions dans l'Histoire de l'humanité, c'est la règle ! Dossier Artemisisa

Mais deux sont emblématiques : l'assassinat de JFK et le 11 septembre 2001, le premier ayant permis le second et, avec le "9/11", toutes les guerres et lois liberticides depuis. On pourrait ajouter tout ce qui a tourné autour de la création de la FED (y compris, probablement le naufrage d'un célèbre navire)... Tout cela s'inscrivant dans une conspiration générale d'une « famille » de prédateurs contre les humains que nous sommes. Voici quelques éléments, parmi une foultitude d'autres, pour illustrer ce sujet...

« *L'individu se retrouve handicapé face à une conspiration si monstrueuse qu'il ne peut pas croire qu'elle existe...* » Hedgar Hoover, ex directeur du FBI (durant 48 ans !)

*For we are opposed, around the world, by a monolithic and ruthless conspiracy... Car nous sommes confrontés, dans le monde entier, à une conspiration monolithique et impitoyable...* JFK, le 27 avril 1961  
<http://www.youtube.com/watch?feature=playerembedded&v=9fwZ-2HvnT0> (5 mn 18)

Et JFK a dit des choses bien pires que ça et que l'on trouve dans ces DVD -incontournables... (10h)  
<http://fr.sott.net/article/11928-Le-documentaire-exceptionnel-Evidence-of-Revision-maintenant-disponible-en-francais> & <http://www.youtube.com/watch?v=PUK6mc8loGc#t=188> (7 mn 16)

Vous y apprendrez qui l'a assassiné, comment et pourquoi. JFK se battait contre la mafia (avec son frère Robert), contre les hommes d'affaires immoraux, contre la guerre, contre les pouvoirs du FBI (Hoover) et les réseaux secrets, contre la pauvreté, pour la justice et la Paix (Vietnam) !

« *Le complot visant à tuer Kennedy était beaucoup plus vaste que la CIA, laquelle a simplement coordonné le plan. Il allait bien au-delà de l'implication de Lyndon Johnson dans le cover-up. Je pense personnellement que Johnson avait une connaissance préalable de l'assassinat de JFK, mais dans le livre, je me suis limité aux éléments que je pouvais appuyer par des sources solides. Se focaliser sur Johnson n'est qu'une diversion de plus. Traquer le cerveau démoniaque qui aurait orchestré le complot revient à désigner un bouc émissaire. L'assassinat de Kennedy est l'œuvre d'un système, qui actionne un pouvoir indicible, que nous persistons à nier et que nous craignons d'affronter parce qu'il semble invincible. Mais c'est une illusion. James Douglass, "JFK et l'Indicible : Pourquoi Kennedy a été assassiné..." Éditions Demi Lune. <http://www.reopen911.info/11-septembre/interview-de-james-w-douglass-auteur-de-jfk-et-l-indicible-pourquoi-kennedy-a-ete-assassine/>*

## En parlant de conspiration

<http://presscore.ca/2012/u-s-wages-war-against-philippines-using-its-harp-weather-wmd-systems.html>

<http://translate.google.com/translate?sl=en&tl=fr&js=n&prev=t&hl=fr&ie=UTF-8&u=http%3A%2F%2Fpresscore.ca%2F2012%2Fu-s-wages-war-against-philippines-using-its-harp-weather-wmd-systems.html&act=url>

<http://translate.google.com/translate?sl=en&tl=fr&js=n&prev=t&hl=fr&ie=UTF-8&u=http%3A%2F%2Fpresscore.ca%2F2012%2Fu-s-wages-war-against-philippines-using-its-harp-weather-wmd-systems.html&act=url>

<http://translate.google.com/translate?sl=en&tl=fr&js=n&prev=t&hl=fr&ie=UTF-8&u=http%3A%2F%2Fpresscore.ca%2F2012%2Fu-s-wages-war-against-philippines-using-its-harp-weather-wmd-systems.html&act=url>

<http://translate.google.com/translate?sl=en&tl=fr&js=n&prev=t&hl=fr&ie=UTF-8&u=http%3A%2F%2Fpresscore.ca%2F2012%2Fu-s-wages-war-against-philippines-using-its-harp-weather-wmd-systems.html&act=url>

<http://translate.google.com/translate?sl=en&tl=fr&js=n&prev=t&hl=fr&ie=UTF-8&u=http%3A%2F%2Fpresscore.ca%2F2012%2Fu-s-wages-war-against-philippines-using-its-harp-weather-wmd-systems.html&act=url>

À suivre régulièrement : <http://www.theweatherspace.com/harp-status/>

## Les dix stratégies de manipulation de masse

**1/ La stratégie de la distraction :** Élément primordial du contrôle social, la stratégie de la diversion consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continu de distractions et d'informations insignifiantes. La stratégie de la diversion est également indispensable pour empêcher le public de s'intéresser aux connaissances essentielles, dans les domaines de la science, de l'économie, de la psychologie, de la neurobiologie, et de la cybernétique. « *Garder l'attention du public distraite, loin des véritables problèmes sociaux, captivée par des sujets sans importance réelle. Garder le public occupé, occupe, occupe, sans aucun temps pour penser ; de retour à la ferme avec les autres animaux.* ».

**2/ Créer des problèmes, puis offrir des solutions :** Cette méthode est aussi appelée « problème-réaction-solution ». On crée d'abord un problème, une « situation » prévue pour susciter une certaine réaction du public, afin que celui-ci soit lui-même demandeur des mesures qu'on souhaite lui faire accepter. Par exemple : laisser se développer la violence urbaine, ou organiser des attentats sanglants, afin que le public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. Ou encore : créer une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics. 3/ La stratégie de la dégradation. Pour faire accepter une mesure inacceptable, il suffit de l'appliquer progressivement, en « dégrade », sur une durée de 10 ans. C'est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles (néolibéralisme) ont été imposées durant les années 1980 à 1990. Chômage massif, précarité, flexibilité, délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent, autant de changements qui auraient provoqué une révolution s'ils avaient été appliqués brutalement.

**4/ La stratégie du différé :** Une autre façon de faire accepter une décision impopulaire est de la présenter comme « douloureuse mais nécessaire », en obtenant l'accord du public dans le présent pour une application dans le futur. Il est toujours plus facile d'accepter un sacrifice futur qu'un sacrifice immédiat. D'abord parce que l'effort n'est pas à fournir tout de suite. Ensuite parce que le public a toujours tendance à espérer naïvement que « tout ira mieux demain » et que le sacrifice demandé pourra être évité. Enfin, cela laisse du temps au public pour s'habituer à l'idée du changement et l'accepter avec résignation lorsque le moment sera venu.

**5/ S'adresser au public comme à des enfants en bas âge :** La plupart des publicités destinées au grand public utilisent un discours, des arguments, des personnages, et un ton particulièrement infantilisans, souvent proches du débilitant, comme si le spectateur était un enfant en bas âge ou un handicapé mental. Plus on cherchera à tromper le spectateur, plus on adoptera un ton infantilisant. Pourquoi ? « *Si on s'adresse à une personne comme si elle était âgée de 12 ans, alors, en raison de la suggestibilité, elle aura, avec une certaine probabilité, une réponse ou une réaction aussi dénuée de sens critique que celles d'une personne de 12 ans* ».

**6/ Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion :** Faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus. De plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient pour y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions, ou des comportements...

**7/ Maintenir le public dans l'ignorance et la sottise :** Faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage. « *La qualité de l'éducation donnée aux classes inférieures doit être la plus pauvre, de telle sorte que le fossé de l'ignorance qui isole les classes inférieures des classes supérieures soit et demeure incompréhensible par les classes inférieures.* ».

**8/ Encourager le public à se complaire dans la médiocrité :** Encourager le public à trouver « cool » le fait d'être stupide, vulgaire, et inculte...

**9/ Remplacer la révolte par la culpabilité :** Faire croire à l'individu qu'il est seul responsable de son malheur, à cause de l'insuffisance de son intelligence, de ses capacités, ou de ses efforts. Ainsi, au lieu de se révolter contre le système économique, l'individu s'auto dévalue et culpabilise, ce qui engendre un état dépressif dont l'un des effets est l'inhibition de l'action. Et sans action, pas de révolution !

**10/ Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes :** Au cours des 50 dernières années, les progrès fulgurants de la science ont creusé un fossé croissant entre les connaissances du public et celles détenues et utilisées par les élites dirigeantes. Grâce à la biologie, la neurobiologie, et la psychologie appliquée, le « système » est parvenu à une connaissance avancée de l'être humain, à la fois physiquement et psychologiquement. Le système en est arrivé à mieux connaître l'individu moyen que celui-ci ne se connaît lui-même. Cela signifie que dans la majorité des cas, le système détient un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur les individus que les individus eux-mêmes.

## Lettre d'Albert Pike en 1871



Comment ne pas rapprocher les événements actuels avec le plan Pike pour l'instauration du Nouvel Ordre Mondial en trois guerres planétaires. Albert Pike est considéré comme un génie, né en 1809 à Boston, il a étudié à Harvard, et il était connu pour parler 16 langues. Tour à tour poète, philosophe, pionnier, militaire, humanitaire, philanthrope et aussi 33ième degré maçon (le plus haut degré de la Franc-maçonnerie, bien que pour les "prédateurs", il y ait encore 13 niveaux.

À la tête du Rite Écossais de la Franc-maçonnerie, le Grand Commandeur du Nord de la Franc-maçonnerie US de 1859 et conserve ce poste jusqu'à sa mort en 1891. En 1869, il a été haut dirigeant dans les Chevaliers du Ku Klux Klan. Il est recruté par Giuseppe Mazzini, chef des opérations des Illuminati, pour imposer la secte aux USA. Très vite Pike fut emballé par l'idée d'un gouvernement mondial.

Il écrit un plan de réalisation en trois étapes, sous forme de prédictions, pour instaurer son projet totalitaire et occulte. Ce document a été écrit par Pike à Mazzini le 15 août 1871, il convient donc d'en étudier les trois points :

- La Première Guerre mondiale doit permettre aux Illuminati de renverser le pouvoir des Tsars en Russie et de faire de ce pays une forteresse du communisme athée. Les divergences causées par "l'agentur" (agents) des Illuminati entre les Empires Britanniques et Germaniques seront utilisées pour fomenter cette guerre. À la fin de la guerre, le communisme sera construit et utilisé pour détruire les autres gouvernements et dans le but d'affaiblir les religions.
- La Seconde Guerre mondiale doit être fomentée en profitant des différences entre les fascistes et les sionistes politiques. Cette guerre doit être réalisée de telle sorte que le nazisme soit détruit et que le sionisme politique soit assez fort pour instaurer un État souverain d'Israël en Palestine. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le communisme international doit devenir assez fort afin d'équilibrer la chrétienté, qui serait alors contenue et tenue en échec jusqu'au moment où nous en aurions besoin pour le cataclysme social final.
- La troisième guerre mondiale doit être fomentée en profitant des différences causées par l'agentur des Illuminati, entre les Sionistes politiques et les dirigeants du monde islamique. La guerre doit être menée de telle manière que l'Islam (les musulmans du monde Arabe) et le sionisme politique (l'État d'Israël) se détruisent mutuellement. Pendant ce temps les autres nations, une fois de plus, divisées sur cette question, seront contraintes de se battre d'un point de vue physique, moral, spirituel, jusqu'à l'épuisement économique...

Nous allons libérer les nihilistes et les athées, et nous allons provoquer un formidable cataclysme social qui, dans toute son horreur montrera clairement aux nations l'effet de l'athéisme absolu, origine de la sauvagerie et de la tourmente la plus sanglante. Alors, partout, les citoyens, seront obligés de se défendre eux-mêmes contre une minorité de révolutionnaires dans le monde, d'exterminer ces destructeurs de la civilisation, et les masses déçues par la chrétienté dont les esprits déistes seront à partir de ce moment sans boussole, à la recherche d'un idéal, sans savoir vers quoi tourner leur adoration, recevront la vraie lumière grâce à la manifestation universelle de la pure doctrine de Lucifer enfin révélée aux yeux de tous, manifestation qui suivra la destruction de la chrétienté et de l'athéisme, simultanément soumis et exterminés en même temps.

### **Ordo Ab Chao /L'ordre à partir du chaos**

Nous retrouvons le thème classique des Illuminati « Ordo ab Chao » qui signifie créer l'ordre (un ordre nouveau) à partir du chaos. Se servir des éléments pour faire progresser sa cause et mieux encore, les créer de toutes pièces pour manipuler l'avenir.

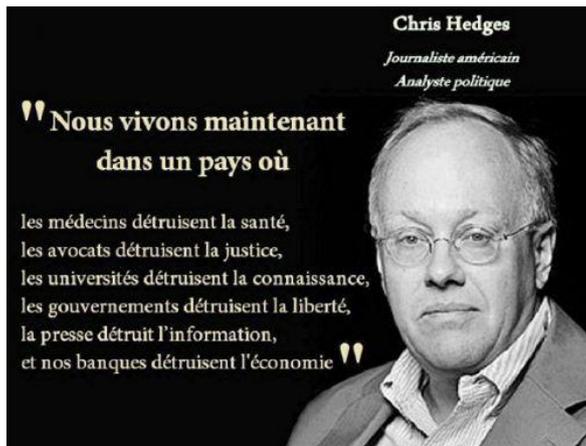
### **Voir les projets Blue Beam et Arc-en-ciel**

<http://www.dailymotion.com/video/x958ehle-projet-blue-beamwebcam#.US-6oDdlhQI> (18 mn 22) Serge Monast (qui a dénoncé le projet Blue Beam... il en est mort) : <https://www.youtube.com/watch?v=EG-M3rWonu8#> (9 mn 51)  
<https://www.youtube.com/watch?v=ZrjtDZQMCBU> (8 mn 51)

« Notre système sociétal dans son ensemble est un montage criminel, inclus dans une vaste organisation criminelle internationale, ce qui expliquerait toutes les horreurs et incohérences de notre société moderne. On ne peut pas obtenir justice d'une organisation criminelle, et c'est justement ce qui nous régit, à travers notre funeste imposture de démocratie. ». Stan Maillaud <http://stanmaillaud81.over-blog.com/>

« Supposez que tout ce que vous savez n'est pas seulement faux, mais qu'il s'agit de mensonges soigneusement montés. Supposez que votre esprit soit rempli de contrevérités - sur vous-même, sur l'histoire, sur le monde autour de vous - plantées dans votre esprit comme pour vous endormir dans votre autosatisfaction. Ainsi votre liberté est une illusion. Vous êtes un pion dans un complot et votre rôle est celui d'une victime crédule de tromperie... si vous avez de la chance... ». Charles Paul Freund : *If history is a lie* dans *Washington Post* 19 janvier 1992

« Nous vivons dans un monde sale et dangereux. Il y a des choses que le grand public n'a pas besoin de connaître, et ne devrait pas connaître. Je crois que la démocratie prospère quand le gouvernement peut prendre des actions légitimes pour garder ses secrets, et que la presse peut décider de publier ce qu'elle sait ou non. ». Katherine Graham, éditrice du *Washington Post* et membre du groupe Bilderberg.



« Nous nous trouvons à l'apogée d'un changement global incroyable. A un croisement où nous prenons des décisions qui vont influencer la vie sur la terre jusque loin dans l'avenir de ce que nous appelons temps. Nous pouvons ouvrir les portes des prisons mentales et émotionnelles qui ont confiné l'espèce humaine pendant des milliers de siècles. Ou bien nous pouvons permettre aux agents de ce contrôle de compléter leur agenda pour l'esclavage mental émotionnel, spirituel et physique de chaque homme, femme et enfant de cette planète, avec comme fondements : un gouvernement mondial, une armée mondiale, une banque centrale mondiale, de l'argent mondial, et une population micropucée... ». « Au prochain siècle, les nations comme nous les connaissons seront désuètes. Tous les états reconnaîtront une seule autorité centrale. La souveraineté nationale n'était pas une si bonne idée après tout. ».

Strobe Talbot secrétaire d'État et député de l'administration Clinton, le 20 juillet 1992.

La "Loi du Troisième Parti" : « Pour que 2 factions continuent à être en conflit, il FAUT qu'il y ait une 3ème faction cachée, invisible ou bien non évidente et qui est la cause de tout ».

« Le flot ininterrompu de mensonges émanant de personnages en place, très puissants et ayant la confiance du peuple, est tout simplement horrifiant ».

« Lorsque vous êtes informés, vous progressez au-delà de la nécessité d'avoir peur... ».

« Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au dessus de la main qui reçoit. [...] L'argent n'a pas de patrie ; les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence. ». Napoléon Bonaparte (1769-1821), Empereur Français

Le président Clinton, alors qu'il était questionné par Sarah Mc Clendon, reporter à la Maison Blanche, sur les raisons pour lesquelles il n'a rien fait au sujet de la divulgation sur le phénomène OVNI, avait répondu : « Sarah, il y a un gouvernement dans le Gouvernement et je ne contrôle pas ».

« Il est déjà bien suffisant que les gens sachent qu'il y a une élection. Les gens qui votent ne décident rien. Ce sont ceux qui comptent les votes qui décident de tout. ». Joseph Staline (1879 - 1953).

« Allez leur faire comprendre qu'ils ont été les dindons de la farce, quand tout le monde pense être intelligent et incapable de se faire gruger à ce point. Il va leur falloir avoir une bonne dose d'humilité, comme j'en ai eu pour moi-même, au fur et à mesure que j'ai découvert tout cela. J'ai mis quelques mois à me remettre de certaines découvertes. Mais vous avez remarqué que j'insiste sur les Illuminati-reptiliens. Cela, pour qu'ils aient l'habitude de lire et d'entendre ce terme et qu'il ait un début d'ouverture à la conscience de l'existence de ces races prédatrices et qu'il va falloir qu'ils se réveillent pour se défendre. M. ».

## Réaction à un diaporama de photos des camps

<http://robertfaurisson.blogspot.fr/2011/07/reaction-un-diaporama-de-photos-des.html>

A ce propos le Prof. Faurisson a la réponse suivante : Toutes ces photographies sont parfaitement connues depuis 1945. Elles montrent l'état dans lequel les vainqueurs avaient fini par mettre l'Allemagne grâce notamment au bombardement systématique des villes et des civils : plus de trains, plus de nourriture, plus de médicaments, plus de Zyklon pour désinfecter, plus d'habitations. Partout la disette, les épidémies\*, surtout dans les camps. Parfois, comme à Bergen-Belsen, plus d'eau.

**La photo de Nordhausen fait partie des faux les plus connus : tous ces cadavres sont ceux d'un bombardement américain visant la Bölke Kaserne & La photo du bulldozer de Bergen-Belsen est particulièrement connue : le bulldozer est conduit par un soldat britannique.**

À l'approche des troupes de Montgomery, Kramer, le commandant du camp, avait envoyé une délégation de soldats allemands avec drapeau blanc pour annoncer le danger : attention à ne pas laisser les prisonniers libérés se mêler aux troupes et envahir les villes ! Les Britanniques ont accepté de coopérer avec la Wehrmacht. Arrivés sur place, ils ont notamment procédé au décompte des morts qui avaient été enterrés. Ils ont ouvert les fosses communes, puis extrait et compté les cadavres. Ils ont ensuite creusé six grandes fosses. Un bulldozer a été utilisé pour pousser les cadavres jusqu'au bord de ces fosses. Des SS, hommes et femmes, ont été contraints de se saisir à mains nues des cadavres pour les jeter dans les fosses."...\*\*

\*Le **typhus** (du grec *typhos* : stupeur, torpeur) est le nom donné à un groupe de maladies similaires, graves pour l'homme. Il s'agit d'infections provoquées par les bactéries de la famille des Rickettsies. Se développe plutôt là où les conditions d'hygiène sont déficientes, comme celles qu'on rencontre dans les prisons ou dans les camps de réfugiés, parmi les sans-abri ou, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Les épidémies de typhus ont tué des détenus dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Des centaines de milliers de prisonniers détenus dans des conditions effroyables dans les camps de concentration nazis tels le camp de concentration de Theresienstadt et de Bergen-Belsen, sont également morts du typhus pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Parmi les sujets abordés par Robert Faurisson :

- sa formation et son profil universitaire
- ses travaux historiques depuis 1960 et ses ennuis dès 1974.
- la loi Gayssot, Paul Rassinier, Arthur Robert Butz
- la répression du révisionnisme
- pas de conjuration ni de complot juifs mais un mensonge historique présent depuis Nuremberg.
- sa méthode de travail, sa fameuse phrase de 60 mots (interview de décembre 1980 par Ivan Levai sur Europe n°1).
- la recherche de l'exactitude, démarche scientifique et travail minutieux de perfectionniste.
- la propagande alliée par les images des camps nazis à leur libération. Le bulldozer de Bergen Belsen.
- commentaires sur la version officielle du sort des juifs sous le III<sup>e</sup> Reich et la réalité des camps.
- son étude des chambres à gaz américaines à Baltimore. Sa découverte des plans des crématoires d'Auschwitz et de ses "chambres à gaz".
- la description des lieux. L'activité 'secrète' du camp d'Auschwitz-Birkenau. Les écoles d'apprentis, les terrains de sport et la piscine.
- la population des prisonniers.
- la solution finale 'territoriale' et les documents fantômes de l'extermination.
- **le chiffre magique de 6 millions et son histoire dans les medias.**
- le tribunal de Nuremberg et son statut. Les articles 19 et 21. L'origine du mensonge des 6 millions.
- sa visite à Hoettl. Les dires d'Eichman. La confession de Rudolf Hoes.
- son rôle d'expert au procès Zundel à Toronto en 1985. La déconfiture de Raul Hilberg et de Rudolf Vrba comme 'témoin visuel de gazages'.
- l'extermination des juifs d'Europe par télépathie dans la bureaucratie allemande. Licence poétique dans le témoignage de Vrba.
- les ennuis légaux, la persécution et les 10 agressions.
- l'importance de l'Holocauste pour Israël.
- les conférences sur l'étude de l'Holocauste en Iran. La boîte noire.

## La tyrannie cachée

<http://www.fichier-pdf.fr/2013/08/05/la-tyrannie-cachee/la-tyrannie-cachee.pdf>

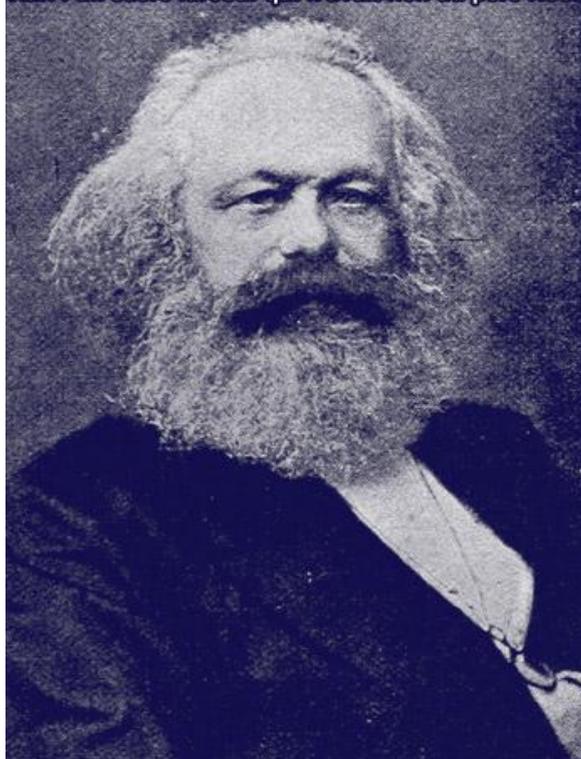
# LA SYMPHONIE ROUGE

DE CHRISTIAN GEORGIEVITCH RAKOVSKY  
OU LE CAPITALO-COMMUNISME

## ULTRALIBÉRALISME ET COMMUNISME LES DEUX MAMELLES DES CRÉATEURS DE MONNAIE !

« Quelle différence y a-t-il entre l'ultralibéralisme et le communisme ? Aucune ! Au nom de la liberté, l'ultralibéralisme permet à quelques privilégiés de posséder toutes les richesses. Au nom de l'égalité, le communisme remet toutes les richesses dans les mains de quelques privilégiés. Sous ces deux régimes, ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur des pauvres libres ou égaux. » F.Morin

Karl : un sacré farceur qui n'avait rien du père Noël



Rakovsky : «Marx trompe pour des raisons tactiques sur l'origine des contradictions dans le capitalisme mais pas sur leur réalité évidente. Marx savait comment elles avaient été créées, comment elles sont devenues plus vives et comment les choses ont abouti à l'anarchie générale dans la production capitaliste, ce qui est arrivé avant le triomphe de la révolution communiste... Il savait que cela arriverait car il fréquentait ceux qui ont créé les contradictions du capitalisme...»

Christian Georgiévitche Rakovsky : « Vous savez que selon l'histoire non écrite connue seulement de nous, le fondateur de la première Internationale communiste est indiqué être, bien sûr secrètement, Weishaupt. Vous rappelez-vous ce nom ?

Ce qu'on ne sait pas, ce sont les relations entre Weishaupt et ses successeurs avec le premier des Rothschild. Le secret de l'acquisition des richesses des plus célèbres banquiers pourrait s'expliquer par le fait qu'ils étaient les trésoriers de ce premier Comintern. Il est évident que quand les cinq frères se sont déployés sur les cinq provinces de l'empire financier d'Europe, ils avaient une aide secrète pour accumuler ces énormes sommes. Il est possible qu'ils étaient ces premiers communistes des catacombes bavaroises qui s'étaient déjà répandus sur toute l'Europe. Mais d'autres disent, et je pense avec de meilleures raisons, que les Rothschild n'étaient pas les trésoriers mais les dirigeants de ce premier communisme secret ».

Leur arme pour parvenir à leurs fins fut « la création monétaire ex nihilo ». Or, dans toute la littérature marxiste pas une seule ligne ne mentionne le problème de la création monétaire. Étonnant pour une idéologie versée dans l'étude du « Kapital » non ?

La « guerre contre le terrorisme » est une ruse des banquiers centraux pour contrôler chaque aspect de votre vie. En relisant « The Red Symphony » (la symphonie rouge) récemment, j'ai été choqué de lire l'affirmation d'un initié que les banquiers ne sont pas satisfaits avec une richesse infinie, ils veulent aussi un pouvoir illimité. « The Red Symphony » est un interrogatoire de la police secrète staliniste (NKVD) de 1938 de Christian Rakovsky, un ambassadeur russe qui était un proche associé de Léon Trotsky, un agent des Rothschild.

Ce document explosif de 50 pages lève le voile de l'histoire moderne et explique la vraie signification de la révolution, du communisme, de la haute maçonnerie et de la guerre. Il n'était pas censé entrer dans le domaine public. Le traducteur, le Docteur J. Landowsky, fit une copie non autorisée. L'expérimentation humaine est mise en danger par des intérêts privés qui ont usurpé la fonction de création monétaire. L'histoire moderne reflète le processus progressif par lequel ils transfèrent toute la richesse et la puissance vers eux-mêmes, en détruisant la civilisation occidentale et créant un état policier mondial.

Rakovsky, dont le vrai nom était Chaim Rakover, fut condamné à mort dans la purge stalinienne de la faction trotskyste du parti. Léon Trotsky écrivit dans son autobiographie, My Life : « Christian G. Rakovsky... joua une part active dans les travaux internes de quatre partis socialistes - le bulgare, le russe, le français et le roumain - pour devenir finalement un des leaders de la fédération soviétique, président du soviet ukrainien des commissaires du peuple, et le représentant diplomatique soviétique en Angleterre et en France... »

Rakovsky essaya de convaincre son interrogateur que Staline devrait coopérer avec les banquiers qui « sont juste comme vous et moi. Le fait qu'ils contrôlent une quantité d'argent illimitée, dans la mesure où ils le créent eux-mêmes, ne détermine pas... les limites de leurs ambitions... Les banquiers ont une soif de pouvoir, de pouvoir total. Juste comme vous et moi ».

Ils créèrent l'Etat communiste comme une « machine pour un pouvoir total » sans précédent dans l'histoire. Dans le passé, dû à plusieurs facteurs, « il y avait toujours de la place pour la liberté individuelle. Comprenez-vous que ceux qui contrôlent déjà partiellement les nations et les gouvernements mondiaux ont des prétentions de domination absolue ? Comprenez bien que c'est la seule chose qu'ils n'aient pas encore atteinte. »

Une force pernicieuse paralyse nos vies nationales. Rakovsky l'identifie : « Imaginez vous-même, si vous le pouvez, qu'un petit groupe de personnes ayant un pouvoir illimité grâce à la possession d'une vraie richesse, et vous verrez qu'ils seront les dictateurs absolus des marchés financiers et de l'économie... Si vous avez assez d'imagination alors... vous verrez leur influence anarchique, moral et sociale, c'est-à-dire une influence révolutionnaire... Comprenez-vous ? »

Le mouvement révolutionnaire, qui définit l'histoire moderne, était un moyen d'accroître le pouvoir des banquiers en détruisant l'ordre existant avant. A la Révolution française, le pouvoir est passé subtilement aux banquiers, qui n'étaient pas contraints par les subtilités chrétiennes, dit Rakovsky. « Le pouvoir royal suprême fut subtilisé par des personnes qui n'avaient jamais été chrétiens ».

Le communisme, loin de distribuer la richesse, est conçu pour la concentrer dans les mains des personnes les plus riches de la planète. L'Etat possède la richesse et ils possèdent l'Etat. Et le marxisme, « avant d'être un système philosophique, économique et politique, est une conspiration pour la révolution. »

Rakovsky se moquait du « marxisme élémentaire... le marxisme populaire démagogique » qui est utilisé pour duper les intellectuels et les masses. Quelque soient ses mérites intrinsèques, le socialisme semble conçu pour corrompre et rendre les peuples dépendants du grand gouvernement que les banquiers contrôlent...

Le but de la révolution n'est rien de moins que de redéfinir la réalité en termes d'intérêts pour les banquiers. Ceci implique la promotion de la réalité subjective au détriment de la réalité objective. Si Lénine « sent que quelque chose est réel alors c'est réel ». Pour lui, « chaque réalité était relative face à la seule et absolue réalité : la révolution ». En d'autres termes, le blanc est noir et le haut est en bas. C'est comme ça qu'était l'Union Soviétique et c'est en train de nous arriver maintenant. La vérité et la justice sont en train d'être remplacées par un diktat politique.

« Le politiquement correct », un terme bolchévique, est maintenant d'usage courant. Des physiciens comme Steven Jones qui s'interrogent sur le 11 septembre sont réduits au silence. Des historiens comme David Irving sont emprisonnés. Rakovsky affirmait que « l'étoile à cinq branches des soviets représente les cinq frères Rothschild avec leurs banques, qui possèdent des accumulations de richesses colossales, les plus grandes jamais connues ». « N'est-il pas étrange que Marx n'ait jamais mentionné ce fait ? » demande Rakovsky. « N'est-il pas étrange que pendant les révolutions, les insurgés n'aient jamais attaqué les banquiers, leurs châteaux ou leurs banques ? »

La guerre est le moyen par lequel les banquiers centraux avancent vers leur objectif d'un gouvernement mondial totalitaire. Rakovsky disait que Trotsky était derrière le meurtre de l'archiduc Ferdinand (qui a déclenché la Première Guerre mondiale). Il rappelle la phrase prononcée par la mère des cinq frères Rothschild : « Si mes fils le veulent, alors il n'y aura aucune guerre ».

Cela veut dire qu'ils étaient les arbitres, les maîtres de la paix et de la guerre, mais pas les empereurs. Etes-vous capable de visualiser le fait d'une telle importance ? La guerre n'est-elle pas une fonction révolutionnaire ? La guerre ? La Commune. Depuis cette époque, chaque guerre fut un pas de géant vers l'Internationale Financière Capitalo-Communiste »...

En 1938, Rakovsky souligna trois raisons pour la Seconde Guerre mondiale à venir. La première était que Hitler commençait à imprimer sa propre monnaie. « C'est très sérieux. Beaucoup plus que tous les facteurs externes et cruels du national-socialisme ». Deuxièmement, le « nationalisme complètement développé de l'Europe occidentale est un obstacle au marxisme... le besoin de destruction du nationalisme vaut à lui seul une guerre en Europe ».

Troisièmement, l'Internationale Financière Capitalo-Communiste ne peut triompher que s'il supprime la « chrétienté encore en vie ». Il s'agit d'une « révolution permanente » comme datant de la naissance du Christ, et de la Réforme comme « sa première victoire partielle » parce qu'elle divise la chrétienté. Cela suggère que la « conspiration » contient aussi un facteur racial ou religieux.

Rakovsky : « En réalité, la chrétienté est notre seul vrai ennemi depuis tous les phénomènes politiques et économiques des états bourgeois. La chrétienté contrôlant les individus est capable d'annuler la projection révolutionnaire de l'état neutre soviétique ou de l'état athée ».

## Conclusion

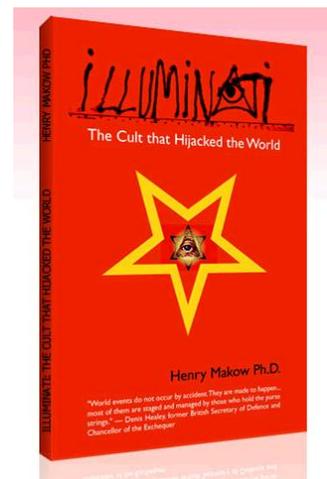
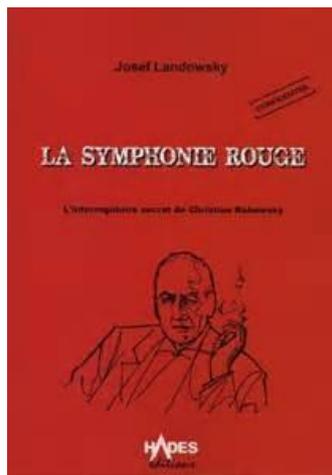
Apparemment, la vérité est, qu'une relativement petite clique de familles en Europe et en Amérique ont usurpé le contrôle de la création des monnaies, et avec elle, la destinée du monde. Cette classe supérieure possède et contrôle la plupart des plus grandes sociétés du monde, les médias, les agences de renseignement, les sociétés secrètes, les universités, les politiques, les fondations, les groupes de réflexion, les ONG (organisation non gouvernementales). Il apparaît aussi qu'ils dominent le crime organisé.

La classe supérieure veut que nous la voyions comme un « problème juif ». De cette manière, elle peut faire porter le chapeau à des juifs innocents et alors rejeter toute opposition en invoquant la « haine » et le « parti pris ». Le problème est principalement celui de la création de la monnaie (crédit), qui a conduit à une concentration intenable de puissance et de richesse entre peu de mains.

Pratiquement chaque individu utile à la société, juif ou non, est forcé, sciemment ou non, de s'aligner avec cette classe supérieure. Nos institutions religieuses, culturelles et politiques ont été détournées. Ceci explique la fausse qualité de la vie sociale en Occident.

Comme nous célébrons Noël, rappelons-nous du message du Christ : Dieu est Amour. Dieu est plus puissant que la force qui tient l'humanité en esclavage. Mais Sa volonté ne peut être faite que si les hommes la font. Quel qu'en soit le prix, ne rien faire coûtera encore plus.

**Extraits de l'article de Henry Makow Ph.D rédigé le 25 novembre 2006, « Les banquiers centraux veulent un pouvoir totalitaire » sur le site [www.henrymakow.com](http://www.henrymakow.com). Voir également « Le complot mondial Mythe ou Réalité ? » aux éditions Jacques Delacroix [www.editions-delacroix.com](http://www.editions-delacroix.com) et longs extraits en français de la Symphonie Rouge sur : [sos-crise.over-blog.com/ext/http://infoquerilla.fr/?p=6701](http://sos-crise.over-blog.com/ext/http://infoquerilla.fr/?p=6701)**



# La Symphonie Rouge

## les Rothschild mènent la "Symphonie Rouge



***Aussi incroyable et bizarre que cela puisse paraître, l'humanité est vraiment victime d'une conspiration diabolique. Les guerres, les dépressions et les génocides du siècle passé n'étaient pas accidentels ou inévitables mais le résultat d'un dessein malveillant. Une preuve choquante est un interrogatoire de 1938 mené par la police stalinienne (N.K.V.D.) de l'un des fondateurs de l'Internationale Communiste, Christian G. Rakovski, 65 ans, qui était menacé d'exécution pour un complot visant à renverser Staline.***

La transcription des 50 pages de son interrogatoire, surnommée «La Symphonie Rouge», n'était pas destinée à devenir publique. Il confirme que les Rothschild-Illuminati avaient prévu d'utiliser le Communisme pour établir une dictature mondiale des super-riches. C'est peut-être le document politique le plus explosif de l'histoire moderne. Il révèle pourquoi les Illuminati ont créé Hitler et ensuite cherché à le détruire, et pourquoi Staline fit un pacte avec Hitler en 1939.

Christian Rakovski était un ancien initié Communiste. Né Chaim Rakeover en 1873, il étudia la médecine en France avant de devenir un révolutionnaire. Il était le leader d'un groupe terroriste qui attaquait les officiels gouvernementaux. En 1919, Lénine le mit en charge du gouvernement de l'Ukraine Soviétique. Il défendit avec succès la zone pour les bolchéviques pendant la guerre civile. Staline le nomma ambassadeur de Russie à Paris en 1925. Rakovski appartenait à la puissante faction Trotskiste qui prenait ses ordres auprès des Rothschild. Beaucoup des membres de ce groupe ont été abattus par Staline en 1937 lors de la purge du Parti Communiste.

### L'INTERROGATOIRE NOCTURNE

Les circonstances de l'interrogatoire dans la nuit du 26 janvier 1938 furent très dramatiques. *Que pouvait bien dire Rakovski pour sauver sa vie?* Rakovski semble avoir utilisé la tactique de «tromper en disant la vérité.» Il gagne la confiance en révélant la vérité, mais il en omet suffisamment. Il essaye d'impressionner son interrogateur sur le fait que lui et Trotski représentent une puissance invincible qu'il appelle «Internationale Financière Capitaliste-Communiste.» Il confirme que le "mouvement révolutionnaire" a été conçu pour gagner du soutien en prétendant servir les idéaux moraux et collectif de l'humanité. Le but réel est cependant de donner un pouvoir mondial total aux banquiers en divisant la société et en sapant l'autorité établie. La "Révolution" signifiait vraiment le «renversement» de la Civilisation Occidentale. La chrétienté est notre seul véritable ennemie puisque les phénomènes politiques et économiques des états bourgeois n'en sont que ses conséquences», déclare Rakovski. (Griffin, 247)

La paix est «contre-révolutionnaire» puisque c'est la guerre qui ouvre la voie à la révolution. Rakovski, dont la langue a été assouplie par une drogue douce mise dans son vin, se réfère aux Illuminati par «ils» ou «eux». Il en est membre bien qu'il ne fasse pas partie du cercle intérieur. Il explique que les «Illuminati» sont une société secrète maçonnique vouée à l'accomplissement du Communisme. De manière significative, son fondateur Adam Weishaupt prit le nom de «la seconde conspiration anti-Chrétienne de cette ère, le gnosticisme.» (249)

### COMMENT CE TÉMOIGNAGE CAPTIVANT NOUS EST PARVENU

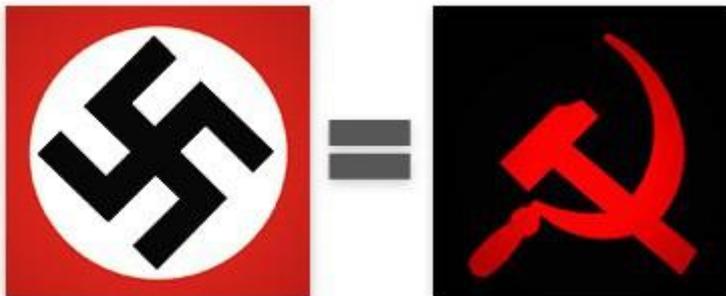
L'interrogateur était un des plus habiles agents de Staline, Gavriil Kus'min connu sous le nom de "Gabriel". En dehors de lui et un technicien fiable caché, le docteur José Landowski était la seule autre personne présente. Enrôlé par le N.K.V.D. pour l'aider «à délier les langues des détenus», le Dr. Landowski était écoeuré par les nombreuses tortures dont il avait été témoin. L'interrogatoire de Rakovski, cependant, fut cordial. Le Dr. Landowski doutait que le doux euphorisant qu'il avait versé dans le verre de Rakovski ait beaucoup d'effet.

L'interrogatoire, mené en français dura de minuit jusqu'à 7 heures du matin, Kus'min ordonna à Landowski de traduire l'entrevue en russe et d'en faire deux copies. Le contenu était tellement ahurissant que Landowski en fit un carbone de plus pour lui-même. «Je ne suis pas fâché d'avoir eu le courage de faire ça», écrit-il. (279) (Les bolchéviques avaient tué le père de Landowski, un colonel tsariste, lors de la révolution de 1917.)

Un volontaire fasciste espagnol trouva plus tard le manuscrit sur le cadavre de Landowski dans une cabane sur le front de Petrograd pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il le ramena en Espagne où il fut publié sous le titre «Sinfonia en Rojo Mayo» En 1949. Peter Myers a mis le texte complet de «The Red Symphony» en ligne. <http://users.cyberone.com.au/myers/red-symphony.html> La transcription a été publiée en anglais en 1968 sous le titre «The Red Symphony : X-Ray of Revolution» (La Symphonie Rouge : une radiographie de la Révolution). Vous pouvez la trouver dans l'ouvrage de Des Griffin «Fourth Reich of the Rich» (1988) (Le quatrième Reich des riches). Je recommande ce livre et tout ce que cet homme brillant a écrit.

## LES RÉVÉLATIONS

Rakovski donne à son interrogateur une vision étonnante de l'histoire moderne afin de prouver que ses commanditaires contrôlent le monde. L'argent est la base du pouvoir», dit Rakovski et les Rothschild le fabriquent grâce au système bancaire. Le Mouvement Révolutionnaire était une tentative de Mayer Rothschild et de ses alliés de protéger et d'étendre ce monopole en établissant un Nouvel Ordre Mondial totalitaire. Selon Rakovski, «les Rothschild n'étaient pas les trésoriers mais les chefs secrets de ce premier Communisme... Marx et les plus hauts chefs de la Première Internationale... étaient contrôlés par le baron Lionel Rothschild [1808-1878] dont le portrait révolutionnaire fut réalisé par Disraeli le Premier Ministre anglais d'alors, qui était aussi sa créature, et nous fut transmis [dans le roman de Disraeli 'Coningsby.']» 250)



Nathaniel (1840-1915), le fils de Lionel, avait besoin de renverser la dynastie Chrétienne des Romanov. A travers ses agents Jacob Schiff et les frères Warburg, il finança les japonais dans la guerre russo-japonaise, et une insurrection infructueuse à Moscou en 1905. Puis il fut l'instigateur de la Première Guerre mondiale (Trotsky était derrière l'assassinat de l'archiduc Ferdinand) et finança la Révolution Bolchévique de 1917. Rakovski dit qu'il fut personnellement impliqué dans le transfert de fonds à Stockholm. (251-252)

Le mouvement ouvrier juif ou «Bund» fut l'instrument de Rothschild. La «faction secrète» du Bund infiltra tous les partis socialistes en Russie et en assura la direction pour la Révolution Russe. Alexandre Kerenski, le Premier ministre menchévick en était un membre secret. (253) Léon Trotsky était censé devenir le leader de l'U.R.S.S. Trotsky, un Juif, a épousé la fille de l'un des plus proches collaborateurs de Rothschild, le banquier Abram Zivotovsky et était devenu un membre du «clan». Malheureusement, les Communistes «nationaux» comme Lénine (un quart juif) croisèrent sa route. Lénine rejeta Trotsky et fit la paix avec l'Allemagne (traité de Brest-Litovsk en 1918). Ce n'était pas le plan de Rothschild. La Première Guerre mondiale était censée prendre fin de la façon dont la Seconde Guerre mondiale s'est terminée. La Russie était censée envahir l'Allemagne en 1918 et aider les révolutionnaires locaux à établir une république populaire.

Trotsky fut responsable d'une tentative d'assassinat de Lénine en 1918 mais Lénine survécut. Quand Lénine eut une attaque en 1922, Trotsky chargea Levin, le médecin juif de Lénine, d'en finir avec lui. À ce moment critique, l'inattendu se produisit. Trotsky tomba malade et Staline fut en mesure de prendre le pouvoir. A ce moment crucial, les trotskistes prétendirent soutenir Staline et infiltrèrent son régime dans le but de le saboter. Rakovski caractérise Staline comme un «bonapartiste», un nationaliste par opposition à un internationaliste Communiste comme Trotsky. «Il est un tueur de la révolution, il ne la sert pas, mais l'utilise à son service, il représente l'impérialisme russe le plus ancien, juste comme Napoléon s'identifiait avec les Gaulois... » (257)

## CONTENIR STALINE

Afin de contrôler Staline, la finance internationale fut amenée à créer Hitler et le parti Nazi. Rakovski confirme que les financiers juifs soutinrent les Nazis alors même qu'Hitler n'était pas au courant de cela. «L'ambassadeur Warburg [James Warburg] se présenta sous un faux nom et Hitler ne devina même pas sa race... Il mentit aussi sur qui il représentait... Notre but était de provoquer une guerre et Hitler était la guerre... [Les nazis] ont reçu... des millions de dollars envoyés par Wall Street, et des millions de marks par des financiers allemands par le biais de Schacht ; [subvenant] à l'entretien de la S.A. et des S.S. ainsi qu'au financement des élections...» (Pages 259-260)

Malheureusement pour les banquiers, Hitler s'est aussi montré rebelle. Il a commencé à imprimer sa propre monnaie! «Il a pris pour lui-même le privilège de fabriquer la monnaie et non pas seulement la monnaie physique, mais aussi les outils financiers, il s'est approprié l'appareil de falsification encore intact pour le mettre à travailler pour le bénéfice de l'état... Etes-vous capable d'imaginer ce qu'il serait advenu... s'il avait gangrené un certain nombre d'autres Etats et conduit à la création d'une période d'autarcie [de règne indépendant absolu, remplaçant celui des banquiers]. Si vous le pouvez, imaginez alors ses fonctions contre-révolutionnaires ... » (263)

Hitler était devenu une menace plus grande que Staline qui n'avait pas touché à l'argent. La mission actuelle de Rakovski était de convaincre Staline de signer un pacte avec Hitler et de retourner l'agression d'Hitler contre l'Occident. L'objectif était que l'Allemagne et les pays occidentaux s'épuisent les uns les autres avant qu'un autre front ne soit ouvert à l'Est. [Selon Walter Kravitski, le chef du renseignement militaire soviétique en Europe qui fit défection à l'Ouest et fut plus tard assassiné en 1941, Staline était déterminé à faire un pacte avec Hitler dès 1934. Il n'avait aucun désir de combattre les Nazis. Est-il possible que Rakovski et ses commanditaires ne sachent pas cela? Kravitsky dans *Au service secret de Staline* (1939)]



Rakovski a exhorté les Russes à utiliser la tactique de «tromper en disant la vérité.» Les Russes devaient impressionner Hitler avec leur véritable désir de paix. Hitler ne devait pas soupçonner qu'il était en train d'être piégé et entraîné vers une guerre sur deux fronts. Il fut donné un choix à Staline. S'il acceptait de partager la Pologne avec Hitler, l'Occident ne déclarerait la guerre qu'à un seul agresseur, l'Allemagne. S'il refusait, les banquiers aideraient Hitler à se débarrasser de lui. Kus'min exigea quelque confirmation de haut niveau. Rakovski lui dit de voir Joseph Davies, l'ambassadeur américain à Moscou, un camarade franc-maçon et représentant de l'administration Internationale Communiste de Roosevelt.

Quelqu'un fut envoyé auprès de Davies qui confirma que «beaucoup serait à gagner» si Rakovski obtenait une amnistie. Le 2 mars 1938, un puissant message radio fut envoyé à Moscou par l'intermédiaire de son ambassade à Londres. «Une amnistie ou le danger Nazi va grandir», disait-il. Davies assista au procès de Rakovski et lui fit un salut maçonnique. Le même jour le 12 mars 1938, Hitler marchait sur l'Autriche. La condamnation à mort de Rakovski fut commuée. Certains croient qu'il vécut jusqu'à la fin de sa vie sous un faux nom. Une autre source indique qu'il fut tué en 1941. Des négociations secrètes furent

engagées avec Hitler. Le résultat fut le pacte Ribbentrop-Molotov signé en août 1939, juste une semaine avant l'invasion de la Pologne. L'interrogatoire semble avoir créé un accord entre Staline et les Illuminati.

### LA RUSSIE LUTTE ENTRE LES GRIFFES DE ROTHSCHILD

L'Europe et les États-Unis ont depuis longtemps succombé au contrôle Illuminati de Rothschild. En Russie, il y a encore quelques spasmes avant la mort. En 2003, Vladimir Poutine a fait arrêter Mikhaïl Khodorkovski, à la tête de la plus importante compagnie pétrolière russe "Ioukos" et "l'homme le plus riche de Russie." Poutine a annoncé que la Russie allait saisir ses 12 milliards de dollars correspondant à 26% du capital de la compagnie pétrolière, l'un des nombreux actifs nationaux pillés au cours de la réorganisation du Communisme il y a 15 ans. Ensuite, nous avons appris que les parts avaient déjà été transférées vers nul autre que Jacob Rothschild en vertu d'un «arrangement précédemment inconnu jusqu'alors» prévu pour une telle circonstance. Les deux compères se connaissaient depuis des années «par leur amour commun des arts.» Rakovski avait dit à Kus'min que les Illuminati ne prennent jamais de positions politiques ou financières. Ils utilisent des «intermédiaires».



«Les banquiers et les politiciens ne sont que des hommes de paille... même s'ils occupent des places importantes et paraissent être les auteurs des plans qui sont menés... » (248-249) Évidemment, Khodorkovski est un «intermédiaire» pour Rothschild. Tels sont aussi Richard Perle, Henry Kissinger et Ariel Sharon qui chacun s'exprimèrent contre l'action de Poutine. Perle, l'architecte de la guerre en Irak, a appelé à l'expulsion de la Russie du Groupe des Huit. Sharon exprima son inquiétude sur «la persécution des hommes d'affaires juifs». Khodorkovski est juif comme l'est Simon Kukès son successeur. Ainsi que Perle et tout comme Kissinger. Beaucoup de juifs servent les Illuminati et c'est une des causes de l'antisémitisme. Mais Tony Blair et George W. Bush les servent aussi et ne sont pas juifs. La composition du groupe de Bilderberg et des *Skull and Bones* n'est la plupart du temps pas juive. Les Illuminati sont une alliance entre les Rothschild, et les super riches du monde unis par la franc-maçonnerie, dont le Dieu est Lucifer. L'humanité, la magnifique expérience

de Dieu, a été détournée et compromise. Du soldat américain en Irak, jusqu'au contribuable qui paie la dette nationale, nous sommes tous des pions.

## **2° partie : La révélation finale de la Franc-Maçonnerie**

**Les francs-maçons «doivent mourir aux mains de la révolution qui a été menée grâce à leur coopération», selon C.G. Rakovski, un des fondateurs de l'Internationale Communiste. «Le vrai secret de la maçonnerie est le suicide de la franc-maçonnerie en tant qu'organisation, et le suicide physique de chaque important maçon.»**

Cette révélation provient d'un interrogatoire de la police stalinienne en 1938 intitulé «*The Red Symphony*». (Transcription de Des Griffin dans *Fourth Reich of the Rich*, p. 254) «Il est clair que je sais cela non pas comme franc-maçon, mais comme un de ceux qui appartiennent à «eux» [les Illuminati] déclare Rakovski, un collègue de Léon Trotski arrêté pour complot contre Staline.

## LES PROTOCOLES DE SION ET LA SYMPHONIE ROUGE

La franc-maçonnerie est la plus grande société secrète du monde avec plus de cinq millions de membres, dont trois millions aux États-Unis. Elle joue un rôle dans la conspiration totalitaire. Dans *Les Protocoles des Sages de Sion*, l'auteur (qui je crois est Lionel Rothschild) écrit : «La maçonnerie des gentils sert aveuglément d'écran entre nous et nos objectifs, mais le plan d'action de notre force, même sa place exacte, reste pour tout le peuple un mystère inconnu... Qui et quoi pourrait bien se trouver en position de renverser une force invisible?» (Protocole 4) Encore une fois, il écrit : «nous allons créer et multiplier librement les loges maçonniques... absorber en elles tous ceux qui peuvent devenir importants ou qui occupent déjà une place importante dans l'activité publique, car dans ces loges nous trouverons notre principal bureau de renseignement et les moyens d'influence... Les complots politiques les plus secrets seront connus de nous et tomberont sous nos mains... Nous connaissons le but final... alors que les goyim n'ont connaissance de rien... » (Protocole 15)

Dans son interrogatoire, Rakovski dit que des millions affluent dans la franc-maçonnerie pour obtenir un avantage. «Les dirigeants de toutes les nations alliées étaient francs-maçons, à quelques exceptions près.» Toutefois, le véritable objectif est «de créer toutes les conditions requises pour le triomphe de la révolution Communiste, ce qui est le but évident de la franc-maçonnerie, il est clair que tout cela est fait sous des prétextes divers ; mais ils se cachent toujours derrière leur slogan bien connu [Liberté, Égalité, Fraternité]. Vous comprenez?» (254) Les maçons devraient se rappeler la leçon de la Révolution Française. Bien qu'«ils aient joué un rôle révolutionnaire colossal ; la plupart des maçons furent éliminés... » Comme la révolution exige l'extermination de la bourgeoisie en tant que classe, [pour que toutes les richesses soient détenues par les Illuminati sous le couvert de l'État], il s'ensuit que les francs-maçons doivent être liquidés. Le vrai sens du Communisme est la tyrannie des Illuminati.

Lorsque ce secret sera révélé, Rakovski imagine «l'expression de bêtise sur le visage de certains francs-maçons quand ils se rendront compte qu'ils doivent mourir aux mains des révolutionnaires. Comment ils hurleront et voudront que l'on fasse grand cas de leurs services rendus à la révolution! C'est un spectacle à la vision duquel on peut mourir... mais de rire!» (254) Rakovski se réfère à la Franc-maçonnerie comme une supercherie : «une maison de fous mais en liberté.» (254) En Russie, en 1929, tous les maçons qui n'étaient pas juif furent tués avec leur famille, selon Alexey Jefimow "*Quels sont les souverains de la Russie?*" (77) Comme les maçons, les autres candidats de l'utopie humaniste de leur maître (les néocons, les libéraux, les Sionistes, les activistes gays et féministes) pourraient être l'objet d'une mauvaise surprise. Ils pourraient être mis de côté une fois qu'ils ont atteint leur objectif.

### QUI SONT LES "ILS" ?

Lorsque l'interrogateur presse Rakovski de désigner des notables Illuminati pouvant être approchés avec une initiative, Rakovski est sûr de deux seules personnes qui sont maintenant décédés : Walter Rathenau, le ministre des affaires étrangères de Weimar, et Lionel Rothschild. Il dit que Trotski est sa source d'information. D'autres, insiste-t-il sont de la spéculation : «En tant qu'institution, la banque de Kuhn Loeb & Company de Wall Street : [et] les familles de Schiff, Warburg, Loeb et Kuhn, je dis familles pour souligner plusieurs noms puisqu'ils sont tous reliés... par des mariages, puis Baruch, Frankfurter, Altschul, Cohen, Benjamin, Strauss, Steinhardt, Blom, Rosenman, Lippmann, Lehman, Dreifus, Lamont, Rothschild, Lord, Mandel, Morgenthau, Ezéchiel, Lasky... quel que soient les noms que j'ai énuméré, même ceux qui n'appartiennent pas à «Eux» pourraient toujours aboutir à «Eux» pour toute proposition importante.» (272) En donnant à des banquiers le privilège de créer de l'argent, nous avons créé un vampire insatiable. Si vous pouviez fabriquer l'argent, imaginez la tentation de tout posséder!

### LA RÉVOLUTION DÉGUISÉE

Rakovski se réfère à la crise de 1929 et à la Grande Dépression comme une «Révolution Américaine». Elle a été délibérément précipitée par les Illuminati à leur seul profit, pour casser «l'américain classique» et prendre le pouvoir politique. «L'homme par qui ils ont fait usage d'un tel pouvoir était Franklin Roosevelt. Avez-vous compris? Cette année 1929 fut la première de la Révolution Américaine, en février Trotski quitte la Russie ; le krach a lieu en octobre... Le financement d'Hitler est convenu en juillet 1929. Vous pensez que tout cela était par hasard? Les quatre années du règne de Hoover ont été utilisées pour la préparation de la prise du pouvoir aux États-Unis et en U.R.S.S. : là par le biais d'une révolution financière, et ici [en Russie], avec l'aide de la guerre [Hitler et la Deuxième Guerre mondiale] et la défaite qui allait suivre. Un roman faisant preuve d'une grande imagination serait-il plus évident pour vous?» (273)





Rakovski propose que Staline coopère avec les Illuminati, (ce qu'il fit par la suite.) La première condition était qu'il arrête d'exécuter les trotskistes. Puis «plusieurs zones d'influence» seront établies en divisant «le Communisme formel du véritable.» Il y aura «des concessions mutuelles pour une aide mutuelle pour un temps pendant que le plan dure... Il apparaîtra des personnes influentes à tous les niveaux de la société, même très élevés, qui aideront le Communisme Staliniens formel... » (276) Rakovski décrit le plan des Illuminati pour faire fusionner le Communisme et le Capitalisme. Dans chaque cas, les Illuminati contrôlent toutes les richesses et le pouvoir. «A Moscou, il y a le Communisme : à New York le Capitalisme. Ce sont la même chose sous forme de thèse et d'antithèse. Analysez les deux. Moscou est du Communisme subjectif, mais [objectivement] du Capitalisme d'Etat. New York : un Capitalisme subjectif, mais il s'agit en fait d'un Communisme objectif [l'état étant la propriété du banquier central]. Une synthèse personnelle, la vérité : l'Internationale Financière, la Capitaliste Communiste. «Eux».

### 3 °partie : Les Banquiers centraux cherchent un contrôle totalitaire



**La «guerre contre le terrorisme» est une ruse des banquiers centraux pour contrôler chaque aspect de votre vie. En relisant "La Symphonie Rouge" récemment, j'ai été choqué de lire la déclaration d'un initié disant que les banquiers ne sont pas satisfaits avec une richesse infinie, ils veulent un pouvoir illimité. L'expérience humaine est menacée par des intérêts privés qui ont usurpé la fonction de création monétaire. L'histoire moderne reflète le processus progressif par lequel ils transfèrent toute la richesse et le pouvoir pour eux-mêmes, détruisant la Civilisation Occidentale et œuvrant à la création d'un état policier mondial.**

Rakovski, dont le vrai nom était Chaïm Rakover, a été condamné à mort au cours de la purge stalinienne de la faction trotskiste du parti. Léon Trotski écrivit dans son autobiographie, My Life : «Christian G. Rakovski ... joua un rôle actif dans les travaux internes de quatre partis socialistes : le bulgare, le russe, le français, le roumain – pour devenir finalement l'un des dirigeants de la Fédération Soviétique, un des fondateurs de l'Internationale Communiste, président des Commissaires du Peuple du Soviet Ukrainien, et le représentant diplomatique soviétique en Angleterre et en France... Rakovski essaya de convaincre son interrogateur que Staline devrait coopérer avec les banquiers qui «sont juste comme vous et moi. Le fait qu'ils contrôlent une somme d'argent illimité, dans la mesure où ils la créent, ne détermine pas les limites de leurs ambitions... Les banquiers ont une soif de pouvoir, de la pleine puissance.



Tout comme vous et moi. Ils créèrent l'état Communiste comme une «*machine de pouvoir total*» sans précédent dans l'histoire. Dans le passé, en raison de nombreux facteurs, *il y avait toujours de la place pour la liberté individuelle.* Comprenez-vous que ceux qui règnent déjà partiellement sur les nations et les gouvernements mondiaux ont des prétentions à la *domination absolue*? Comprenez bien que c'est la seule chose qu'ils n'ont pas encore atteinte.» (C'est moi qui souligne) Une force pernicieuse paralyse nos vies nationales.

Rakovski l'identifie : «Imaginez-vous, si vous le pouvez, un petit nombre de personnes ayant un pouvoir illimité grâce à la possession de la richesse réelle, et vous verrez qu'ils seront les dictateurs

absolus du marché boursier et de [l'économie] ... Si vous avez assez d'imagination alors ... vous serez capable de voir [leur] influence anarchique, morale et sociale, c'est à dire une influence révolutionnaire... Comprenez-vous maintenant?

Le Mouvement Révolutionnaire, qui définit l'histoire moderne, était un moyen d'accroître le pouvoir des banquiers en détruisant l'ordre ancien. Au cours de la Révolution Française le pouvoir passa subtilement aux banquiers qui n'étaient pas contraints de se plier aux élégances Chrétiennes, dit Rakovski. «Le pouvoir royal suprême a été repris par des personnes, dont la morale, l'intellect et les qualités cosmopolites leur permis de l'utiliser. Il est clair que c'étaient des gens qui n'avaient jamais été Chrétiens, mais cosmopolites. Le Communisme, loin de distribuer la richesse, est conçu pour la concentrer entre les mains des personnes les plus riches du monde. (L'État possède la richesse et ils possèdent l'état.) Et le marxisme, «avant d'être un système philosophique, économique et politique, est une conspiration pour servir les buts de la révolution. Rakovski se moque du «marxisme élémentaire ... le démagogique et populaire» qui est utilisé pour duper les intellectuels et les masses. [Quelle que soit sa valeur intrinsèque, le socialisme semble conçu pour corrompre et rendre les gens dépendants d'un grand gouvernement, que les banquiers contrôlent.] En ce qui concerne la franc-maçonnerie : «Chaque organisation maçonnique essaye de créer toutes les conditions préalables requises pour le triomphe de la révolution Communiste, ce qui est le but évident de la franc-maçonnerie» dit Rakovski, lui-même un franc-maçon de haut rang. Le but de la Révolution n'est rien de moins que de redéfinir la réalité en fonction des intérêts des banquiers.

Ceci implique la prééminence de la vérité subjective sur la vérité objective. Si Lénine «sent que quelque chose est vrai», alors c'est réel. Pour lui, toute réalité, toute vérité est relative face à la seule vérité absolue : la révolution. Rakovski s'étonne que les bancs sur lesquels étaient assis les usuriers gras pour faire commerce de leurs fonds, aient été convertis en temples, qui se tiennent avec magnificence à chaque coin de nos grandes villes contemporaines avec leurs colonnades païennes, et les foules s'y rendent... pour apporter assidûment leurs dépôts représentant tous leurs biens, au dieu de l'argent... Il dit que l'étoile Soviétique à cinq branches représente les cinq frères Rothschild avec leurs banques, qui possèdent une accumulation de richesses colossales, la plus grande jamais connue. N'est-il pas étrange que Marx n'ait jamais mentionné ce fait ? Demande Rakovski. N'est-il pas étrange que pendant les révolutions, les insurgés n'aient jamais attaqué les banquiers, leurs châteaux ou leurs banques ?

La guerre est le moyen par lequel les banquiers centraux avancent vers leur objectif d'un gouvernement mondial totalitaire. Rakovski déclare que Trotski était derrière l'assassinat de l'Archiduc Ferdinand (qui a déclenché la Première Guerre mondiale.) Il rappelle la phrase prononcée par la mère des cinq frères Rothschild : Si mes fils le veulent, alors il n'y aura pas de guerre. Cela signifie qu'ils étaient les arbitres, les maîtres de la paix et de la guerre, et non pas les Empereurs. Etes-vous capable de visualiser un fait d'une telle importance cosmique? La guerre n'a-t-elle pas déjà une fonction révolutionnaire? La Guerre, la Commune. Depuis ce temps, chaque guerre fut un pas de géant vers le Communisme.» Après l'assassinat du [membre des Illuminati, le ministre des Affaires étrangères de Weimar] Walter Rathenau en 1922, les Illuminati ne donnèrent des positions politiques ou financières qu'à des intermédiaires, dit Rakovski. Evidemment à des personnes qui sont dignes de confiance et dont la loyauté peut être garantie de mille manières : on peut ainsi affirmer que ces banquiers et politiciens [aux yeux du public], sont des hommes de paille... même s'ils occupent des places très élevées, et apparaissent comme les auteurs des plans qui sont menés.

En 1938, Rakovski souligna trois raisons pour la Seconde Guerre mondiale à venir. La première est qu'Hitler avait commencé à imprimer sa propre monnaie. «C'est très grave. Beaucoup plus que tous les facteurs externes et cruels du National-Socialisme. Deuxièmement, le nationalisme complètement développé de l'Europe occidentale est un obstacle au marxisme... le besoin de la destruction du nationalisme vaut à lui seul une guerre en Europe. Finalement, le Communisme ne peut pas triompher sauf s'il supprime la «Chrétienté encore en vie.» Il se réfère à la «révolution permanente» comme datant de la naissance du Christ, et à la Réforme comme «sa première victoire partielle» parce qu'elle divisa la chrétienté. Ceci suggère que la «conspiration» contient aussi un facteur racial ou religieux. «En réalité, le Christianisme est notre seul véritable ennemi car tous les acteurs politiques et les phénomènes économiques des états bourgeois en découlent. La Chrétienté contrôlant les individus est capable d'annuler la projection révolutionnaire de l'état laïc Soviétique ou de l'État athée.»Maintenant les banquiers centraux font la promotion de la Troisième Guerre Mondiale sous la forme «d'un choc des civilisations». Substituez l'Islam au Christianisme et vous comprendrez de quoi il s'agit.



## CONCLUSION

Nos croyances doivent s'adapter à la vérité et non l'inverse. Apparemment, la vérité est qu'une relativement petite clique de familles de banquiers juifs et leurs alliés non juifs des familles dirigeantes en Europe et en Amérique, ont usurpé le contrôle de la création monétaire, et avec elle le destin du monde. Cette classe supérieure possède ou contrôle la plupart des plus grandes sociétés du monde, les organisations des médias, les agences de renseignement, les sociétés secrètes, les universités, les politiciens, les fondations, les think tanks et les O.N.G. Il apparaît aussi qu'ils dominent le crime organisé. Le 11 septembre, la guerre contre le terrorisme et en Irak font partie d'un inexorable processus par lequel la classe supérieure accroît sa richesse et son contrôle. L'objectif final est un état policier mondial dans lequel les masses seront privées de leur richesse, de la liberté et possiblement de leur vie.

Les néoconservateurs sont réellement des néo-communistes. Ils compromettent la sécurité de leurs compatriotes juifs (ainsi que celle de tous les américains) par leurs machinations malfaisantes. Les juifs devraient suivre mon exemple et les répudier. La classe supérieure veut que nous le voyions comme un «problème juif». De cette façon, elle peut détourner le blâme sur des juifs innocents puis rejeter alors toute

opposition comme de la «haine» et des «préjugés». Le problème est principalement celui de la création monétaire (crédit) qui a conduit à une concentration intenable de la richesse et du pouvoir entre quelques mains.

Presque tout le monde qui «réussi» dans la société, juif ou non, est forcé, sciemment ou non, de s'aligner avec cette classe. Nos institutions religieuses, culturelles et politiques ont été détournées. C'est ce qui explique la fausse qualité de la vie sociale en Occident. Rappelons-nous le message du Christ : Dieu est Amour. Dieu est plus puissant que la force satanique qui tient l'humanité dans son emprise. Mais sa volonté ne peut pas être faite si les hommes ne la font pas. Quel que soit le coût, ne rien faire coûtera plus cher. La prospérité dont nous jouissons aujourd'hui fait partie d'un complot multiséculaire pour piéger et asservir l'humanité.

# La "Guerre Tranquille" contre l'humanité

Avec le temps qui passe, ce document classique de 1979 paraît plus effrayant que jamais. Il est un rappel nécessaire de la vision globale de la vérité. La vérité est à la fois plus simple et plus incroyable que tout ce que l'on peut concevoir.

Un document choquant intitulé «Armes Silencieuses pour Guerres Tranquilles» confirme qu'une secte satanique dont le siège se trouve à la City de Londres tient l'humanité en esclavage par l'utilisation de la guerre psychologique. «La masse des gens ne peut pas appréhender la nature de cette arme, et ne peut donc pas croire qu'elle soit l'objet d'attaques et d'humiliations par cette arme», déclare ce rapport de 1979. Ses auteurs vénèrent Lucifer et sont déterminés à redéfinir la réalité et à régner sur la planète.

Si vous possédiez une proportion inconvenante de la richesse du monde, voudriez-vous la partager avec les masses ignorantes? Ne souhaiteriez-vous pas enseigner que Dieu est mort, et que la vérité et la justice sont purement subjectives? Ne souhaiteriez-vous pas démontrer que l'homme n'est rien d'autre qu'un animal bon à être domestiqué ou détruit? Le Satanisme a infiltré beaucoup de religions, d'institutions et de groupes. Des Satanistes secrets contrôlent les leviers du pouvoir: le crédit, les médias de masse, le système éducatif, le gouvernement et l'église.

Ils apparaissent comme des libéraux, des socialistes, des conservateurs, des sionistes, des néo-cons, des nazis et des communistes etc. Beaucoup, comme Tony Blair, parlent du Christianisme du bout des lèvres au pour mieux nous tromper. Ce culte nous corrompt graduellement, en nous déshumanisant et nous conditionnant pour que nous acceptions la mise en place d'un État policier (le Nouvel Ordre Mondial). Il nous endort et nous distrait pendant que ses tenants éliminent nos libertés et se préparent à exercer la répression, en utilisant le «terrorisme» comme prétexte bidon. Dans une conférence de 1961, Aldous Huxley décrit cet état policier comme «la Révolution Finale», une «dictature sans larmes» où les gens «aiment leur servitude. »

Les «Armes Tranquilles» indiquent que «l'inoculation de drogues comportementales» peut accélérer la transition d'un enfant de l'unité familiale bientôt disparue à «l'éducation publique contrôlée par l'État et les garderies gérées par l'état.» **Selon Huxley, l'objectif est de produire «une sorte de camp de concentration sans douleur pour des sociétés entières afin que les gens soient en fait privés de leurs libertés... mais... qu'ils soient distraits de tout désir de se rebeller par la propagande ou le lavage de cerveau... appuyé par des méthodes pharmacologiques.** Parmi ces médicaments, nous pouvons désormais reconnaître le Ritalin, le Prozac et le Viagra, que les hommes en bonne santé utilisent couramment pour la performance. Les médecins sont des trafiquants de drogue d'élites se consacrant à l'intoxication de la société, afin de la distraire et de la maintenir au calme.

## LE PLAN SUBVERSIF SATANIQUE

Daté de mai 1979, le document «Armes Silencieuses pour Guerres Tranquilles» (manuel technique SW7905.1) a été trouvé en 1986 dans un copieur IBM qui avait été acheté à une vente de surplus. Il est le produit d'une discipline appelée Recherche Opérationnelle développée au cours de la Seconde Guerre mondiale pour attaquer les populations ennemies en utilisant des outils d'ingénierie sociale et la guerre psychologique. Selon le document, l'élite internationale a décidé en 1954 de mener une "guerre tranquille" contre le peuple américain dans le but d'organiser l'accaparement de la richesse détenue par la masse irresponsable pour la remettre entre les mains de «l'élite responsable et digne.

Compte tenu de la loi de la sélection naturelle, il est évident qu'une nation ou un groupe de gens qui ne veulent pas utiliser leur intelligence ne valent pas mieux que les animaux qui sont dépourvus d'intelligence. Ces gens-là sont des bêtes de somme et des steaks sur la table [sic] par choix et tacite consentement. L'objectif était de mettre en place une économie, qui est «totalement prévisible et manipulable.

Les masses doivent être "formées et assignées à une tâche... à partir d'un très jeune âge..." Pour parvenir à cette conformité, l'unité familiale doit être désintégrée par un processus d'augmentation de l'inquiétude économique des parents et l'établissement des garderies gérées par le gouvernement pour les enfants orphelins à cause des occupations professionnelles de leurs parents.

Ceci est accompli par les armes silencieuses (la propagande et l'ingénierie sociale) appliquées au sein des médias et dans les écoles. Quand l'arme silencieuse est appliquée graduellement, la population s'adapte... jusqu'à ce que la pression devienne trop grande et qu'elle craque... Par conséquent, l'arme silencieuse est un type de guerre biologique... Elle attaque... ses sources d'énergies naturelles et sociales et ses forces physiques, mentales et émotionnelles... Bien qu'elle ne soit pas mentionnée sous son nom, l'arme silencieuse dont il est question est ici le féminisme, qui favorise le lesbianisme tout en se présentant comme le défenseur de la femme.

Le document dit que le père doit être "chassé du foyer." Les supports publicitaires doivent veiller à ce qu'il soit "diffamé et discrédité" et "forcé de se conformer à la norme... ou sa vie sexuelle ... sera réduite à néant." La femme est «d'abord gouvernée par l'émotion et ensuite la logique... trop extasiée pour se rendre compte [que son enfant servira] de chair à canon pour les riches ou de ressource humaine bon marché pour accomplir un travail esclave. L'auteur conclut : Cette école aveugle de méduses, père, mère, fils et fille, les changes en bêtes de sommes corvéables à volonté...

### **"LA DIVERSION COMME PRINCIPALE STRATÉGIE"**

Le document parle de «prendre le contrôle de la population» en la rendant "indisciplinée, ignorante, confuse, désorganisée et distraite. "Tenir la population éloignée des "véritables enjeux sociaux et diriger son attention sur des sujets sans importance." "Saboter l'activité mentale de ses membres par un battage constant de sexe, de violence et de guerres dans les médias», c'est-à-dire par le viol mental et émotionnel. Donnez-leur de la malbouffe pour la pensée et privez-les de ce dont ils ont vraiment besoin, en particulier d'une bonne éducation. Maintenez le divertissement public en dessous du niveau du collège. Le travail : maintenez la populace occupée, occupée, occupée sans aucun moment pour penser; de retour à la ferme avec les autres animaux. Détruire la foi des membres du peuple américain les uns envers les autres. La règle générale : la confusion génère du profit, plus de confusion, plus de profit, par conséquent, la meilleure approche consiste à créer des problèmes, et offrir des solutions.

### **"L'ÉTAT-PROVIDENCE COMME ARME STRATÉGIQUE"**

La populace veut que le gouvernement «perpétue son rôle de dépendance qui était celui de son enfance. Autrement dit, elle veut qu'un dieu humain élimine tout risque de sa vie, la caresse sur la tête, embrasse ses bobos, et mette un poulet sur chaque table... bordez-la et dites-lui que tout ira bien... Le "dieu humain" est le politicien qui promet le monde et n'accomplit jamais rien. Ce comportement du peuple illustre "sa lâcheté née de la peur, de la paresse et de l'opportunisme. C'est la base de l'État-Providence comme arme stratégique, très utile contre une population répugnante. L'absence de résistance de la part de la population est un signe qu'elle est prête à se rendre et consent à l'esclavage et à l'empiètement juridique. Un bon ...indicateur de cette soumission est le nombre de citoyens qui paient l'impôt sur le revenu, malgré un manque évident de réciprocité ou de service honnête de la part du gouvernement.

### **EXEMPLES D'ARMES SILENCIEUSES**

Beaucoup objecteront que ce document est encore un autre faux. Cependant, les gens conscients peuvent s'apercevoir que ce plan a déjà été mis en place. La promotion de l'homosexualité sous le couvert de la «tolérance» et de «l'égalité» est un exemple d'utilisation d'arme silencieuse. L'équation du mariage homosexuel avec le mariage hétérosexuel est un déni éhonté du caractère unique de l'hétérosexualité.

Alors qu'ils pérorent sur les droits de l'homme, ils attaquent violemment la santé et le bonheur de 97% de la population. La différence entre l'hétérosexualité et l'homosexualité tient en un mot: les enfants. Les homosexuels n'ont pas d'enfants biologiques. Devenir parents est une étape essentielle du développement hétérosexuel.

Cela exige que nous formions un lien permanent qui est unique pour nous. (Voir Réapprendre l'amour hétérosexuel) Les homosexuels pourraient avoir une catégorie spéciale de mariage avec les mêmes droits et responsabilités. Mais ils sont utilisés pour tromper la majorité afin que nous ne formions pas de lien et souffrions ainsi d'un développement arrêté. Le féminisme est un autre exemple.

En niant les rôles naturels hétérosexuels, les femmes usurpent la place des hommes comme pourvoyeurs et ont en conséquence peu ou pas d'enfants, pour souvent les élever au sein de familles monoparentales. Les hommes deviennent inutiles, ou se changent en «épouses». La famille est détruite et la société déstabilisée.

### **D'AUTRES ARMES SILENCIEUSES**

Les médias de masse et le système éducatif nous trompent, nous manipulent, nous distraient et déforment la vérité. Ils appellent cela le «Viol mental et émotionnel». Bien que nous soyons comblés sur le plan matériel, nos esprits et nos âmes sont affamés de vérité. Nous sommes conditionnés pour que toutes nos pensées soient triviales ou qu'elles nous déconnectent complètement de la réalité.

Aucune couverture médiatique ni le moindre débat n'est permis au sujet de la progression insidieuse d'un gouvernement mondial et de l'érosion de l'indépendance nationale. Parce qu'il n'y aura pas de nationalité ni de véritable démocratie, l'histoire ou les vertus civiques ne sont pas enseignées aux jeunes. Le sexe est promu comme une obsession permanente.

La pornographie est endémique. Nous ne sommes pas censés avoir des préoccupations matures, telles que le genre de monde dont nos enfants vont hériter. À quand remonte la dernière fois où vous avez vu un film qui vous a instruit ou inspiré? Qui contenait des situations et des émotions humaines reconnaissables? Qui abordait les vrais problèmes auxquels nous sommes confrontés? Qui réchauffait le cœur et vous faisiez vous sentir heureux d'être en vie? Quand est-ce qu'un film vous a présenté un héros que vous pourriez adopter comme modèle?

L'humanité possède suffisamment d'intelligence pour créer un monde merveilleux. Nous sommes sabotés. Les disciples de Satan sont responsables de l'assassinat de dizaines de présidents et d'autres dirigeants, de la dépression, des génocides et de la guerre, y compris la fausse «guerre froide» et sa successeur de la «guerre contre le terrorisme». Toutes les guerres contre l'humanité sont organisées par cette secte satanique.

Leur quartier général se trouve à Chatham House à Londres et leur succursale au Pratt House de New York. Le réseau de contrôle s'étend à travers la banque Rothschild et Rockefeller, leurs cartels pétroliers, leurs multinationales, leurs fondations, *think tanks*, les réseaux des agences de renseignement et les organismes gouvernementaux. Les logos de dizaines de grandes sociétés, y compris les médias de masse, contiennent des références maçonniques.

Nos «dirigeants» politiques, économiques et culturels ont vendu leurs âmes et trahi la société. Ils sont littéralement les serviteurs de Satan. Sinon, ils ne toléreraient pas que les deux candidats à la présidence soient membres d'une société secrète satanique, la *Skull and Bones*. Ils ne toléreraient pas la ruse évidente qui a eu lieu le 11 septembre 2001. Ils s'imaginent qu'ils occuperont une place privilégiée au sein du Nouvel Ordre Mondial. L'histoire a montré que tout le monde est remplaçable.

## **CONCLUSION**

Nous nous appelons «progressistes», mais c'est un autre exemple de double langage. Le «progrès» a été réalisé par les Illuminati. Comme l'homme a été créé à l'image de Dieu, la vie humaine est sacrée. Lorsque nous avons accepté la mort de Dieu, nous sommes devenus remplaçables. C'est pourquoi l'auteur de "Guerres silencieuses" peut se référer à nous en terme de «bêtes de somme» et utiliser la «lutte darwinienne» pour justifier l'esclavage et le génocide.

Satan ne se contente pas de nous détruire physiquement. Il a fait un pari avec Dieu. Sommes-nous faits à l'image de Dieu ou non? Pour gagner, il doit prouver que nous ne sommes que des animaux stupides. Notre absence de résistance signifie notre acquiescement. Nous avons été "progressivement" démoralisés et bercés. Nous devons secouer notre torpeur et montrer que nous ne sommes pas des mollusques mais des hommes qui vont se battre pour leur droit divin. Il s'agit d'une bataille à laquelle l'humanité ne peut jamais échapper. Plus elle est repoussée plus il sera difficile de la gagner.

# Léon de Poncins : Judaïsme et Chrétienté

Le Vicomte Léon de Poncins (1897-1976) un intellectuel Catholique français fut l'auteur de 30 ouvrages qui révélèrent la conspiration Juive Franc-maçonne qui tient à présent l'humanité sous son joug à son insu. Les Juifs eux-mêmes ne sont pas conscients que le Judaïsme se réfère au Talmud & à la Kabbale, et non à l'Ancien Testament.

Ainsi le Judaïsme s'avère être un culte satanique qui utilise les Juifs (et les francs-maçons) comme des pions pour réduire l'humanité en esclavage politiquement et spirituellement. Ainsi la « laïcité » et « l'humanisme » ne sont que des paravents du satanisme, parce que les banquiers Juifs Kabbalistes ont l'intention de supplanter Dieu.

Dans « *Le Judaïsme et le Vatican* » (1967), de Poncins se réfère aux sources juives pour démontrer que le Judaïsme (utilisant la Franc-maçonnerie et le Communisme) a toujours cherché la ruine de la Chrétienté. Rendu puissant par le monopole sur le crédit des gouvernements, ce pouvoir occulte se trouve derrière le féminisme et les « droits de gays », afin de détruire le genre sexuel, le mariage et la famille.

Il se trouve également derrière le 11/09, les massacres de Newton et de Boston, tous des prétextes pour la mise en place d'un état policier. Il est le véritable pourvoyeur de « haine » qui mène une guerre secrète contre l'humanité et Dieu.

Karl Marx a écrit : « Le Juif s'est émancipé lui-même... en se rendant le maître de la création monétaire... à travers lui, l'argent est devenu l'auxiliaire du pouvoir mondial, et l'esprit pragmatique juif a été adopté par les peuples chrétiens. *Les Juifs se sont émancipés en proportion et à mesure que les chrétiens devenaient de plus en plus Juifs eux-mêmes.* Ainsi, ils ont considérablement contribué à faire de l'argent, le moyen, le critère de mesure et la finalité de toute activité humaine. » (Cité par de Poncins p.76) Ajoutez à cela le sexe et le pouvoir et Marx aurait eu tout bon. L'humanité a été intronisée à un culte satanique.

Par Léon de Poncins

Au matin du 9 février 1923, les citoyens de Londres qui lisent les journaux n'ont certainement pas remarqué quelques lignes figurant dans le périodique hébreu *JewishWorld*, lignes effrayantes et prophétiques pour ceux qui surent en saisir le sens. Le *Jewish World* déclarait : « *La dispersion des Juifs n'a pas fait d'eux un peuple cosmopolite. En fait, (la Juiverie) est le seul peuple véritablement cosmopolite, et en tant que tel, il doit agir – et en fait il agit déjà – comme le dissolvant de toute distinction de race et de nationalité. Le grand idéal du Judaïsme n'est pas qu'un jour les Juifs se*

*rassembleront en un coin de la terre dans un but séparatiste, mais que le monde entier soit imprégné des enseignements juifs, et alors dans un élan de fraternité universelle de toutes les nations – en réalité un Judaïsme plus vaste – toute les races et les religions distinctes disparaîtront.*

## LE JUDAÏSME ET LE VATICAN

par  
Léon de Poncins



*Ils [...] vont même plus loin. Par leurs activités littéraires et scientifiques, par leur suprématie dans tous les secteurs de l'activité publique, ils s'emploient graduellement à dissoudre les pensées et les systèmes non-juifs ou qui ne correspondent pas au modèle Juif. » Cf. Jewish World, 9 février 1923. Au British Museum, j'ai personnellement eu l'occasion de vérifier l'exactitude de cette citation. Ce rêve messianique peut prendre différentes formes, mais le but final reste inchangé : le triomphe du Judaïsme, de la loi Juive et du peuple Juif. Sous des apparences universelles, il s'agit en fait d'un impérialisme juif qui a l'intention de gouverner le monde et de le réduire en esclavage.*

Élie Faure, un Juif, écrit : « *Le peuple Juif, dès l'époque de Jésus Christ... se considérait comme le peuple élu, instrument d'un pouvoir supérieur. En ce qui concerne les autres nations, il se croit toujours aujourd'hui le peuple élu parce qu'il représente une force surnaturelle. Car pour lui la vie après la mort n'existe pas. Bien qu'il en ait souvent parlé, Israël n'y a jamais cru. L'Alliance avec Dieu n'est qu'un contrat bilatéral précis et positif.*

*Si le Juif obéit, il le fait de façon à gagner la domination sur le monde. Israël est un terrible réaliste : il veut la récompense ici-bas pour ceux qui font le bien et la punition pour ceux qui vivent dans le mal. Même aux plus sombres moments de leur histoire – et de l'histoire universelle – ces perdants éternels ont préservé au sein de leur cœur fidèle la promesse d'une victoire éternelle. » Cf. E. Faure, « L'âme Juive ; cité dans La question Juive par vingt-six éminentes personnalités Juives » Paris, 1934.*

La divinité de Jésus Christ est un obstacle au messianisme Juif. Mais pour parvenir à ce but, il est nécessaire d'abolir le Christianisme, qui représente un obstacle insurmontable sur la voie de l'impérialisme Juif. Jusqu'à l'avènement de Jésus Christ, la position d'Israël était simple et claire : d'après les Prophètes, par la grâce de Yahvé, Israël était destiné à gouverner le monde ; si les peuples serviteurs d'Israël avaient acquiescé aux nécessités divines, le temps où Israël aurait régné sur toute la terre serait advenu.

Mais là de manière inattendue un Prophète naquit en Galilée : un Prophète - Homme-Dieu – lui-même issus de la race de David, et ainsi fils de l'Alliance. « Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu pour les abolir, mais pour les accomplir. » (Matt. 5:17) Et comme preuve de sa mission, il accomplit une série de miracles sans précédent ; les foules fascinées le suivirent...

Mais – en cela réside l'énorme gravité de sa mission – il interprétait la promesse d'une manière complètement différente et dans un sens nouveau, au point de détruire le fier édifice hébreu en le spiritualisant et l'universalisant. La réalisation des promesses furent transférées du plan matériel au spirituel ; surpassant le cadre national, elles n'étaient plus désormais seulement adressé aux Juifs, jusqu'alors les seuls bénéficiaires, mais furent étendues au monde entier. ... ce n'était pas une question de suprématie de race ou de nation, ou le triomphe d'une nation privilégiée : le peuple élu fut réduit au rang de peuple ordinaire, un parmi les autres. La fierté religieuse et le nationalisme des Juifs ne permirent pas cet abaissement ; il était contraire aux promesses messianiques, et annulait la soumission de tous les royaumes de la terre à Israël. Les Grands Prêtres et les Pharisiens ne pouvaient pas tolérer un tel blasphème et une telle attaque sur leurs privilèges, et donc afin de se débarrasser de ce dangereux agitateur, le livrèrent aux Romains et le firent condamner à mort.

Mais Jésus Christ ressuscita et son enseignement se répandit au sein du monde ancien tel un feu embrasant tout. Les Juifs dénoncèrent ses disciples aux autorités romaines, les présentant comme des rebelles à l'Empire ; Rome les persécutait sans cesse, les offrant comme nourriture aux bêtes sauvages, les brûlant, les écorchant et les crucifiant. Néanmoins, la vague Chrétienne progressa sans répit, triomphant du pouvoir impérial ; puis soudain le monde vacilla et s'inclina en faveur de l'Église du Christ... Les israélites n'ont jamais accepté et n'accepteront jamais cette défaite. La rupture fut totale et définitive ; le conflit devint à présent inévitable des deux côtés. *Si les Juifs ont raison, le Christianisme n'est rien d'autre qu'une illusion. Si d'un autre côté, les Chrétiens ont raison, les Juifs ne sont, dans la meilleure hypothèse, qu'un anachronisme ou rien de plus qu'une image qui n'a plus aucune raison d'exister.*

*Pour le Juif, le Christianisme représente la renonciation à un monopole, et le rejet de l'interprétation nationaliste – pour ne pas dire raciste – de l'élection; la Chrétienté est l'ouverture à la fraternité humaine, et, dans le même temps, un grand « amen » à Dieu, et à tout ce que Dieu décide... Et nous touchons ici à l'autre raison (ou excuse), qui justifie*



*le refus des Juifs de Jésus, qui ne correspondait pas à l'idée que les Juifs s'étaient fait du Messie et du salut. » Cf. F. Fejto, Dieu et son Juif, pp. 34, 190, 192. La manière dont la foi Chrétienne a gagné son indépendance, devait rapidement et inévitablement l'entraîner dans une guerre contre Israël selon la chair », car l'Église se proclame elle-même le seul Israël selon l'Esprit. Mais la pleine gravité de cette prétention est-elle comprise ?*

Elle est pire que la diffamation du peuple Juif, et signifie qu'elle lui confisque toute étincelle de vie, tout feu sacré, et jusqu'à son âme même. Plus encore, cela signifiait d'enlever à Israël sa place au soleil et de lui arracher son statut privilégié au sein de l'Empire, tant sont étroits les liens qui unissent le spirituel et le temporel. Cf. J. Isaac, *Genèse de l'Antisémitisme*, p. 150. Nous en revenons alors au même point : renverser la religion Chrétienne, née en son sein, s'avère d'une nécessité vitale pour Israël qui la considère comme son plus formidable opposant...

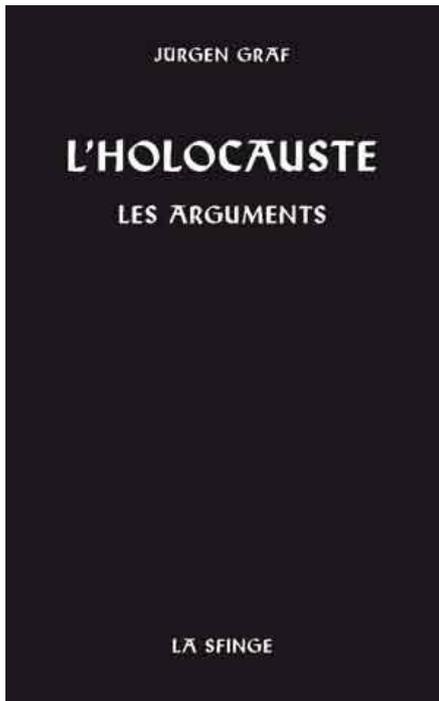
Dans son ouvrage *Le malheur d'Israël*, l'écrivain Juif (pro-chrétien) A. Roudinesco, fournit une merveilleuse réponse à toutes ces malédictions proférées avec colère : La survie de cette petite communauté jusqu'à nos jours, malgré la persécution et des souffrances inégalées, a été appelée le miracle Juif. Cette survie n'est pas un miracle, mais plutôt une disgrâce. Le véritable miracle Juif est la conquête spirituelle de l'humanité à travers la Chrétienté. La mission du peuple élu a pris fin il y a longtemps. Ceux qui, parmi les Juifs, espèrent un jour mettre un terme à la Chrétienté par un messianisme renouvelé, ignorent les lois essentielles de l'évolution de l'humanité. Cf. A. Roudinesco, *Le malheur d'Israël*, Ed. de Cluny, Paris 1956.

**WE OWN AND RUN  
THE FED. WE ARE  
YOUR ENEMY.**

- |                              |                             |
|------------------------------|-----------------------------|
| 1) Lord Jacob de Rothschild. | 2) His son Nathaniel.       |
| 3) Baron John de Rothschild  | 4) Sir Evelyn de Rothschild |
| 5) David Rockefeller         | 6) Nathan Warburg           |
| 7) Henry Kissinger           | 8) George Soros             |
| 9) Paul Volcker              | 10) Larry Summers           |
| 11) Lloyd Blankfein          | 12) Ben Shalom              |

# Les Arguments de Jürgen Graf

Ce livre est la version française de *Der Holocaust auf dem Prüfstand, Augenzeugenberichte versus Naturgesetze*, publié à Bâle en décembre 1992, 114 p., chez Guideon Burg Verlag, Postfach 52, CH-4009 Basel (ISBN 3-9520382-02). C'est le même éditeur qui a publié l'adaptation française, sous le titre *L'Holocauste au scanner, témoignages oculaires ou lois de la nature*, en juin 1993.



Cet ouvrage était interdit en France. En effet, par arrêté du 19 décembre 1994 pris par le ministre de l'Intérieur, *L'Holocauste au scanner* est interdit de circulation, de distribution et de mise en vente en raison du danger qu'il serait susceptible de causer pour l'ordre public.

**NB :** En septembre 2002, défendu par l'avocat *Éric Delcroix*, la 11<sup>e</sup> chambre d'Appel de Paris a fait lever l'interdiction de diffusion du livre de Graf sur le territoire français "*L'Holocauste au scanner*" (première édition: juin 1993) édité et imprimé par son ami juif *Guideon Ginsburg dit Burg* Directeur des éditions "*Guideon Burg Verlag*" livre où sont cités maintes fois les arguments du leader révisionniste juif *Arthur Butz* publiés dans son livre "*The Hoax of the Twentieth Century*".

L'auteur, Jürgen GRAF, né en 1951, est suisse. Il est professeur de lettres.

Nous nous plaçons sous la protection de l'article 19 de la Déclaration des Droits de l'homme adoptée par l'Assemblée générale de l'Onu à Paris, le 10 décembre 1948, qui stipule: "Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit."

## Préface d'Artur Karl Vogt

Ce livre est le condensé d'un ouvrage beaucoup plus vaste du même auteur. Il traite des crimes nationaux-socialistes et de leurs séquelles. De tous les crimes du nazisme, c'est le génocide des juifs, l' "Holocauste ", qui a engendré dans la conscience de l'humanité le bouleversement le plus profond. La génération actuelle ne comprend pas qu'à l'époque le monde se soit comporté en spectateur silencieux, se rendant ainsi coupable de complicité. Ce sont les procès des criminels de guerre qui, les premiers, ont mis en lumière la dimension véritable de ces crimes atroces.

Les déclarations des témoins et les aveux des coupables ont dévoilé un scénario de l'horreur qui a choqué l'humanité. Les faits constatés grâce aux enquêtes judiciaires et à l'administration des preuves ont été si explicites que les tribunaux allemands actuels rejettent catégoriquement toute proposition de prouver la non-existence des chambres à gaz au motif que "les faits sont de notoriété publique". L'Holocauste a marqué l'après-guerre sur le plan moral et sur le plan politique ; tous les manuels scolaires le présentent comme un fait avéré. Des millions de gens se rendent en pèlerinage sur ses hauts lieux (Auschwitz, Dachau, etc.) pour manifester leur consternation.

Pourtant, il ne cesse de s'élever des voix qui expriment des doutes quant à la présentation officielle de l'histoire et mettent en cause la fiabilité des sources utilisées. Se pourrait-il que, en ce qui concerne l'Holocauste, des éléments aient été négligés ? Serait-il possible que ceux qui se sont penchés sur le sujet jusqu'ici se soient laissés influencer par la prétendue notoriété des faits au point de renoncer à vérifier une chose que les livres d'histoire ont déjà fixée comme incontestable et intangible à jamais ? Tout bien considéré, des doutes sont-ils encore possibles ? Offenseraient-ils par hasard le sens commun ?

Compte tenu des "innombrables preuves" à disposition, il devrait être facile de réfuter les arguments des sceptiques. Pourquoi craint-on un débat public avec les révisionnistes sur l'Holocauste comme le diable craint l'eau bénite ? Certains États ont promulgué des lois spéciales limitant la liberté d'expression – dans le seul domaine de l'Holocauste. La [loi] muselière doit-elle par hasard suppléer à la carence des arguments ? Qui peut avoir intérêt à ce que l'Holocauste – et lui seul en tant qu'événement historique – devienne tabou et soit soustrait à la recherche historique critique ?

Ne savons-nous pas que les processus historiques ne peuvent être appréciés avec le recul émotionnel nécessaire et l'exactitude scientifique convenable qu'après des décennies, parfois même des siècles ? Les exemples ne manquent pas. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que l'aspect romantique de la fondation de la Confédération [helvétique], qui nous raconte la conquête des citadelles et l'éviction des tyrans, a été relégué au royaume de la

légende. Nous savons aujourd'hui que cette présentation des faits avait pour but de créer un mythe national au moyen d'un "endoctrinement d'intérêt public".

De même, l'histoire la plus récente est apparue sous un jour nouveau, grâce à une étude minutieuse des sources. Des généraux comme le général Guisan et le générale Wille, des conseillers fédéraux comme M. Pilet-Golaz ont été rejugés. La recherche historique nécessite une mise à jour (une "révision") constante de l'image qu'on se fait de l'histoire. Depuis la publication du journal de Goebbels, nous savons que Van der Lubbe a mis seul le feu au Reichstag.

La responsabilité du massacre de quatre mille officiers polonais à Katyn (1940) fut imputée autrefois aux nazis ; il est aujourd'hui démontré que ce fut Staline qui en donna l'ordre. Il n'est pas un sujet d'histoire qui ne puisse être discuté publiquement – excepté l'Holocauste! Qu'advierait-il si toute recherche ultérieure et toute discussion publique sur les personnes et événements historiques évoqués plus haut étaient interdites sous peine d'une punition sévère?

Avec quel sérieux peut-on écrire l'histoire si des "travaux d'historiens" de la première heure, bâclés ou tendancieux, sont repris sans réflexion par les générations d'historiens postérieures et si l'on se contente de se copier et de se citer mutuellement! Que faut-il penser d'historiens qui voudraient priver le public de nouvelles connaissances sûres, pour des "raisons de pédagogie populaire", parce que la version présentée jusqu'ici, et qui ne correspond pas à la vérité, permet d'étayer mieux la construction branlante de l'édifice idéologique? Peut-on trafiquer l'histoire pour conserver une conception politique du monde?

L'auteur de ce livre n'est pas un historien professionnel ; il a simplement rassemblé les sources disponibles – en particulier les déclarations des témoins oculaires –, ce qui l'a conduit à des conclusions irréfutables. Les déclarations absurdes des témoins contredisent les lois de la nature et la logique humaine. Pour ajouter foi aux descriptions des témoins oculaires, il faut admettre que l'Holocauste constitue un MIRACLE, car il est incompatible avec les lois de la physique, de la chimie et de la technique. Ce "miracle" doit-il donc être érigé en dogme et soustrait à toute critique?

Le projet de "loi antiraciste" que le Conseil fédéral a soumis au Parlement prévoit que toute critique de la croyance en l'Holocauste sera punie d'amende ou de prison! Nos idées doivent-elles être censurées et les non-conformistes poursuivis pour "délit d'opinion"? Voulons-nous instaurer une Inquisition chargée de traquer les hérétiques? Bonjour Orwell! Livrez-vous à une lecture critique de ce livre bien documenté, afin de pouvoir forger votre propre jugement. Écrivez à l'auteur si vous avez des questions ou des remarques à formuler ; il sera heureux d'entamer avec vous un dialogue constructif.

## **Seize questions aux "exterminionnistes"**

Quiconque croit à la réalité de l'Holocauste et des chambres à gaz doit être en mesure de répondre aux 16 questions qui suivent. Posez ces questions aux historiens, aux journalistes et aux autres personnes qui se sont penchées sur le destin des juifs du IIIe Reich et défendent la conception officielle de l'histoire.

Exigez d'eux des réponses claires à des questions claires! Ne vous laissez pas circonvenir! N'acceptez aucune formule du style "L'Holocauste est un fait établi" ou "Quiconque pose de telles questions assassine les morts une deuxième fois". N'acceptez aucune photo de détenus des camps de concentration morts du typhus. N'acceptez aucun aveu produit dans des procès illégaux!

Croyez-vous que, comme le commandant de Mauthausen Franz Ziereis l'a avoué peu avant de mourir, un million à un million et demi de personnes ont été gazées au château de Hartheim près de Linz ?

Si oui, pourquoi plus personne n'y croit-il ? Sinon, pourquoi croyez-vous donc alors au gazage d'un million à un million et demi de personnes à Auschwitz ?

Pourquoi la confession de Höss – dont il est prouvé qu'elle fut arrachée sous la torture – devrait-elle être plus digne de foi que celle de Ziereis dont plus personne ne parle depuis des décennies ?

Croyez-vous aux gazages de Dachau – dont une pancarte atteste qu'ils n'ont jamais eu lieu – et de Buchenwald ? Si oui, pourquoi donc aucun historien n'y croit-il plus depuis longtemps ?

Sinon, pourquoi croyez-vous donc aux chambres à gaz d'Auschwitz et de Treblinka ? Quelles preuves de l'existence de ces chambres à gaz y a-t-il qui n'ait pas également servi à prouver la réalité des chambres à gaz de Dachau et de Buchenwald ?

Croyez-vous que des centaines de milliers de juifs ont été assassinés à la vapeur à Treblinka, comme on l'a prétendu au procès de Nuremberg en décembre 1945 ? Croyez-vous au moulin à hommes dans lequel des millions de juifs ont été électrocutés, si l'on en croit Stefan Szende, docteur en philosophie ?

Croyez-vous qu'à Belzec neuf cent mille juifs ont été transformés en savon de marque RIF – "*Reinjüdisches Fett*" [pure graisse juive] – comme l'écrit Simon Wiesenthal ? Croyez-vous aux fosses incandescentes de Monsieur Élie Wiesel et aux wagons de chaux de Monsieur Jan Karski ?

Si oui, pourquoi aucun historien ne partage-t-il plus votre croyance sur ces points ? Sinon, pourquoi croyez-vous donc aux chambres à gaz ? Pourquoi rejetez-vous une absurdité pour en retenir une autre ?

Comment expliquez-vous que, pour le premier meurtre au couteau venu, on produise au procès une expertise de l'arme du crime, alors que dans aucun des procès des camps de concentration une telle expertise n'a été ordonnée, quand bien même des millions d'assassinats étaient en cause ?

Dessinez une chambre à gaz nazie dans laquelle des juifs ont été assassinés au Zyklon B et expliquez son fonctionnement. Après l'exécution d'un condamné à mort dans une chambre à gaz américaine, cette dernière doit être soigneusement ventilée avant qu'un médecin doté d'un tablier de protection, d'un masque à gaz et de gants puisse y pénétrer. D'après la confession de Höss et des témoignages oculaires, les commandos spéciaux d'Auschwitz entraient dans la chambre à gaz saturée d'acide cyanhydrique soit immédiatement, soit une petite demi-heure après le gazage de deux mille prisonniers, non seulement sans masque à gaz mais la cigarette à la bouche, et s'attaquaient à des cadavres intoxiqués sans en être incommodés. Comment était-ce possible ?

Que faisaient les SS d'Auschwitz-Birkenau quand, en juin 1944, six heures après le gazage de deux mille juifs, qui devaient être remplacés par les deux mille condamnés suivants (on gazait à l'époque jusqu'à douze mille voire vingt-quatre mille juifs par jour dans l'ensemble des installations !), il restait encore 1940 cadavres dans la chambre à gaz (puisque les quinze moufles du crématoire n'avaient pu incinérer en six heures que soixante cadavres tout au plus) ?

Selon le professeur Raul Hilberg et d'autres historiographes de l'Holocauste, quatre cent mille juifs hongrois ont été gazés et brûlés à Birkenau en l'espace de cinquante-deux jours, de mai à juillet 1944. En admettant que les crématoires de Birkenau aient pu incinérer cinq cadavres par moufle et par jour et qu'ils aient fonctionné en permanence – ce qui n'était pas le cas –, on aurait pu incinérer dans l'ensemble des quarante-six moufles 11.960 cadavres en cinquante-deux jours. Où a-t-on brûlé les 388.040 cadavres restants ? (Merci de ne pas nous resservir l'histoire des incinérations dans les fosses; elles sont impossibles, ne serait-ce qu'en raison du manque d'oxygène.) Pourquoi les nazis n'ont-ils pas commis le 1,4 million d'assassinats de Belzec et de Treblinka au moyen d'un de leurs nombreux gaz toxiques ultra-efficaces plutôt que de se servir de gaz d'échappement de moteurs Diesel, arme inefficace et inappropriée s'il en est ?

Pas un seul historien ne prétend qu'il y ait eu des crématoires dans les deux "purs camps d'extermination" mentionnés ci-dessus, ni à Sobibor ni à Chelmno. Comment les nazis ont-ils pu faire disparaître les cadavres du 1,9 million de personnes assassinées dans ces quatre camps de manière telle qu'il n'en est pas resté la moindre trace ?

Nous n'avons pas besoin de témoignages ni d'aveux pour savoir que les Américains ont largué des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945. Comment se peut-il qu'on ne dispose d'aucune preuve quelconque, autre que des témoignages et des aveux, pour un génocide ayant fait des millions de victimes dans des chambres à gaz – pas un seul document, pas de cadavres, pas d'armes du crime, rien ?

Donnez le nom d'un seul juif gazé et fournissez la preuve qu'il l'a été – une preuve qu'accepterait un tribunal jugeant selon les principes du droit commun dans un procès criminel apolitique normal. Une preuve ! Une seule preuve !

Le recensement du début de 1939 dénombrait en Union soviétique un peu plus de trois millions de juifs. Pendant la seconde guerre mondiale, le pays a perdu – au moins – douze pour cent de sa population et le pourcentage de pertes juives a certainement été supérieur du fait des massacres perpétrés par les Allemands. Le 1er juillet 1990, le *New York Post*, se référant à des experts israéliens, constatait que plus de 5 millions de juifs vivaient encore en Union soviétique alors que l'émigration massive avait commencé depuis longtemps. Comme une croissance naturelle de cette minorité n'est pas possible du fait d'un taux de natalité très bas et d'une forte tendance à l'assimilation, il a dû y avoir, statistiquement, environ 3 millions de juifs "de trop" dans ce pays avant le début de la vague d'émigration des années soixante. Cet état de choses s'explique-t-il autrement que par le fait qu'une grande partie des juifs polonais et beaucoup de juifs d'autres États ont été absorbés par l'Union soviétique ?

Selon Nahum Goldmann (*Le Paradoxe juif*), six cent mille juifs ont survécu aux camps de concentration. Comment six cent mille juifs ont-ils pu survivre aux camps allemands alors que l'extermination intégrale des juifs avait été décidée en janvier 1942, à la Conférence de Wannsee ?

Êtes-vous prêt à réclamer la suspension des mesures légales dirigées contre les révisionnistes ? Êtes-vous favorable au dialogue et à l'ouverture complète des archives ? Seriez-vous prêt à discuter publiquement avec un révisionniste ? Sinon, pourquoi pas ? N'avez-vous pas confiance dans la valeur de vos arguments ?

Si les chambres à gaz n'ont pas existé, faut-il le dire ou le cacher ?

# Les Illuminati ont orchestré la 2° Guerre mondiale

**Manipulant leurs agents : Churchill, Hitler, Staline et Franklin Roosevelt, les Illuminati ont mené une guerre sans merci contre l'humanité, détruisant des nations et massacrant 60 millions de personnes.**

*(Les pions et traitres francs-maçons à Yalta. Frère Hitler était occupé ailleurs) Le contenu de cet article s'inspire de l'exposé de Robert Pye : « [Anomalies in History – World War 2](#) (Les Anomalies de l'Histoire – la Deuxième Guerre mondiale) » ayant établi une liste de diverses anomalies présentant les preuves que les Illuminati ont contrôlé les deux côtés du conflit.*

## 1) Wall Street a financé les Nazis

Sans les fonds fournis par Wall Street, il n'y aurait pas eu d'Hitler et pas de Deuxième Guerre mondiale. Dans son ouvrage « [Wall Street and the Rise of Hitler](#) », le professeur Anthony Sutton explique que "General Motors, Ford, General Electric, DuPont" et d'autres "grandes multinationales américaines intimement liées au développement de l'Allemagne Nazie, étaient contrôlées par les banques de Wall Street", telles que "les firmes J.P. Morgan, la Chase Bank des Rockefeller et dans une moindre mesure la Warburg Manhattan Bank." La Standard Oil continua de fournir abondamment des hydrocarbures tout au long de la guerre. Le pétrole était envoyé en Espagne puis pompé à travers la France, alors contrôlée par les Nazis, jusqu'en Allemagne. General Motors et Ford ont construit 90% des blindés Nazis. IBM fabriqua les machines de recensement Hollerith qui aidèrent les officiers Nazis à gérer les dissidents au sein des camps de concentration.

## 2) Pourquoi Hitler s'arrêta-t-il à Dunkerque, laissant les Britanniques s'échapper ?



L'armée Allemande tenait la force expéditionnaire Britannique à sa merci à Dunkerque en mai 1940, mais sur ordre d'Hitler, elle s'arrêta pendant trois jours, permettant ainsi à 338000 soldats britanniques et français de s'échapper. Les généraux allemands, attendant l'accord pour lancer l'assaut final, furent laissés dans l'expectative. Cette bévue militaire est inexplicable autrement. Pourquoi Hitler est-il resté en arrière ? Les Illuminati voulaient que la Deuxième Guerre mondiale soit un conflit long et sanglant – mais que l'Allemagne devait perdre. La destruction de l'armée britannique aurait donné aux Nazis un avantage insurpassable sur le théâtre opérationnel, alors Hitler devait les laisser s'échapper.

## 3) Pourquoi Hitler n'a pas pris le commandement de la flotte française ?

**Les Nazis n'ont jamais sérieusement songé à exploiter la France.** La France avait signé un armistice avec les Allemands le 22 juin 1940, stipulant que la flotte Française serait largement désarmée et arraisonnée, puis laissée sous contrôle français. Quelle stupidité ! Si Hitler avait commandé la flotte française, il aurait joui d'une supériorité écrasante au sein des eaux méditerranéennes ! **Cette flotte aurait pu être utilisée pour fermer le Détroit de Gibraltar, le seul accès dont les alliés disposaient en Mer Méditerranée.**

Hitler était un cheval de Troie dont le rôle était de détruire les prétentions nationales, culturelles et raciales de l'Allemagne, tout cela afin d'intégrer le pays dans un gouvernement mondial. C'est la raison pour laquelle, au lieu d'adopter une stratégie sensée pour vaincre les alliés, il se lança dans une invasion suicidaire de l'URSS.

## 4) Pourquoi Staline ne prit aucune mesure pour se prémunir de l'invasion allemande planifiée du 22 juin 1941 ?

Le but du conflit Soviético-Nazi était d'épuiser la machine de guerre allemande. Le refus de Staline d'anticiper l'invasion Nazie est la preuve que la guerre était une mise en scène. Pendant les mois précédant la guerre, il y eut un énorme effort de construction de la part des forces Nazies près de la frontière soviétique. Les espions soviétiques avaient infiltré les rangs Nazis et pouvaient informer Staline de [leurs moindres mouvements](#), mais « Oncle Joe » refusa d'attaquer le premier. Même lorsque les Nazis disposèrent de quatre millions et demi de soldats et de 650 000 véhicules amassés à la frontière soviétique, Staline refusa de mobiliser ses défenses ! Cela donna aux Nazis l'opportunité de mettre un pied en Russie et de lancer une attaque de grande ampleur, la transformant en un conflit long et sanglant.

## 5) Pourquoi Churchill a-t-il ordonné le retour de 50 000 cosaques après la guerre ?

A l'école, on nous dit que la Deuxième Guerre mondiale était une simple histoire entre les Bons (les Alliés) et les Méchants (les forces de l'Axe). Cependant les actes de génocides perpétrés par les Alliés font de cette version une absurdité manifeste. Au cours de la guerre, un grand nombre de prisonniers de guerre soviétiques qui s'étaient opposés au régime stalinien offrirent de combattre dans les rangs Nazis. La plupart d'entre eux étaient des cosaques et d'autres groupes similaires persécutés sous le Communisme. Après la guerre, les Alliés rapatrièrent de force ces hommes en Union Soviétique, sachant pertinemment que Staline les tueraient jusqu'au dernier – ce qu'il fit.

## 6) Pourquoi Churchill et Truman abandonnèrent-ils l'Europe de l'Est aux Soviétiques ?

A la suite de décisions prises au cours de trois conférences : Téhéran, Yalta et Potsdam – l'Europe de l'Est fut cédée aux Soviétiques. La raison officielle est que Staline l'avait demandé. Cependant, étant donné la puissance militaire des États-Unis et la destruction de l'Armée Rouge dans le conflit avec les Nazis, des concessions de bien moindre importance auraient été possible. La véritable raison est que le Communisme était un outil des Illuminati et qu'ils souhaitaient voir l'Union Soviétique s'étendre et intégrer ces pays dans le Nouvel Ordre Mondial. Ils voulaient aussi que la dialectique Occident (capitaliste) contre Orient (communiste) soit le paradigme politique de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

## 7) Les américains savaient à l'avance pour Pearl Harbor.

Les Illuminati ont aiguillonné le Japon pour qu'il attaque l'Amérique. Sachant que le Japon recevait 80% de ses besoins en hydrocarbure des États-Unis, en 1941 Roosevelt imposa un embargo pétrolier sur le pays. Cela fut suivi d'un embargo sur l'acier, forçant les japonais à un état de guerre envers les États-Unis. Les preuves abondent montrant que les américains savaient que l'attaque allait avoir lieu mais ne firent rien pour l'arrêter. Ils retirèrent leurs vaisseaux principaux de Pearl Harbor juste avant l'attaque, suggérant qu'ils souhaitaient une calamité mais ne voulaient pas pour autant perdre leurs meilleurs bateaux. Encore plus accablant, lorsque les premières bombes furent larguées un dimanche au petit matin, un cameraman professionnel était présent pour enregistrer l'attaque. C'est la raison pour laquelle les américains disposèrent d'un enregistrement couleur de l'évènement. Ce film fut un outil de propagande inestimable au sein des cinémas américains. Un public auparavant hostile à la guerre devait bientôt acclamer les bombes atomiques vaporisant les cités japonaises.

**La guerre contre le Japon remplissait quelques-uns des buts des Illuminati :** La destruction de l'élite nationale japonaise. Depuis la fin de la guerre, le Japon est systématiquement administré par un parti politique soutenu par les États-Unis. Elle permit à leur marionnette Mao Tse Toung de prendre le pouvoir. Après la défaite des américains, les japonais durent abandonner leurs colonies en Chine, permettant aux nationalistes et aux communistes de s'affronter pour le contrôle du pays. En 1946 le général américain C. Marshall fut envoyé en Chine avec l'ordre d'unifier le pays. Pour s'assurer que Mao prenne le pouvoir, il fit exercer un embargo sur les livraisons d'armes aux nationalistes. (*Tragedy and Hope*, Carroll Quigley, p. 907)

## 8) Les bombardements furent des sacrifices à Satan

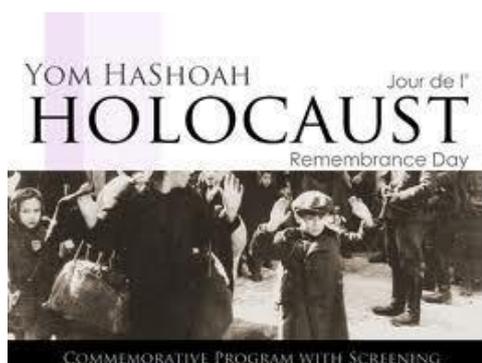


Pendant la Deuxième Guerre il y eut de nombreux raids de bombardements sur des villes densément peuplées. Le plus célèbre est celui de Dresde, au cours duquel Churchill fit massacrer 100 000 civils allemands. (photo ci-contre). Les mêmes bombardiers auraient pu recevoir l'ordre de bombarder les usines d'IG Farben, ou les réseaux ferrés allemand, ou bien le ravitaillement allemand du front de l'Est, ou encore les cargos et les ports. Mais non. L'incinération de milliers de femmes et d'enfants eut la préférence. Les américains commirent des sacrifices similaires au Japon. Nous connaissons tous ceux d'Hiroshima et Nagasaki, mais il est rarement mentionné que les forces américaines bombardèrent sauvagement 67 villes japonaises.

On estime à 500 000 le nombre de civils qui périrent brûlés par ces attaques. Ces agressions inutiles témoignent de la « stratégie du choc » Illuminati à son maxima. L'intention était de démoraliser la population mondiale et lui faire accepter l'autorité des Nations Unies. En considérant le fait que les Illuminati sont des Satanistes, ces raids recèlent aussi un sens plus profond. Le sacrifice des enfants par le feu est le rituel satanique le plus important. La vénération de Moloch est l'exemple le plus connu de cette pratique. L'immolation de ces enfants, avec leurs mères, fut une série délibérée et systématique de sacrifices occultes.

Conclusion : Les Illuminati s'appuient sur le mensonge pour perpétrer leurs crimes. Pour parvenir à leurs fins, ils mentent, trompent et piègent, mais ils comptent aussi sur notre naïveté et notre ignorance. Même sous une analyse critique minimale, la version historique officielle de la Deuxième Guerre mondiale s'écroule comme un château de cartes.

# Battre le tambour de l'Holocauste



**Les agresseurs se font toujours passer pour d'innocentes victimes et prétendent que les véritables victimes sont des agresseurs. L'holocauste perpétue ce schéma. Il parvient à convaincre les véritables victimes, les goyim, qu'ils sont les oppresseurs s'ils résistent aux véritables agresseurs : les Juifs Illuminati et leurs façades franc-maçonnnes.**

Le lundi 8 avril est le jour de commémoration de l'Holocauste. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la juiverie organisée continue de faire battre ce tambour ?

**(John Kerry, juif Illuminati. Les dirigeants US servent le NOM)**



Ils se moquent bien de l'holocauste ou de ses victimes. Une récente enquête de survivant de l'holocauste en Israël montre que plus de la moitié d'entre eux vivent dans la pauvreté et pensent qu'Israël les néglige. Rien de surprenant. Les Sionistes ont collaboré avec les Nazis et saboté tout les efforts pour sauver des vies juives. Les Illuminati ont conçu l'holocauste pour justifier la création d'Israël. La commémoration de l'holocauste donne à la juiverie organisée une impunité morale et politique pour accomplir le plan des Illuminati : un état policier mondial. Le même de l'holocauste réduit tous ceux qui s'opposent au Nouvel Ordre Mondial fasciste, à des persécuteurs, des

bigots, des meurtriers de masse Nazi et des haineux.

Aux yeux des goyim, cela procure aux juifs une inviolabilité morale en tant que victimes mondiale prééminentes. Dans le même temps, cela rappelle aux juifs qu'ils peuvent redevenir des victimes s'ils cessaient d'obéir à leurs dirigeants sionistes. Il est aisé de se rendre compte qu'il s'agit d'une guerre psychologique parce que ce paradigme ignore totalement les 60 millions de non-juifs qui périrent au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Je suis juif. Mes grands parents sont tous morts dans l'holocauste. Mes parents se sont échappés de justesse en se faisant passer pour des non-juifs. Néanmoins, l'histoire ne prend tout son sens que lorsque nous réalisons ceci :

1- Il existe une secte kabbalistique au sein du Judaïsme qui est Sataniste (les Illuminati), elle contrôle le monde depuis les coulisses en utilisant le levier financier et le réseau de la Franc-maçonnerie. Leur programme est de réduire la race humaine en esclavage, mentalement si ce n'est physiquement. Ils utilisent beaucoup de juifs pour faire progresser ce programme et l'holocauste donne aux juifs une immunité. Ils se font passer pour des juifs eux-mêmes mais en fait ils se marient au sein de générations de satanistes composées de différentes races.

2- La plupart de ce que disent les antisémites est vrai. Que ces gens aient été complètement marginalisés est une mesure du succès du NOM. Le Judaïsme kabbalistique qui est le véritable judaïsme d'aujourd'hui, cherche à usurper le rôle de Dieu et à réduire ainsi l'humanité en esclavage. Cela a toujours été : nous les juifs contre le reste du monde.

3- La plupart des juifs ne sont pas conscients de ce plan et nient farouchement qu'il puisse exister. Leur position est analogue à celle des citoyens moyens qui soutiennent des causes au sujet desquelles ils ne comprennent rien et sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle. Par exemple, les contribuables américains soutiennent la guerre en Irak et Afghanistan mais n'ont pas leur mot à dire sur leur déclenchement. Cependant, les juifs devraient savoir que leurs dirigeants ont mené une guerre secrète contre l'humanité depuis des temps immémoriaux et sont proches de la victoire. Ils sont parvenus à un tel succès aux dépens des juifs ordinaire, qui n'en doutons pas, seront aussi blâmés pour le NOM.

4- Cette guerre secrète contre l'humanité est la raison de l'antisémitisme. La juiverie organisée a toujours tenté d'affaiblir la nation et la religion de leur pays d'accueil, avant d'en prendre le contrôle. Tout au long de la féodalité, la juiverie organisée s'est alignée avec l'aristocratie pour appauvrir les masses. Nous sommes aujourd'hui les témoins d'un néo féodalisme. Les masses juives furent également appauvries et tyrannisées par leurs dirigeants politiques et religieux. Il était ainsi facile de les manipuler avec des idéaux spécieux comme le Communisme. Comme en Occident de nos jours, la juiverie organisée a toujours eu la main mise sur le gouvernement, le monde des affaires et les médias de masse, tout en les utilisant pour frustrer et laver le cerveau des populations indigènes. Ils n'auraient bien sûr pas pu y parvenir sans installer nos dirigeants qui appartiennent à la catégorie traître des goys Francs-maçons

5- La Deuxième Guerre mondiale, y compris la persécution juive et les meurtres de masse, fut instiguée par les banquiers Illuminati pour détruire les meilleurs des goyim, discréditer les notions de race et de nation, et forcer les juifs à soutenir la création d'Israël. Le véritable nombre de victime de l'holocauste est 60 millions, et non 6 millions.

6- Les agresseurs se font toujours passer pour les victimes. L'holocauste perpétue ce même. Il persuade les véritables victimes, les goyim, qu'ils sont les oppresseurs, s'ils résistent aux véritables agresseurs, les Illuminati juifs et leurs façades franc-maçonnnes. Par exemple, quiconque s'opposant au mariage gay, une chose que pas même un seul gay sur 500 ne souhaite, est considéré comme un oppresseur. Les Illuminati et leurs agents sont en train de redéfinir la définition du mariage pour 98% de la population, qui est la véritable victime. Le véritable but du mariage est la procréation, pour fournir aux mères et aux enfants la sécurité et la stabilité dont ils ont besoin. Les hommes ne mettent pas d'enfants au monde.

7- A Winnipeg, où j'habite, Gordon Warren parle publiquement des pratiques corrompues du maire Sam Katz et de ses confrères juifs. Il examine le comportement de Katz à la lumière du Talmud qui prêche la haine contre les gentils. Il appelle le Talmud : la doctrine de Katz. Par exemple, d'après le Talmud :

a) *Dieu n'est jamais en colère au sujet des juifs, seulement au sujet des non-juifs.*

b) *Les juifs ont le droit de voler les non-juifs.*

c) *Les juifs doivent toujours essayer de tromper les non-juifs.*

d) *Les juifs peuvent mentir aux non-juifs. Les juifs ont le droit d'utiliser le mensonge (et les subterfuges) pour circonvenir un Gentil.*

e) *Chaque juif est autorisé à utiliser le mensonge et le parjure pour amener un non-juif à la ruine*

8- Étendez cela à l'échelle du millénaire et ça vous donne les stupides chrétiens sionistes occupés à convaincre le monde entier que les musulmans persécutent les juifs et veulent détruire ce pauvre petit pays d'Israël. Les musulmans ont toujours vécu en paix avec les juifs ordinaires. Les juifs Illuminati sont pratiquement toujours les agresseurs. Ils sont à l'origine de tout l'impérialisme occidental. A présent, ils sont en train d'installer leurs marionnettes dans chaque pays arabe : Irak, Tunisie, Egypte, Libye et Syrie.



9- L'accusation d'antisémitisme est une escroquerie.

L'antisémitisme est un signe que la société est toujours vivante et encore capable de reconnaître l'ennemi intérieur. La juiverie organisée (et la Franc-maçonnerie) sont un Cheval de Troie pour cet ennemi : les banquiers Illuminati. La société a subi un lavage de cerveau pour trembler, comme le chien de Pavlov, sous l'accusation d'antisémitisme. Les juifs la manient tel un exorciste brandissant une croix. Eloignons le mal ! Pourtant, en privé, ils admettent qu'il s'agit d'un artifice qu'ils utilisent pour contrôler les stupides goyim. Un jour prochain, les Chrétiens Sionistes, les Francs-maçons et les gauchistes seront internés dans des camps de concentration. Les Illuminati ont cette habitude avec les gens dont ils n'ont plus besoin.

Là ils rencontreront les patriotes qui leur diront : Nous vous avons prévenu. Il s'agissait des juifs depuis le début. Il y avait vraiment une conspiration juive. Les gauchistes répondront : Oui, mais nous avons toujours ce sentiment réconfortant d'être politiquement correct. C'est génial de se faire laver le cerveau. Nous savourerons cette sensation moralisatrice jusqu'au peloton d'exécution. Vous les patriotes êtes des persécuteurs et des bigots. Nous l'avons appris années après années en célébrant la victimisation juive. Ça ne fait rien que ces camps de la FEMA soient dirigés par les juifs Illuminati tout comme le furent ceux du Goulag en URSS. Vous les patriotes êtes les véritables persécuteurs.

## **CONCLUSION**

L'humanité est en train d'être intronisée à un culte satanique, le judaïsme kabbalistique. C'est ce qui se trouve derrière l'humanisme, le laïcisme, l'athéisme, et le modernisme. L'humanité subit un entraînement pour servir les Illuminati et leur Dieu, Lucifer. Le but est de dynamiter les quatre piliers de notre identité humaine (l'État nation, la religion, la famille et la race) de façon à reconcevoir l'humanité. Voilà ce qui est derrière le féminisme, les droits des gays, la libération sexuelle, le multiculturalisme, et l'explosion de la pornographie, de l'obscénité et de l'occulte dans les médias. Le 11/09 était un attentat sous faux drapeau utilisé afin d'ériger un état policier. Sandy Hook était un prétexte pour confisquer les armes. Si les citoyens américains ne portaient pas des armes, les Etats-Unis seraient déjà un État policier.

Les Illuminati ont disposé tous leurs pions. Ils contrôlent Obama, le gouvernement, les cartels et les médias. Ils contrôlent le DHS (Department of Homeland Security = ministère de l'intérieur américain). Ils forment le DHS et l'armée à croire que les Chrétiens et les patriotes sont les extrémistes, c'est à dire les oppresseurs. Tout ce dont ils ont besoin à présent est une crise économique ou un autre attentat sous faux drapeau pour s'emparer des armes et commencer à rafler les dissidents.

# FED : la fraude qui a généré toutes les autres

**Cette fraude est la création de la Federal Reserve Bank en 1913.**

*(Le membre du Congrès Charles August Lindbergh 1859-1924, avec son fils, futur aviateur et patriote américain)*

**Nous avons subi une série de défaites et d'échecs à cause desquels les forces de la liberté furent aisément vaincues par le pouvoir financier des Juifs Francs-maçons (Communistes). La société a été complètement subvertie et colonisée par ce pouvoir occulte et ne s'en rend même pas compte, parce que les médias de masse et le système éducatif sont contrôlés par ce même pouvoir.**

Le Colonel Dall confronta personnellement Louis Howe au sujet des agents Communistes Russes qu'il avait vu rencontrer Howe à la Maison Blanche. En 1913, le membre du Congrès Charles Lindbergh déclara : « *Lorsque le Président signera cette loi ; le gouvernement invisible du pouvoir monétaire sera légalisé... le plus grand crime de tout les temps est perpétré par cette loi bancaire et monétaire... nous ne sommes plus qu'à quelques années du jour du jugement.* »

Paroles prophétiques. L'établissement de la Réserve Fédérale en 1913 déclencha une chaîne d'événements funestes qui ont flétri le 20<sup>ème</sup> siècle et assombri nos perspectives pour le 21<sup>ème</sup>. Cela commença par la Première Guerre mondiale et la Grande Dépression, et se poursuivit par le 11/09 et la guerre en Afghanistan et en Irak.

En 1913, les dirigeants américains furent soudoyés et dupés par des banquiers étrangers – pour la plupart – et leurs agents américains. Nos dirigeants commirent une trahison en donnant à ces banquiers le pouvoir de créer l'argent à partir de rien et ne reposant que sur le crédit, c'est à dire la taxation du peuple américain.



leurs intérêts.

**(Dall avec FDR et sa fille Anna)**

## FDR DÉVOILÉ PAR SON BEAU-FILS

Cette conviction est renforcée par l'ouvrage du Colonel Curtis Dall : « *FDR : My Exploited Father-in-law* » (1970). Dall qui avait épousé Anna, la fille de Franklin Roosevelt, passait beaucoup de nuits à la Maison Blanche et promenait souvent FDR sur son fauteuil roulant. Il était également l'associé d'une firme de Wall Street. Dall fait preuve de loyauté filiale dans son livre mais ne peut s'empêcher d'exprimer plusieurs conclusions désenchantées. Il dépeint le président légendaire non comme un dirigeant mais comme un second couteau disposant de peu de pouvoir réel.

• Congressman Charles Lindbergh stated, "The Act establishes the most gigantic trust on earth. When the President signs this Bill, the invisible government of the monetary power will be legalized.....The greatest crime of the ages is perpetrated by this banking and currency bill."



Les membres de son équipe formaient une coterie de gestionnaires (des conseillers comme Louis Howe, Bernard Baruch et Harry Hopkins) qui représentaient le cartel bancaire international. Pour Dall, FDR était finalement un traître manipulé par la Finance Mondiale et motivé par la fatuité et l'ambition personnelle. La perfidie principale de FDR fut de supprimer les informations sur l'attaque japonaise de Pearl Harbor, aux dépens de presque 3000 vies. Il fit cela parce que les banquiers avaient besoin de l'implication des US dans la Deuxième Guerre mondiale, une chose à laquelle 85% des américains s'opposaient. Les japonais avaient pour instruction d'annuler l'attaque s'ils ne jouissaient plus de l'effet de surprise.

Dall relate une anecdote moins connue mais encore plus révélatrice. En 1956, George Earle, un ancien gouverneur de Pennsylvanie, lui confia qu'en 1943 les Nazis essayèrent de se rendre. A cette époque, Earle était l'Attaché Naval à Istanbul lorsque l'Amiral Wilhelm Canaris, le chef des services secrets allemands, se mit en rapport avec lui personnellement. Canaris lui déclara que les généraux allemands sentaient qu'Hitler menait l'Allemagne à sa perte. Ils ne pouvaient pas accepter la politique Roosevelt de se rendre sans condition, mais si FDR offrait une défaite honorable, l'armée était prête à perpétrer un coup d'état.

Ils croyaient que la Russie représentait une menace pour la Civilisation Occidentale et ils étaient prêts à jouer le rôle de rempart non-Nazi contre les projets Communistes en Europe de l'Est. Pour faire court, FDR ignora à plusieurs reprises cette proposition qui aurait pu mettre un terme à la guerre en 1943 et sauver des millions de vies. Canaris et des centaines d'autres officiers allemands intègres furent torturés et tués par la Gestapo.

Le projet des banquiers, comme le montrèrent les bombardements des villes allemandes, était clairement de :

- 1- Prolonger la guerre et infliger le maximum de dommages sur l'Allemagne
- 2- S'assurer que la Russie Soviétique occupe l'Europe de l'Est et deviennent un pouvoir mondial de première importance.

### **LE COMMUNISME COMME MODÈLE POUR L'HUMANITÉ FUTURE**

Cela rejoint les autres remarques de Dall. Le cartel bancaire s'est comporté comme si la Russie Communiste avait été leur création personnelle, ce qui était bien le cas. Une des premières décisions de FDR lorsqu'il prit ses fonctions fut de reconnaître le régime soviétique. Les conseillers de FDR, Henry Morgenthau et Harry Dexter White, organisèrent l'envoi de plaques d'impression de billet en Russie pour que les Communistes impriment leur propre argent US. Ils accordèrent 8 milliards \$ en prêt bail à la Russie après la fin de la guerre.

Le Colonel Dall a personnellement confronté Louis Howe à propos des agents communistes qu'il avait vu rencontrer Howe à la Maison Blanche. D'après Antony Sutton (« *Wall Street and the Bolshevik Revolution* »), la Révolution Bolchévique fut financée par les banquiers internationaux. En 1917, Trotski et 200 révolutionnaires furent littéralement transportés du New York Lower East Side à Saint Petersburg pour fomenter la révolution.

#### **Quel est le sens de tout ceci ?**

Premièrement, nous devons reconnaître que le capital monopolistique comportait une affinité avec le Communisme. Les deux sont les ennemis de la libre concurrence. Un gouvernement communiste peut donner aux cartels le contrôle des matières premières et des marchés. Il peut leur accorder de gros contrats et s'endetter à l'infini auprès d'eux. Un gouvernement communiste peut organiser le contrôle social de manière à protéger la concentration de la richesse.

Chaque secteur de l'économie US est maintenant contrôlé par une poignée de cartels. Se pourrait-il que nous expérimentions le Communisme par le monopole privé en lieu et place du contrôle public ? Est-ce une coïncidence si le terme Communiste « politiquement correct » est passé dans le langage courant américain ?

Deuxièmement, ça n'est un secret pour personne (excepté pour les médias de masse) que les banquiers sont en train d'établir un « gouvernement mondial » qu'ils contrôlent. Cela nécessite que la souveraineté nationale et la démocratie soient sapées. Au cours de la Première Guerre mondiale, les banquiers détruisirent la Russie Tsariste et continrent les aspirations nationales de l'Allemagne; après la Seconde Guerre mondiale, ils achevèrent l'Allemagne et donnèrent tous pouvoirs à la Russie Communiste.

Que pouvons-nous faire ? Je me demande si une révolte fiscale n'est pas la solution. Après tout la loi ayant institué la Réserve Fédérale est inconstitutionnelle. L'IRS (l'impôt sur le revenu) n'est rien d'autre qu'une entité collectrice de la Réserve Fédérale. Notre argent de contribuable leur revient directement. La Guerre d'Indépendance débuta par une révolte fiscale. Les américains en auraient-ils encore le courage ?

# Le Nouvel Ordre Mondial est-il « l'Utopie Juive » ?



*(Les laquais de Rothschild prêtent allégeance) D'après le rabbin Higger, dans la tradition juive les juifs sont destinés à gouverner l'humanité. Les « non-vertueux », c'est-à-dire ceux qui résistent à la domination juive, doivent périr.* L'attaque récente d'Israël sur la Syrie peut être vue à la lumière de cette affirmation.

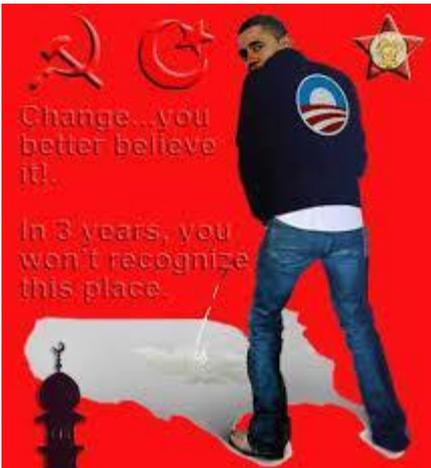
Les Juifs ordinaires sont face à un choix : désavouer cette idéologie démente ou encourir le blâme du reste de l'humanité.

En 1932, le rabbin Michael Higger, Ph.D. (1898-1952) publia un livre intitulé *The Jewish Utopia* (l'Utopie Juive) basé sur la somme totale des prophéties, des enseignements et des plans des rabbins et dirigeants tribaux les plus éminents sur une période de 2500 ans... L'ouvrage évoquait les vertueux et les non-vertueux. Au final, d'après Higger, les non-vertueux doivent périr... Et il est clair, au travers des écrits de Higger que les vertueux seront les Juifs et ceux qui les servent; et les méchants seront ceux qui sont perçus par les Juifs comme se tenant au travers de leurs intérêts !

Les paroles d'Isaïe seront accomplies : voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif; voici mes serviteurs se réjouiront, et vous serez honteux. Higger poursuit : Tous les trésors et les ressources naturelles du monde seront entre les mains des vertueux. Cela, dit-il, est en accord avec la prophétie d'Isaïe : Et son trafic et son salaire sera sanctifié à l'Eternel; il n'en sera rien réservé, ni serré; car son trafic sera pour ceux qui habitent en la présence de l'Eternel, pour en manger jusques à être rassasiés, et pour avoir des habits de longue durée. *(Cet article est extrait de cet ouvrage)*

En bref, voilà l'extermination massive de ceux qui se mettent en travers de l'Utopie Juive : Le Nouvel Ordre Mondial. Il poursuit : Tous ces nations impies devront comparaître en jugement avant d'être châtiées et détruites. La sentence de leur destruction sera prononcée sur elles après qu'elles aient reçues un procès équitable lorsqu'il deviendra évident que leur existence compromettrait l'avènement de l'ère idéale. Ainsi, lors de la venue du Messie, lorsque toutes les nations vertueuses rendront hommages aux dirigeants vertueux et leur accorderont des offrandes, les nations méchantes et corrompues, en réalisant l'approche de leur fin, viendront porter de tels présents au Messie. Leurs dons et leur prétendu reconnaissance de la nouvelle ère seront rejetés, car les nations impies, comme les individus impies doivent disparaître de la terre avant qu'une société humaine idéale de nations vertueuses puisse être établie. Et lorsque certains considèrent le fait que le concept juif de Messie s'applique souvent au peuple juif lui-même, ce qu'Higger a prescrit entraîne encore davantage de conséquences.

## L'ARMAGEDDON



L'Armageddon, dans la tradition juive, est la bataille finale au cours de laquelle les Juifs établiront une fois pour tout leur empire sur toute la terre. D'après Higger, Israël et les autres nations vertueuses combattront les forces combinées des nations impies avec à leur tête Gog et Magog. Rassemblés pour une bataille contre les nations vertueuses en Palestine près de Jérusalem, les non vertueux endureront une défaite cuisante et Sion demeurera alors le centre du Royaume de Dieu.

La défaite des non vertueux marquera l'annihilation du pouvoir des méchants qui s'oppose au Royaume de Dieu, un établissement de la nouvelle ère idéale. Il n'y aura pas de place pour les non vertueux, juifs ou non-juifs dans le Royaume de Dieu. Ils auront tous disparus avant l'avènement de l'ère idéale sur cette terre. Les Israélites non-vertueux seront également punis au côté des autres nations impies. Tous les vertueux, en revanche, qu'ils soient Hébreux ou Gentils, partageront également le bonheur et l'abondance de l'ère idéale.

### GUN-GRABBING TRAITOR JEWS

<b>Jew York City mayor</b> Mickey Bloomberg	<b>Sen. Dianne Feinstein</b>	<b>Sen. Chuckie-boy Schumer</b>	<b>Sen. Frank Lautenberg</b>
<b>Nancy State</b> trouble maker and #1 Israeli agent.	<b>Globalist political agent and law pusher.</b>	<b>Co-sponsor with Sen. Howard Metzenbaum (D-W) Brady Bill.</b>	<b>Give Russian Jew immigrants your tax money.</b>
<b>Rahm Emmanuel</b> Chicago mayor	<b>Sen. Barbara Boxer</b> (real name: Levy)	<b>Sen. Richard Blumenthal</b>	<b>Sen. Carl Levin</b>
<b>Traitor served in Israel's army during first Gulf war.</b>	<b>Co-sponsor of numerous anti-gun laws, Zio traitor.</b>	<b>Lied about serving in Viet Nam.</b>	<b>Crafted NDAA laws to imprison Americans.</b>
<b>Sen. Joe Lieberman</b>	<b>Rep. Jerrold Nadler</b>	<b>Cass Sunstein</b> White House Admin	<b>George Soros</b> Multibillionaire
<b>Didn't this old ISRAELI-FIRSTER Talmudist retire?</b>	<b>Lefty conniving Jew ploy jumped all over Sandy Hook massacre.</b>	<b>Obama's in-house Co-To Communist Jew.</b>	<b>Nation-Wrecking, Globalist NWO agent and scam artist.</b>
<b>Alan Derashowitz</b> Harvard professor Legal gadfly	<b>John Rosenthal</b> rich Boston social activist.	<b>Abe Foxman</b> Anti-Defamation League (ADL)	<b>Max Nacheman</b> CeaseFirePA
<b>Big time ISRAELI-FIRSTER Zionist</b>	<b>Gets on TV all the time pushing liberal Jew crap.</b>	<b>The ADL has been manipulating Police Depts. for years.</b>	<b>Just another typical creepy little Jew.</b>
<b>Medea Benjamin</b> CODE PINK	<b>David Sirota</b> Salon.com	<b>Rabbi David Saperstein</b>	<b>Rabbi Michael Lerner</b>
<b>Commie rat was born into rich Jew family and once lived in Cuba.</b>	<b>White hater Jew blames "White Male privilege" for crimes.</b>	<b>Big DC holler-than-thou Jew, Zionist and Media whore.</b>	<b>Calls for total abolishment of the Second Amendment.</b>

**ISRAEL FIRSTERS, Constitution Destroying, Multicult-pushing, Trouble-makers!**

(Pendant ce temps, le DHS contrôlé par les Juifs Illuminati, stocke des armes et des munitions)  
 Contrastant avec ce que le chrétien américain moyen peut croire, ou percevoir dans le contexte de sa foi chrétienne, qui languit après un royaume universel de Dieu dans les cieux, le paradis auquel fait référence *The Jewish Utopia* décrivant la nouvelle ère idéale – le Nouvel Ordre Mondial – est « un paradis universel de l'humanité... établi en ce monde, sans aucune référence à l'au-delà. Qui dirigera ce Nouvel Ordre Mondial ? D'après les affirmations d'Higger concernant la tradition juive : Il sera un descendant de la maison de David.

## LE CHEF

La tradition Talmudique déclare qu'un descendant de la Maison de David prendra la tête de l'ère idéale après que le monde entier ait souffert, pendant une période ininterrompue de 9 mois, sous la férule d'un gouvernement méchant et corrompu comme celui d'Edom. (Note : Il existe aujourd'hui une organisation internationale juive, Davidic Dynasty, œuvrant ouvertement à la recherche et à la réunion des descendants de la maison de David. Il ne s'agit pas d'une théorie de la conspiration. C'est un fait. Sachant ce qu'enseigne le Talmud au sujet de ceux qui doivent diriger le monde, nous pouvons peut-être comprendre la motivation de ce groupe.)

Le monde entier réalisera graduellement que la piété est identique à la vertu et que Dieu adhère à Israël et qu'Israël est la nation vertueuse idéale. D'après ces enseignements rabbiniques qui sont à l'origine du rêve multiséculaire de l'établissement d'un Nouvel Ordre Mondial, les peuples de la terre proclameront aux dirigeants juifs : Nous vous suivons, car nous avons compris que Dieu est avec vous.

(Une condamnation trop dure pour un homme qui sert le NOM & dissimule le 11/09, Newton et d'autres attaques sous faux drapeau ?)

A tel point que le rabbin déclare : Le peuple d'Israël accomplira la conquête spirituelle des peuples de la terre, afin qu'Israël soit élevé au-dessus de toutes les nations, en nom, et en gloire. Notons le concept de conquérir renvoyant à la bataille. Prenons note du concept d'Israël s'élevant au-dessus de tous les autres peuples, renvoyant à la suprématie et à la supériorité. La violence et le racisme à l'égard du non-juif : aussi simple que cela.

## **LA RELIGION GLOBALE = JUDAÏSME**

Il y aura éventuellement une religion globale. Cela fait partie de la prophétie : « Les nations s'uniront d'abord afin d'évoquer le nom du Seigneur afin de le servir. » En d'autres termes, il y aura un gouvernement mondial et une religion mondiale, et tout comme Higger et d'autres l'ont fait remarquer, cette religion internationale sera le Judaïsme. Telle sera la marque de la « conquête spirituelle » du monde...

En effet, cela sera le pouvoir Juif, siégeant à Jérusalem, avec à sa tête un descendant de la maison de David, référé comme étant le « Saint » qui répartira les possessions du monde. Quels seront les bénéficiaires de ces possessions ? Au vertueux appartiendront toutes les richesses, trésors et gains industriels ainsi que toutes les ressources du monde. Les non-vertueux ne posséderont rien.

Les nations impies « n'auront aucune part dans l'ère idéale. Leur règne sera détruit et disparaîtra avant l'inauguration du Nouvel Ordre Mondial. La « méchanceté » de ces nations consistera principalement à accumuler l'argent appartenant au « peuple » et d'oppresser et de voler « les pauvres.

Bien qu'Higger ne le précise pas, les familiers de la traduction Talmudique reconnaîtront que le « peuple » et les « pauvres » sont les Juifs : le Talmud enseigne que seuls les Juifs sont des êtres humains et que tous les autres sont des animaux, ainsi, bien sûr, seul les Juifs peuvent être un peuple. Les « pauvres » sont – bien sur – les Juifs qui se sont toujours dépeints eux-mêmes comme étant les victimes et les opprimés. Évaluez ceci :

## **L'ADN Juif d'Hitler**

***Cette information vient crédibiliser la thèse faisant d'Hitler un Juif Frankiste Sabbatéen (Illuminati) que les banquiers ont porté au pouvoir pour détruire l'Allemagne et sacrifier les autres juifs afin de justifier la création de l'Etat d'Israël.***

Par [David Livingstone](#) (extrait de son futur ouvrage : *Black Terror, White Soldiers : Islam, Fascism & the New Age*) Il existe de nombreuses rumeurs suggérant qu'Hitler ait été lui-même Juif. Il a été suggéré qu'Hitler ait été le petit fils illégitime d'un Rothschild. Mais d'après le rabbin Marvin Antelman, ces théories sont incorrectes. Il prétend plutôt qu'Hitler ait en fait été issu de la création délibérée d'un rituel auquel sa mère, Klara Polzl, aurait participé avec un Frankiste Sabbatéen.

Le rituel aurait eu lieu un 9 avril, un jour dénommé Ticha B'av, célébré par les Juifs en jeunant en souvenir de la destruction du premier et du second temple, mais commémoré par les Frankistes comme l'anniversaire de Sabbataï Tsevi, qu'ils célèbrent par des rites sexuels. (D'autres sources font remonter la judéité d'Hitler aux Rothschild à travers sa grand-mère connue pour avoir été une de leur servante. Elle percevait une pension alimentaire d'un Juif pour le père d'Hitler.)



En fait, le lignage juif et africain d'Hitler a été confirmé par de récentes études génétiques<sup>1</sup>. Tout comme Napoléon, Hitler appartenait au groupe Y-DNA haplogroup E1b1b, qui est rare en Allemagne et même en Europe de l'Est. D'après Ronny Decorte, un expert en génétique de Katholieke Universiteit Leuven qui a effectué des prélèvements sur des ancêtres actuellement vivants d'Hitler : les résultats de cette étude sont surprenant et **Hitler n'aurait pas été content<sup>2</sup>**.

Le groupe E1b1b est à présent trouvé sous des formes diverses dans la corne de l'Afrique, en Afrique du Nord, et certains endroits d'Afrique occidentale et australe, ainsi qu'en Asie occidentale et en Europe, tout spécialement en Espagne méditerranéenne et dans les Balkans.

Le groupe E1b1b est très commun parmi les populations d'histoire Afro-asiatique. Une portion significative des lignées juives masculines relève du E1b1b1, y compris celle d'Albert Einstein.

Le groupe E1b1b1, qui compte pour approximativement de 18% à 20% des ashkénazes et jusqu'à 30% des chromosomes Y séfarades, apparaît comme l'un des principaux indicateurs de lignée de la population juive<sup>3</sup>.



Comme Abraham Duker le faisait remarquer, étant donné leur degré d'assimilation au sein des sociétés chrétiennes, ce n'est pas un hasard si l'encyclopédie Nazie, *Sigilla Vrei* passe sous silence les Frankistes. Évidemment les généalogistes Nazis préféraient les occulter, craignant que de telles révélations puissent gêner beaucoup de personnes importantes<sup>4</sup>.

Contrairement aux idées reçues, Mark Rigg, l'auteur de *Hitler's Jewish Soldiers*, révèle qu'un nombre étonnant de militaires allemands avaient été classés par les Nazis comme Juifs ou moitié-juifs (Mischlinge) à l'aune des premières lois raciales qui furent mises en place au milieu des années 1930. Plusieurs exemptions furent faites afin d'autoriser un soldat à rester dans le service ou afin d'épargner à sa famille et ses proches l'incarcération ou la déportation. **La signature d'Hitler se trouve sur beaucoup de ces ordres d'exemption.**

Rigg démontre que leur nombre réel fut bien supérieur à ce qui était soupçonné. Pas moins de 150.000 Juifs servirent le régime Nazi, y compris des vétérans décorés et des officiers de haut rang, même des généraux et des amiraux.



Dans son ouvrage *Adolf Hitler : Founder of Israel*, Hennecke Kardel cite un livre appelé *Before Hitler Came*, écrit par un Juif allemand, Dietrich Bronder, qui prétend que non seulement Hitler, mais ses proches collaborateurs étaient également juifs :

*D'origine juive, ou reliés à des familles juives, étaient : le dirigeant et Chancelier du Reich Adolf Hitler; ses adjoints ministres du Reich Rudolf Hess; Hermann Goering; le chef du NSDAP Gregor Strasser, le docteur Josef Goebbels, Alfred Rosenberg, Hans Frank, Heinrich Himmler, le ministre du Reich von Ribbentrop (qui entretenait une proche amitié avec le célèbre Sioniste Chaim Weizmann, le premier chef d'état de l'Etat d'Israël qui mourut en 1952); von Keudell ; le commandant Globocnik (connu comme le destructeur des Juifs); Jordan et Wilhelm Hube; les grands dirigeants SS Reinhard Heydrich, Erich von dem Bach-Zelewski et von Keudell II, qui furent aussi très actifs dans la destruction des Juifs<sup>5</sup>.*

1. Allan Hall « **Les test ADN révèlent qu'Hitler descendait des Juif et des Africains qu'il haïssait.** » The Daily Mail, 24 août 2010.

2. « *Hitler verwant met Somaliërs, Berbers en Joden* », De Standaard, 18 août 2010.

3. Nebel ; Filon, D ; Brinkmann, B ; Majumder, P : Faerman, M : Oppenheim, A (2001), "The Y Chromosome Pool of Jews as Part of the Genetic Landscape of the Middle East", *American Journal of Human Genetics* 69.

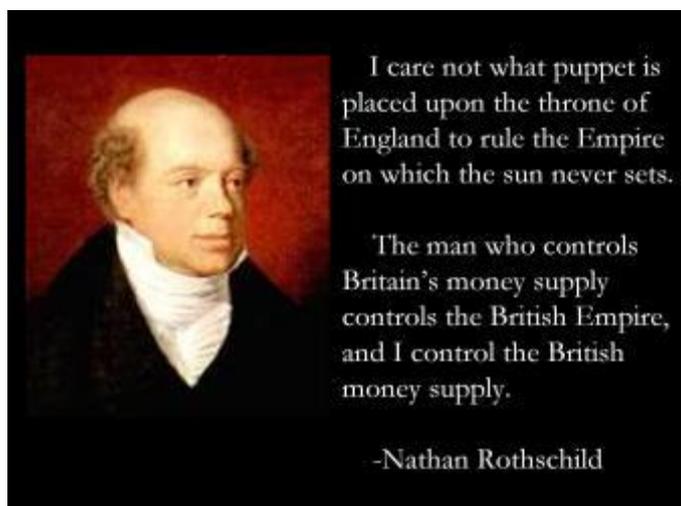
4. Abraham G. Duker : "Polish Frankism's Duration", p. 331.

5. *Adolf Hitler, Founder of Israel*. (San Diego : Modjeskis Society, 1997)

Évaluez ceci :

# Toutes les guerres sont déclenchées par l'Usure bancaire

Voilà ce que Nathaniel Rothschild (1777-1836) voulait vraiment dire : « Celui qui contrôle l'émission monétaire possède le peuple. »



*L'activité bancaire s'est changée en tour de passe-passe, lorsque les orfèvres gardant les coffres ont réalisé qu'ils pouvaient émettre beaucoup plus de reçus (reconnaissance de dette), qu'ils n'avaient d'or en dépôt. Telle est l'origine de la monnaie papier. Puis, ils ont fait en sorte que l'État emprunte et garantisse leurs reçus frauduleux étant ainsi venu constituer la masse monétaire*

*La race humaine est réduite en esclavage par ces sociopathes, qui font à présent usage d'une menace terroriste bidon comme prétexte pour protéger leur monopole sur le crédit et continuer à collecter leurs dettes fictives et leurs intérêts. Un membre de la famille Rockefeller a admis que le terrorisme était un canular.*

*La monnaie fiduciaire est un moyen d'échange, comme un coupon. Elle n'a pas de valeur intrinsèque mais s'avère essentielle à la vitalité économique. Les banquiers contrôlent les entreprises qui contrôlent les politiciens et les médias de masse. Ils font en sorte que l'humanité soit distraite et massacrée par des guerres bidon et des crises fabriquées, pendant qu'ils érigent leur « gouvernement mondial ».*

Dans l'article qui suit, Jüri Lina remonte aux origines de la Banque d'Angleterre et à ses conséquences : « **Toutes les grandes guerres ont été déclenchées et financées par les conglomérats économiques émanant d'une seule dynastie bancaire : les Rothschild.** »

Par Jüri Lina

« [The Fight Against Usury](#) » (extrait de la revue The Barnes Review, Octobre 2004)  
Article original en anglais sur [www.henrymakow.com](http://www.henrymakow.com)

En novembre 1688 (sous le signe du Scorpion) le Roi Catholique d'Angleterre James II (Stuart) fut renversé par une invasion très organisée financée par les Juifs d'Amsterdam et menée par le Prieuré de Sion et l'Ordre d'Orange. Le Roi s'exila en France et en février 1689 Guillaume d'Orange, le prince de Nassau, fut placé sur le trône d'Angleterre. Cet épisode fut appelé la « Glorieuse Révolution ». Même les historiens officiels admettent que le peuple ne participa jamais à ce coup d'état.



L'Angleterre était en mauvaise posture après 50 ans de guerre avec la France et les Pays Bas. Guillaume III demanda de l'aide à plusieurs puissants banquiers. Ils accordèrent à l'état un prêt de 1,25 million de livres mais ne fournirent que 750 000 livres. Les termes du prêt étaient les suivants : Le nom des prêteurs ne devait jamais être révélé, et ces derniers obtinrent l'autorisation de fonder la Banque d'Angleterre, dont les directeurs parvinrent à émettre des crédits d'une valeur de 10 livres pour chaque livre d'or déposée dans les coffres de la banque. Ils furent également autorisés à consolider la dette nationale et s'assurer son remboursement annuel avec intérêt à travers la taxation directe du peuple.

L'institution privée de la Banque d'Angleterre fut établie en 1694 avec un contrôle absolu sur la devise (le droit d'émettre des billets). Le prêt usuraire continua de plus belle. Ainsi le peuple anglais se vit accablé par une dette nationale colossale. Les impôts durent être augmentés et les prix doublèrent. Pour les banquiers francs-maçons, il était indispensable d'obtenir le monopole de l'émission monétaire. De cette façon, ils parvenaient à engranger d'énormes

profits et à contrôler le processus politique.

La Banque d'Angleterre fut autorisée à prêter jusqu'à 10 fois le montant disponible en réserve. Avec un intérêt de 5 pour cent, en deux ans la banque avait gagné un montant égal au prêt originel.

En 1698, la dette nationale avait grimpé de 1,25 millions de livre à 16 millions. En 1815 elle était de 885 millions de livres et en 1945 elle avait atteint 22,5 milliards de livres. En 1995 la dette nationale s'était envolée à plus de 300 milliards de livres, l'équivalent de 45 pour cent du PIB. Pas même le comité Macmillan, qui fut formé en 1929, ne parvint à savoir qui gouvernait la Banque d'Angleterre. Un seul nom a percé – celui de Rothschild. Toutes les grandes guerres ont été déclenchées et financées par le conglomérat économique émanant d'une seule famille : les Rothschild.

## LA PROPAGATION DES BANQUES CENTRALES

Aux Pays-Bas, les sociétés secrètes étaient parvenues à fonder une banque centrale dès 1609. A peu près 40 des banques centrales les plus importantes furent établies de manière similaire à la Banque d'Angleterre. De cette manière, les banquiers francs-maçons gèrent le développement à long-terme du monde grâce au prêt à intérêt comme méthode, les banques centrales comme intermédiaires, les politiciens comme idiots utiles et les peuples comme salariés-esclaves ignorants.



Les banques contrôlées par les francs-maçons peuvent ainsi orchestrer la vie politique en agissant sans être vus. Le peuple anglais a renforcé le pouvoir de ces francs-maçons invisibles en payant des impôts pendant trois siècles. Les banques centrales étaient supposées stabiliser l'économie. En réalité, cela fonctionne bien différemment.

Benjamin Franklin écrivit au sujet des colonies britanniques en Amérique du Nord dans les années 1750 : « Nulle part dans le monde peut-on trouver un peuple plus heureux et connaissant un tel bien-être. » Il expliqua que cela était du au fait que « nous dans les colonies imprimons notre propre monnaie », appelée « colonial script ». Il expliqua ensuite : « En émettant notre propre monnaie, nous pouvons contrôler son pouvoir d'achat, et nous ne sommes pas obligés de payer d'intérêt à qui que ce soit. »

Dans ces colonies britanniques de la Nouvelle Angleterre, la richesse contrastait avec l'état de pauvreté et de misère en Angleterre. Il y avait assez d'argent, et il était bien sur créé sans intérêt.

Lorsque les banquiers maçonniques en Angleterre entendirent le discours de Franklin devant le parlement britannique, ils s'assurèrent que le parlement interdise aux colonies d'utiliser leur propre système financier. La masse monétaire fut réduite de moitié et les colonies furent forcées d'emprunter de l'argent à la banque d'Angleterre. Le résultat fut des intérêts élevés et une augmentation des prix. En l'espace d'un an les rues furent pleines de chômeurs.

Dans les manuels scolaires américains, la raison donnée pour le déclenchement de la guerre d'indépendance est la taxe sur le thé. Mais d'après Franklin « les colonies auraient joyeusement supporté la modeste taxe » (de 2 pour cent) sur le thé et d'autres matières premières si ça n'était pas que l'Angleterre leur avait retiré leur devise ce qui avait entraîné du chômage et une grande frustration. » Le résultat de l'influence des banques anglaises sur le parlement britannique fut une terrible pauvreté en Amérique. Une fois cette situation créée, il fut facile d'inciter le peuple à la guerre, ce que les francs-maçons firent avec satisfaction. Ils voulaient une base arrière pour leurs futures activités mondiales.

Parmi les hommes qui rédigèrent la constitution de 1787, beaucoup mirent l'accent sur la protection contre le parasitisme financier des banquiers internationaux. Ainsi l'article 1, section 8 de la Constitution déclare : « Le Congrès aura le pouvoir... de battre monnaie et d'en réguler la valeur... »



Alexandre Hamilton, un franc-maçon et le ministre des finances du gouvernement de George Washington, également un agent des financiers internationaux, ordonna la création d'une banque de l'union et l'introduction du prêt à intérêt. Son argument était simple : « une dette nationale limitée serait une bénédiction pour cette nation ». Il considérait comme dangereux le fait pour le gouvernement d'émettre sa propre monnaie.

Ainsi les Etats-Unis connurent-ils leur première banque centrale en 1791. Elle était entre des mains privées mais n'avait obtenu qu'un bail d'une durée de 20 ans. Elle ne fut pas renouvelée lorsqu'il expira. Andrew Jackson fit référence au fait que la Constitution avait donné au Congrès le droit d'émettre la monnaie en quantité suffisante et non de transférer ce droit à d'autres.

## LA GUERRE DE 1812

Le franc-maçon Nathan Rothschild (1777-1836), qui finança en partie les guerres napoléoniennes à travers la Banque d'Angleterre, ne tarda pas à présenter un ultimatum – soit le bail était renouvelé ou il y aurait une guerre. Jackson qualifiait les banquiers maçons de bandes de voleurs et s'était promis de les extirper. Rothschild donna des ordres : « Donnons une leçon à ces américains insolents. Renvoyons-les au stade colonial. » Le gouvernement britannique commença à limiter le commerce maritime américain et à contrôler l'expansion américaine au Canada. Le président James Madison laissa le congrès déclarer la guerre à l'Angleterre. L'intention de Rothschild était de ravager le pays pour que les américains soient forcés de demander une aide financière. Cependant, la Grande-Bretagne échoua à regagner les colonies perdues, et les Etats-Unis échouèrent à occuper le Canada.

Rothschild ne triompha pas cette fois. Le renouvellement du contrat de la banque centrale fut encore suspendu en 1836 sous la présidence d'Andrew Jackson (1829-1837), malgré le fait qu'il ait été Grand Maître du Tennessee. La banque centrale fut temporairement abolie. Même alors, les banquiers européens et leurs agents américains parvinrent à exercer un large contrôle sur le système monétaire américain. Gustave Myers admet dans son ouvrage : *History of the Great American Fortunes* (1910) : « Sous la surface, les Rothschild exerçaient une influence directe en dictant les lois financières américaines. Les registres légaux montrent qu'ils furent les propriétaires de l'ancienne Bank of the United States. »

Rien ne figure non plus dans les manuels scolaires américains, sur le rôle des banques au cours de la première et deuxième guerre d'indépendance (il s'agit des périodes 1775-83 et 1812-1814). L'historien Carroll Quigley commenta la création des banques centrales en 1975 dans son ouvrage *Tragedy and Hope* :



**« Le pouvoir financier du capitalisme avait un plan à plus long terme, rien de moins que de créer un système mondial de contrôle financier entre des mains privées capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie du monde comme un tout. »**

**Ce système devait être contrôlé de manière féodale par les banques centrales du monde agissant de concert, par des accords secrets au cours de fréquentes réunions et conférences. L'apex du système devait être la Banque des Règlements Internationaux à Bâle, en Suisse, une banque privée possédée et contrôlée par les banques centrales du monde qui sont elles-mêmes des entités privées.**

**Chaque banque centrale devait parvenir à dominer son gouvernement par sa capacité à contrôler les bons du trésor, à manipuler les échanges de devises étrangères, d'influencer le niveau d'activité économique dans le pays, et de récompenser les politiciens affiliés par des positions avantageuses dans le monde des affaires. »**

## **Nos chaînes sont forgées par l'Usure**

**L'argent devrait être émis sans intérêt. Le Nouvel Ordre Mondial est basé sur la dette et l'usure. L'humanité est en train d'être reprogrammée et réduite en esclavage pour s'assurer que cette dette fictive soit remboursée. Tel est le moteur principal du « progressisme ». Les banquiers Illuminati remplacent Dieu. Ils redéfinissent la réalité pour la rendre conforme à leurs intérêts matériels et leur perversité.**

**Dissimulés derrière des institutions non-juives, les banquiers juifs sont parvenus à privatiser l'émission monétaire en la transformant en créance de l'Etat. L'argent est juste un moyen d'échange, semblable à un coupon. Il n'a pas de valeur intrinsèque mais il est indispensable à la vitalité économique.**

**Les banquiers ont acheté tout et tout le monde, en commençant par les politiciens et les médias de masse, tout en s'assurant que l'humanité soit distraite et appauvrie par d'incessantes guerres et dépressions.**

L'usure est le péché originel et la cause première de tous nos problèmes économiques et politiques. En vérité nous disposons de tout ce dont nous avons besoin pour émettre une monnaie sans intérêt. Une économie débarrassée de l'usure mettrait fin à la pauvreté et sauverait nos âmes. L'amour de l'argent est à la racine de tout mal. L'usure est la mise en pratique de l'avidité envers l'argent. Elle nourrit l'avarice de l'usurier. Elle pousse les créanciers à adopter un comportement toujours plus immoral.



Elle saccage le tissu de la société et fait de tout contrat social une farce. Des milliards de gens vivent dans une pauvreté abjecte à cause d'elle. Des communautés, des nations entières sont éviscérées afin de payer des intérêts à ceux qui sont dans l'opulence. Personne ne tient le décompte de ceux qui meurent prématurément sous son effet. Les pays pauvres payent dix fois plus d'intérêt sur leur dette étrangère qu'ils ne reçoivent d'aide au développement. Même lorsque nous ne sommes pas endettés, quarante pour cent de notre revenu est perdu au profit des intérêts répercutés dans les prix par les producteurs. La multitude paye entre cinq et dix trilliards par an aux plus riches.

Toutes les autres charges sont basées sur le cout du capital et n'existerait même pas sans l'usure. Il s'agit de l'ultime outil de centralisation du pouvoir et il est mondial. Il n'a fait que croître au rythme des intérêts composés depuis des siècles, et maintenant cet incroyable cancer s'apprête à dévorer le corps qui le nourrit. Les nations européennes ont fourni 4,5 trilliards \$ en emprunt, facilité de crédit et garanties diverses pour « sauver » leurs banques et l'euro. La Fed a accordé un montant inimaginable de 16 trilliards \$ en facilité de crédit à ses banquiers acolytes. La majeure partie n'a jamais été remboursée. Cela est nécessaire car sans les banques, nous n'aurions pas d'argent. Alors l'Occident a injecté 20 trilliards \$ pour faire en sorte que des miettes sonnantes et rébuchantes circulent encore afin d'échanger des biens et des services. Assurément la fin de notre civilisation approche lorsque nous permettons à un pillage d'une telle rapacité d'avoir lieu, tandis qu'il n'y a pas d'argent pour sauver les pauvres de la faim et préserver la planète de la pollution.



Nous croyons : sans intérêt il n'y aurait pas de crédit ! Je ne prêtera pas si je n'obtiens rien en retour. Mais les institutions financières ne prêtent absolument rien ! L'argent n'est rien d'autre qu'une écriture comptable et l'emprunt le résultat automatique d'un bilan qui de par sa nature même contient le débit et le crédit. Le problème n'est pas la création monétaire ! C'est en fait tout le contraire : il est merveilleux que nous n'ayons jamais besoin d'expérimenter le manque d'argent. Le problème survient lorsque le comptable se met à arnaquer le débiteur en lui facturant des intérêts sans autre raison que le signe moins qui va avec. Et s'empare de tout cet intérêt comme rémunération de son activité comptable. Nous payons 300 000 \$ en intérêt sur 30 ans pour notre crédit immobilier de 200 000 \$ qui a été créé en

entrant des nombres dans un logiciel de comptabilité !

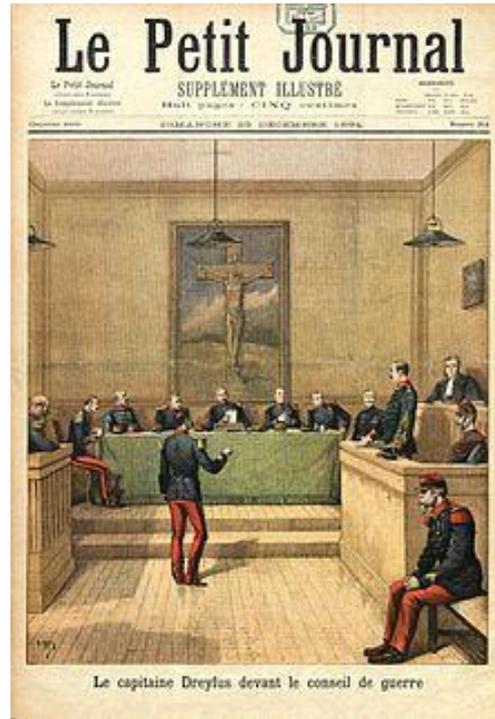
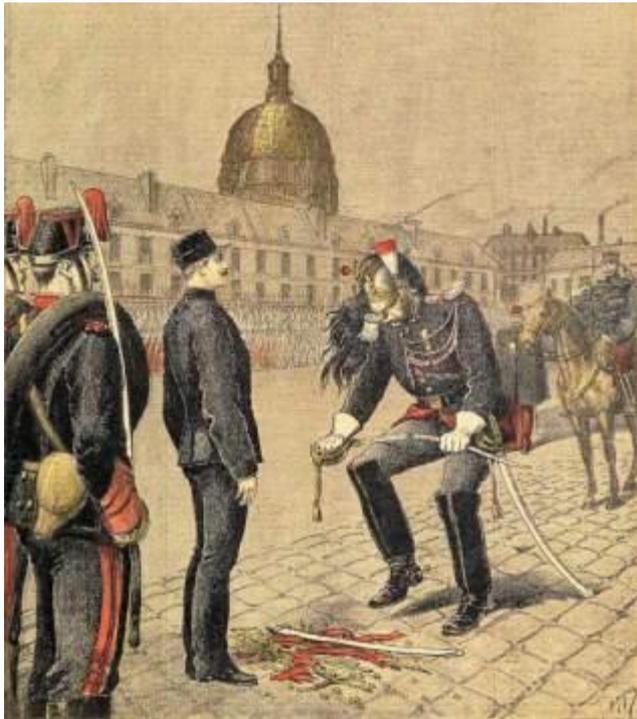
## L'OR NE RÉSOULT RIEN

Nous ne voulons pas payer 300 000\$ d'intérêts en menue monnaie ! Nous voulons une comptabilité à prix coutant ! Sans intérêt ! Même dans les temps anciens l'or et l'argent étaient mis en circulation par des intérêts privés. Cela est présenté comme une merveilleuse illustration de la libre concurrence. Mais qui fait circuler les pièces ? Ceux qui possèdent les mines bien sur ! Ils faisaient circuler le métal en le prêtant à intérêt et ont manipulé son volume depuis la nuit des temps. De nos jours, personne ne sait combien d'or il reste. Toutes les mines d'or sont possédées et contrôlées par les banques privées. Ceux qui possèdent les mines constituent ce Pouvoir, tout part de là. D'énorme quantité d'or sont dans leurs coffres, prêtes à être lâchées sur le marché à travers le prêt usuraire, dans le but de créer des bulles spéculatives, avant d'arrêter de prêter un peu plus tard afin de créer une crise déflationniste lorsque les gens remboursent leurs prêts. C'est exactement de la même manière qu'ils créent les cycles de croissance et de dépression avec la monnaie fiduciaire. Prêtez attention à ce qu'ils font à l'or aujourd'hui. Il en a toujours été de même. Le veau d'or est le symbole archétypal de l'avarice ; le Pouvoir Financier ne saurait se concevoir sans lui.

## NOUS VOULONS UNE MONNAIE SANS INTÉRÊT

Jésus nous a enjoint de prêter gratuitement, sans rien attendre en retour. Les Védas tiennent l'usure en horreur. Moïse l'a interdite. La moitié du Coran égrène la menace d'un châtement sévère à l'encontre de ceux qui la collecte. L'argent n'a qu'une réalité comptable. Les épargnants n'ont pas besoin d'intérêts. Les banques n'ont pas besoin d'épargnants. Le débit et le crédit sont les deux faces de la même entrée comptable. Ils sont automatiques. Oui le volume doit être géré, mais cela est inévitable. Aucun système monétaire ne peut exister sans en contrôler le volume. Le problème n'est pas le mode de gestion mais le fait d'autoriser les vautours à l'exercer. La raison pour laquelle nous connaissons des cycles de croissance et de récession, c'est que nous avons laissé les entités privées que sont les banques, gérer le volume en fonction de leurs intérêts propre. Ils ont mis en place les Banques Centrales pour créer l'illusion de « l'officialité ». Dire que le « marché » doit s'en charger revient à dire que la Ploutocratie a fait du bon travail durant ces 5000 dernières années. Nous voulons des prêts immobiliers sans intérêt, pas d'impôt sur le revenu, pas de pauvreté. Nous voulons l'abondance, la bonne volonté, une renaissance culturelle, la justice et la fin de la Ploutocratie. **Tuons l'Usure !**

# L'Affaire Dreyfus fut une manipulation de Rothschild



En 1894, un capitaine d'artillerie français, Alfred Dreyfus, fut faussement accusé d'avoir transmis des secrets aux Allemands. Dreyfus, un Juif, semblait confirmer la croyance que les juifs, dirigés par le baron Edmond de Rothschild, constituaient une cinquième colonne et minaient l'indépendance et la culture française.

Dreyfus fut publiquement dépouillé de son grade et condamné à l'emprisonnement à vie à l'île du Diable où il lui fut mis les fers aux pieds. Tout au long de son procès et son emprisonnement, Dreyfus proféra son innocence. L'affaire Dreyfus est une manipulation complexe ayant pour but de discréditer les opposants à Rothschild. Le véritable espion, Ferdinand Esterhazy, était en réalité à la solde du baron Edmond de Rothschild.

Ils ont délibérément mis en cause Dreyfus de sorte que lorsqu'il fut finalement disculpé, les forces conservatrices et nationalistes furent humiliées et discréditées. En 1895, la vérité fut divulguée à Georges Picquart le Chef des nouveaux services de renseignement. L'espion était en fait Esterhazy, qui n'était pas un Juif. Néanmoins l'armée s'incrimina elle-même plus loin. Son prestige étant en jeu, elle enterra la nouvelle information et forgea de nouvelles preuves contre Dreyfus. Picquart fut exilé à un poste éloigné.

L'armée était un bastion de fierté nationale. L'antisémitisme, c'est à dire la résistance à la domination juive, y prospérait. Il y avait un fort préjugé contre Dreyfus. Rothschild s'en servit pour se jouer d'eux. Pendant dix ans, la France fut déstabilisée tandis que les nationalistes (l'armée, les propriétaires fonciers et l'église) affrontaient la famille Dreyfus, les Libéraux et les Socialistes réclamant justice.



Le Gouvernement tomba, des émeutiers antisémites parcouraient les rues, des duels avaient lieu, et le monde entier regardait tout cela avec une certaine consternation.

Emile Zola, un protégé de Rothschild et un Franc-maçon, a écrit le fameux "J'accuse" exposant le camouflage de l'armée. Des célébrités signaient des pétitions réclamant justice pour le capitaine d'artillerie juif innocent.



Finalement, Esterhazy fut congédié, s'échappa en Angleterre et, en 1899, avoua qu'il était bien l'espion. Néanmoins, le gouvernement et l'armée elle-même creusèrent un trou encore plus profond, en ignorant l'évidence et poursuivant en justice les défenseurs de Dreyfus.»

Finalement, le gouvernement changea et après de nombreux procès et appels, la réalité partielle fut finalement reconnue. Dreyfus fut disculpé en 1906 et fait "Chevalier de la Légion d'honneur" dans la même cour où il avait été disgracié.

Le patriotisme Français et le Catholicisme furent discrédités. Tous les livres d'histoire rapportent un conte moral réconfortant où le Juif innocent est finalement disculpé. Dreyfus était innocent, mais Rothschild ne l'était certainement pas.

## QUELLES SONT LES PROBABILITÉS ?

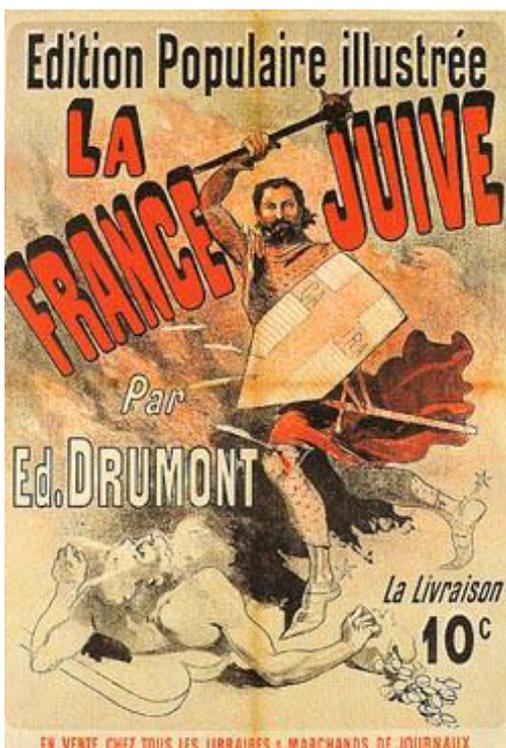


L'homme coupable de la trahison imputée à Dreyfus, le major Ferdinand Esterhazy, était un camarade de classe du baron Edmond de Rothschild, et était devenu son agent à vie. En juillet 1894, Esterhazy, le traducteur de l'état-major général français, avait approché l'attaché militaire allemand à Paris, Von Schwartzkoppen, en disant que la contrainte financière l'obligeait à vendre des secrets militaires.

En fait, Esterhazy venait de recevoir une grosse somme d'Edmond de Rothschild en Juin 1894. Ce n'était que l'un des nombreux paiements qu'il devait recevoir de la part de son maître. (Herbert Lottman, «Les Rothschild Français La Grande Dynastie Bancaire à Travers Deux Siècles de Turbulence», 1995, pp. 115-117)

Il existe de nombreuses autres indications que l'ensemble de "l'Affaire Dreyfus" a été orchestré. Au début, les nouvelles de la culpabilité du capitaine Dreyfus furent divulguées par le journal antisémite La Libre Parole. L'éditeur, Edouard Drumont, avait mordu à l'hameçon et commença une campagne au vitriol contre l'officier juif. En fait, Esterhazy était aussi un ami de Drumont.

Il est possible que Drumont ait également été financé par les Rothschild. Les Protocoles des Sages de Sion reconnaissent le financement des publications antisémites. Il dit aussi que l'antisémitisme est utile au contrôle de nos frères inférieurs.



Cela peut expliquer pourquoi les antisémites blâment tous les Juifs au lieu de se concentrer sur les Rothschild et leurs confrères Sabbatéens / Maçonnes. De même, les socialistes ne mentionnent jamais les Rothschild lors de leurs attaques contre le capitalisme. En janvier 1898, Emile Zola publia son "J'accuse" dans le journal L'Aurore édité par le Franc-maçon et futur Premier ministre Georges Clemenceau.

Zola fut accusé de diffamation et condamné à un an de prison et une amende de 3.000 francs. En 1902, Zola est mort "accidentellement" dans sa maison, empoisonné par du monoxyde de carbone. Avait-il appris quelque chose qu'il ne devait pas savoir? Des décennies après "l'accident" de Zola un couvreur de Paris avoua sur son lit de mort avoir procédé volontairement à la fermeture de la grille sur la cheminée de Zola. Le couvreur déclara qu'il l'avait fait pour des raisons politiques. (Frederick Brown, "Zola : Une Vie")

Dans les Protocoles des Sages de Sion, l'auteur se réfère à leur capacité de faire passer les meurtres des Francs-maçons qui deviennent un obstacle, comme parfaitement naturels. Le 16 février 1899, le Président de la République, Félix Faure, décéda subitement dans son bureau. Il venait de rencontrer un défenseur de la cause de Dreyfus et avait argumenté sur le sujet. Il y eut des soupçons d'empoisonnement. Faure fut remplacé par Emile Loubet, un partisan de Dreyfus. La presse de Rothschild concocta une histoire décrétant que Faure était mort tout en ayant des rapports sexuels, et cela est répété dans Wikipédia.

## L'IMPORTANCE DE L'AFFAIRE



Edmond de Rothschild (1845-1934) était l'homme qui a financé la colonisation Sioniste de la Palestine. Comme l'Holocauste, l'affaire Dreyfus disait aux Juifs assimilés qu'ils ne seraient jamais acceptés et devaient avoir leur propre pays. Cela a motivé le journaliste Juif-Hongrois Théodore Herzl, le fondateur du Sionisme.

### **(Edmond de Rothschild)**

Selon Wikipédia, l'antisémitisme et l'injustice révélée en France par la condamnation d'Alfred Dreyfus a eu un effet sur la radicalisation de Herzl, lui démontrant que les Juifs, en dépit de l'assimilation juive et des Lumières, ne pourraient jamais espérer un traitement équitable dans la société européenne.

C'est un autre exemple de la façon dont les Rothschild incitent secrètement l'antisémitisme afin de duper les Juifs dans l'avancement de leur plan diabolique d'un gouvernement mondial. Le même principe a guidé l'Holocauste juif, où des millions de Juifs innocents ont été sacrifiés.

Le parrainage d'Hitler était seulement quelques niveaux au-dessus de la duplicité du parrainage d'Esterhazy. Dans les deux cas, les antisémites sont tombés dans le piège. Ainsi, les Juifs qui veulent s'assimiler agissent comme des agents et des boucliers humains pour l'ordre du jour satanique des Rothschild. Les mêmes Juifs seront bien sûr blâmés.

## CONCLUSION

L'affaire Dreyfus est un autre exemple de la façon dont les événements historiques sont fabriqués par les Rothschild. En regardant en arrière, nous avons : le 11/09 l'assassinat de Kennedy, la guerre froide; la guerre du Vietnam; la guerre de Corée; Hiroshima; la Seconde Guerre mondiale, l'Holocauste juif; Pearl Harbour et ainsi de suite...

Évidemment, les médias de masse contrôlés par Rothschild les aident à colporter leurs subterfuges. Un autre exemple de leur duplicité est le coup d'état bidon des banquiers en 1933, qui fut utilisé pour donner à leur pion F.D.R. quelque crédibilité. (Voir mon ouvrage "Illuminati")

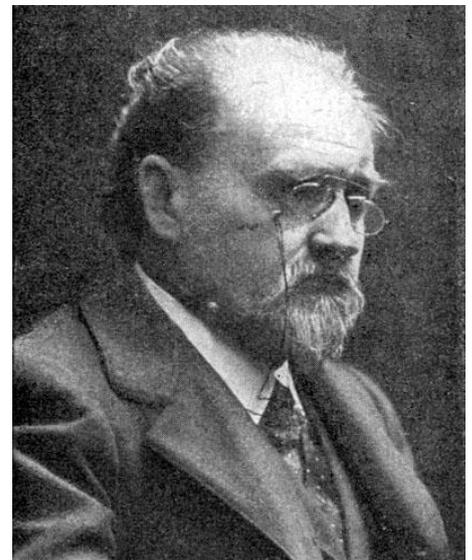


Les mouvements sociaux et les idéologies sont également parvenus à faire progresser le Nouvel Ordre Mondial : la libération sexuelle, la libération des femmes, le mouvement des droits civiques, les droits des homosexuels, le féminisme, la diversité, le multiculturalisme.

Nous pouvons en tirer la leçon aujourd'hui en considérant comment les événements actuels avancent l'objectif d'un Gouvernement Mondial.

**Le lieutenant-colonel Georges Picquart**  
**Emile Zola**

**en tenue de chasseurs d'Afrique**



(Je suis redevable à Carol White, "The New Dark Ages Conspiracy" (1980) pp. 45-48 pour avoir porté à mon attention la connexion entre Rothschild et Esterhazy.)



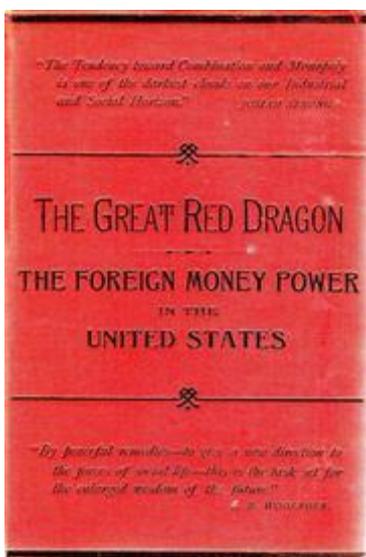
# L'impérialisme du Capital Juif

## Dragon de la City de Londres

Un livre publié en 1889, "The Red Dragon" par L.B. Woolfolk me donne à penser que l'impérialisme occidental trouva son origine dans la nécessité pour les banquiers juifs et leurs alliés non juifs de transformer l'argent qu'ils pouvaient créer à partir de rien (grâce à leur contrôle du crédit), en vraie richesse (à savoir la possession du monde.)

Lorsque ces banquiers extorquèrent le monopole du crédit en Angleterre en 1694, ils se transformèrent en un monstre qui a maintenant pris en otage l'humanité. Le cartel bancaire basé à Londres a littéralement englouti la planète, et ne sera pas rassasié avant de tout posséder et d'asservir l'humanité, mentalement et spirituellement, si ce n'est physiquement. Ceci constitue, en un mot, le Nouvel Ordre Mondial.

La dernière poussée est venue d'une société secrète. Cecil Rhodes commença pour Nathaniel Rothschild en 1891 à "absorber la richesse du monde" et à "s'emparer du gouvernement du monde entier."



Une étude récente des Nations Unies dit que 2% de la population du monde possède 50% de la richesse, tandis que la moitié n'en possède à peine que 1%. Inutile de dire que les 2% les plus riches comprennent les banquiers basés à Londres et les personnes qui leur sont associés.

Aujourd'hui, l'impérialisme Britannique, Américain et Sioniste manifeste l'ordre du jour des banquiers pour un "gouvernement mondial" par la destruction de la religion, des nations, des races et de la famille. Cet impérialisme n'exprime pas les intérêts ou les désirs des anglais, des américains ou des juifs ordinaires qui sont eux-mêmes colonisés.

## LE DRAGON ROUGE

L.B. Woolfolk était un prédicateur baptiste américain, qui a compulsé les machinations du cartel bancaire dans les décennies qui suivirent la guerre civile. Il a confirmé ses affirmations par des contacts avec les membres de ce cartel lors de visites à Londres. Il dit que "le Grand Dragon Rouge" est le symbole du "pouvoir de l'argent juif de Londres."

Dans son livre, qui est trouvable en ligne, il décrit comment ce cartel a acheté l'économie des États-Unis à travers des intermédiaires, et l'a contrôlé bien avant le passage du Federal Reserve Act en 1913.

En 1864, il y a près de 150 ans, Woolfolk affirme que la richesse du monde était déjà concentrée dans leurs mains.

*"L'impérialisme du capital auquel je fais allusion est un nœud de capitalistes – presque tous juifs à un homme près – qui ont leur siège social dans le quartier d'argent de Londres, dans Threadneedle Street, Lombard, et d'autres rues dans le voisinage, où les banquiers ont leur domicile. Ces capitalistes juifs ont réussi à centraliser dans leurs propres mains toute l'industrie et le commerce de la terre. Ils sont propriétaires de la quasi-totalité des dettes du monde, – les dettes des nations, des états, des comtés, des municipalités, des sociétés et des particuliers, s'élevant au total à un montant estimé de soixante-cinq milliards de dollars, sur lesquels ils reçoivent chaque année environ quatre milliards de dollars d'intérêt.*

*Ils possèdent les usines, les moyens d'expédition, et le commerce de la Grande-Bretagne, et la plupart des produits manufacturés, du transport maritime et du commerce du monde entier. Ils ont atteint le contrôle de l'industrie et du commerce de toute la terre, et centralisent rapidement toutes les affaires dans leurs propres mains. Ils détiennent la possession de toutes les grandes lignes du commerce et des affaires de toutes sortes, et ils fixent tous les prix par leurs propres méthodes arbitraires. Ce pouvoir de l'argent du quartier monétaire de Londres est la seule grande prééminence impérialiste existant sur la terre."*

Woolfolk fait remonter les débuts de ce cartel à la Compagnie Britannique des Indes Orientales (British East India Company) dans la première partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

"En 1764, la Compagnie Britannique des Indes Orientales était la société la plus riche et plus grandiose du monde. Elle était la seule société qui gouvernait un empire territorial... il arriva que la majeure partie des actions de la Compagnie des Indes, et de celles des autres entreprises par la suite organisées sur les dividendes de cette grande entreprise, tomba entre les mains des juifs. Les Juifs devinrent les grands rois de l'argent de ce monde..."

L'histoire ne présente pas de conquête, au cours de laquelle la fraude, la tromperie et la rapine furent si mêlées que la conquête de l'Inde par la Compagnie des Indes Orientales. Elle fut le premier exemple dans l'histoire du monde d'une société commerciale devenant une puissance impériale, et son règne impérial a été marqué par la rapacité, la chicane et la fraude qui caractérisent une grande société dans la poursuite sans âme et sans conscience du gain."

Après l'invention de la machine à vapeur en 1775, seuls les capitalistes de la Compagnie Britannique des Indes Orientales avaient les moyens de tirer profit de la révolution industrielle. Ils créèrent des centaines de sociétés de commandite par actions d'entreprises conjointes. Des compagnies de fabrication de toutes sortes, de charbon et de mines de fer, de voies ferrées et de bateaux, ainsi que des entités immobilières cachant leur possession.

*"Au cours des crises commerciales, dont ils étaient souvent à l'origine, et qu'ils manipulaient toujours, ils réussirent à briser systématiquement les entreprises rivales, et à les acheter, ainsi qu'à voler et à piller les actionnaires minoritaires, jusqu'à ce que, à la fin, ces capitalistes organisés obtiennent dans leurs mains et à très bon marché, la totalité ou la plus grande partie des actions des différentes sociétés, de la fabrication, du commerce et de la navigation, qui virent le jour suite à l'essor de la machine à vapeur. Ils ont ainsi réduit à un système et une science, l'art d'écraser les sociétés rivales, et de neutraliser les actionnaires minoritaires."*

Woolfolk spéculait sur le fait que les Rothschild n'aient pas agi seul, mais représentaient un syndicat de banquiers juifs. *"L'ascension de la maison de Rothschild est mémorable pour avoir été la première combinaison grandiose des juifs dans un syndicat, pour la transaction d'une vaste entreprise commerciale dans laquelle la totalité de leur capital pouvait être combiné. Les Rothschild prirent la tête des rois juifs de l'argent, et ont depuis été à la tête des juifs, agissant en tant que syndicat. Cette maison est probablement à la tête de la puissance juive mondiale de l'argent."*

*"La richesse de cette puissance est tout simplement incalculable. Elle ne peut pas s'élever à moins de 160.000.000.000 \$. Il est probablement plus proche de deux cents milliards... Ce pouvoir a maintenant tellement d'argent, qu'il ne peut pas trouver d'investissement pour le faire fructifier. Dans une génération il possèdera tous les biens de la terre. Au début de sa carrière, un double de son capital signifiait de 100.000.000 \$. Maintenant un double de son capital signifie 400.000.000.000 \$. Et tous les biens du monde équivalent à moins de 600.000.000.000 \$."*

Selon Woolfolk, les Rockefeller et les plus grands industriels et financiers américains n'étaient que des agents de la Puissance d'Argent de Londres. Standard Oil est un exemple classique de la façon dont un monopole s'établit dans chaque secteur. Possédant les chemins de fer nécessaires au transport du pétrole, le pouvoir de l'argent mis hors d'état de nuire les concurrents de Rockefeller en augmentant leurs prix.

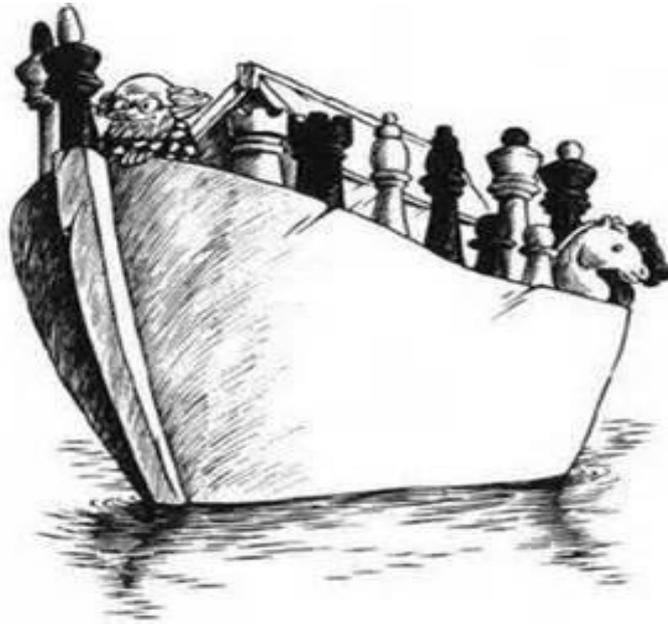
Cette entente de cartels a gardé la classe des affairistes alignée en créant le spectre du communisme : *"C'est leur politique de maintenir une chaude agitation pour le Communisme et le Socialisme dans les grandes villes. De sorte que les hommes d'affaires, dans leur antagonisme à ces idées, se rangeront du côté des puissances d'argent. C'est un fait significatif que la plupart des agitateurs du Socialisme soient des Juifs, qui sont probablement les agents de la puissance d'argent pour maintenir en place cette agitation à leurs propres fins... C'est une partie de l'art consommé de ces rois de l'argent."*

## CONCLUSION

"Le Dragon Rouge" est un rappel important que même il y a 150 ans, la richesse et la puissance étaient concentrées entre relativement peu de mains. L'histoire moderne reflète les machinations cachées de ce pouvoir qui a colonisé le monde entier. Nous voyons la preuve aujourd'hui qu'une main dirige toutes les grandes multinationales. Par exemple, ils chantent tous le même refrain de la diversité et du féminisme. Tous les présidents américains sont les hommes de paille de ce cartel bancaire. Leurs cabinets sont choisis parmi les rangs du CFR contrôlé par Rockefeller.

Les Présidents qui défient la puissance de l'argent sont éliminés, (par exemple récemment JFK et Nixon.) Tous les candidats à la présidence soutiennent Israël, qui a été créé par le cartel bancaire pour servir de capitale à leur gouvernement mondial. J'ai toujours pensé que ce cartel était principalement motivé par un désir de consolider son pouvoir, mais maintenant je me demande si l'hérésie juive sabbatéenne est un facteur important dans leur conception. Toute personne qui crée quelque chose à partir de rien pense qu'il est Dieu, et comme Satan l'avait promis, ces banquiers ont hérité du monde entier!

**Ce problème mortel se pose parce que toutes les nations s'appuient apparemment sur un réseau de banquiers juifs pour émettre leur monnaie. Aucune nation n'a le pouvoir ou l'esprit assez pénétrant pour rompre avec ce système impérialiste mondial.**



***Avertissement : "Ed-Kuruchetra" a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur réelle interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l'essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n'est pas le manque de bon sens qui fait le plus souvent défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C'est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...  
Mais sans complaisance !***

[Ed-Kuruchetra.over-blog.com](http://Ed-Kuruchetra.over-blog.com)

[ed.kuruchetra@yahoo.fr](mailto:ed.kuruchetra@yahoo.fr)



**ED - KURUCHETRA**